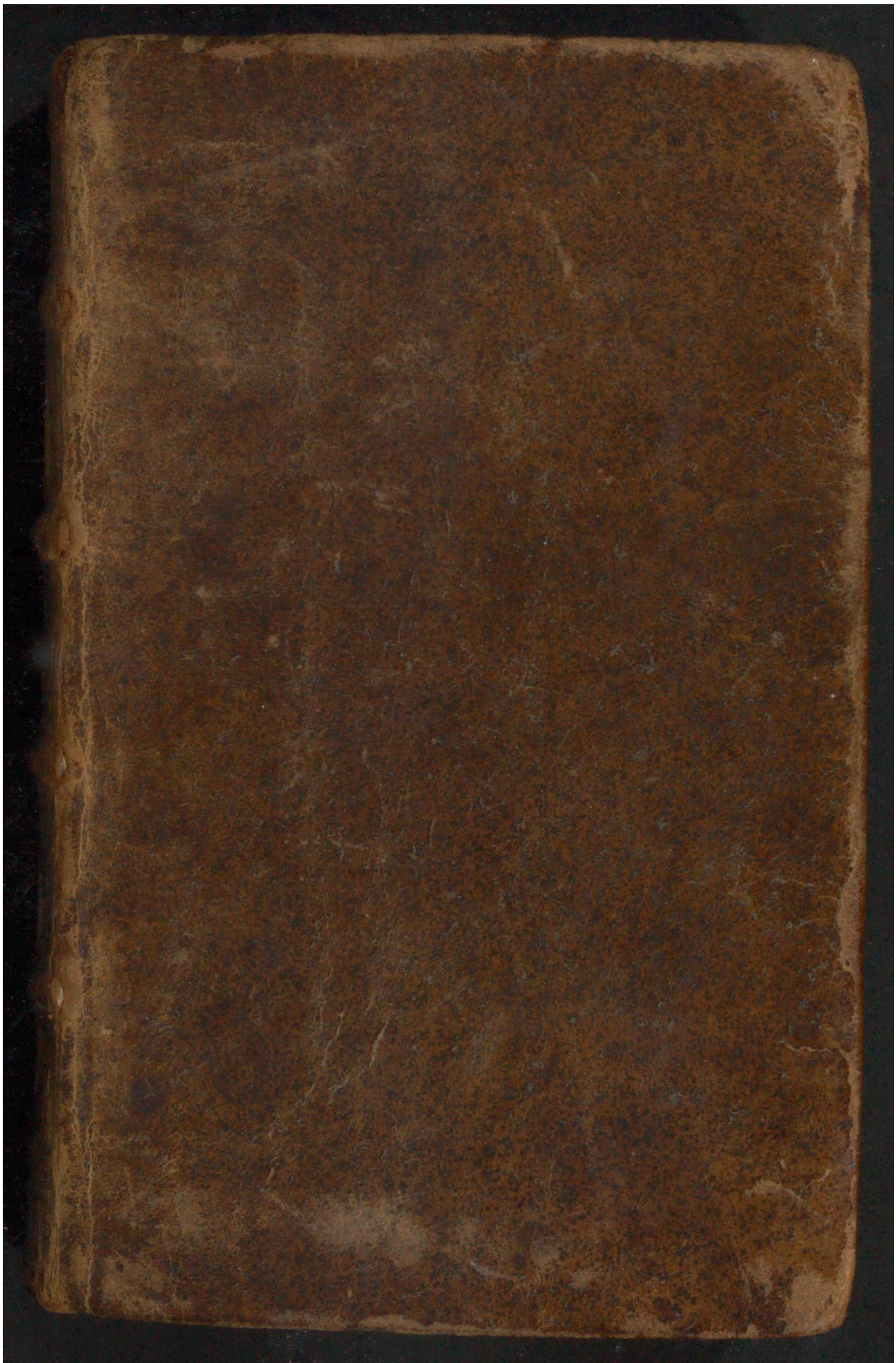
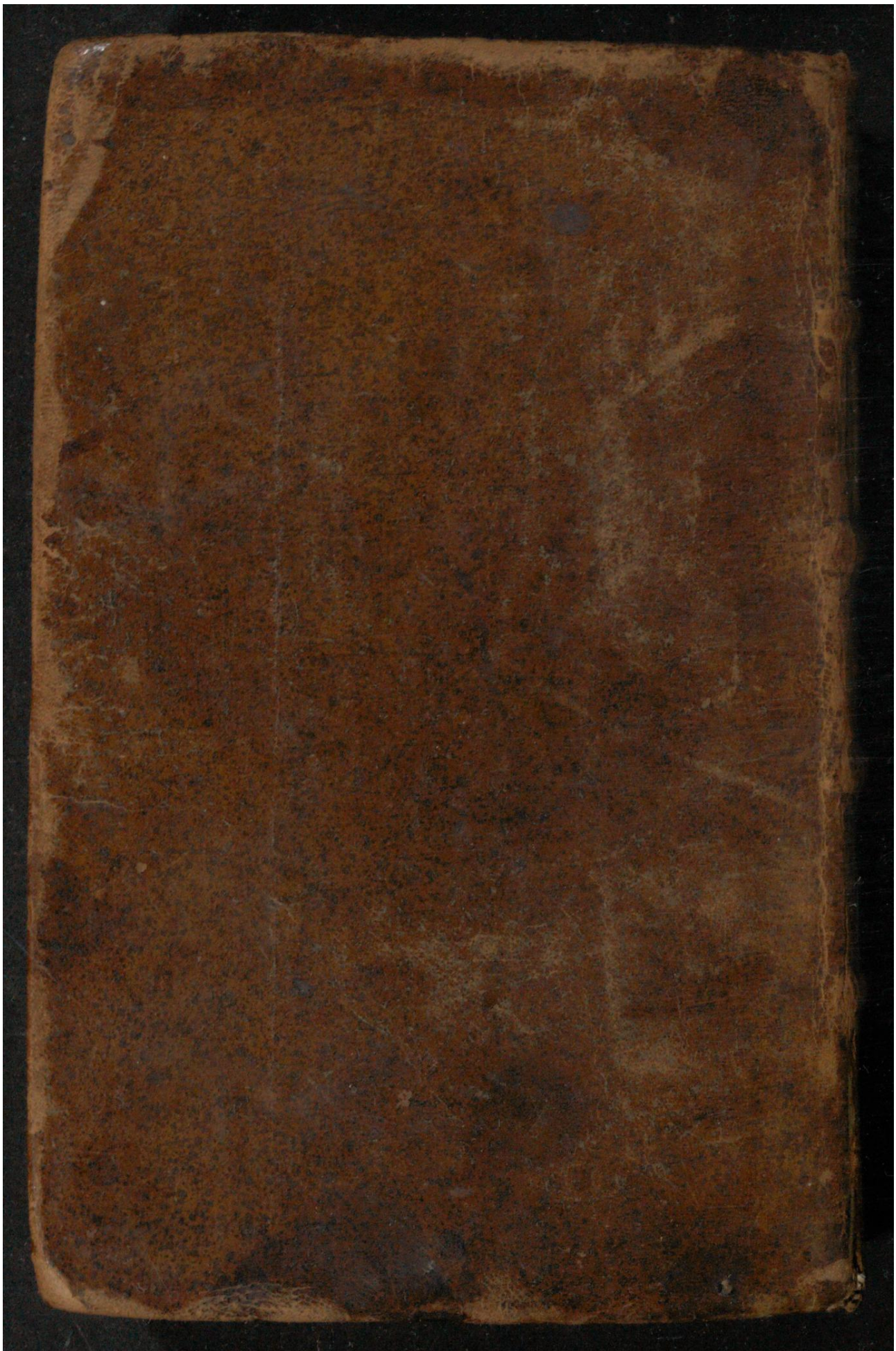


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

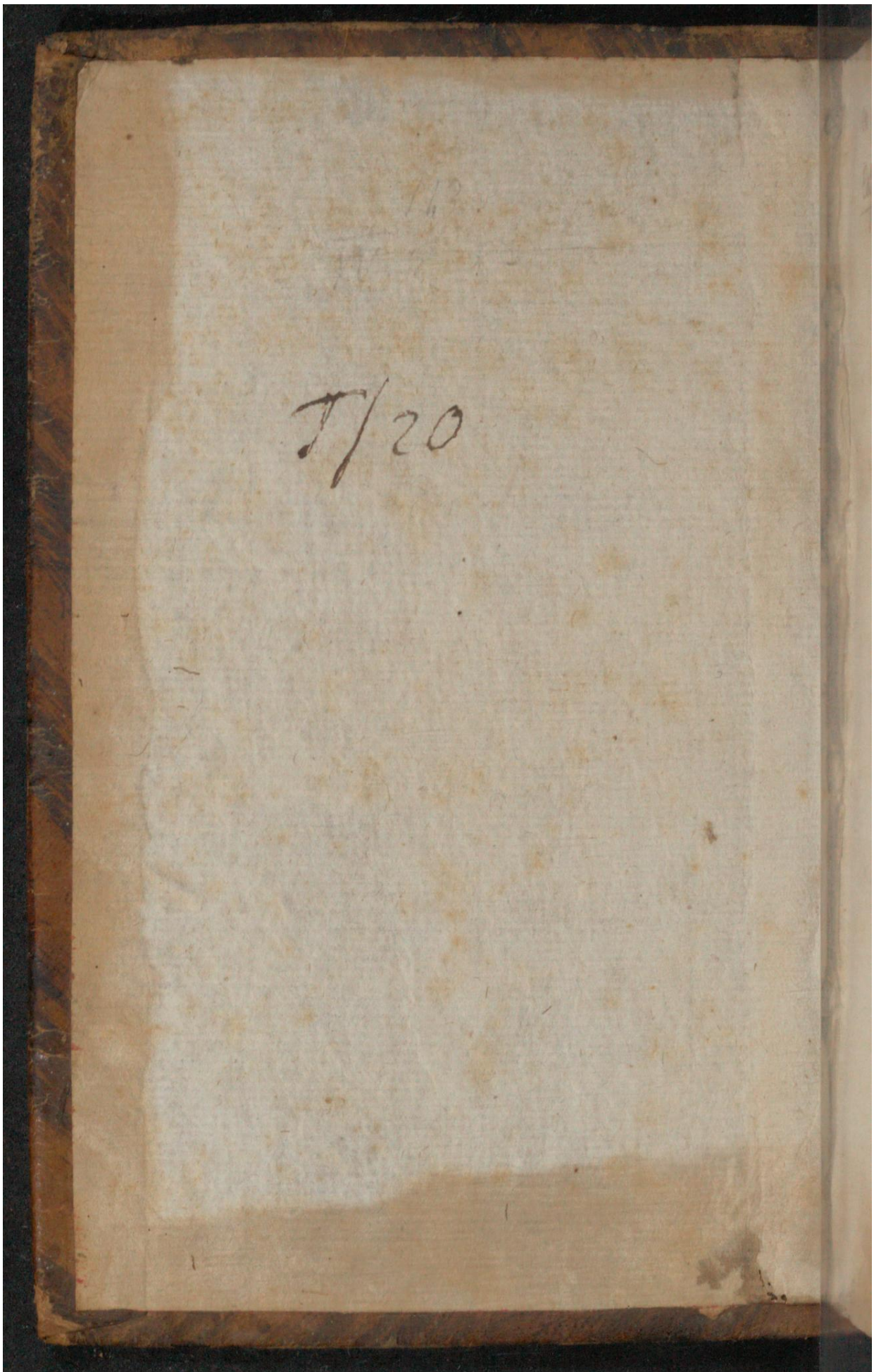


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

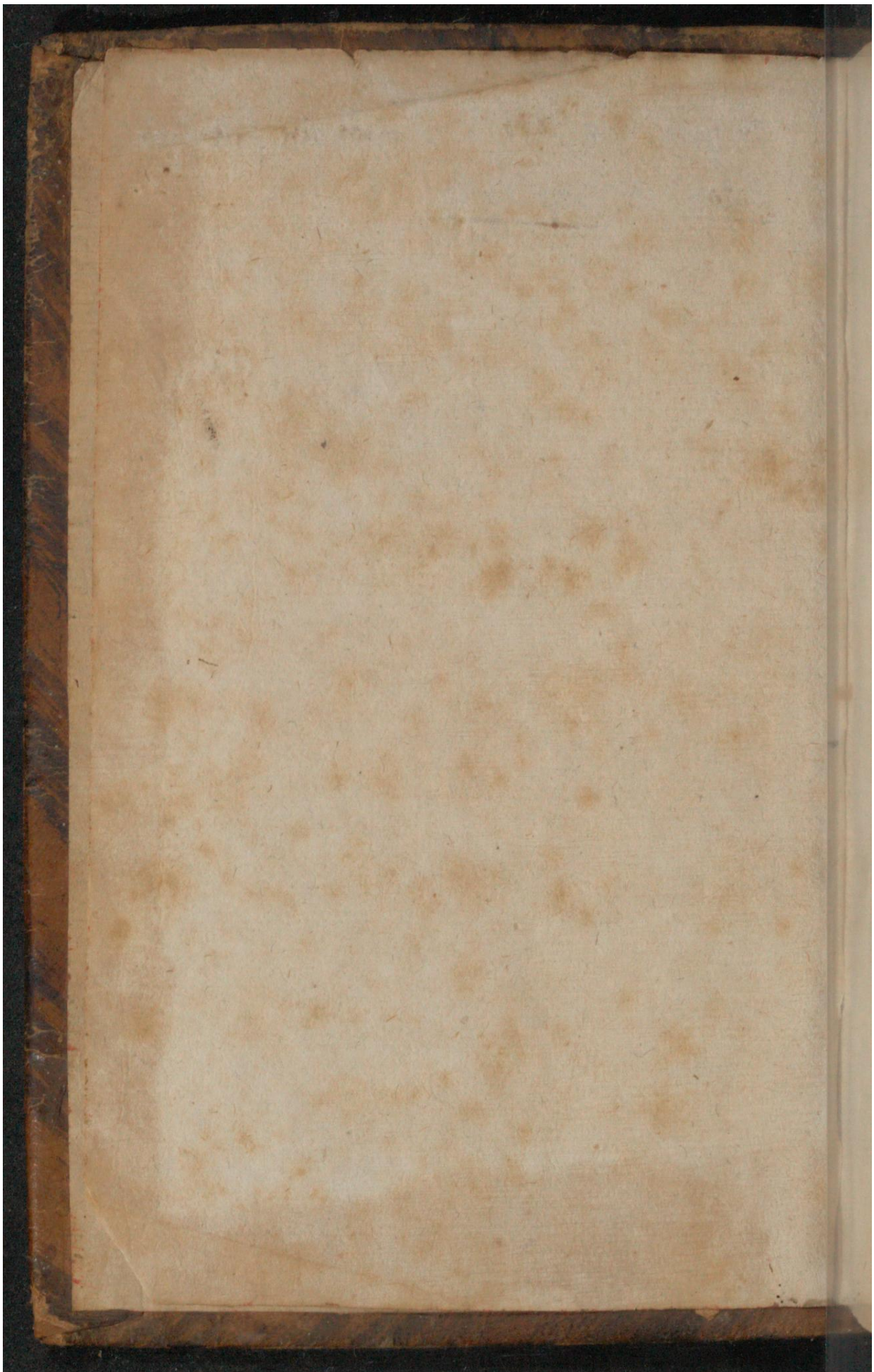


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

on peut voir dans le Dictionaire historique
Casas et Sepúlveda

KW 238K4

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

RELATION DES VOYAGES ET DES DE'COUVERTES

Que les Eſpagnols ont fait dans les

INDES OCCIDENTALES ;

Ecrite par Dom B. de Las-Caſas, Evêque de Chiapa.

Avec la Relation curieuſe des Voyages du Sieur de Montauban, Capitaine des Filbuſtiers, en Guinée l'an 1695.

A AMSTERDAM,

Chez J. Louis de Lorme Libraire ſur le Rockin, à l'enſeigne de la Liberte'.

M. DC XCVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

KONINKL.
BIBLIOTHEEK
TE 'S HAGE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE COMTE DE TOULOUSE GRAND AMIRAL DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

On m'a fait esperer que Vôtre Altesse Serenissime souffriroit que je lui offrisse ce petit Ouvrage des Découvertes & des Voyages des Espagnols dans les Indes Occidentales: Et j'ose me flater, MONSEIGNEUR, *que vous y trouverez des choses dignes de vôtre attention & de vôtre curiosité. Vous y verrez la description du plus beau, du plus riche, du plus fertile, & du plus heureux Païs du monde, où Dieu a ramassé toutes les choses necessaires pour la conservation & pour les plaisirs de la vie; où il a prodigué l'or, l'argent, les perles, les emeraudes, & une infinité d'autres richesses tres-precieuses, à des Peuples qui ne s'en mettoient gue-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

res en peine ; & que les Européans vont chercher au-travers de tant de perils. Peut-être, MONSEIGNEUR, *aurez-vous l'envie quelque jour de voir ces belles Regions, & d'y conduire en Perſonne les Armées Navales du Roi. Que ne doit-on point attendre d'un jeune Prince plein de feu & de courage, & qui ſacrifie tout pour la gloire ? Mais ce n'eſt pas à moi,* MONSEIGNEUR, *à parler de tant de rares qualitez, qui vous font admirer : C'eſt aſſez de vous preſenter mon Ouvrage, & de vous prier d'agréer cette legere marque du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Alteſſe Sereniſſime,

Le tres-humble & tres affectionné Serviteur,

PRALARD.

Libraire

AVER-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

AVERTISSEMENT.

LE nouveau Monde, dont il eſt parlé dans ces Relations, n'a été découvert que depuis cent quatre-vingt ans. Chriſtofle Colomb natif de Genes, fut le premier qui y paſſa l'an 1492. Americ Veſpuce Florentin, découvrit le Brezil cinq années aprés ; & donna ſon nom à cette partie du Monde qu'on appelle auſſi les Indes Occidentales, à la difference des Orientales qui ſont en Aſie. L'Amérique eſt diviſée en Septentrionale & Meridionale. Dans la Septentrionale ſont, la Virginie, la Floride, la nouvelle Eſpagne, le Yucatan, Honduras, Nicaraqua, Coſtarica & Veragua, dont il eſt ſouvent parlé dans ces Memoires. Dans l'Amérique Meridionale ſont, la Caſtille d'Or, la Quiona, le Brezil, la Plata, & la Terre Majellanique, qui ſont la Mer du Nord; car le Chili, le Perou & le Tucaman ſont la Mer du Sud. La nouvelle Eſpagne eſt l'une des plus belles Provinces de ce nouveau Monde : c'eſt-là qu'eſt la Ville de Mexique, qui donnoit le nom à un grand Empire, dont Montezume fut le dernier Roi. Fernand Cortez y entra l'an 1519. prit ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Prince, & conquit tout ſon Païs. Le Perou s'étend plus de mille lieuës du Midi au Nord. Pizarre & Almagre Eſpagnols, y aborderent l'an 1524. ils s'en rendirent les maîtres, aprés avoir pris & étranglé Atabalippa, qui en étoit le Roi. On auroit de la peine à croire toutes les cruautez que les Eſpagnols ont exercées dans le nouveau Monde, ſi elles n'étoient rapportées par les Eſpagnols mêmes, par pluſieurs témoins dignes de foi, & entr'autres, par le Reverendiſſime Dom Barthelemi de Las-Caſas, Evêque de Chiapa, qui en a ſouvent fait des plaintes au Conſeil Royal des Indes, pour arrêter les perſecutions des Eſpagnols, qui deſoloient les Indes, & qui empêchoient qu'on ne prêchât l'Evangile dans le nouveau Monde. Cet Evêque a compoſé ſur cette Matiere un volume en Eſpagnol, dont on donne la Traduction. On a adouci en quelques endroits des choſes qui paroiſſoient trop cruelles, & qui auroient pû faire de la peine aux perſonnes delicates.

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

LE LIBRAIRE DE HOLLANDE AUX LECTEURS.

QUoi que ce livre ne ſoit pas nouveau, & qu'il ait été compoſé en Eſpagnol dés le commencement du régne de Charles-quint, on peut dire néanmoins qu'il meritoit d'être renouvellé, ſoit à cauſe de la matiére dont il traite, ſoit à cauſe de la qualité de ſon Auteur.

Il y a ſoixante dîx-huit ans qu'il parut en ces provinces. Il s'en trouve même encore quelques exemplaires; mais le langage en eſt ſi mechant, qu'il n'eſt preſque pas intelligible. On vient de lui donner un habit neuf à Paris. Il paroit avec tous les ornemens de la nouveauté, & on l'a trouvé aſſés propre pour être preſenté à Monſieur le Comte de Thoulouſe. Les pays connus de l'Amerique y ſont ſi bien décrits, qu'on ne doute pas qu'il ne ſe faſſe lire avec plaiſir.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Il paroîtra aſſés ſingulier, qu'en France où l'on perſecute depuis ſi long-tems, on ait imprimé avec privilege un livre qui condamne ſi hautement la violence en matiere de Religion, & qui prouve auſſi fortement qu'on le puiſſe, que la maniere de convertir les gens *doit être conforme à celle dont Jeſus-Chriſt s'eſt ſervi pour établir ſa Religion dans le monde; c'eſt-à-dire qu'elle doit être douce, pacifique, pleine de charité*, &c.

On verra un Docteur Eſpagnol animé de l'eſprit de perſecution, & gagné par les perſecuteurs des Indiens, faire valoir contr'eux les mêmes raiſons à peu-prez dont on s'eſt ſervi dans ces derniers tems contre les Proteſtans en France. Il met tout en œuvre pour prouver ce qu'il avance, l'Ecriture, la raiſon, la politique. Le fameux paſſage de Saint Luc, *contrains-les d'entrer*, que le Clergé de France a tant fait valoir depuis quinze à ſeiſe ans, & qui a été le pretexte du *Commentaire Philoſophique*, n'y eſt pas oublié.

Mais on verra d'un autre côté Dom Barthelemy de Las-Caſas Evéque de Chiapa, alléguant pour les Indiens les mêmes raiſons que les Proteſtans ont allegué & alleguent encore aujourd'hui contre l'eſprit de perſecution. Il reduit à leur veritable ſens les paſſages de l'Ecriture produits par le Docteur, & montre qu'on doit convertir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tir par les bons exemples, & non par la violence. Il ameine ſur cela une autorité de Saint Auguſtin, qui dit. *Qu'il n'appartient qu'a des furieurs & à des Aſſaſins d'employer la force contre des gens plus foïbles qu'eux.* Il ſoutient aprés le même Pere, qu'il faut arracher les erreurs du cœur, par la perſuaſion, & non par la force.

Les Loix divines & humaines, dit-il ailleurs, *n'ont jamais permis de faire* violence *aux nations ſous pretexte de les amener à la foi, à moins qu'on ne veille ſoutenir que la Loi Evangelique pleine de charité, & de douceur, doive être introduite par la force comme celle de Mahomet.* Il ne ſeroit pas difficile de tirer de ces princîpes & de pluſieurs autres de la même force les conſequences qui en reſultent naturellement: Mais les Lecteurs qui n'aiment pas qu'on les previenne, & qui veulent juger en liberté des Ouvrages qu'on leur donne, feront bien cela ſans moi.

Au reſte on a ajouté à cette Relation, celle du Voyage de Monſieur de Montauban, tant à cauſe qu'elle regarde les pays de l'Amerique, qu'à cauſe que ce Capitaine des Filbuſtiers a fait du bruit dans les Nouvelles publiques, & que pluſieurs perſonnes de bon goût ont demandé cette Relation avec empreſſement. On la donne telle qu'on la reçuë de Bordeaux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

deaux à quelques petites negligences prés qu'on a cru devoir corriger. On n'y verra pas une grande politeſſe pour le langage, ni pour la beauté de la narration; mais on y verra en recompenſe de grands airs de verité, des remarques d'un homme de bon ſens, & une aventure des plus extraordinaires.

RELA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

RELATION
DES
DE'COUVERTES,
ET
DES VOYAGES
Que les Eſpagnols ont fait dans les Indes.

L'INDE fut découverte l'an 1492. Les Eſpagnols s'y établirent & l'habiterent l'année d'aprés: Depuis quarante-neuf ans une multitude infinie de perſonnes ont abandonné l'Eſpagne pour aller faire leur demeure dans ce nouveau Monde. Ils abordent à l'Iſle d'Eſpagne, qui eſt tres-fertile, tres-vaſte, & qui s'eſt renduë fort celebre. Son étenduë eſt de plus de ſix cens lieuës: elle eſt entourée d'une infinité de petites Iſles, & ſi remplie d'habitans, qu'il n'y a point de Païs dans tout le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

monde auſſi peuplé que celui-là. La terre ferme qui eſt éloignée de cette Iſle de plus de deux cens cinquante lieuës, eſt d'une vaſte étenduë, & borde les rivages de la Mer. On a déja découvert une grande partie de cette terre, & l'on en découvre encore tous les jours. Toutes ces contrées ſont habitées par une ſi grande multitude de gens, qu'il ſemble que la Providence ait ramaſſé dans ces lieux-là la plus grande partie du genre humain.

Tous ces Peuples ſont naturellement ſimples: ils ne ſçavent ce que c'eſt que fineſſe, ni détours, ni artifice, ni tromperies: ils obéiſſent avec une extrême fidelité à leurs Maiſtres legitimes. Ils ſont humbles, patiens & ſoûmis à l'égard des Eſpagnols, qui les ont vaincus & domptez. Ils vivent tranquilles, ennemis des Procez & des conteſtations, ne ſçachant ce que c'eſt que la haine, & ne ſongeant jamais à ſe vanger.

Ce Peuple eſt foible & delicat, incapable de ſupporter de grandes fatigues, ennemi de la peine & du travail, leur vie n'eſt pas d'une longue durée; la moindre maladie ſuffit pour les faire mourir. Les enfans des Princes & des grands Seigneurs ſont en toutes choſes ſemblables aux enfans du moindre de leurs ſujets: bien diſſemblables en cela des Européans, dont les enfans des Princes ſont nourris dans la molleſſe & dans l'abondance de toutes choſes. Cette Nation eſt tres-pau-

vre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

vre, & vit dans une extrême indigence de toutes choſes. Elle n'a nulle ardeur, ni nul empreſſement pour les biens temporels : elle n'eſt ni orgueilleuſe, ni ambitieuſe. La vie qu'elle meine eſt ſi frugale, que les Hermites ne vivoient pas dans le deſert avec plus de ſobrieté. Tous les Habitans des Indes ſont nuds, à la réſerve des parties que la pudeur ne permet pas de montrer. Ils ſe ſervent quelquefois d'une eſpece de couverture à longs poils, ou d'une toile d'une aune ou deux de long. Les mieux accommodés & les plus riches ſe couchent ſur un lit de ſangles reſſerré par des nœuds aux quatre coins : ils ont l'eſprit vif & ſubtil ; cependant ils ſont dociles & capables de diſcipline, & des impreſſions de la ſaine doctrine, & tres-diſpoſés à recevoir les dogmes de la Religion Catholique : ils ne ſont nullement ennemis des bonnes mœurs ; ils y ont même plus de diſpoſition que les autres Peuples, parce qu'ils vivent ſans aucun ſoin, & qu'ils ne ſont détournés par aucun embarras. Les premieres idées & les premieres lumieres qu'on leur donne de nôtre Religion, allument dans leurs cœurs un ſi grand deſir des Sacremens de l'Egliſe & du Service Divin, que les Religieux qui les inſtruiſent, ont beſoin d'une extrême patience pour moderer leur impetuoſité, & pour répondre à toutes les queſtions qu'ils leur viennent faire. On peut dire en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

verité que ces Nations ſeroient les plus heureuſes du monde, ſi elles avoient la connoiſſance du vrai Dieu : les Eſpagnols même qui les ont ſi mal-traitées, ſont obligés de convenir de la bonté de leur naturel, & des grandes diſpoſitions qu'elles ont à toutes ſortes de vertus.

Il ſemble que Dieu ait inſpiré à ces Peuples une douceur ſemblable à celle des agneaux; & que les Eſpagnols qui ſont venus troubler leur repos reſſembloient à des tigres feroces, à des loups, à des lions preſſés d'une longue faim, qui les rendoit comme furieux. Pendant quarante ans ils ne ſe ſont appliqués à autre choſe qu'à maſſacrer ces pauvres inſulaires, en leur faiſant ſouffrir toutes ſortes de tourmens & de ſupplices inconnus juſqu'alors parmi eux, & dont ils n'avoient jamais entendu parler. Nous décrirons dans la ſuite de cet Ouvrage une partie des cruautez que les Eſpagnols ont exercées envers ces malheureux Indiens; en telle ſorte que cette Iſle qui contenoit environ trois millions de perſonnes, avant l'arrivée des Européans, n'en contient pas maintenant trois cens. L'Iſle du Cuba, dont la longueur eſt égale à la diſtance qui eſt depuis Valladolid juſqu'à Rome, eſt entierement deſerte & abandonnée; on n'en voit plus maintenant que les ruïnes. Les Iſles de S. Jean & de la Jamaïque n'ont pas été mieux traitées : elles étoient

étoient tres-fertiles & tres-abondantes; elles ſont aujourd'hui abſolument deſertes & deſolées. Les Iſles voiſines du Cuba, & de la petite Eſpagne du côté qui regarde le Septentrion, ſont au nombre de ſoixante; on les appelle d'ordinaire les Iſles de Geants. La moins fertile de toutes ces Iſles eſt plus fertile & plus abondante que le Jardin Royal de Seville; mais elles ſont vuides d'habitans, quoique l'air y ſoit le plus ſain que l'on puiſſe reſpirer. Il y avoit dans ces Iſles, quand les Eſpagnols y aborderent plus de cinq cens mille ames; mais ils en ont égorgé une grande partie, & ils ont enlevé le reſte par force, pour les faire travailler dans les Mines de la petite Eſpagne. Quelques gens de bien s'étant embarquez pour aller viſiter ces Iſles aprés les ravages que les Eſpagnols y avoient faits, n'y rencontrerent qu'onze perſonnes. Ils avoient entrepris un ſi penible & ſi perilleux voyage par des motifs de charité & de compaſſion, pour faire connoître J. C. à ces pauvres Inſulaires. Plus de 30. Iſles contiguës à celle de S. Jean, ont été entierement dépeuplées: quoiqu'elles ſoient d'une tres-vaſte étenduë, à peine y peut-on trouver un ſeul habitant.

Pour ce qui regarde la terre ferme, nous ſommes certains, & nous le ſçavons par experience, que les Eſpagnols y ont ruïné dix Roïaume plus grands que toute l'Eſpagne, aprés y avoir commis toutes ſortes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

d'excés & de cruautés inouïes. Ils en ont chaſſé & tué tous les Habitans : tous ces Roïaumes ſont encore deſerts aujourd'hui, & réduits dans un état déplorable, quoi-que ce Païs eut été autrefois le plus peuplé de tout le monde. Nous pouvons aſſeurer ſans craindre qu'on nous puiſſe reprocher d'exagerer, que durant les quarante années que les Eſpagnols ont exercé leur inſupportable tyrannie dans ce nouveau Monde, ils y ont fait perir injuſtement plus de douze millions de perſonnes en comptant les hommes, les femmes & les enfans, & l'on peut dire ſans faire tort à la verité, aprés l'avoir ſupputé, que durant cet eſpace de temps, il eſt mort dans ces Contrées plus de cinquante millions de perſonnes.

Les Eſpagnols qui ont abordé dans ces Iſles, & qui ſe vantoient d'être Chrétiens, ſe ſont principalement ſervi de deux moïens pour exterminer ces Inſulaires : le premier eſt la guerre injuſte, cruelle, barbare & ſanguinaire qu'ils leur ont faite; l'autre eſt la deteſtable politique, qui leur a inſpiré de maſſacrer tous ceux qui avoient encore quelque reſte de liberté, ou qui ſe mettoient en devoir de ſecoüer une ſi injuſte tyrannie, & de s'affranchir d'une ſi dure ſervitude : c'eſt ce que tâchoient de faire les plus braves, les plus puiſſans & les plus belliqueux de ces Peuples. Aprés que les Eſpagnols eurent égorgé

tous

tous les hommes dans la guerre qu'ils leur firent, ils laiſſerent aux femmes & aux enfans la liberté de vivre; mais ils leur impoſoient un joug ſi rude & ſi inſupportable, que la condition des bêtes n'eſt pas plus malheureuſe. Les Eſpagnols ſe ſont encore ſervi d'une infinité d'autres moïens pour détruire les Nations qui habitoient le nouveau Monde; mais on peut les rapporter aux deux premiers.

L'or & l'argent que ces peuples poſſedoient étoit le motif qui pouſſoit les Européans à les perſecuter, & à les détruire: le deſir qu'ils avoient de s'enrichir en peu de temps, pour parvenir à des honneurs & à des dignitez qui étoient fort au-deſſus de leur état, leur inſpiroit toutes ces cruautés. Enfin leur avarice & leur ambition, qui étoient montées à un excés qu'on ne ſçauroit imaginer; les richeſſes immenſes du nouveau Monde; la docilité, la douceur, la bonté de ſes Habitans, qui rendoient l'entrée du Païs facile à tous ceux qui vouloient y aborder, ont été la cauſe des ravages, des horreurs, des maſſacres, des cruautez que les Eſpagnols y ont exercées. Ils avoient tant de mépris pour ces Inſulaires; & je le puis dire ſans craindre qu'on m'accuſe d'impoſture, ou de parler legerement, puſque je dis ce que j'ai vû; ils avoient, dis-je tant de mépris pour ces Inſulaires qu'ils en faiſoient moins de cas que des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

bêtes, & qu'ils les traitoient avec plus d'inhumanité. Ils ſe ſoucioient ſi peu de leurs ames, & de leur ſalut, qu'ils n'ont pas pris ſeulement la peine de parler de la Foi, ou des Sacremens à cette multitude infinie d'hommes & de femmes qu'ils ont fait perir ſous leur tyrannie. Ce qui augmente l'énormité de leurs crimes, eſt que les Indiens n'ont fait aucun tort aux Eſpagnols; au contraire, ils les honoroient & les reſpectoient, comme s'ils euſſent été envoïez du Ciel, juſqu'à-ce que laſſés par tant d'outrages, & par les maſſacres qu'ils en faiſoient, ils ſe virent contraints malgré eux de recourir aux armes pour repouſſer la force par la force, & pour ſe mettre à couvert de leurs inſultes, & des horribles ſuplices qu'ils inventoient pour les tourmenter, avec une barbarie qu'on ne peut décrire.

Relation de ce que les Eſpagnols ont fait dans l'Iſle de la petite Eſpagne.

C'EST dans cette Iſle que les Eſpagnols aborderent à leurs premiers Voïages, & où ils commencerent leurs perſecutions, & les maſſacres qu'ils firent de ces Inſulaires: ils leur enlevoient leurs femmes & leurs enfans, & ils s'en ſervoient comme de leur pro-

pre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pre bien, ou pour mieux dire ils en abuſoient: ils devoroient tout ce que ces pauvres gens avoient amaſſé pour leur ſubſiſtance avec beaucoup de ſoins & de fatigues, ſans ſe contenter de ce qu'ils leur offroient gratuitement chacun ſelon ſes moïens, & autant que leur pauvreté le leur pouvoit permettre; car ils ſe contentent purement du neceſſaire, ſans ſe ſoucier du ſuperflu, ou de faire de grand amas pour l'avenir. Un ſeul Eſpagnol conſumoit dans un jour, ce qui auroit été ſuffiſant pour entretenir trois familles de dix perſonnes pendant un mois. Ces outrages, ces violences & ces mauvais traitemens, deſabuſerent ces Inſulaires, & leur firent perdre l'eſtime qu'ils avoient des Eſpagnols, qu'ils regarderent d'abord comme des gens que le Ciel leur avoit envoyez: de ſorte qu'ils commencerent à cacher leurs femmes & leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient pour leur ſubſiſtance: les uns ſe retiroient dans des cavernes, les autres s'enfuïoient ſur les montagnes, pour éviter la rencontre des Eſpagnols, qui leur paroiſſoient ſi terribles & ſi cruels. Les Eſpagnols ne ſe contentoient pas de les charger de coups de bâtons, & de leur faire toutes ſortes d'outrages, ils les maſſacroient même de-ſang-froid; & ne reſpectant ni âge ni condition, ils faiſoient mourir les principaux & les Gouverneurs des Villes. Ils alloient même juſqu'à ce point d'impudence & d'ef-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

fronterie, qu'un Capitaine Eſpagnol fut aſſez inſolent pour abuſer de la femme du plus puiſſant Roi de toute l'Iſle. Cet outrage les mit au deſeſpoir; & depuis ce temps-là ils chercherent les moïens de chaſſer les Eſpagnols de leur Païs; ils prirent les armes & ſe mirent en devoir de ſe défendre contre leurs tyrans; Mais les armes dont ils ſe ſervoient n'étoient capables ni de les défendre ni de faire peur à leurs ennemis: elles reſſembloient plûtôt à celles dont les enfans ſe ſervent dans leurs jeux, qu'aux armes dont les ſoldats ont accoûtumé de ſe ſervir pour faire la guerre.

Les Eſpagnols montez ſur de beaux chevaux, armez de lances & d'épées, n'avoient que du mépris pour des ennemis ſi mal équipez; ils en faiſoient impunément d'horribles boucheries, parcourant les Villes & les Bourgs, ils n'épargnoient ni âge, ni ſexe, ni femmes, ni enfans; ils ouvroient le ventre aux femmes enceintes pour faire perir leur fruit avec elles. Ils faiſoient entr'eux des gageures à qui fendroit un homme avec plus d'adreſſe d'un ſeul coup d'épée, ou qui lui enleveroit de meilleure grace la teſte de deſſus les épaules, ou qui luy enfonceroit l'épée dans le corps avec plus d'induſtrie; ils arrachoient les enfans des bras de leurs meres, & leur briſoient la tête, en les lançant de furie contre des rochers; ils jettoient les autres dans la ri-

vie-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

viere pour se divertir à un jeu si brutal, & faisoient de grandes huées en les voïant dans cette peine. Pour joindre l'outrage à la cruauté, ils les exhortoient à se débattre dans l'eau, & à tâcher de ne se noïer pas : ils exposoient sur leurs lances le corps des meres & des enfans : ils dressoient des potences, & ils y attachoient treize de ces malheureux en l'honneur, disoient-ils, de Jesus-Christ & de ses Apôtres : ils allumoient un grand feu dessous pour brûler ceux qu'ils avoient pendus à ces potences : ils coupoient les mains à ceux qu'ils laissoient en vie, & les renvoïoient en ce pitoïable état porter, disoient-ils, de leurs nouvelles à ceux qui s'étoient retirez sur les montagnes pour éviter les Espagnols.

Pour faire mourir les principaux & les personnes les plus remarquables d'entre ces Nations, ils élevoient un petit échaffaut soûtenu de fourches & de perches ; aprés les y avoir étendus, ils y allumoient un petit feu pour faire mourir peu-à-peu ces malheureux, qui rendoient l'ame avec d'horribles hurlemens, pleins de rage & de desespoir. Je vis un jour quatre ou cinq des plus illustres de ces Insulaires qu'on brûloit de la sorte : mais comme les cris effroïables qu'ils jettoient dans ce tourment étoient incommodes à un Capitaine Espagnol, & l'empêchoient de dormir, il commanda qu'on les étranglât promptement. Un Officier dont je connois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

le nom, & dont on connoît les parens à Seville, leur mit un bâillon à la bouche pour les empêcher de crier, & pour avoir le brutal plaisir de les faire griller à son aise, jusqu'à-ce qu'ils eussent rendu l'ame dans ce tourment. J'ai été témoin oculaire de toutes ces cruautez, & d'une infinité d'autres que je passe sous silence.

Ces pauvres Insulaires évitoient avec grand soin une Nation aussi barbare & aussi impie qu'étoient les Espagnols, qui n'avoient aucun sentiment d'humanité, d'honneur ni de religion, & qui sembloient n'être faits que pour détruire le genre humain; & pour pousser leur cruauté à bout, ils dressèrent des chiens pour aller à la chasse de ces malheureux, & pour les dévorer comme des bêtes; parce que les Indiens aigris par tant de maux qu'on leur faisoit souffrir avec tant d'injustice, massacroient quelquefois quelque Européan, quand ils le trouvoient à l'écart; les Espagnols firent entr'eux une loy de massacrer cent Indiens pour un seul Espagnol.

Des Royaumes que contient l'Isle de la petite Espagne.

LA petite Espagne comprend cinq grands Royaumes dont les Rois sont tres-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tres-puiſſans; & auxquels tous les autres Seigneurs ſont ſoûmis. Le nombre en eſt preſque infini: il y a cependant quelques Païs ſéparez qui ont leurs Seigneurs particuliers, & qui n'obéiſſent à aucun de ces Rois. L'un de ces Princes s'appelloit *Magua*, c'eſt-à-dire, Plaine. Ce nom ſe tire de la ſituation de ſon Royaume, qui eſt la plus belle du monde: Cette plaine s'étend juſqu'à quatre-vingt lieuës depuis le Midi juſqu'au Septemtrion: elle n'eſt large que de cinq, de huit & quelquefois de dix lieuës: elle eſt environnée de tous côtez par de hautes montagnes: elle eſt arroſée par une infinité de ruiſſeaux & de fleuves, dont il y en a douze qui ne cedent point en grandeur à l'Ebre, à la Duere, & au Guadalquivir, qui ſont des fleuves fort celebres. Les fleuves, qui arroſent cette Plaine, principalement ceux qui deſcendent d'une montagne qui regarde l'Occident, ſont tres-abondants en or. Cette montagne borde la Province de Cibao, où ſont les Mines qui portent ce nom: C'eſt où l'on tire cet or ſi pur & ſi exquis de vingt-quatre Carrats, qui eſt ſi vanté dans l'Europe. Le Roi, ou le Seigneur de ce Royaume s'appelloit *Guarionex*; il avoit ſous lui des vaiſſeaux & des ſujets ſi puiſſans, que l'un d'eux pouvoit mener au ſervice du Roi 16000, hommes. J'ai connu quelques-uns de ces Seigneurs. Ce Roi étoit tres-ſoûmis & tres-affectionné aux Rois de

Caſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Castille : Son humeur étoit douce & pacifique : il avoit une ame capable de toutes les vertus. Il avoit ordonné à tous ses sujets de lui apporter chacun une grande bourse pleine d'or : Mais comme ils étoient dans l'impuissance d'y satisfaire, il leur remit la moitié de cet impôt. Les Habitans de cette Isle ignorent l'art de tirer l'or des Mines. Ce Cacique s'offrit volontairement au service du Roi d'Espagne, à condition qu'Isabelle auroit soin de faire cultiver les terres que les Espagnols habiteront d'abord en arrivant aux Indes, & qui s'étendent vers Saint-Dominique durant l'espace de cinquante lieuës : car il disoit que ses sujets n'avoient nul usage ni nulle experience de tirer l'or des Mines. Si l'on eut accepté la condition, il auroit accompli sa promesse fidellement & avec joie ; ce qui eût été tres-avantageux au Roi d'Espagne, qui auroit retiré de ces Mines plus de trois millions d'or par chaque année ; & l'on verroit maintenant dans cette Province, plus de cinquante Villes aussi belles que Seville.

Qu'elle reconnoissance ont eu les Espagnols de la bonté & des offres de ce Prince, qui leur témoignoit tant de bienveillance, & un desir sincere de leur rendre service ; Ils l'ont couvert de honte & d'infamie, en deshonorant son Epouse qui fut violée par un Capitaine Espagnol, indigne de porter le nom de Chrétien : Il auroit pû attendre l'oca-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

caſion de ſe vanger de cet outrage; mais il aima mieux ſe cacher, & vivre incognu & banni dans la Province de l'un de ſes ſujets, & renoncer volontairement à ſon Royaume & à ſes Etats. Les Eſpagnols ayant été informez du lieu de ſa retraite, le pourſuivirent à toute outrance, ſans lui donner le temps de ſe cacher: ils déclarerent une cruelle guerre à celui qui lui avoit donné un azile, & qui l'avoit receu avec tant d'humanité: ils ravagerent tout ſon Pays, & ne mirent point de fin à leurs cruautez, juſqu'à-ce qu'ils euſſent trouvé & pris ce Prince fugitif: ils le chargerent de chaînes, & le mirent dans un Navire pour le conduire dans la Caſtille en qualité de priſonnier: le Vaiſſeau perit durant le voyage; pluſieurs Eſpagnols furent ſubmergez; on perdit une ſomme incroiable d'or & d'argent, & entr'autres choſes un prodigieux grain d'or auſſi gros qu'un grand pain, qui peſoit trois mille ſix cens écus. C'eſt ainſi que Dieu les puniſſoit des crimes énormes qu'ils avoient commis dans les Indes.

Le ſecond Royaume eſt appellé *Marien*: On y voit un beau Port à l'extrémité de l'autre Royaume, du côté qui regarde le Septentrion. Ce Royaume eſt plus grand & plus fertile que le Portugal; il eſt rempli d'une infinité d'habitans: On y voit pluſieurs montagnes, & pluſieurs Mines abondantes en or, & en cuivre. Le Roi du

Païs

Païs ſe nommoit *Guacanagari ;* il avoit ſous ſa domination pluſieurs Seigneurs. C'eſt dans ce Païs qu'aborda ce fameux Pilote qui découvrit le premier l'Amerique. Guacanagari le receut avec toute ſorte d'humanité & de courtoiſie, & il fit le meilleur accueil dont il ſe put aviſer à tous les Eſpagnols qui l'accompagnoient : leur Navire avoit été englouti par les ondes : ils furent reçûs à la Cour de ce Prince, comme ils l'auroient été chez leurs parens ; ils y trouverent toutes ſortes de ſecours & de rafraîchiſſemens, qu'on leur donna avec beaucoup d'humanité & de compaſſion de leurs malheurs. Ce Roi pour ſe mettre à couvert dans la ſuite de la barbarie, des cruautez & des maſſacres que les Eſpagnols faiſoient dans ſon Païs, abandonna ſes Etats, & fut contraint de ſe retirer ſur des montagnes écartées, où il mourut de fatigues & de méſaiſes. Les autres Seigneurs ſes ſujets eurent le même ſort, & perirent dans un horrible eſclavage, où les Eſpagnols les avoient réduits.

Maguana eſt le troiſiéme Royaume de cette Iſle : Ce Païs eſt admirable, ſain, fertile : c'eſt-là que ſe fabrique le meilleur ſucre de toute l'Inde : Caonabo y regnoit alors ; il ſurpaſſoit tous les autres Rois par ſa puiſſance, par la richeſſe de ſes Etats, par le reſpect, & par les ceremonies avec leſquelles on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

on le traitoit. Ce Prince qui ne se tenoit point sur ses gardes, & qui ne se défioit nullement de la supercherie que les Espagnols lui vouloient faire, fut pris dans sa propre maison, par les artifices dont les Espagnols se servirent pour le faire tomber dans leurs pieges. Ils le jetrerent dans un Navire pour le conduire en Espagne : il y avoit dans le Port six Vaisseaux prêts à faire voile ; la Mer fut tout à coup agitée d'une si horrible tempête, que tous ces six Vaisseaux furent brisez & abîmez sous les flots avec tous les Espagnols qui étoient dedans : Caonabo chargé de chaînes perit avec le Vaisseau où il étoit. Dieu fit voir par ce naufrage inesperé combien ses jugemens sont justes & redoutables : il punissoit en faisant perir tant d'Espagnols, les crimes qu'ils avoient commis, en maltraitant les Indiens. Ce Roi avoit trois ou quatre freres, tous vaillans & courageux ; lesquels irritez de l'injuste captivité où l'on retenoit le Roi leur frere & leur Seigneur, ayant appris les ravages & les massacres que les Espagnols avoient faits dans les autres Royaumes ; ayant eu aussi la nouvelle de la funeste mort de leur frere, prirent les armes, & se mirent en devoir de se vanger de leurs ennemis : les Espagnols les attaquerent avec leur Cavalerie, qui est sur tout redoutable aux Indiens, ils les vainquirent, & ils en firent un si grand carnage, que la moitié du Royaume demeu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

meura deſerte & déſolée aprés cette défaite.

Xavagua eſt le quatriéme Roïaume de la petite Eſpagne ; il eſt comme le milieu & le centre de toute cette Iſle: le langage y eſt plus pur & plus poli : les Peuples de ce Royaume ſont plus façonnez ; leurs mœurs ſont plus cultivées que celles des autres Peuples : il y a auſſi un plus grand nombre de perſonnes diſtinguées & de grands Seigneurs ; le Peuple y eſt mieux fait & de meilleure mine que dans les autres Païs. Le Roi s'appelloit *Behechio ;* il avoit une ſœur nommée *Anacaona :* le frere & la ſœur comblerent de bienfaits & de bons offices les Eſpagnols qui aborderent en leur Roïaume, & les délivrerent avec beaucoup de generoſité d'une mort qu'ils ne pouvoient éviter : ils n'épargnerent rien pour rendre toutes ſortes de ſervices aux Rois de Caſtille. Aprés la mort de Behechio, ſa ſœur Anacaona demeura Maîtreſſe abſoluë de tout le Royaume. Il arriva un jour que le Gouverneur de l'Iſle accompagné de ſoixante Cavaliers & de trois cens Fantaſſins, appella auprés de ſa perſonne environ trois cens des plus grands Seigneurs du Païs. Les ſeuls Cavaliers euſſent pû ſuffire pour déſoler & pour ravager non-ſeulement toute l'Iſle, mais auſſi tout le Continent. Ce Gouverneur aïant fait entrer ces Inſulaires, qui ne ſe défioient point de ſa perfidie, dans une maiſon couverte de chaume, y fit mettre le feu, & ils

y

y perirent miſerablement : Ceux qui tâchoient d'échaper, furent pourſuivis par la Cavalerie ; & ils en furent maſſacrez ſans miſericorde. On égorgea auſſi à coups d'épées & de lances une multitude infinie de Peuple. Ce même Gouverneur fit pendre la Reine Anacaona, pour deshonorer davantage la memoire de cette Princeſſe, qui étoit Maîtreſſe abſoluë de l'Iſle depuis la mort de ſon frere, comme je l'ai déja dit. Si quelque Eſpagnol touché de compaſſion, ou pouſſé par des ſentimens d'avarice, vouloit faire grace à quelqu'un de ces malheureux pour s'en ſervir ; un autre ſurvenoit tranſporté de fureur qui les maſſacroit en ſa preſence, & leur paſſoit l'épée au-travers du corps ; ou il leur coupoit les jambes pour les rendre inutiles. Quelques Indiens qui ſe ſauverent de ce maſſacre, ſe retirerent dans une Iſle qui n'eſt éloignée de ce Roïaume que de huit lieuës, pour ſe mettre à couvert de la fureur des Eſpagnols ; mais le Gouverneur les condamna à un perpetuel éſclavage.

Hiquey eſt le nom du cinquiéme Royaume ; la Reine Hiquanama, quoiqu'elle fût dans un âge fort avancé & décrepite, fut penduë par les ordres des Eſpagnols : ils tourmenterent par divers genres de cruels ſupplices un nombre infini des Habitans de ce Roïaume ; ils en brûlerent tout vifs une partie ; ils couperent les bras & les jambes des autres : le reſte

reſte fut réduit en ſervitude. Il y a tant de choſes à dire des mauvais traitemens & des cruautez que les Eſpagnols firent à ces Inſulaires, qu'il eſt impoſſible de les raconter, & que même le recit en paroîtroit incroïable; & cependant les Indiens ne donnerent aucun ſujet aux Eſpagnols de leur faire une guerre ſi cruelle, & de les tourmenter comme ils firent: car l'on peut dire en verité que ces pauvres gens vivoient à leur égard comme des Religieux les plus ſoûmis & les plus obéiſſans, dans le Monaſtere le plus regulier & le plus réformé. Ainſi ils n'avoient aucun ſujet legitime de leur ravir leurs biens, ni de condamner à une dure ſervitude ceux qui pouvoient échapper à leur cruauté. On peut encore ajoûter que les Indiens n'avoient commis aucune offenſe à l'égard des Eſpagnols, quand ils aborderent dans ce nouveau Monde: ainſi ils n'avoient aucun droit de les punir de la ſorte, & d'en prendre une vengeance ſi cruelle. Pour ce qui regarde les pêchez dont la punition eſt réſervée à Dieu ſeul, comme ſont les haines, les inimitiez, les deſirs immoderez de vengeance, les Eſpagnols n'avoient rien à leur reprocher de ce côté-là, puiſque ces Peuples ont moins de force & de courage, que des enfans de dix ans: au contraire les Indiens avoient mille raiſons legitimes de faire la guerre aux Eſpagnols, qui n'avoient aucun pretexte raiſonnable

nable de traiter les Indiens avec tant de barbarie, puiſque les plus cruels tyrans n'en ont pas uſé avec plus de ferocité envers ceux qu'ils tourmentoient.

Aprés qu'ils eurent terminé cette guerre ſi injuſte par la deſtruction, & par le maſſacre de tous les Habitans de ce nouveau Monde, n'aïant conſervé que les femmes & les enfans, qu'ils partagerent entr'eux; les uns en garderent trente; les autres quarante; les autres cent; quelques-uns deux cens, ſelon qu'on étoit plus ou moins agreable au Tyran de toute l'Iſle, qu'ils honoroient du titre de Gouverneur qui leur donnoit ces Inſulaires, à condition de les faire inſtruire dans les maximes de la Religion Catholique, quoique ceux à qui on les confioit fuſſent tres-ignorants, tres-cruels, tres-avares, & adonnez à toutes ſortes de vices. Auſſi ne prirent-ils aucun ſoin de les inſtruire: ils confinerent les hommes dans les Mines pour en tirer l'or avec des travaux & des fatigues incroyables; ils ſe ſervoient des femmes pour le labourage, & pour cultiver la terre, quoique ce travail ſoit aſſez rude pour fatiguer les hommes les plus robuſtes & les plus forts. Ils ne les nourriſſoient que d'herbes, ou de choſes ſemblables, qui n'avoient ni ſuc ni ſubſtance. De ſorte que le lait tariſſoit dans les mammelles des nourrices, & que leurs enfans mouroient en peu de temps de langueur & d'inanition.

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Comme les hommes n'avoient nul commerce avec les femmes, & qu'ils vivoient dans des habitations ſéparées, ils ne pouvoient avoir d'enfans. Les hommes periſſoient dans les Mines accablez de faim & de travail: les femmes mouroient de méſaiſe dans les champs, en ſuccombant ſous le travail. C'eſt ainſi que tous les Habitans de cette Iſle ſi peuplée, furent exterminez en peu de temps: Si l'on ſe ſervoit des mêmes moiens, on pourroit dans l'eſpace de peu d'années faire perir tout le genre humain. Les Eſpagnols obligeoient ces malheureux de porter des fardeaux de quatre-vingt & de cent livres, pendant l'eſpace de cent & de deux cens lieuës: ils ſe faiſoient porter dans des brancarts & dans des litieres ſur leurs épaules pour faire leurs voyages plus à l'aiſe, ils s'en ſervoient comme de bêtes de charge, pour porter leurs uſtanciles, & toutes les choſes dont ils avoient beſoin pour leurs commoditez, & pour leurs plaiſirs: de ſorte que les dos & les épaules de ces Inſulaires étoient tout livides des meurtriſſeures que ces fardeaux trop peſans leur faiſoient. Ces fatigues incroiables ne les garantiſſoient nullement des baſtonades, des coups de foüets, des maledictions, & d'une infinité d'autres tourmens qu'on leur faiſoit ſouffrir. Il faudroit employer un temps infini pour décrire toutes les peines de ces infortunez; on en feroit des volumes entiers: & à moins

moins que d'être barbare, on ne pourroit lire sans gemir, & sans être attendri, une histoire si pitoiable.

Il faut remarquer que la destruction & la desolation de ces Provinces a commencé depuis la mort de la Sereniſſime Reine Isabelle, qui sortit du monde l'an 1504. Avant ce temps-là, les Espagnols n'avoient osé exercer leurs cruautez envers ces Insulaires, ni détruire leur Païs: s'ils leur faisoient quelques violences, c'étoit pour ainsi dire à la dérobée: Mais depuis la mort de cette Princesse, la désolation fut generale. Avant ce malheur on avoit grand soin de celer & de cacher les maux que l'on faisoit à ces Insulaires; La Reine avoit un zéle incroiable pour l'instruction & pour le salut des Habitans de ce nouveau Monde, & même pour leur procurer des commoditez temporelles: Nous avons plusieurs exemples de sa pieté & de son zéle.

Dans quelque endroit de l'Amerique que les Espagnols ayent mis le pied, ils y ont exercé les mêmes cruautez; ils y ont fait les mêmes abominations & les mêmes massacres, pour opprimer ces innocens Indiens, & pour les exterminer; il semble qu'ils prenoient plaisir à inventer de nouveaux genres de suplices, & que leur fureur s'augmentoit de jour en jour. Mais le Dieu tout-puissant, irrité par tant de crimes, les a abandonné à

leur

leur ſens reprouvé; & a permis qu'ils tombaſſent d'abîmes en abîmes, & de précipices en précipices.

Des Iſles de Saint Jean & de la Jamaïque.

L'AN 1509. les Eſpagnols paſſérent dans les Iſles de Saint Jean & de la Jamaïque, qui reſſemblent à des jardins delicieux; avec les mêmes deſſeins & les mêmes intentions qui les avoient conduits dans l'Iſle de la petite Eſpagne. Ils y commirent une infinité de brigandages, & les mêmes cruautez que dans les autres endroits par où ils avoient paſſé. On voyoit par tout des marques de leurs incêndies & de leurs maſſacres; ils déſoloient tous les lieux où ils abordoient, ils expoſoient les hommes aux bêtes: Aprés leur avoir fait ſouffrir toutes ſortes de tourmens, ils les jettoient dans des Mines pour y travailler juſqu'à la mort comme des eſclaves. Ils dépeuplerent entierement ces Contrées d'Habitans, où l'on en comptoit plus de ſix cens mille avant leur arrivée: à peine pourroit-on aujourd'hui trouver deux cens perſonnes dans ces deux Iſles: tout le reſte y eſt mort de miſere & de méſaiſes, ſans qu'on ſe ſoit mis en peine de les inſtruire dans nôtre Religion, ou de leur adminiſtrer les Sacremens.

De

De l'Iſle de Cuba.

LEs Eſpagnols paſſerent dans l'Iſle de Cuba l'an 1511. Cette Iſle contient en ſa longueur autant de chemin qu'il y en a de Valladolid juſqu'à Rome. On y voioit autrefois de belles & floriſſantes Provinces, remplies d'une multitude infinie de Peuples, que les Eſpagnols n'ont pas traitez avec plus de douceur & plus d'humanité que les autres; au contraire, il ſemble qu'ils aient redoublé leur cruauté à leur égard: il eſt arrivé en cette Iſle pluſieurs choſes qui meritent d'être remarquées. Un Cacyque riche & puiſſant, nommé Hathuey, s'étoit retiré dans l'Iſle de Cuba pour éviter la mort & l'eſclavage dont les Eſpagnols le menaçoient: Ayant appris que ſes perſecuteurs étoient ſur le point d'aborder en cette Iſle, il aſſembla tous ſes ſujets & tous ſes domeſtiques, & leur parla de la ſorte: Vous ſçavez le bruit qui s'eſt répandu, que les Eſpagnols ſont prêts d'aborder en cette Iſle; vous n'ignorez pas les mauvais traitemens qu'ils ont faits à nos amis & à nos compatriotes, & les cruautez qu'ils ont exercées à Hayci (c'eſt ainſi qu'il nommoit la petite Eſpagne en ſa langue naturelle:) ils viennent ici dans le deſſein de nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

faire les mêmes outrages & les mêmes perſecutions: Ignorez-vous, leur demanda-t-il, les mauvaiſes intentions de ceux dont je vous parle? Nous ne ſçavons, répondirent-ils tout d'une voix, par quels motifs ils viennent ici; mais nous connoiſſons par experience qu'ils ſont tres-méchans & tres-cruels. Sçachez donc, leur repliqua le Cacyque, que ces Européans adorent une certaine Divinité tres-avare, & qu'il eſt tres-dificile de contenter; & que pour ſatisfaire au culte qu'ils rendent à cette Idole, ils exigeront de nous des ſommes immenſes; qu'ils emploieront tous leurs efforts pour nous réduire à une triſte ſervitude, ou même pour nous faire mourir. Il prit alors une caſſette pleine d'or & de bijoux précieux qu'il avoit auprés de lui: Voilà, dit-il, en la montrant à ceux qui l'écoutoient, le Dieu des Eſpagnols; il faut que nous l'honorions par nos jeux & par nos dances, pour tâcher de l'appaiſer & de nous le rendre propice, afin qu'il commande aux Eſpagnols de ne nous faire aucun mal. Il applaudirent tous à cette Harangue & ſe mirent à ſauter & à dancer autour de la caſſette; & ils ne ceſſerent de le faire juſqu'à-ce qu'ils furent épuiſez de laſſitude: Alors le Cacyque Hathuey reprenant ſon diſcours, continua de leur parler en ces termes: Si nous conſervons ce Dieu juſqu'à-ce qu'on nous l'enleve, il ſera la cauſe qu'on nous arrachera la vie;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

voilà pourquoi je crois qu'il eſt à propos de le jetter dans la riviere. Tout le monde approuva ce conſeil ; & de ce pas ils s'acheminerent tous enſemble vers le fleuve, pour y précipiter le Dieu prétendu.

Les Eſpagnols ne furent pas plû-tôt arrivez dans l'Iſle de Cuba, que ce Cacyque qui les connoiſſoit parfaitement, ſongea à la retraire, pour ſe mettre à couvert de leurs fureurs ; il ſe mit même en devoir de ſe défendre par la force, quand il les rencontroit par hazard : mais le malheur voulut qu'il tomba entre leurs mains ; & parce qu'il n'avoit rien épargné pour ſe garantir des perſecutions d'une Nation ſi cruelle & ſi impie, & qu'il avoit pris les armes pour défendre ſa vie & celle de ſes ſujets, on lui en fit un crime capital, & on le brûla tout vif : tandis qu'il étoit au milieu des flammes attaché à un pieu, un Religieux de l'Ordre de ſaint François, tres-ſaint & tres-vertueux, ſe mit en devoir de lui parler de Dieu & de nôtre Religion, & de lui expliquer quelques articles de la Foi Catholique dont il n'avoit jamais entendu parler, lui promettant la vie éternelle, s'il vouloit croire, & le menaçant des ſupplices éternels, s'il s'opiniâtroit à demeurer dans ſon infidelité : Hathuey, aprés y avoir fait quelque reflexion, autant que le lieu & la ſituation où il ſe trouvoit le lui pouvoit permettre, demanda au Religieux qui l'ex-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

hortoit, ſi la porte du Paradis étoit ouverte aux Eſpagnols; & comme il lui eut répondu, que les gens de bien pouvoient eſperer d'y entrer; le Cacyque ſans déliberer davantage, répondit qu'il ne vouloit point aller au Ciel, de peur de s'y trouver dans la compagnie de gens auſſi méchans & auſſi cruels qu'étoient les Eſpagnols, & qu'il aimoit beaucoup mieux aller en enfer, où il ſeroit délivré d'une vûe ſi importune. C'eſt ainſi que les mauvaiſes actions & les cruautez des Eſpagnols ont deshonoré Dieu & ſa Religion dans l'eſprit des Ameriquains.

Il arriva un jour qu'une grande quantité des Habitans d'une Ville celebre, qui étoit éloignée de plus de dix lieuës du ſéjour où nous étions, vinrent au-devans de nous, pour nous faire honneur, & pour nous porter des proviſions & toutes ſortes de rafraîchiſſemens, qu'ils nous offrirent avec des marques d'une grande joie, & nous faiſant mille careſſes: Mais le malin eſprit dont les Eſpagnols étoient poſſedez, ſe mit à les agiter, & ils furent tout à coup ſaiſis d'une ſi grande fureur, qu'ils maſſacrerent ſur le champ plus de trois mille perſonnes hommes & femmes, ſans qu'on leur eût donné la moindre occaſion qui pût les chagriner. Je fus le témoin de cette inhumanité; quelques efforts qu'on fit pour les appaiſer, il fut impoſſible de

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

les ramener à leur bon ſens ; & ils voulurent aſſouvir leur brutalité par une action ſi barbare.

Peu de temps aprés je députai des Envoyez aux perſonnes les plus remarquables de la Province de la Havane, pour les raſſurer, & pour les obliger à demeurer dans leur Pays, ſans ſe mettre en peine de chercher des lieux écartez pour ſe cacher; je les exhortai même à venir au-devant de nous en toute confiance : ils ſçavoient aſſez l'autorité que j'avois ſur les Eſpagnols; je leur engageay ma parole qu'on ne leur feroit aucun mal : les cruautez paſſées, & les maſſacres qu'on avoit fait de leurs compatriotes, avoient jetté l'épouvante & la terreur dans toutes ces Contrées : je leur avois donné cette aſſurance de l'aveu & par le conſeil des Capitaines & des Officiers. Quand nous fûmes entrez dans cette Province, vingt-deux des Chefs vinrent au-devant de nous; mais dés le lendemain le Chef de nos troupes, ſans reſpecter la foy qu'on leur avoit donnée, voulut les condamner au feu ; diſant qu'il étoit à propos de faire mourir ces Inſulaires, qui pouvoient quelque jour uſer de ſtratageme pour nous ſurprendre & pour nous faire perir : j'eus toutes les peines du monde à les ſauver, & à empêcher qu'on ne les jettât dans le feu.

Les Indiens de la Havane ſe voyant réduits

à une dure ſervitude ; & voyant qu'il n'y avoit plus de remede à leurs maux, & qu'ils étoient perdus ſans reſſource, commencerent à chercher les deſerts & les montagnes pour ſe garantir de la mort. Quelques-uns emportez par leur deſeſpoir s'étranglerent ; les maris & les femmes ſe pendoient avec leurs enfans pour mettre fin à leurs miſeres par une mort plus prompte. Plus de deux cens Indiens perirent de la ſorte pour éviter la cruauté des Eſpagnols : une infinité de perſonnes ſe condamnerent volontairement à ce même genre de mort, pour finir dans un moment les maux que leur faiſoient leurs perſecuteurs.

Un Eſpagnol qui avoit le titre de Souverain dans cette Iſle, & qui avoit trois cens Indiens à ſon ſervice, en fit perir cent ſoixante en moins de trois mois, par l'excés du travail qu'il exigeoit d'eux chaque jour. Il faiſoit perir de la même ſorte les nouveaux venus qu'il reprenoit pour remplacer les autres : il auroit dépeuplé toute l'Iſle en peu de temps, ſi la mort qui le ſurprit fort à propos pour ces Inſulaires, ne les eût garantis de ſes cruautez. Je vis mourir à mes yeux durant l'eſpace de trois ou quatre mois, plus de ſix mille enfans, parce qu'ils étoient abandonnez de leurs parens, qu'on avoit condamnez aux Mines : les Eſpagnols prirent la réſolution de pourſuivre les Indiens qui s'étoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

toient retirez dans les montagnes; ils en firent des massacres incroyables: de sorte que toute l'Isle fut deserte & desolée en fort peu de temps. C'est une chose déplorable de voir qu'on ait ruiné & dépeuplé si impitoyablement un si beau Pays.

Du Continent.

L'AN 1514. un Gouverneur impitoyable, destitué de tout sentiment de misericorde & d'humanité, que l'on regardoit comme un cruel tyran, & comme l'instrument de la colere de Dieu, penetra dans la terre ferme, & y conduisit plusieurs Espagnols, qui étoient tous animez de son esprit, & qui avoient les mêmes desseins que leur conducteur. Quoy-que quelques-uns de son caractere fussent entrez dans l'Isle avant lui, & qu'ils y eussent fait mourir un grand nombre de personnes: au moins ils n'avoient exercé leurs brigandages & leurs cruautez que sur les Côtes, & dans les lieux maritimes. Celui dont je parle surpassoit en cruauté & en impieté tous ses Prédecesseurs. Il ne se contenta pas de ravager les bords de la Mer; il désola de grands Royaumes & de vastes regions, où il fit perir dans les tenebres de l'Idolatrie un nombre infini d'In-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

diens. Il parcourut plus de cinquante lieuës du plus beau Pays du monde ; il porta la déſolation par-tout, & ruyna en peu de temps la plus belle terre, & la plus fertile de l'Inde : on y comptoit avant l'arrivée de ce tyran une infinité de Villages, de Bourgs, de Villes, plus belles que dans toutes les Contrées voiſines. Ce Pays eſt plus abondant en or, que tous ceux qu'on a encore découverts juſqu'ici. Les richeſſes immenſes dont l'Eſpagne a été remplie depuis le commerce qu'elle a fait aux Indes, ont été tirées des Mines du Pays dont je parle.

Le Gouverneur de ce nouveau Monde inventa divers genres de ſupplices, pour obliger les Habitans à lui donner tout l'or qu'ils avoient ramaſſé. Dans une courſe que quelquel-uns de ſes Capitaines firent par ſon ordre pour piller & pour ravir les richeſſes de ces Peuples, ils en firent perir plus de 40000. a coups d'épées ; ils firent mourir les autres dans le feu ; ils en expoſerent pluſieurs aux chiens, pour être dévorez ; le reſte fut exterminé par divers genres de ſupplices.

L'aveuglement de ceux qu'on a envoyé pour gouverner les Indes, a cauſé beaucoup de déſordres & de malheurs : c'eſt ce qui a retardé la converſion des Indiens : ils démentoient par leurs actions ce qu'ils vouloient leur perſuader par leurs paroles : les ſentimens de leur cœur n'étoient nullement conformes

à ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

à ce qu'ils leur disoient de bouche. Ils commandoient aux Indiens d'embrasser la Religion Chrétienne sous peine de mort; ils les menaçoient d'une cruelle servitude, ou des derniers supplices, pour les forcer à se faire Chrétiens, ou à voüer leur obéïssance au Roi de Castille: Comme si le Fils de Dieu, qui est mort pour la rédemption des hommes, eût ordonné à ceux qu'il envoyoit prescher la nouvelle Loi, & annoncer le Royaume de Dieu, de contraindre ceux qui vivoient tranquillement dans leur Pays, de faire profession de sa doctrine, sous peine d'être dépoüillez de leurs biens, d'être séparez de leurs femmes, de leurs enfans, de perdre leur liberté, d'être condamnez à une mort cruelle, sans avoir été instruits des maximes & des principes de nôtre Religion. On prétendoit les obliger de rendre une exacte obéïssance à un Roi qu'ils n'avoient jamais vû, & dont ils n'avoient jamais entendu parler: ils voyoient seulement que ceux qui venoient de sa part les traitoient avec tant d'inhumanité.

Ce Gouverneur cruel & impie, tourmenté d'un desir insatiable d'amasser des richesses, voloit impunément les Indiens qui demeuroient dans les Villages ou dans les Villes, & qui ne pensoient nullement à se précautionner contre ses brigandages; il ordonnoit à ses satellites d'aller furtivement dans

les lieux où il soupçonnoient qu'il y eût de l'or, & ils déclaroient de sa part ses ordres aux Habitans de ce nouveau Monde, à qui ils disoient: Cacyques & Indiens de ce Continent, Nous vous declarons qu'il n'y a qu'un Dieu, un Pape, & un Roi de Castille, qui est le maître & le Seigneur du Pays que vous habitez; approchez-vous promptement pour prêter le serment de fidelité. Aprés tous ces préambules, ils choisissoient le temps de la nuit pour se jetter inopinément sur ces malheureux, accablez du sommeil, & qui n'avoient pris nulles mesures pour se garantir des artifices de leurs ennemis, qui mettoient le feu à leurs maisons couvertes de roseaux & de chaume, qui étoient dans un moment réduites en cendre; les femmes & les enfans y étoient dévorez par les flammes avant que d'avoir le temps de se reconnoître; ils massacroient ceux qui avoient le bonheur de se sauver de cet incendie; ils retenoient les autres, pour leur servir d'esclaves; ils les forçoient par la rigueur des tourmens de déclarer où ils avoient caché leur or; ils leur imprimoient sur le corps des marques & des stigmates avec des fers rougis dans le feu. Aprés toutes ces cruautez, ils appliquoient tous leurs soins à foüiller par tout pour trouver l'or de ces pauvres Indiens: ils en firent un amas prodigieux, sans parler des perles & des diamans que les

In-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Indiens leur donnoient, pour se délivrer de leurs fureurs. Tous les Espagnols qui avoient quelque Charge ou quelque dignité, exerçoient les mêmes brigandages; chacun envoyoit autant qu'il pouvoit de satellites, pour faire des courses, & pour ravager tout le pays. Le premier Evêque qu'on envoya dans ce nouveau Monde, imitant le procedé de ces avares Gouverneurs, se servoit aussi du ministere de ses domestiques pour avoir part à la proye. Les Espagnols enleverent en peu de temps de ce Royaume plus de trois millions. A peine le Roi de Castille eut-il trois mille écus pour sa part de cette grande somme. On y égorgea plus de huit cens mille personnes. Les Gouverneurs qui succederent acheverent de massacrer tout le reste des Habitans.

Je ne dois point passer sous silence un trait que fit en ce Pays le Gouverneur dont je parle: un Cacyque lui donna ou de bon gré ou par crainte le poids de neuf mille écus d'or. Cette grande somme ne contenta pas les Espagnols; ils attacherent ce malheureux à un pieu; & lui mettant les pieds dans le feu, ils vouloient l'obliger à leur donner une plus grande somme d'argent. Ne pouvant supporter la rigueur de ce tourment, il leur donna le poids de trois mille écus d'or, qu'il avoit encore dans sa maison. Ils recommencerent à le tourmenter de nouveau,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pour en extorquer d'autres ſommes : mais ſoit qu'il fût dans l'impuiſſiance de leur rien donner, ou qu'il n'en eut pas la volonté, il expira au milieu du ſupplice. Ils firent mourir par le même genre de tourment pluſieurs perſonnes des plus conſiderables de ce Royaume.

Une compagnie d'Eſpagnols tomba par hazard dans un gros d'Indiens, qui s'étoient refugiez ſur les montagnes, pour êviter la tyrannie de leurs perſecuteurs, qui ſe jetterent de furie ſur ces pauvres gens ; ils tuerent tous ceux qu'ils pûrent attrapper ; & emmenerent captives ſoixante ou quatre-vingt femmes ou filles. Les Indiens au deſeſpoir, vinrent en armes attaquer les Eſpagnols, pour les obliger à lâcher leur proye. Les Eſpagnols voïant les Indiens prés d'eux, & ne voulant point rendre le butin qu'ils avoient ravi, ils peignarderent ces femmes & ces filles en preſence de leurs époux & de leurs peres. Les Indiens témoins d'un ſi pitoyable ſpectacle, ſaiſis de douleur & de deſeſpoir ſe frapoient la poitrine, en s'écriant : O les méchans hommes ! ô cruels Eſpagnols, qui maſſacrez ſans pitié de pauvres femmes qui ne vous ont jamais offenſé ! il faut étre plus barbare & plus feroce que les bêtes ſauvages pour commettre des actions ſi brutales.

L'un des plus puiſſans Seigneurs de cette Con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Contrée nommé Paris, avoit une maiſon éloignée d'environ de dix ou de quinze lieuës de Panama : cet homme étoit fort riche, & poſſedoit une grande quantité d'or. Les Eſpagnols allerent le trouver dans ſa maiſon; il les receut avec autant de charité & de courtoiſie que s'ils euſſent été ſes freres. Il donna de ſon propre mouvement au Capitaine la valeur de quinze mille écus. Le Capitaine & les Eſpagnols de ſa ſuite crurent par cet échantillon que cet homme poſſedoit des tréſors immenſes; ils n'avoient entrepris ce voïage que pour le voler. Pour en venir à bout plus ſeûrement, ils firent ſemblant de partir, & ſe mirent en effet en chemin : mais vers le milieu de la nuit, ils retournerent ſur leurs pas; & rentrant bruſquement dans la Ville ſans qu'on les y attendît, ils y mirent le feu, & firent perir par les flammes un grand nombre de citoiens ; ils enleverent cinquante ou ſoixante mille écus. Le plus conſiderable de tous ſe ſauva de l'incendie; il laiſſa paſſer trois ou quatre jours ; & aïant ramaſſé le plus qu'il pût de gens, il vint fondre inopinément ſur les Eſpagnols; il en tua environ cinquante, & reprit tout le butin qu'ils avoient fait dans la Ville qu'ils venoient de brûler, & la valeur de quarante mille écus qu'ils lui avoient pris à lui-même ; les autres Eſpagnols chargez de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de playes se sauverent le mieux qu'ils pûrent. Peu de temps aprés ils vinrent avec de plus grandes forces attaquer ce Cacyque ; ils détruisirent la plus grande partie de ses troupes ; le reste fut réduit en servitude.

De la Province de Nicaragua.

LE Gouverneur dont j'ai parlé se mit en devoir d'assujetir la Province de Nicaragua l'an 1522. Il est impossible de bien exprimer la fertilité de cette Terre, la bonté de l'air qu'on y respire, & le nombre presque infini de ses Habitans. On voïoit dans cette Province des Villes longues de quatre lieuës : la quantité des fruits exquis qu'on y mange y attiroit cette grande multitude de Peuple. Comme les Villes sont situées dans de vastes Plaines, on n'a point de montagnes où l'on puisse se cacher ; outre que la douceur du climat est si grande, & le pays si agreable, que les Habitans ne peuvent se résoudre qu'avec beaucoup de peine à le quitter ; & par consequent ils étoient plus exposez aux outrages & aux persecutions des Espagnols ; mais ils les souffroient le plus patiemment qu'il leur étoit possible, pour n'être pas obligez à changer de demeure. Ce Peuple est naturellement doux

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& pacifique. Le Gouverneur, ou plû-tôt le Tyran avec les miniſtres de ſa cruauté, prit le deſſein de faire les mêmes traitemens aux Habitans de cette Province qu'il avoit fait aux Peuples des autres Royaumes; il y commit tant de crimes, tant de brigandages & tant de maſſacres, qu'il n'y a point de plume aſſez éloquente pour les bien décrire. Il envoya dans cette Province, qui eſt plus grande que le Comté de Rouſſillon, cinquante Cavaliers, qui maſſacrerent preſque tous les Habitants, ſans épargner ni âge, ni ſexe, ni condition. Si ces pauvres gens manquoient à leur apporter une certaine meſure de bled qu'ils exigeoient d'eux, ou s'ils ne leur envoyoient pas pour les ſervir le nombre d'eſclaves qu'ils leur demandoient, ils les faiſoient mourir ſans miſericorde. Comme ce Païs eſt plat, il étoit impoſſible de ſe garantir de cette Cavalerie, & de la fureur qui tranſportoit les Eſpagnols.

Le General permettoit à ces brigands de commettre tous les crimes & toutes les voleries qu'ils vouloient, d'emmener un auſſi grand nombre de captifs qu'ils le ſouhaitoient: ils les chargeoient de chaînes qui peſoient quelquefois ſoixante ou quatre-vingt livres: de ſorte que de quatre mille perſonnes, à peine ſix pouvoient reſiſter à cette fatigue; tout le reſte mouroit en chemin, accablez ſous un trop grand poids:

Pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Pour n'avoir pas la peine d'ouvrir la chaîne de ceux qui mouroient de faim, de soif, de lassitude, ou de travail, ils leur coupoient la tête. Quand les Indiens voyoient les Espagnols se préparer à ces sortes de voyages, sçachant bien qu'aucun de leurs amis ou compatriotes n'en reviendroit, ils poussoient de grands soupirs & de grands gémissemens; & versant des torrens de larmes, ils se disoient ces paroles: Nous avons fait autrefois les mêmes voyages pour rendre service aux Chrétiens; aprés un certain espace de temps nous revenions dans nos maisons retrouver nos enfans & nos femmes; mais maintenant il n'y a aucune esperance de retour, & cette separation est éternelle.

Il prit un jour fantaisie à ce Gouverneur de faire une nouvelle distribution des Indiens; il les ôtoit à ceux qu'il n'aimoit pas, & il en donnoit un plus grand nombre aux autres qui lui étoient agreables. Ce changement fut cause que pendant toute une année on ne fit point de recolte. Le Païs venant à manquer, les Espagnols enlevoient aux Indiens tout le bled, & toutes les autres provisions qu'ils avoient ramassées pour faire subsister leurs familles. Ce desordre fit perir plus de trente mille personnes. Une femme pressée d'une faim insupportable, tua son enfant pour le manger.

Toutes les Villes & les campagnes voisines

ſines reſſemblent à des jardins délicieux ; les Eſpagnols les cultivoient ſelon que le ſort les leur avoit fait tomber en partage, & pour épargner leurs revenus, ils mangeoient ce qui appartenoit aux Indiens, & vivoient à leurs dépens ; ils dévoroient en peu de jours ce que ces malheureux avoient ramaſſé durant un long eſpace de temps avec de grandes fatigues. Chaque Eſpagnol avoit des heritages en propre, & une grande quantité d'Indiens dans ſa maiſon pour labourer ſes Terres, & pour faire les autres ſervices domeſtiques : perſonne n'en étoit exempt, les nobles, les femmes, les enfans travailloient jour & nuit pour le profit des Eſpagnols ; ils en exigeoient même des corvées au-deſſus de leurs forces, & ils les faiſoient miſerablement perir par un excés de travail : ils les chaſſoient de leurs maiſons pour s'en emparer ; ils s'approprioient leurs biens & leurs heritages ; ils conſumoient dans un moment ce que ces pauvres gens avoient amaſſé pour vivre, & les réduiſoient par ce moyen à une extrême neceſſité. Pluſieurs moururent ſous les fardeaux qu'ils les obligeoient de porter ſur les épaules juſqu'au Port, qui étoit éloigné de plus de trente lieuës, des planches & des ſolives pour la conſtruction des Vaiſſeaux ; ils les obligeoient d'aller leur chercher du miel & de la cire ſur les montagnes, où ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ils étoient dévorez par les tygres. Les femmes groſſes n'étoient pas exemptes de ces travaux; elles periſſoient ſouvent avec leur fruit, accables de fatigues & de méſaiſes.

Ce qui a contribué davantage à dépeupler cette Province, c'eſt la licence que les Eſpagnols ſe donnoient, d'éxiger des Cacyques & des perſonnes les plus riches, un grand nombre d'eſclaves; le Gouverneur autoriſoit cette eſpece de tribut qu'ils levoient avec une grande rigueur, menaçant de les faire brûler tout vifs, s'ils manquoient à leur envoyer une cinquantaine d'eſclaves de trois en trois mois, & toutes les fois que le Gouverneur le permettoit. Les Indiens pour l'ordinaire n'ont pas un grand nombre d'eſclaves; c'eſt beaucoup ſi chaque Cacyque en a trois ou quatre, avec ſes autres domeſtiques. Les Eſpagnols enlevoient à un pere l'un de ſes enfans s'il en avoit deux, ou deux s'il en avoit trois: il falloit obéïr, quelque répugnance qu'ils y euſſent; cette ſeparation ne ſe faiſoit point ſans répandre beaucoup de larmes, & ſans faire de grandes plaintes. Les Indiens ont beaucoup de tendreſſe pour leurs enfans, & ils les élevent avec de grands ſoins. Comme on exigeoit ſouvent cette eſpece de tribut; tout le Royaume fut en peu d'années dépeuplé d'Habitants. Il y abordoit tous les ans cinq ou ſix Navires qu'on chargeoit d'eſclaves, pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pour les transporter dans le Perou & à Panama, où on les vendoit: ils y perissoient en peu de temps; car c'est une chose confirmée par plusieurs experiences, que les Indiens qu'on transporte en d'autres climats n'y vivent pas long-temps; ce qui contribuoit à les faire mourir si-tôt, est qu'on ne leur fournissoit pas suffisamment dequoy vivre, & qu'on les surchargeoit de travail. On tira de cette Province durant un petit nombre d'années plus de cinq cens mille esclaves, quoi-qu'ils soient nez libres: il en mourut aussi durant la guerre qu'on leur fit, environ cinquante ou soixante mille; on a condamné le reste à une dure servitude, dont il en meurt chaque jour une grande quantité. On peut encore trouver dans cette Province environ quatre ou cinq mille personnes, quoiqu'elle eût été la plus peuplée & la plus abondante de tout ce nouveau Monde. On n'y trouvera bien-tôt plus personne, à cause des mauvais traitemens que l'on fait tous les jours à ce qui reste.

De la Nouvelle-Espagne.

LA nouvelle Espagne fut découverte l'an 1517. Dés l'année suivante les Espagnols commencerent à la ravager, & à mas-

massacrer ses Habitans, quoi-qu'ils assûrent qu'ils sont partis de l'Europe pour aller peupler ce Païs. Leurs violences, leur tyrannie, leurs injustices sont montées jusqu'au dernier degré: ils n'ont respecté en cela ni Dieu, ni le Roi; ils ont même oublié qu'ils étoient hommes & Chrétiens. Pendant le séjour qu'ils ont fait dans ce Païs, ce n'étoit que brigandages, que massacres, que ravages, que brûlemens de Villes, que violences, que tyrannie; ils ont dépeuplé & ruiné en peu de temps de fond en comble de vastes Royaumes. Le souvenir des maux qu'ils y ont commis a jetté tant de terreur dans les esprits, que les Habitans ne peuvent penser aux Espagnols sans trembler. Ils n'ont point discontinué de les tourmenter; au contraire c'est toûjours de pis en pis, & leurs persécutions augmentent chaque année. Depuis que les Espagnols sont entrez la premiere fois dans la nouvelle Espagne; ils ont fait perir de mort violente quatre cens cinquante mille personnes dans le Mexique, & aux environs. Ce Païs comprend quatre ou cinq Royaumes qui ne le cedent point en grandeur, en fertilité, en abondance de toutes choses au Royaume d'Espagne. On y voit des Villes plus peuplées que Tolede, que Seville, que Valladolid, que Sarragoce, que Barcelonne: quoi-que toutes ces Villes soient remplies d'Habitans, celles

du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

du nouveau Monde le ſont encore davantage; le Païs dont je parle a plus de dix-huit cens lieuës de tour; les Eſpagnols y ont fait mourir par le fer, par le feu, ou par d'autres ſortes de morts violentes plus de quatre millions de perſonnes, en comptant les femmes & les enfans, dans l'eſpace de quatre cens quatre-vingt lieuës. Ils appellent Conquêtes les guerres injuſtes & cruelles qu'ils ont faites dans ce nouveau Monde, quoi-qu'ils n'y ſoient entrez que pour en exterminer les Habitans, & qu'ils s'y ſoient comportez avec plus de fureur que ne font les Turcs, qui ont tant d'horreur pour le nom Chrétien. Je ne mets point au nombre de ceux qu'ils ont égorgé, les autres qui ont peri dans l'eſclavage, ou qui ſont morts de méſaiſe ſous la tyrannie qu'ils leur faiſoient ſouffrir. Ils n'y a point de langue aſſez diſerte qui pût raconter toutes les horreurs que ces ſcelerats ont commiſes dans le nouveau Monde: Il ſemble qu'ils ſoient les ennemis declarez du genre humain, & qu'ils aient été deſtinez pour le détruire. Quelque exactitude qu'on employe pour décrire les crimes, les cruautez, les ravages des Eſpagnols, on n'en ſçauroit exprimer la milliéme partie.

Suite

Suite des particularitez de la Nouvelle Espagne.

DANS la floriſſante & celebre Ville de Cholula, qui contenoit plus de trente mille familles, les principaux avec les Prêtres du lieu, précedez de celui qu'ils regardoient comme le Grand Pontife, vinrent avec beaucoup d'appareil, & de pompe au devant des Eſpagnols, pour les recevoir avec plus d'honneur, & plus de reſpect: ils avoient ordonné entre-eux, que les plus conſiderables de la Ville conduiroient les Eſpagnols dans leurs maiſons, & qu'ils leur feroient toutes ſortes de bons traitemens: mais les Eſpagnols prirent ſur le champ la réſolution d'en faire une horrible boucherie, afin de ſe faire redouter, & de jetter la terreur & l'épouvante par toute la Contrée. Ils ont obſervé cette coûtume dans tous les Païs par où ils ont paſſé, de faire quelque grand maſſacre en y arrivant, afin que ces Peuples qui ſont doux comme des moutons, ne pûſſent les enviſager qu'avec effroy. Ils députerent vers les principaux de la Ville & des environs, pour les engager à les venir trouver, afin qu'ils pûſſent parler enſemble. Ils ne furent pas plû-tôt arrivez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

vez, qu'on les enchaîna avant que les Habitans euſſent des nouvelles de cette ſupercherie. On leur demanda ſix mille Indiens pour porter le bagage, les uſtencilles & les proviſions des Eſpagnols. Quand ils furent arrivez, on les enferma dans des baſſes-cours. C'étoit un ſpectacle pitoyable de voir ces malheureux ſe préparer à porter les fardeaux dont on vouloit les charger. Ils étoient nuds, à la réſerve des parties que la bienſéance veut que l'on couvre: ils ſe proſternoient à terre; & courbant le dos, ils ſe preſentoient aux coups d'épées comme de pauvres agneaux. Tandis qu'ils étoient renfermez de la ſorte dans les baſſes-cours, une partie des Eſpagnols armez de lances & de piques occupoient les avenuës, pour empêcher que les Indiens n'échapaſſent; ils les égorgeoient avec leurs épées: de ſorte qu'aucun ne ſe ſauva. Au bout de deux ou trois jours quelques-uns qui étoient demeurez couverts de playes & de ſang entre les cadavres, & qu'on avoit laiſſez pour morts, imploroient leur miſericorde, & les ſupplioient de les laiſſer vivre; mais ces cruels, ſans être attendris de leur gemiſſemens, de leurs larmes, & de la maniere humiliante avec laquelle ils leur demandoient la vie, les mettoient en pieces ſur le champ, avec une barbarie qui paſſe tout ce que l'on peut imaginer. On avoit mis dans les fers plus

de

de cent des plus notables que l'on gardoit encore; mais le Capitaine des Eſpagnols ordonna de planter des pieux en terre, d'y attacher ces malheureux Indiens, & d'y mettre le feu. Le Roi du Païs eut le bonheur de ſe ſauver: il ſe retira dans un Temple avec trente ou quarante perſonnes, croyant y trouver un azyle: il s'y défendit courageuſement durant un jour entier: Mais les Eſpagnols qui ne font jamais de quartier à aucun ſoldat, mirent le feu dans le Temple, & brûlerent tous ceux qui s'y étoient renfermez. Ils s'écrioient du milieu des flammes: O hommes cruels & méchans! quel mal vous avons-nous fait, pour nous faire mourir de la ſorte? Allez, allez au Mexique, où nôtre Maître Monteçuma vous punira comme vous le meritez. On dit que le Capitaine des Eſpagnols durant que cette tragedie ſe joüoit, & que les flammes achevoient de conſumer le reſte de ces miſerables, plein de joye, ou plûtôt tranſporté de fureur, répeta ces paroles: Neron conſiderant du Mont-Tarpeïen les flammes qui mirent Rome en cendre, entendit ſans en être touché les gemiſſemens de ſes Citoyens.

Les Eſpagnols firent encore un grand maſſacre dans la Ville de Tepeaca: elle eſt encore plus belle & plus ample que la precedente, & comprend dans ſon enceinte un

un plus grand nombre de maiſons. Ils y égorgerent une finité d'Habitans à coups de lances & d'épées. En partant de Cholula ils allerent au Mexique : le Roi Monteçuma accompagné des grands & des perſonnes les plus remarquables de ſa Cour, donna toutes ſortes de divertiſſemens aux Eſpagnols, pour leur temoigner combien leur arrivée étoit agreable aux Indiens : ſon frere vint audevant d'eux avec un beau cortege ; il leur fit de grands preſens en or & en argent, & leur donna pluſieurs riches étoffes peintes de differentes couleurs : le Roi même les receut à l'entrée de la Ville avec toute ſa Cour ; il étoit porté ſur un Brancard d'or ; il les conduiſit juſqu'au Palais qu'on leur avoit préparé. Dés le même jour ils ſe ſaiſirent de ce pauvre Prince qui ne penſoit à rien moins, & poſterent quatre-vingt ſoldats pour le garder : ils le chargerent d'une rude chaine. Ce trairement conſterna tous les Indiens, & les remplit d'étonnement & d'épouvante. Pour redoubler encore la crainte qu'on avoit d'eux, il leur vint dans l'eſprit de ſignaler leur cruauté par quelque action memorable.

Toute la Nobleſſe de la Ville étoit attentive à repreſenter des jeux & des ſpectacles, & à faire des dances autour du logis où leur Roi étoit captif, pour tâcher d'adoucir par ce moyen les ennuis de ſa priſon : ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

étalloient dans ces jeux tout ce qu'ils avoient de plus riche & de plus magnifique. C'eſt par-là qu'ils donnent des ſignes de joie, & de l'envie qu'ils ont de leur plaire. Les Nobles & les Princes iſſus du Sang Royal, ſelon leur degré, faiſoient des jeux & des dances auprés de la priſon de leur Prince: il y avoit auprés du Palais deux mille jeunes hommes, qui étoient comme l'élite & la fleur de tout le Royaume, & ce qu'il y avoit de plus brillant à la Cour de Monteçuma. Le Capitaine des Eſpagnols accompagné d'une troupe des ſiens vint les aborder: il envoya le reſte de ſes ſoldats dans les autres quartiers de la Ville, où l'on s'occupoit à de pareils divertiſſemens, faiſant ſemblant d'y prendre part, & de trouver du plaiſir à ces fêtes Indiennes: mais il leur avoit donné le mot pour ſe jetter dans un certain temps à main armée ſur ces danſeurs; ils les attaquerent en effet prononçant le nom de S. Jacques, qui étoit le ſignal pour maſſacrer ces pauvres Indiens qui étoient tout nuds, & nullement en état de ſe défendre contre des ſoldats armez de lances & d'épées, qui faiſoient de larges bleſſures dans ces corps délicats: ils maſſacrerent toute cette jeune Nobleſſe, ſans qu'il en échapât un ſeul. Les Indiens qui étoient dans les autres quartiers de la Ville furent ſaiſis d'une telle épouvante, & d'une douleur ſi vive, qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qu'ils ne ſçavoient où ſe cacher pour ſe mettre à couvert de la furie de ces bourreaux, à qui ils donnoient mille malédictions. Depuis ce temps-là ils ne ceſſent point de gemir, pour celebrer la memoire d'une action ſi barbare: ils ont mis ce jour au rang de leurs jours malheureux, qui leur fit perdre dans un moment la plus illuſtre nobleſſe de tout le Royaume.

Les Indiens qui avoient ſouffert aſſez patiemment la captivité de leur Roi, aïant appris le maſſacre que les Eſpagnols avoient fait de tant de jeunes gens, déteſtant une action ſi cruelle & ſi impie, prirent les armes pour en tirer vengeance; quoi-que Montecuma leur eut défendu de faire aucune violence aux Eſpagnols, ils les attaquerent vivement, ils en tuerent pluſieurs; les autres furent contraints de ſe ſauver; ils mirent un poignard contre l'eſtomac du Roi, qu'ils laiſſoient voir à ſes ſujets par une fenêtre, afin que ce ſpectacle les obligeât à mettre bas les armes: le Prince même leur en fit un commandement exprés; mais pour le coup ils n'obéïrent point à ſes ordres: ils ſe choiſirent un Chef à qui ils donnerent le commandement de toutes leurs Troupes; ils ſe jetterent avec tant de furie ſur les Eſpagnols, & les combatirent avec tant d'opiniâtreté, que les autres deſperant de pouvoir leur réſiſter, prirent le parti de ſe re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

retirer au milieu de la nuit, & d'abandonner la Ville: ce que les Indiens ayant apperçu, ils les pourſuivirent, & en maſſacrerent un grand nombre aux paſſages des rivieres: Mais les Eſpagnols retournerent bien-tôt avec de plus grandes forces, ils attaquerent & emporterent la Ville, où ils firent d'horribles maſſacres; ils brûlerent les plus illuſtres des Indiens.

Aprés qu'ils eurent commis tous ces deſordres & tous ces ravages dans la Ville du Mexique, ils porterent la deſolation dans la Province de Panuco, qui n'en eſt éloignée que de vingt lieuës: ils y exercerent leurs brigandages & leurs cruautez ordinaires. Cette Province étoit merveilleuſement peuplée: mais depuis l'arrivée des Eſpagnols, la plus grande partie des Habitans furent exterminez. Ils ravagerent de la même ſorte la Province de Tute-peca, & celle de Colima. Chacune de ces Provinces eſt auſſi grande que les Royaumes de Leon & de Caſtille.

Il faut remarquer que les Eſpagnols entroient dans ces Provinces uniquement pour les ravager, & pour réduire les habitans à la ſervitude. Ils les obligeoient d'abord à prêter le ſerment de fidelité au Roy de Caſtille: S'ils refuſoient de le faire, on les maſſacroit ſur le champ, ou on les faiſoit eſclaves: on déclaroit rebelles ceux qui ne venoient pas trouver les Eſpagnols pour obéir à des or-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ordres ſi injuſtes & ſi cruels. On accuſa de cet attentat les principaux d'entre les Indiens, & on leur en fit un crime auprés du Roi de Caſtille, ſans qu'on fiſt reflexion à cette regle de Droit, qu'il n'y a que les ſujets révoltez que l'on puiſſe appeller rebelles.

Les Chrétiens n'auront pas de peine à conclure que des Miſſionnaires tels que le ſont les Eſpagnols, n'ont pas les diſpoſitions neceſſaires pour inſinuer les maximes de nôtre Religion à ces Peuples, qui ſont naturellement libres, & qui ne peuvent ſupporter les hauteurs & l'inſolence avec laquelle on les traite; car on leur dit fierement ſans les ménager: Soûmettez-vous à l'obéïſſance d'un Roi étranger que vous n'avez jamais vû, dont vous n'avez jamais entendu parler; & ſi vous refuſez de le faire, nous vous mettrons en pieces, ils l'avoient plû-tôt fait que dit. Mais ce qui eſt incomprehenſible, c'eſt qu'ils ne traitent pas mieux ceux qui obéiſſent aveuglément à tout ce qu'ils leur commandent, ils les réduiſent à un dur eſclavage; ils en exigent des corvées inſupportables, & les condamnent à toutes ſortes de tourmens: de ſorte que les Habitans des Provinces entieres, hommes, femmes, enfans periſſent en tres-peu de temps: ceux à qui ils arrachent la vie pour mettre fin à leurs miſeres dans un moment ſont les plus heureux. Si les menaces qu'on leur fait les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

obligent à promettre fidelité & obéiſſance à un Roi étranger; prétend-on qu'ils y ſoient obligez en conſcience? puiſque ce devoir n'eſt fondé ni ſur le droit Divin ni ſur le droit humain; & que les menaces qu'on leur fait, ſont capables d'épouvanter les hommes les plus hardis & les plus courageux: ainſi toutes les promeſſes que l'on fait par de telles menaces, ſont de nulle valeur, & n'obligent à rien. Je paſſe ſous ſilence les affronts, les inſultes & les dommages qu'ils ont faits au Roi du Mexique: ils ont violé tous les droits des gens, & cauſé des torts infinis aux Indiens. Voilà les ſervices que les Eſpagnols ont rendus à ces Peuples.

Le Gouverneur de ce nouveau Monde, fondé ſur des titres imaginaires, envoya deux Capitaines qui ne lui cedoient gueres en impieté, ou en cruauté, dans les Royaumes de Guatimala, qui ſont ſituez vers le Midy: ils penetrérent juſques dans les Royaumes de Naco & de Gaymura, qui s'étendent vers le Septentrion, durant l'eſpace d'environ trois cens lieuës: ces Royaumes ſont voiſins de celui du Mexique. Ces Capitaines firent ces voyages par mer & par terre, accompagnez d'une bonne cavalerie, & d'une nombreuſe infanterie.

Le Capitaine qui eut en partage Guatimala, y fit des maux incroïables; l'autre mourut en peu de temps: il mit la deſola-

tion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tion par-tout, & remplit de carnages ce Royaume, pour y faire craindre les Eſpagnols juſques dans les races futures. Je crois que les maux que fit ce Capitaine, ſurpaſſent encore tout ce que les Europeans avoient fait juſqu'alors dans le nouveau Monde. Celui qui fit ſon voyage par mer, porta le fer & le feu ſur toute la Côte. Quelques Habitans du Royaume d'Yucatan, qui eſt ſur le chemin des Royaumes de Naco & de Gaymura, lui firent des preſens magnifiques. Quand ce Capitaine fut entré dans leur Païs, il envoïa ſes ſoldats par-tout: ils commirent des deſordres effroïables & maſſacrent une infinité de ces pauvres gens. Un Eſpagnol furieux, à la tête de trois cens hommes, entra dans le Païs voiſin de Guatimala; il mit le feu dans toutes les Villes; il fit égorger tous les Habitans, ſans faire grace à qui que ce ſoit: il emporta tout ce qu'il put, il continua ces brigandages durant l'eſpace de ſix vingt lieuës de Païs. Ce Capitaine étoit un rebelle qui s'étoit révolté contre ſon General: ſon deſſein étoit en ruïnant le Païs de la ſorte, de mettre les Eſpagnols hors d'état de le pourſuivre ne trouvant pas dequoi ſubſiſter dans un Païs ruïné, & de les expoſer à la fureur des Indiens, qui n'épargneroient rien pour ſe vanger ſur eux des dommages & des maux que leurs compagnons leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

avoient faits. Ce qui arriva effectivement: car comme le General des Espagnols se fut mis en devoir de poursuivre ce rebelle, il fut tué par les Indiens. Ceux qui lui succederent leur firent toutes sortes de cruautez; ils les réduisirent presque tous à la servitude, aprés leur avoir enlevé tous leurs biens & toutes leurs provisions, leurs habits, leurs grains, leurs vins, & toutes les choses necessaires à la vie. Les Provinces de Naco & d'Hondure, qui étoient comme des jardins délicieux, ils en firent d'affreuses solitudes, quoi-que ce fût le Païs le plus peuplé de tout le monde; il est impossible d'y penser sans en être attendri & sans être touché de compassion, quelque feroce & quelque barbare que l'on puisse être. Ils firent mourir dans ce Païs plus de deux millions de personnes en moins de dix années: à peine en est-il resté deux mille dans toute cette vaste Contrée, encore gemissent-ils sous une triste servitude. Ils ne donnoient pas le temps de déliberer à ceux à qui ils proposoient de faire le serment de fidelité au Roi d'Espagne; il falloit obéir sur le champ, ou mourir par le fer ou par le feu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Du Royauume & de la Province de Guatimala.

ILs ſignalerent leur entrée en ce Royaume par pluſieurs maſſacres; quoi-que le Seigneur de ce Royaume, porté ſur un Brancard par ſes eſclaves, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs qui le ſuivoient, précedé de trompettes & de tambours, pour faire éclatter davantage ſa joye, vînt au devant des Eſpagnols, à qui il fit toutes ſortes de civilitez & de bons traitemens; il leur donna de fort bonne grace beaucoup de rafraîchiſſemens, & toutes les choſes qu'ils pouvoient ſouhaiter. Les Eſpagnols paſſerent la premiere nuit hors la Ville, ne croyant pas être en ſeûreté dans un lieu ſi bien fortifié, & ſi bien muni. Le jour ſuivant ils engagerent le Seigneur de la Ville de les venir trouver avec la plûpart des perſonnes de remarque, & les obligerent de de leur apporter une certaine ſomme d'or. Ces Indiens répondirent qu'ils étoient dans l'impoſſibilité de donner tout ce qu'on leur demandoit; parce que ce Païs ne fournit point ce métal. Ce refus attira l'indignation des Eſpagnols, qui ſans aucune forme de procés, & ſans qu'on leur eût fait aucun

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tort, les firent jetter tout vivans dans un grand feu. Les perſonnes les plus diſtinguées de ces Provinces, voyant qu'on avoit traité ſi cruellement leurs Maîtres, ſeulement parce qu'ils n'avoient pas donné aux Eſpagnols tout l'or qu'on leur avoit demandé, ſe retirent avec beaucoup de promptitude dans les montegnes; ordonnant à leurs ſujets d'obéir aux Eſpagnols comme à leurs Maîtres, & leur défendant ſur toutes choſes, de leur donner aucune connoiſſance des lieux où ils s'étoient cachez. Une infinité de ces pauvres gens vinrent trouver les Eſpanols pour les prier de les récevoir au nombre de leurs ſujets, promettant de leur rendre avec beaucoup de fidelité tous les ſervices qui dépendroient d'eux. Le Capitaine leur répondit durement, qu'il ne vouloit point les recevoir en cette qualité, & qu'il les feroit maſſacrer tous ſans miſericorde, s'ils ne découvroient les retraites de leurs Maîtres. Les Indiens répondirent qu'elles leur étoient abſolument inconnuës; mais qu'ils s'offroient de bon cœur, eux, leurs femmes & leurs enfans à les ſervir; qu'ils demeureroient dans leurs maiſons en attendant leurs ordres, qu'ils pouvoient leur faire tous les traitemens qu'ils voudroient, qu'ils pouvoient les tuer ou leur donner la vie pour l'employer à leur ſervice. Les Eſpagnols allerent en effet dans les Villages

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

lages & dans les Bourgs; ils trouverent ces pauvres Indiens avec leurs femmes & leurs enfans appliquez en toute asſeurance à leurs travaux, croïant qu'ils n'avoient rien à craindre de la part des Eſpagnols; mais ces brutaux les maſſacrerent impitoiablement à coups de lances & d'epées. Ils allerent enſuite dans un autre grand Bourg, dont les Habitans ſe confiant en leur innocence, ſe croyoient hors de tout danger; mais ce Bourg fut tellement deſolé en moins de deux heures, & le maſſacre fut ſi general, ſans qu'on n'y épargnât ni âge, ni ſexe, ni condition, que tout fut mis au fil de l'épée, à la réſerve de ceux qui pûrent ſe ſauver avant l'approche des Eſpagnols.

Les Indiens voyant qu'ils ne pouvoient adoucir par leur patience, par leurs ſoûmiſſions, par leurs preſens des naturels ſi durs & ſi feroces, & qu'on les égorgeoit ſans raiſon & ſans miſericorde, ils prirent la réſolution de s'atroupper & de prendre les armes pour ſe défendre; puiſque la mort leur étoit inévitable, & que c'étoit pour-eux un mal neceſſaire, ils aimerent mieux mourir les armes à la main, & vendre cherement leurs vies, en ſe vengeant de leurs perſecuteurs, que de ſe laiſſer égorger comme des moutons ſans ſe défendre: ils manquoient d'armes, ils étoient tout nuds, ils voyoient aſſez qu'ils étoient fort inferieurs en forces

à leurs ennemis, & qu'ils n'avoient ni chevaux ni aucun usage de la Cavalerie; au contraire ils avoient affaire à un ennemi furieux & aguerri, qui ne leur faisoit aucun quartier; & qui ne pensoit qu'à les détruire. Il leur vint en pensée de semer les chemins de plusieurs fosses qu'ils couvrirent de paille & de feüilles, afin qu'elles ne fussent point apperceuës, & que les chevaux des Espagnols y donnant de furie se cassassent le cou ou les jambes. Les Espagnols donnerent deux ou trois fois dans ce piége, mais ils s'en garantirent dans la suite, & résolurent de jetter dans ces mêmes fosses tout ce qu'ils pourroient attraper d'Indiens, hommes, femmes, enfans de tout âge & de toute condition; ils y précipitoient les femmes grosses & les vieillards jusqu'à-ce qu'elles fussent toutes remplies. C'étoit un spectacle digne de compassion, de voir des femmes empalées avec leurs enfans; qu'on exposoit à des chiens furieux & enragez, on perçoit les autres avec des lances & des hallebardes. Ils brûlerent à petit feu l'un des plus grands Seigneurs de la Contrée, & disoient en lui insultant, que c'étoit pour lui faire plus d'honneur, qu'ils le faisoient perir par ce genre de mort. Cette boucherie & ces cruautez furent continuées durant l'espace de sept ans. Le Lecteur peut conjectureur combien de ces malheureux Indiens furent égorgez pen-

pendant cette cruelle perſecution.

Il faut remarquer que les Eſpagnols furent receus avec de grands applaudiſſemens & toutes les demonſtrations d'une joie ſincere dans la Province de Cuzcatan, ſituée ſur le bord de la Mer, & qui s'étend en longueur quarante ou cinquante lieuës: C'eſt dans cette Province qu'eſt la fameuſe Ville de Saint-Sauveur; Cuzcatan eſt la Metropole de toute la Province. On députa aux Eſpagnols environ trente mille Indiens chargez de poules-d'Indes, & de toutes les proviſions que ce Pays fournit en grande abondance. Aprés qu'ils eurent receu ces preſens, le Capitaine qui conduiſoit les Eſpagnols, leur ordonna de choiſir autant d'Indiens que chacun en voudroit, pour s'en ſervir pendant tout le temps qu'ils ſéjourneroient dans cette Province: les uns en prirent cent, les autres cinquante, ſelon les beſoins qu'ils en avoient pour porter leurs bagages & leurs uſtancilles. Ces malheureux rendoient aux Eſpagnols tous les ſervices qu'ils pouvoient avec tout l'empreſſement & tout le zéle dont ils étoient capables; il ne leur manquoit plus qu'à les adorer. Le Capitaine general demanda aux Indiens une grande ſomme d'or; car il n'étoit venu que pour cela: ils lui répondirent avec beaucoup d'humilité & de ſoûmiſſion qu'ils lui donneroient de bon

cœur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

cœur tout l'or qu'iſs avoient : ils ramaſſérent toutes les lances qu'ils avoient de cuivre doré, & qu'ils prenoient pour de pur or, parce qu'elles en avoient l'apparence. Le Capitaine reconnut aiſément aprés en avoir fait l'épreuve, que ce n'étoit que du cuivre, & parla aux Eſpagnols en ces termes : Il faut porter la déſolation dans tout ce Pays, puiſqu'on n'y trouve point d'or ; que chacun retienne pour lui ſervir d'eſclaves tous les Indiens qu'il a choiſis ; qu'on les charge de chaînes, & qu'on leur imprime les marques de leur eſclavage ; ce qui fut accompli ſur le champ : On imprima avec un fer chaud les Armes du Roi ſur tous ceux qui ne ſe ſauverent pas. Les Indiens qui étoient échappez, irritez des mauvais traitemens qu'on leur faiſoit par-tout, aſſemblerent les Habitans de la Contrée, pour faire quelque effort, afin de ſe délivrer par les armes des perſecutions de leurs ennemis ; mais ils ne réüſſirent pas dans leur entrepriſe ; de ſorte qu'on en égorgea une infinité.

Aprés cette expedition les Eſpagnols retournerent à Guatimala, où ils bâtirent une Ville ; mais Dieu par une juſte jugement la détruiſit & la renverſa de fond en comble : ils firent mourir ſans miſericorde tous ceux qui pouvoient les inquiéter par leurs armes ; les autres furent condamnez à l'eſclavage : ils exigeoient des tributs de filles & de gar-

çons,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

çons, & les envoyoient dans le Perou pour y être vendus. Tout le reſte des Habitans de ce Royaume, dont la longueur eſt de cent lieuës, fut égorgé. Ce Païs ſi beau & ſi abondant, qui ne cede en fertilité à aucun Païs du monde, fut réduit dans une affreuſe ſolitude. Le Gouverneur même a avoüé de bonne foi, que ce Païs étoit le plus peuplé de toute l'Inde, & que le Mexique même ne l'eſt pas tant; ce qui eſt tres-veritable. On fit perir dans ce beau Païs, durant l'eſpace de quinze ou ſeize ans plus de quatre ou cinq millions d'hommes; & l'on continuë tous les jours à détruire ceux qui y reſtent.

Les Eſpagnols avoient de coûtume, quand ils déclaroient la guerre à quelque Ville, ou à quelque Province, de conduire avec eux le plus grand nombre qu'ils pouvoient des Indiens qu'ils avoient vaincus, afin qu'ils fiſſent eux-mêmes la guerre à leurs compatriotes: ils avoient quelquefois parmi eux quinze ou vingt mille de ces nouveaux ſujets. Mais comme ils ne pouvoient pas leur fournir toutes les choſes neceſſaires pour vivre; ils leur permettoient de manger la chair des autres Indiens qu'ils avoient pris en guerre: de ſorte qu'ils avoient dans leur camp une boucherie ouverte de chair humaine. On égorgeoit en leur preſence de petits enfans, on les faiſoit griller pour

pour les manger : on tuoit les hommes comme des bêtes pour en manger les pieds & les mains ; car c'eſt à quoi les Indiens trouvoient plus de goût. Les Voiſins aïant appris ces affreuſes nouvelles étoient, frapez d'épouvante & d'horreur.

Pluſieurs periſſoient de fatigues pour tranſporter les agrés des Vaiſſeaux des Eſpagnols, qu'ils voulurent faire paſſer de la Mer Septentrionale dans celle du Midy, qui ſont éloignées l'une de l'autre de cent trente lieuës. Il falloit porter durant tout ce chemin des ancres qui peſoient beaucoup : on mettoit ſur le dos nud de ces malheureux des canons dont le poids les accabloit ; la plûpart mouroient au milieu du chemin ne pouvant réſiſter à tant de fatigues. Pour augmenter leur douleur, on diviſoit & on ſéparoit les familles ; on enlevoit un époux à ſa femme, & une femme à ſon époux : on leur ôtoit leurs filles, que l'on donnoit à des Matelots & à des ſoldats pour les contenter, & pour appaiſer leurs murmures. On rempliſſoit les vaiſſeaux d'Indiens, qu'on y laiſſoit perir de faim & de ſoif, parce qu'on n'avoit pas le ſoin de leur fournir les choſes neceſſaires. Si l'on vouloit décrire en détail toutes les cruautez des Eſpagnols, on en feroit de gros volumes qui ſeroient capables d'épouvanter tous ceux qui y jetteroient les yeux.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Les Eſpagnols avoient deux puiſſantes Armées navales deſtinées à la deſtruction des Indiens. Combien ont-ils ôté d'enfans à leurs peres & à leurs meres? Combien en ont-ils fait d'orphelins? De combien d'adulteres & d'infamies n'ont-ils point été la cauſe, les miniſtres & les complices? A combien de perſonnes n'ont-ils point ravi leur liberté? Que de malheurs & de calamitez n'ont-ils point cauſé dans ce nouveau Monde? Que de larmes n'ont-ils point fait répandre? A combien de gens n'ont-ils point arraché la vie, pour les rendre encore plus malheureux dans l'autre monde; ſoit que l'on conſidere les Indiens, qui ont ſouffert tous ces maux; ſoit que l'on enviſage les Eſpagnols, qui ont été les Auteurs de tant de calamitez.

De la Nouvelle-Eſpagne; de Panuco & de Xaliſco.

APRE'S que les Eſpagnols eurent commis tant de cruautez & tant de maſſacres dans la nouvelle Eſpagne; il vint à Panuco un autre Tyran auſſi cruel & auſſi impitoyable que le premier: il chargea ſes Vaiſſeaux d'une infinité de ces Barbares, pour les conduire à Cuba & à la petite Eſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Eſpagne, où on les vendoit pour être eſclaves: de ſorte qu'en peu de temps il déſola & dépeupla tout le Païs. On donnoit quatre-vingt Indiens gour un cheval, quoi-qu'ils aient une ame raiſonnable comme les autres hommes. Le Preſident de la Ville de Mexique fut fait General de toute la nouvelle Eſpagne: On créa en même temps pluſieurs Aſſeſſeurs & pluſieurs Auditeurs, qui ſe gouvernoient tous comme autant de petits Tyrans: ils firent des cruautez & des crimes inoüis dans l'exercice de leurs Charges; ils commettoient de ſi horribles abominations, pour déſoler en peu de temps tout ce Pays, que ſi les Religieux de ſaint François ne ſe fuſſent oppoſez à leurs deſordres avec beaucoup de courage & de fermeté; & ſi le Conſeil Royal par leurs avis n'eût donné des Reglemens pour la conſervation de cette Province, toute la nouvelle Eſpagne eût été ruïnée en moins de deux ans, & ils l'eûſſent deſolée & renduë deſerte comme ils avoient fait la petite Eſpagne. Un aſſocié de ce Preſident, pour fermer ſon jardin d'une muraille, employa huit mille Indiens; mois comme il ne leur donnoit ni ſalaire ni dequoi vivre, ils perirent preſque tous avant que l'ouvrage fût achevé; ni les travaux qu'ils enduroient, ni leur mort ne furent pas capables de l'attendrir.

Aprés que ce premier Capitaine dont nous

nous avons parlé eut achevé de détruire & de déſoler la Province de Panuco, & qu'on l'eut averti que le Conſeil Royal arrivoit, il s'avança plus avant dans le Pays, afin de chercher quelque nouvelle Province, pour y exercer ſes brigandages accoûtumez. Il ſe ſervit de la force pour obliger quinze ou vingt mille hommes à le ſuivre, pour porter le bagage & les proviſions des Eſpagnols: tous ces pauvres Indiens, à la réſerve de deux cens, perirent dans le chemin: il arriva enfin dans la Province de Mechuaca, éloignée du Mexique d'environ quarante lieuës. Le Roi de cette Province vint au-devant de lui, par civilité; il lui rendit toutes ſortes de bons offices; mais pour récompenſe on le chargea de fers, parce qu'on crut qu'il avoit des treſors immenſes: on lui fit ſouffrir mille tourmens pour en extorquer de grandes ſommes. On lui attacha les mains à un pieu: on lui étendit les jambes ſur leſquelles on faiſoit diſtiller goutte à goutte de la poix fonduë, on lui arroſoit de temps en temps tout le corps d'huile boüillante, afin que ſa peau rotît plus aiſément: vis-à-vis de lui un ſoldat furieux, lui décochoit avec un arc des fléches dans l'eſtomac; un autre lâchoit des chiens aſſamez qui le mordoient par tout, & qui le mettoient en pieces: on le tourmentoit de la ſorte, afin qu'il déclarât les endroits

où

où il avoit caché ſon or. On n'auroit point ceſſé ces cruautez, ſi un Religieux de ſaint François ne fût ſurvenu pour l'arracher des mains de ces furieux ; mais il ne lui ſauva pas pour cela la vie, car il expira peu de temps aprés, On fit mourir de la ſorte pluſieurs Cacyques & pluſieurs grands de cette Province, pour en avoir de l'or & de l'argent.

Vers ce même temps il arriva dans ces Contrées un homme plus avide d'argent, que ſoigneux du ſalut de ces pauvres Indiens: il trouva par hazard quelques-unes de leurs Idoles qu'ils avoient cachées ; car les Eſpagnols ne s'étoient gueres mis en peine de faire connoître le vrai Dieu à ces Idolâtres. Il retint captifs les plus illuſtres & les plus puiſſans de la Nation, juſqu'à ce qu'ils lui eûſſent decouvert l'endroit où étoient leurs Idoles ; parce qu'il croïoit qu'elles étoient d'or ou d'argent. Son eſperance le trompa. Voilà pourquoi il taxa ces Indiens à de grandes ſommes pour racheter leurs Idoles, afin qu'ils pûſſent les adorer ſelon leur coûtume. Voilà les fruits que les Eſpagnols ont faits dans les Indes, & le zéle qu'ils ont eu pour la gloire de Dieu.

Ce Tyran aprés avoir parcouru & pillé toute la Province de Mechuaca, alla juſqu'à Xaliſque : cette Region eſt tres-abondante en hommes & en fruits. C'eſt le païs le plus fa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

fameux de toute l'Inde. On y voit des Bourgs longs de sept lieuës. Les Indiens selon leur coûtume vinrent au devant de lui, temoignant beaucoup de joye; mais il leur fit sentir en peu de temps des marques de sa cruauté, dont il avoit une longue experience. Les grands presens qu'ils lui firent, ne pûrent adoucir ce tygre: son but étoit d'amasser beaucoup d'or; c'est l'unique Idole qu'il adoroit; tous les moyens lui étoient indifferens, pourvû qu'il en vint à-bout: il mettoit le feu dans toutes les Villes par où il passoit, & les renversoit de fonds en comble. Aprés avoir tourmenté les personnes les plus considerables, en divers genres de supplices, il les retenoit prisonniers: les Espagnols chargeoient de chaînes tous les Indiens qu'ils pouvoient attraper, dont le nombre étoit infini. Les soldats chargeoient leurs bagages sur le dos des femmes enceintes, lesquelles accablées de la faim & du travail, succomboient sous le faix: ne pouvant porter les charges pesantes qu'on leur donnoit avec leurs enfans, elles étoient contraintes de les abandonner par les chemins: il en perit de la sorte un nombre presque infini.

Un Chrétien impie se mit en devoir de faire violence à une vierge en la presence de sa mere, qui fit tous ses efforts pour l'en empêcher. L'Espagnol pour la mettre hors d'état

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

d'état de s'oppoſer à ſon brutal deſſein, tira ſon épée & lui coupa les bras; il tua auſſi la fille qui ne voulut jamais conſentir à ſes deſirs impudiques, & qui lui reſiſta toûjours avec un grand courage, juſqu'au dernier ſoupir.

Les Eſpagnols, pour flétrir ces pauvres Indiens, en marquerent avec un fer chaud quatre mille cinq cens, quoi-qu'ils fuſſent nez libres, & qu'ils ne dépendiſſent de perſonne: les enfans auſſi-bien que les autres, étoient expoſez à ce ſupplice, & à cette infamie: ils en firent un nombre innombrable de captifs. Les Eſpagnols croyoient être en droit de les faire eſclaves, pour ſe dédommager des peines d'un ſi long voyage: ils croyoient auſſi pouvoir faire ſouffrir à ces malheureux toutes ſortes de tourmens, pour les obliger à déclarer où ils avoient caché leur or: ils en brûloient quelques-uns; ils faiſoient déchirer les autres par des chiens affamez; ils coupoient aux autres les pieds, les mains, les bras, la langue, la tête, afin de les intimider par ces horreurs, & pour obliger ceux qui aſſiſtoient à ces triſtes ſpectacles à ſervir les Eſpagnols, ou à leur manifeſter les lieux où ils avoient caché leur or. Toutes ces choſes ſe paſſoient de preſence & du conſentement du Gouverneur, qui faiſoit encore ajoûter des coups de bâtons & de fouet,

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pour achever d'opprimer ces pauvres Indiens.

On brûla dans ce Royaume de Xalisco plus de quatre-vingt Bours ou Villages. Voilà pourquoi les Indiens irritez par un si triste spectacle, & par toutes les cruautez qu'on leur faisoit tous les jours en tant de manieres, se jetterent à main armée sur les Espagnols; ils en massacrerent quelques-uns, & s'enfuirent aprés cette expedition sur les montagnes: mais dans la suite des temps, ils furent massacrez dans cet azyle par d'autres Espagnols qui parcouroient ces Provinces pour les désoler: ils firent main-basse sur tous ceux qui se mirent en devoir de se défendre; c'étoit par-tout une horrible boucherie. A peine voit-on maintenant quelques restes de ce Peuple qui étoit si nombreux. Les Espagnols aveuglez, endurcis & abandonnez de Dieu, ne faisoient pas reflexion que le Droit humain & divin leur défendoit de faire tant d'outrages aux Habitans du nouveau Monde; qu'ils n'avoient aucun sujet legitime de les chasser de leur Païs par la force des armes, de les massacrer comme ils faisoient, avec tant de barbarie: ils ne faisoient pas reflexion combien toutes ces violences étoient injustes & criminelles, & que c'étoit blesser toutes les Loix de l'humanité, de traiter si cruellement des gens qui ne leur avoient ja-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

jamais fait aucun mal. Les Eſpagnols prétendent que les Guerres qu'ils ont faites à ces Peuples ſont juſtes & legitimes; que Dieu les leur a abandonnez, & qu'ils ont eu droit de faire toutes ces Conquétes, en détruiſant tant de Nations: Il ſemble qu'ils veillent rendre Dieu complice de leur tyrannie & de leurs cruautez; on peut leur appliquer ces paroles du Prophete Zacharie, qui faiſoit parler en ces termes les voleurs & les tyrans: Paiſſez des troupeaux que nous puiſſions égorger. Ceux qui les tuoient n'en avoient nulle compaſſion; ils diſoient: Beni ſoit le Seigneur, parce que nous ſommes devenus riches.

Du Royaume de Yucatan.

UN homme perdu d'honneur & de conſcience, fut fait Gouverneur du Royaume de Yucatan l'an 1526. par ſes menſonges & par ſes artifices, & par les fauſſes Relations qu'il fit adreſſer au Roi d'Eſpagne. C'eſt cette methode que les autres tyrans ont ſuivie juſques-ici, pour obtenir des Gouvernemens par la même voye. Car ſous pretexte que ce titre de Gouverneur leur donne quelque relief & quelque autorité, ils exercent plus impunément leurs Vo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

voleries & leurs brigandages. Le Royaume de Yucatan contenoit une multitude preſque infinie de Peuple : on y reſpire l'air le plus doux & le plus agreable du monde : les fruits & toutes les choſes neceſſaires à la vie, y ſont en grande abondance ; il eſt encore plus fertile que le Mexique : on y trouve plus de cire & plus de miel, que dans les autres parties des Indes qui ont été découvertes juſqu'à maintenant. Le circuit de ce Royaume eſt de trois cens lieuës. Les Habitans ſont plus polis, mieux reglez & plus diſciplinez en ce qui regade les mœurs & les maximes de la vie civile, que tous les autres Indiens. On remarque en eux une prudence & une juſteſſe d'eſprit qu'on ne trouve point dans les autres. Ils meritoient bien ſans doute par tant de dons naturels, qu'on prit la peine de les inſtruire dans la connoiſſance du vrai Dieu, & ils avoient de grandes diſpoſitions pour prendre les maximes de la Religion Catholique. On eût pû aiſément bâtir dans un Pays ſi beau & ſi commode de grandes & de floriſſantes Villes, où les Eſpagnols auroient pû vivre dans les delices & dans l'abondance, comme dans un autre Paradis terreſtre : mais leur ſtupidité, leur avarice, les crimes énormes qu'ils ont commis dans les Indes, les ont rendus indignes de ces avantages. Ils attaquerent ces pauvres Indiens,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qui vivoient tranquillement chez eux, & qui ne penſoient à rien ; ils leur firent une guerre à toute outrance, & en maſſacrerent un nombre prodigieux. Les Eſpagnols n'étoient que trois cens. Ce Pays ne produit point d'or : ſi les Eſpagnols y euſſent trouvé des Mines, ils y auroient enfermé les Indiens, qui y auroient peri de faim & de méſaiſes. Ces avares faiſoient plus d'état de l'or, que des ames rachetées par le ſang de Jeſus-Chriſt. Ceux qu'ils épargnoient, & qu'ils ne faiſoient pas mourir, ils les faiſoient eſclaves : ils en rempliſſoient les Navires qu'ils avoient amenez aux Côtes de ce Royaume & les changeoient pour du vin, de l'huile, & du vinaigre, du cochon ſalé, des chevaux, & pour toutes les autres choſes neceſſaires à la vie. Il donnoient le choix de cinquante ou de cent jeunes filles, pour une meſure de vin, d'huile, ou de vinaigre ; & donnoient pour le même prix cent ou deux cens jeunes garçons bienfaits & bien diſpoſez. Ils troquerent le fils d'un Prince pour un fromage, & cent perſonnes de marque pour un cheval. Les Eſpagnols demeurerent dans ce Pays juſqu'à-ce qu'ils eurent entendu parler des richeſſes du Perou. Ces nouvelles les obligerent à partir inceſſamment, & à finir leurs perſecutions dans le Royaume de Yucatan : mais avant que de partir, ils commirent tous les excés, & tous les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

les desordres qu'ils pûrent imaginer contre Dieu & contre les hommes : de sorte que ces trois cens lieuës du plus beau Pays du Monde, qui étoient tres-riches & tres-peuplez avant leur arrivée, furent en peu de temps réduits à une vaste solitude.

On auroit bien de la peine à croire tous les maux qu'ils ont commis dans ce Royaume. Je ne raconterai que deux ou trois faits particuliers. Les Espagnols avoient dressé des chiens furieux & affamez pour aller à la chasse des Indiens : ils tomberent sur une femme malade, qui étoit hors d'état de fuïr, laquelle se pendit, ne pouvant éviter d'être devorée ; elle pendit de même un enfant d'un an qu'elle avoit : les chiens arriverent incontinent, qui commencerent à la devorer ; l'enfant avant qu'il achevât d'expirer, fut baptisé par un Religieux, qui se trouva heureusement dans le même lieu.

Les Espagnols en quittant ce Royaume, inviterent le fils d'un Prince du Pays à les accompagner, lequel rémoigna une grande répugnance à abandonner sa Patrie pour les suivre : ils le menacerent de le couper par quartiers, s'il ne consentoit à ce qu'ils lui demandoient. L'enfant persista toûjours dans sa premiere resolution : un Espagnol tira son épée, & lui coupa les deux oreilles. Ce mauvais traitement ne pût l'obliger à changer de dessein ; il lui coupa le nez & les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

lévres, & ce brutal faiſoit en riant une action ſi barbare.

Un autre ſe vantoit d'avoir engroſſé pluſieurs Indiennes, afin de les vendre à un plus haut prix. On a vû auſſi des Eſpagnols aſſez inhumains pour donner à manger de petits enfans à leurs chiens de chaſſe qui étoient afamez, & qui ne trouvoient point dequoi manger : ils prenoient ces enfans par les deux jambes, & les mettoient en deux quartiers en les tirant avec violence. Voilà comme Dieu les avoit abandonnez à leur ſens reprouvé, pour faire ſi peu de compte de ces miſerables creatures, rachetées par la mort & par le ſang de Jeſus-Chriſt.

Je paſſe une infinité d'autres actions cruelles & inouïes, que l'imagination ne ſçauroit comprendre. Quand ces Tyrans avides & ambitieux abandonnerent le Royaume de Yucatan pour aller chercher de plus grandes richeſſes dans le Perou, quatre Religieux de l'Ordre de S. François vinrent dans le Yucatan, pour conſoler ces malheureux, & pour tâcher par leurs prédications d'amener à la connoiſſance du vrai Dieu ce qui étoit échapé à la fureur des Eſpagnols. Ces mêmes Religieux furent ſollicitez avec beaucoup d'inſtance par pluſieurs autres Indiens, de venir dans leur Pays pour leur apprendre les maximes de la Religion qu'ils prêchoient dans le nouveau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

veau Monde. Ces Indiens firent plusieurs assemblées pour s'informer quelles gens c'étoient que ces Religieux qui s'appelloient les uns les autres Peres & Freres, & pour connoître leurs veritables intentions, & en quoi ils diferoient des autres Espagnols, qui avoient exercé tant de cruautez dans toute l'Inde. Ils les receurent à cette condition, qu'ils viendroient seuls pour les instruire, & qu'ils ne seroient point accompagnez des Espagnols; ce que les Religieux leur promirent de tres-bon cœur, les assurant qu'ils ne leur feroient aucun dommage. Le Gouverneur de la nouvelle Espagne leur avoit enjoint de promettre aux Indiens que les Espagnols les traiteroient plus doucement à l'avenir, & qu'ils ne leur donneroient aucun sujet de se plaindre de leur conduite. Les Religieux commencerent donc à prêcher avec beaucoup de zéle l'Evangile de Jesus-Christ, & à expliquer aux Peuples de ce nouveau Monde les intentions du Roi de Castille. Au bout de quarante jours on leur apporta toutes les Idoles, pour les jetter au feu; ils leur amenoient aussi de bon cœur leurs enfans, qu'ils cherissent avec beaucoup de tendresse, pour les faire instruire: ils bâtissoient avec beaucoup d'empressement pour ces Religieux des maisons & des Eglises. Toutes les Provinces les demandoient à l'envi, tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

étoit grand le zéle qu'ils faiſoient paroitre pour cette nouvelle Religion qu'on leur prêchoit ; ſi bien que ces Religieux firent en peu de temps ce que les Gouverneurs n'avoient pû obtenir des Indiens en pluſieurs années. Les principaux Chefs de ces Provinces à la tête de leurs Peuples firent une aſſemblée generale, & de leurs propre mouvement ils ſe ſoûmirent à la domination du Roi de Caſtille, qu'ils reconnurent pour leur Souverain, & ſe mirent ſous ſa protection ; comme on le peut voir par la Relation ſignée de leur main, que ces Religieux ont envoyée.

Leur joie fut extréme de voir que l'entrée de ces vaſtes Provinces leur étoit ouverte pour prêcher l'Evangile à tous ceux qui avoient pû échapper à la barbarie des Gouverneurs, qui en avoient maſſacré un nombre infini. Dans ce temps-là on vit arriver dix-huit cavaliers Eſpagnols avec douze fantaſſins, qui apportoient beaucoup d'Idoles qu'ils avoient pris dans d'autres Provinces. Le Capitaine de ces ſoldats, fit appeller l'un des principaux Chefs de la Nation, & lui commanda d'emporter toutes ces Idoles, pour les diſtribuer dans ſa Province, & de les donner en échange pour des Indiens, ou pour des Indiennes, le menaçant s'il y manquoit de lui faire une cruelle Guerre. Cet Indien intimidé de ces me-

menaces, emporta toutes les Idoles, & les distribua en differentes Villes de sa Nation; ordonnant de la part du Capitaine Espagnol de les adorer & de leur rendre tous les honneurs qu'ils avoient accoûtumé de rendre à ces fausses Divinitez: pour récompenser cette action, il lui donnoit la liberté de faire autant d'esclaves qu'il voudroit. Les Indiens épouvantez par les menaces qu'on leur faisoit, livroient leurs propres enfans: celui qui en avoit deux, en donnoit un: celui qui en avoit trois en donnoit deux. Ceſt ainsi que se terminoit ce marché sacrilege, parce que le Cacyque étoit forcé d'obéyr aux ordres du Capitaine Espagnol. L'un de ces Sacrileges nommé Jean Garcia, étant dangereusement malade, & prest de rendre l'ame, se souvint qu'il avoit sous son lit un bon nombre d'Idoles; il commanda à une Indienne qui les avoit, de les vendre, & d'en tirer une bonne somme, parce que la matiere de ces Idoles étoit de grand prix: il lui dit, que chaque Idole valoit du moins un Indien en échange. C'eſt ainsi que cet Espagnol fit son Testament; & voilà les marques qu'il donna de sa derniere volonté: il mourut au milieu de ces soins. On peut conjecturer par cette Histoire quels sont les exemples que les Espagnols donnent aux Indiens, & les fruits que la Religion Catholique peut faire parmi les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Amériquains témoins oculaires des ſentimens & des actions des Européans, qui ne ſe mettent gueres en peine ſi les Infideles adorent le vrai Dieu, & s'ils lui rendent les honneurs qu'ils lui doivent. On auroit de la peine à decider ſi le crime de Jeroboam, qui fit fondre deux veaux, & qui obligea ſes ſujets d'adorer ces Idoles, eſt plus énorme que le crime des Eſpagnols, qui font un commerce abominable d'Idoles, & qui cauſent tant de ſcandales par ce honteux trafic. C'eſt ainſi que les Eſpagnols ſe gouvernent dans le nouveau Monde, & la conduite qu'ils y tiennent: ils y ſacrifient tout à leur infame avarice, & vendent Jeſus-Chriſt pour de l'or; ils le renoncent encore tous les jours, & des-honorent ſa Religion par tant de crimes qu'ils commettent.

Les Indiens voïant que les Eſpagnols continuoient toûjours à déſoler leur Pays, malgré les promeſſes expreſſes que les Religieux leur avoient faites, qu'ils s'abſtiendroient à l'avenir de leurs brigandages accoûtumez, & qu'au lieu de changer de vie, ils apportoient même des autres Pays des Idoles pour les leur vendre, quoi-qu'ils eûſſent eux-mêmes donné volontairement leurs Idoles aux Religieux pour les brûler, afin qu'on n'adorât qu'un ſeul Dieu dans leur Pays à l'avenir: Cette conduite des Eſpagnols les mit en grande colere, & les irrita étrangement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ment contre les Religieux à qui ils parlerent de la sorte : Pourquoi nous avez-vous trompez comme vous avez fait par vos fausses promesses ? vous nous aviez assuré que les Espagnols n'entreroient plus dans nôtre Pays : Pourquoi avez-vous brûlé nos Dieux, puisqu'on nous apporte des autres Pays des Dieux étrangers ? Sont-ils meilleurs où plus puissans que les nôtres ? Les Religieux les appaiserent le mieux qu'ils pûrent, quoi-qu'ils ne sçeûssent que leur répondre, & qu'ils n'eussent point de bonnes raisons à leur donner. Ils allerent trouver les Espagnols ; ils leur reprocherent le scandale qu'ils causoient parmi les Indiens, & les conjurerent d'une maniere fort pressante de sortir du Pays ; ce qu'ils refuserent absolument : mais ce qui fut encore de plus horrible & de plus criminel, est qu'ils persuaderent aux Indiens qu'ils n'étoient venus dans leurs Pays qu'à la priere des Religieux. Les Indiens, qui les crurent, & qui donnerent dans le prége qu'on leur tendoit, prirent la résolution de massacrer ces Religieux, lesquels en aïant été avertis par quelques Indiens, s'enfuïrent durant la nuit. Depuis qu'ils furent partis, les Indiens reconnurent qu'on les avoit trompez, & furent pleinement informez de la malice des Espagnols, & du mauvais tour qu'ils leur avoient joüé : ils dépêcherent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

vers les Religieux, pour les prier de retourner & de leur pardonner la faute qu'ils avoient faite, & leur ingratitude, dont ils avoient un veritable repentir.

Les Religieux qui étoient de grands serviteurs de Dieu, & qui avoient un zéle ardent pour le salut des ames, ajoûtant foi aux protestations des Indiens, retournerent dans leur Pays; on les receut comme des Anges venus du Ciel: ils demeurerent trois ou quatre mois parmi ces Indiens, qui leur rendirent toutes sortes de bons offices. Les Espagnols qui refusoient toûjours de sortir de leur Pays, quoi-que le Vice-Roi l'eût ordonné expressément, & qu'il employât toute son autorité pour les y obliger, furent déclarez rebelles & criminels de léze-Majesté: ils ne laissérent pas pour cela de continuer leurs desordres & leurs brigandages. Les Religieux qui voyoient assez qu'on les puniroit à la fin; mais que la punition ne seroit peut-être que trop tardive; voyant d'ailleurs qu'ils leur ôtoient la liberté de prêcher aux Indiens, à cause des continuelles insultes qu'ils leur faisoient: toutes ces raisons leur firent prendre la résolution d'abandonner ce Royaume, qui fut privé par la malice des Espagnols des lumieres de l'Evangile; & ces pauvres Indiens qui avoient de si bonnes intentions de se convertir, furent abandonnez à leurs premie-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

mieres tenebres, & demeurerent dans l'idolatrie, où ils ſont encore aujourd'hui, à cauſe des obſtacles que ces ſcelerats apporterent à leur converſion. Dans le temps que les Religieux furent contraints de ſe retirer, les Indiens embraſſoient avec beaucoup de zéle & de ferveur la Religion Chrétienne; mais ils demeurerent privez de toute inſtruction; comme des plantes encore tendres qui ſe ſechent, parce qu'on manque de les arroſer.

De la Province de Sainte-Marthe.

LA Province de Sainte-Marthe étoit celebre par les riches Mines d'or qui en ſont voiſines, & par la fertilité de ſes campagnes. Le Peuple y eſt nombreux & tres-adroit à tirer l'or des Mines. Toutes ces raiſons engagerent les Eſpagnols à paſſer dans un ſi bon Pays: ils y allerent en tres-grand nombre, & firent des courſes continuelles par toute cette belle Province pour la ravager: ils maſſacrerent une infinité d'Habitans; ils leur enlevérent tout l'or qu'ils avoient, dont ils rempliſſoient leurs Vaiſſeaux, qui leur ſervoient comme de magazins. Ils deſolerent en peu de temps cette floriſſante Province, par les brigandages

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& les desordres qu'ils y commirent; ils s'arrêtoient principalement sur les Côtes & sur les bords de la Mer: mais peu aprés ils penetrerent plus avant dans la terre ferme, où ils tâcherent de s'établir. Comme le Pays est riche & fertile, plusieurs Capitaines Espagnols y entrerent avec leurs troupes: les derniers étoient toûjours plus inhumains & plus cruels que ceux qui les avoient devancez; il sembloit qu'ils tâchoient à l'envi de se surpasser les uns les autres en cruautez, & par l'énormité de leurs crimes. L'an 1520. un General Espagnol suivi de beaucoup de soldats, entra dans cette Province avec la résolution de la ruïner entierement. Durant l'espace de sept années qu'il y demeura, il enleva des trésors immenses: il fut à la fin condamné à l'exil, où il mourut, sans donner aucune marque de repentir. Ceux qui lui succederent acheverent de massacrer les Indiens que les autres Tyrans avoient épargnez: ils firent souffrir des tourmens horribles aux Peuples & aux Grands de cette Province, pour les obliger par la violence des suplices à déclarer où ils avoient caché leur or: ils désolerent plus de quarante lieuës de Pays, & ils n'y laisserent personne en vie, quoi-que cette Province fût tres-peuplée avant qu'ils y entrassent.

Si l'on vouloit parcourir tous les desordres, les massacres, les desolations, les im-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

impietez, les violences,& tous les crimes que les Eſpagnols ont commis dans cette Province contre Dieu, contre le Roi, & contre ces innocens Indiens, il en faudroit faire une longue Hiſtoire. Il ſuffit d'en toucher quelques circonſtances en paſſant. L'Evêque de cette Province écrivit au Roi d'Eſpagne l'an 1541. où il lui dit entr'autres choſes: Sacrée Majeſté, pour remedier aux malheurs de cette Province, il faut la délivrer de la tyrannie de ceux qui la deſolent; pour en confier le ſoin à des perſonnes mieux intentionnées, qui en traitent les Habitans avec plus d'humanité & plus de douceur: ſi on l'abandonne à la cruauté des Gouverneurs, qui y font impunément toutes ſortes de deſordres, elle perira en peu de temps. Le même Evêque ajoûte dans ſa lettre: La mauvaiſe conduite des Gouverneurs doit obliger Vôtre Majeſté à les priver abſolument de leurs Charges pour ſoulager ces Provinces; ſi l'on n'a recours à ce remede, elles ne ſe releveront jamais: il eſt encore neceſſaire de faire ſçavoir à Vôtre Majeſté, que les Eſpagnols qui paſſent dans ce nouveau monde, y vivent plûtôt comme des demons, que comme des Chrétiens, qu'ils n'y ſervent ni Dieu ni le Roi, qn'ils violent impunement toutes les loix divines & humaines. Rien n'eſt plus oppoſé à la converſion des Indiens que les mauvais traitemens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& les perſecutions qu'on leur fait chaque jour. Ces Peuples aiment naturellement la paix & le repos : mais la maniere barbare dont les Eſpagnols les traitent, leur inſpire une horreur épouvantable pour les Chrétiens, qu'ils appellent en leur langue *Yares*, c'eſt-à-dire, demons. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'ils leur paroiſſent odieux & abominables, puiſqu'effectivement les actions qu'ils leur voient faire conviennent plû-tôt à des diables, qu'à des hommes raiſonnables, ou à des Chrétiens. Voilà pourquoi les Indiens, qui voyent que les Chefs auſſi bien que les ſoldats, commettent des crimes ſi abominables, croyent que la loi des Chrétiens autoriſe des actions ſi inhumaines, & que Dieu ni le Roi ne les défendent pas. C'eſt une peine inutile que de prétendre les deſabuſer de ces préjugez ; c'eſt expoſer la Loi & la Religion de Jeſus au mépris de ces Idolâtres. Les Indiens commencent à ſe défendre des Eſpagnols par la voie des armes : ils aiment mieux perir tout d'un coup, que de ſouffrir mille morts par la cruauté de ces inhumains : Vôtre Majeſté a dans ce nouveau Monde plus de ſerviteurs qu'elle ne croit ; car il n'y a aucun de ceux qui portent les armes dans ces vaſtes Contrées, & qui s'en ſervent pour voler, pour maſſacrer, pour brûler, qui ne donnent à entendre qu'ils ſont ici pour vôtre ſervice, & qui ne tâ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tâchent de persuader que c'est par vos ordres, & pour vos interêts qu'ils font tant de maux aux Indiens; quoi-qu'ils ne les maltraitent de la sorte, que pour s'enrichir eux-mêmes, & pour leur ôter tout ce qu'ils possedent: il seroit absolument necessaire que Vôtre Majesté fist quelque punition exemplaire de ces brigands, & qu'elle déclarât qu'elle ne veut point de leurs services, qui deshonorent Dieu & sa Religion.

Tout ce que je viens de dire est tiré des lettres que l'Evêque de Sainte-Marthe écrivit au Roi Catholique: D'où l'on peut conjecturer de quelle maniere les Espagnols ont traité les Indiens, & quels outrages ils leur ont fait. Ils disent par mocquerie, & pour leur insulter, que ceux qui se retirent dans les montagnes pour éviter la mort sont belliqueux. Lorsque les Espagnols forcent ces malheureux de marcher par des chemins rudes & difficiles, accablez sous les grands fardeaux qu'ils les obligent de porter; & non contents de les surcharger de la sorte, ils leur donnent encore de grands coups de bâton, & leur meutrissent le visage du pommeau de leurs épées; ces malheureux au desespoir de souffrir tant de maux, leur parlent en ces termes: Je n'en puis plus; tuez-moi, finissez mes miseres par une prompte mort. Ils ajoûtent de profonds soûpirs à ces paroles, qu'ils ne prononcent qu'avec peine,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

peine, tant ils ſont épuiſez par la laſſitude & le travail, & par les coups qu'on leur donne ſi impitoyablement, & ſans la moindre compaſſion de leurs malheurs.

De la Province de Carthagene.

CETTE Province eſt éloignée d'environ cinquante lieuës de celle de Sainte-Marthe du côté de l'Occident: elle eſt ſituée dans les confins du Pays de Cenu, & s'étend le long des rivages juſqu'au Golfe Voaba durant l'eſpace de cent lieuës: elle eſt encore plus étenduë du côté qui regarde le Midi. Tout ce Pays depuis l'année 1498. juſqu'à l'année preſente ſouffre de grandes perſecutions de la part des Eſpagnols, qui y ont commis une infinité de deſordres & de maſſacres, & qui ont deſolé toute cette Contrée, comme ils avoient fait celle de Sainte-Marthe. On eſt rebuté de parler ſi ſouvent de la cruauté & des impietez que les Eſpagnols ont fait paroître dans ce nouveau Monde.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

De la Côte des Perles, & de l'Iſle de la Trinité.

LEs Eſpagnols ont fait d'horribles ravages depuis la Côte de Paria, juſqu'au Golfe Veneçuela durant un eſpace de plus de deux cens lieuës: ils y ont exercé leurs brigandages accoûtumez; ils y ont enlevé le plus qu'ils ont pû d'Indiens, pour les vendre, & pour en faire des eſclaves contre la foi qu'ils leur ont ſouvent donnée, de les traiter comme amis, & comme des perſonnes libres: mais ils n'ont jamais gardé aucune de leurs paroles. Ces pauvres gens leur faiſoient tous les bons traitemens dont ils pouvoient s'aviſer: ils leur rendoient toutes ſortes de ſervices; ils leur donnoient liberalement & de bon cœur tout ce qu'ils avoient pour leur propre ſubſtance. On ne peut exprimer avec quelles violences & quelles injuſtices les Eſpagnols répondoient au bien qu'on leur faiſoit. Je paſſerai ſous ſilence une infinité de deſordres qu'ils ont commis le long de cette Côte, pour n'en raconter que quelques circonſtances des plus remarquables.

L'Iſle de la Trinité eſt plus grande & plus fertile que la Sicile; elle eſt jointe au Continent du côté qu'elle touche Paria: les Ha-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Habitans en ſont fort gens de bien, aſſez diſciplinables, & diſpoſez à toutes ſortes de vertus. Un Capitaine Eſpagnol accompagné de ſoixante brigands qui lui reſſembloient, entra dans ce Pays l'an 1510. ils firent d'abord commandement aux Indiens de les venir trouver, pour vivre avec eux dans cette Iſle, & pour y habiter. Les Indiens les receurent avec les mêmes témoignages de bonté, que s'ils eûſſent été leurs propres enfans: tous les ſervoient avec beaucoup de joie & d'empreſſement, les Grands du Païs auſſi-bien que le Peuple: ils leur apportoient chaque jour dequoi nourrir un bien plus grand nombre d'hommes qu'ils n'étoient. C'eſt la coûtume de tous les Indiens de fournir avec joie aux étrangers toutes les choſes neceſſaires. Peu de temps aprés, les Eſpagnols firent bâtir une ample & vaſte maiſon pour loger tous les Indiens dans le même lieu: c'eſt l'artifice dont ils ſe ſervoient pour les faire tomber dans le piége qu'ils leur préparoient. L'ouvrage étant déja à la hauteur de deux hommes, ils y enfermerent un grand nombre d'Indiens, pour achever plus promptement tout l'édifice à-ce qu'ils diſoient; mais c'étoit pour empêcher que ceux de dehors ne pûſſent être apperçûs par ceux qui étoient au-dedans: une partie des ſoldats gardent les iſſuës de la maiſon a main armée, pour empêcher

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pêcher que perſonne n'en pût ſortir: une autre partie entre dans la maiſon, & ſe mêle les épées nuës parmi ces pauvres gens, les menaçant de les égorger s'ils branloient, & s'ils faiſoient le moindre mouvement: ils les lierent tous comme de pauvres moutons. Si quelqu'un tâchoit à ſe ſauver, ils le mettoient en pieces ſur le champ. Quelques-uns qui échaperent les uns bleſſez, les autres ſans bleſſures, ſe joignent à ceux qui n'étoient point entrez dans cette fatale maiſon, & s'arment d'arcs & de fléches au nombre de deux cens; & ſe retirent dans une autre maiſon; ils croyoient y être en ſeûreté, s'ils pouvoient en défendre l'entrée aux Eſpagnols, qui y mirent le feu d'un autre côté, & qui firent perir cruellement tous ces miſerables. Aprés cette cruelle expedition, ils ſe retirarent dans l'Iſle de S. Jean avec environ cent quatre-vingt captifs qui s'étoient laiſſé lier: ils en vendirent la moitié dans dans l'Iſle de S. Jean; ils venditent le reſte dans la petite Eſpagne. Je fis de grands reproches à ce Capitaine ſur ſa perfidie & ſur ſes cruautez: il ſe contenta de me faire cette réponſe: Ne vous inquiétez point ſur ces affaires, me dit-il; ceux qui m'ont envoyé m'ont donné ordre d'en uſer de la ſorte, & de prendre de force tous ceux que je ne pourrai point emmener, ſous ombre & ſous couleur de paix. Les Eſpagnols commirent

une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

une infinité de ſemblables deſordres, pour prendre ces malheureux Indiens, contre la foi qu'ils leur donnoient de les traiter comme leurs amis.

On peut maintenant faire des reflexions ſur la conduite des Eſpagnols, & s'ils ont quelque droit de reduire comme ils font, les Habitans de ce nouveau Monde à une ſi triſte ſervitude. Les Re igieux de S. Dominique prirent la réſolution d'envoyer en cette Iſle quelqu'un de leurs Freres, pour porter la lumiere de l'Evangile aux Indiens qui vivoient dans les tenebres de l'idolatrie, & qui étoient hors de la voie du ſalut. Ils y envoyerent en effet un Licentié en Theologie, celebre par ſes vertus & par ſa ſainteté, qui mena avec lui un compagnon Lay : ils parcoururent cette Contrée, pour chercher quelque lieu commode, afin d'y bâtir un Monaſtere. Il confera avec quelques habitans du Pays, des meſures qu'il devoit prendre pour reuſſir dans ſon deſſein. Quand les autres Religieux furent arrivez, les Indiens les receurent comme s'ils euſſent été des Anges deſcendus du Ciel : ils leur témoignerent beaucoup d'affection ; ils écoutoient avec attention ce qu'on leur diſoit, autant qu'ils étoient capables de l'entendre : car comme on ne ſçavoit pas encore aſſez bien leur langue, on étoit contraint de ſe ſervir de ſignes pour s'exprimer.

Aprés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Aprés que le Vaiſſeau qui avoit porté le Religieux fût parti, il en arriva incontinent un autre rempli de ſoldats, qui ſe ſervirent d'artifices, ſelon leur déteſtable coûtume, pour ſe ſaiſir du Chef de la Nation, ſans que les Religieux le ſçûſſent. Ce Chef s'appelloit Alfonſe, ſoit que les Religieux, ou d'autres Eſpagnols lui eûſſent donné ce nom : les Indiens prennent avec beaucoup de joie les noms des Chrétiens ; & avant que d'être inſtruits de nos Myſteres, ils demandent le Baptême avec beaucoup d'empreſſement. Ce Seigneur Alfonſe avec ſon épouſe, ne ſe défiant point des artifices des Eſpagnols, & des mauvais tours qu'ils avoient réſolu de leur joüer, ſe laiſſerent perſuader de monter ſur l'un de leurs Vaiſſeaux, auſſi-bien que pluſieurs autres Indiens ; parce qu'on leur fit accroire qu'on leur avoit préparé un grand feſtin : ils ne ſe firent pas preſſer beaucoup pour entrer dans le Navire, croïant que les Religieux, en qui ils avoient beaucoup de confiance, auroient aſſez de credit & de pouvoir pour empêcher qu'on ne leur fiſt aucun mal ; car ſans cela ils ne ſe ſeroient pas livrez avec tant de confiance ſur la bonne foi des Eſpagnols. Dés le moment que les Indiens furent entrez dans le Vaiſſeau, les perfides Eſpagnols firent lever les voiles, & allerent dans la petite Eſpagne, où ils les vendirent

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

en qualité d'eſclaves. Tout le Païs fut allarmé, quand on eût appris que les Eſpanols avoient enlevé leur Seigneur & ſon Epouſe; ils vinrent en foule trouver les Religieux, & peu s'en falut qu'ils ne les maſſacraſſent. Lés Religieux étoient penetrez de douleur, en conſiderant la perfidie qu'on avoit faite à ces pauvres gens: ils auroient plus volontiers choiſi la mort, que de ſouffrir les outrages qu'on faiſoit à tous momens aux Indiens; parce que c'étoient des obſtacles qui les empêchoient d'embraſſer la Religion Catholique. Les Indiens furent appaiſez par les promeſſes que les Religieux leur firent d'écrire par le premier Vaiſſeau qui iroit à la petite Eſpagne, & d'obtenir le retour de leur Seigneur & de ſon Epouſe. Peu de temps aprés, on vit un Vaiſſeau qui ſe préparoit à faire ce voyage: les Religieux ſe ſervïrent de cette occaſion pour écrire à la petite Eſpagne, pour obliger les raviſſeurs à rendre leur proye; mais ils refuſerent obſtinément de le faire; parce que ceux qui gouvernoient avoient eu leur part du butin. Ces bons Religieux qui avoient promis aux Indiens que le Seigneur Alfonſe reviendroit dans quatre mois avec ſon Epouſe, voyant que huit mois s'étoient déja écoulez, & qu'on n'avoit encore aucune eſperance de leur retour, ſe préparerent à la mort, & à répandre leur ſang pour la gloire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

gloire de Jesus-Christ; ils lui avoient offert ce Sacrifice avant que de partir d'Espagne; les Indiens les massacrerent croïant qu'ils étoient complices de la perfidie qu'on avoit faite à leurs Maîtres: ils fondoient ce soupçon sur ce que les Religieux leur avoient promis leur retour avant quatre mois, & que cependant ces promesses n'avoient eu aucun effet; & parce qu'aussi ces Barbares ne mettent pas une grande difference entre les Religieux qui ne vont aux Indes que pour les instruire, & les soldats Espagnols qui n'y vont que pour piller & pour s'enrichir. Ces bons Peres souffrirent injustement la mort; & l'on ne doit faire nulle difficulté de les mettre au rang des Martyrs, & de croire qu'ils joüissent maintenant de la gloire de Dieu dans le Ciel: ils avoient été envoyez aux Indes par obéissance; ils n'avoient point d'autre intention, que de prêcher la Foi à ces Idolâtres, & de les mettre dans la voye du salut, dans la résolution de souffrir tous les travaux, & la mort même, pour venir à bout de ce dessein.

La tyrannie des Espagnols, & les mauvais traitemens qu'ils faisoient aux Indiens, furent cause encore que ces Barbares massacrerent dans le même temps deux Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il y avoit dans ces Provinces, auprés du Golfe de Codera, une Ville dont le Seigneur s'appel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pelloit Higuerote. Cet homme étoit naturellement doux & commode ; ſes ſujets étoient humains & complaiſans. Quand les Eſpagnols abordoient ſur ces Côtes, ils leur faiſoient toutes ſortes de bons traitemens ; ils leur apportoient des vivres & des munitions en abondance, & tout ce qui étoit capable de les rafraîchir & de les remettre des fatigues de leurs voïages. Ce Seigneur avoit garanti de la mort pluſieurs Européans, qui avoient exercé leurs brigandages & leurs cruautez en d'autres Provinces : & qui abordoient ſur ces rivages à-demi morts de faim & de fatigues. Aprés les avoir remis par les bons traitemens qu'on leur faiſoit, il les renvoyoit pleins de ſanté dans l'Iſle des Perles, qui étoit le ſéjour ordinaire des Eſpagnols, quoi-qu'il eût pû les faire maſſacrer impunément, & ſans qu'on eût pû jamais le ſoupçonner de ce crime. Les Eſpagnols étoient tellement perſuadez de la bonne volonté d'Higuerote à leur égard, qu'ils regardoient ſa maiſon comme la leur ; auſſi y trouvoient-ils tous les ſecours qu'ils auroient pû eſperer de trouver chez eux-memes. Ce fut dans ce temps-là qu'un Capitaine Eſpagnol vint aborder dans ce Pays, qui joüiſſoit d'une profonde paix : il pria pluſieurs des Habitans de la Contrée, de monter ſur ſon bord ; ce qu'ils avoient fait pluſieurs fois, ſe confiant entierement aux paroles, & aux pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

promeſſes des Eſpagnols. Dés qu'ils y furent entrez, il donna le ſignal pour partir & pour ſe mettre en pleine mer; il alla droit à l'Iſle de Saint-Jean, où il vendit tous ces malheureux qu'il avoit ſurpris par une ſi noire perfidie. J'arrivai peu de temps aprés dans la même Iſle, où je vis ce raviſſeur, & où l'on me raconta en détail la mauvaiſe action qu'il avoit faite. Il renverſa de fonds en comble cette Ville. Ce déſaſtre cauſa beaucoup de chagrin aux autres Eſpagnols, qui avoient coûtume de courir & de ravager les Côtes voiſines: ils deteſtoient l'action de ce Capitaine, qui avoit trompé par une ſi infame trahiſon un homme qui leur rendoit de tout temps de ſi bons offices, & qui les recevoit tous, comme s'ils eûſſent été ſes enfans.

Les Eſpagnols enleverent de ces rivages plus de deux millions d'hommes, pour les tranſporter aux Iſles de la petite Eſpagne, & de Saint-Jean: la plûpart y perirent dans les Mines, ou des méſaiſes qu'ils ſouffrirent. C'eſt une choſe digne de compaſſion, & capable d'attendrir les plus barbares, de voir que cette Côte qui étoit autrefois ſi peuplée, eſt maintenant abſolument deſerte. On a remarqué par pluſieurs experiences, que le tiers des eſclaves que les Eſpagnols mettent ſur leurs Vaiſſeaux perit en chemin, ſans parler de ceux qu'ils tuënt lorſqu'ils foüillent dans les maiſons, pour en enlever

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ces malheureux. La fin qu'ils ſe propoſent engage les Eſpagnols à commettre toutes ces violences ; ils veulent s'enrichir à quelque prix que ce ſoit : ils ont beſoin d'une grande quantité d'eſclaves, pour faire une grande ſomme d'argent ; ils mettent peu de proviſions, & peu de vivres pour tout ce monde dans leurs Vaiſſeaux, de peur de faire une trop grande dépenſe à nourrir ces pauvres Indiens : à-peine y a-t-il dequoi nourrir les Eſpagnols qui ſervent dans le Navire pour en faire la manœuvre : d'où il arrive que les Indiens tourmentez de la faim & de la ſoif periſſent miſerablement ; & l'on en jette la plûpart dans la Mer, pour ſauver le reſte. Un Pilote m'a raconté, que faiſant voyage de l'Iſle de Lacayos juſqu'à la petite Eſpagne, dont le trajet eſt d'environ ſoixante & dix lieuës, il n'eut beſoin ni de bouſſole, ni de conſulter les Aſtres pour conduire ſon Vaiſſeau ; mais il m'aſſura que les corps des Indiens lui ſervoient de guides, & qu'il arriva au terme ſans s'égarer.

Lorſque les Indiens ſont arrivez dans l'Iſle où l'on a réſolu de les vendre, il n'y a perſonne en les voyant qui ne ſoit attendri & penetré de compaſſion, à moins que d'être barbare : les hommes, les femmes, les enfans ſont tout nuds, épuiſez par la faim & le travail, à-peine peuvent-ils ſe ſoûtenir, & ils tombent de langueur & de foibleſſe : ils

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

les mettent par troupes comme des moutons ; ils ſéparent l'époux de ſa femme, & les enfans de leurs peres & de leurs meres ; ils font des bandes de dix ou de vingt perſonnes, & jettent le ſort pour ſçavoir à qui elles tomberont en partage. C'eſt ainſi qu'en uſent ces pirates, qui arment & qui équipent des Vaiſſeaux pour enlever dans leurs propres maiſons ces malheureux Indiens, & pour s'enrichir à leurs dépens, en les réduiſant à la ſervitude. Quand le ſort tombe ſur une troupe où il y a un vieillard ou un malade ; celui à qui il tombe en partage a coûtume de parler de la ſorte : Pourquoi me donnez-vous ce vieillard qui n'eſt bon à rien, & qui n'eſt qu'une morte-paye ? Que ferai-je de ce malade, qui ne peut m'être qu'à charge, & que ſon infirmité rend abſolument inutile ? On peut voit par là le peu de cas que les Eſpagnols font des Indiens, & combien ils rempliſſent mal le precepte de la charité Chrétienne ; puiſqu'ils n'ont d'amour ni pour Dieu ni pour leur prochain, d'où dépendent cependant la Loi & les Prophetes.

On ne peut rien imaginer de plus cruel ou de plus deteſtable que la tyrannie que les Eſpagnols exercent pour ramaſſer & pour faire tomber dans leurs piéges ces pauvres Indiens, quand ils vont à la quête, pour en faire des eſclaves, & pour les emploïer à la pêche des perles : il n'y a que les peines de l'enfer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

que l'on puiſſe comparer à celles que l'on fait ſouffrir à ces infortunez : celle qu'on endure dans les Mines où l'on tire l'or ſont beaucoup moindres , quoi-qu'elles ſoient épouvantables. Ils les obligent à ſe plonger ſous l'eau de la Mer profonde de cinq ou ſix braſſes ; ils y nâgent ſans aucune reſpiration, pour en arracher les nacres dans leſquelles on trouve les perles : ils viennent à la ſurface de l'eau, avec des filets pleins de ces nacres pour reſpirer un peu, & pour s'empêcher d'étouffer : S'ils y ſont un peu trop longtemps, pour s'y délaſſer de leurs fatigues, un impitoyable Eſpagnol qui eſt là auprés dans une nacelle, les bat à outrance, & les charge de coups ; il les prend par les cheveux pour les obliger à ſe replonger promptement ſous l'eau, & pour continuer la pêche. On les nourrit d'un morceau de poiſſon & de pain ſec & ſans ſubſtance ; & encore ne leur en donne-t-on pas aſſez pour appaiſer leur faim. Ils n'ont point d'autre lit que la terre dure, où ils dorment enchaînez, de peur qu'ils ne s'enfuyent. Ils ſe noyent ſouvent en faiſant cette pêche, ou ils ſont dévorez par des monſtres marins, qui engloutiſſent des hommes tout entiers ; de ſorte qu'on n'en entend plus parler.

Il eſt aiſé de voir parce que je viens de dire, que le precepte de la charité s'obſerve mal dans la pêche des perles, puiſqu'on ex-

expoſe ces malheureux eſclaves à des dangers évidens de perir, ſelon l'ame & ſelon le corps : l'avarice des Eſpagnols, qui n'a pour but que le gain, fait qu'ils ne ſe mettent guere en peine de faire inſtruire leurs eſclaves, & de les munir des Sacremens : ils les accablent de tant de travail, qu'ils meurent en peu de temps, & il eſt impoſſible que les hommes ſoient long-temps ſous les ondes ſans reſpiration, & qu'ils reſiſtent à la contrainte qu'ils y ſouffrent. La rigueur du froid eſt cauſe qu'ils jettent quelquefois le ſang par la bouche, & qu'ils en meurent, parce qu'ils ont l'eſtomac trop preſſé, en ce qu'ils ſont contraints de retenir trop long-temps leur haleine ſous l'eau ; outre que le froid exceſſif qu'ils endurent engendre le flux de ſang. Ils ont naturellement les cheveux noirs ; mais la fatigue les fait changer de couleur : ils deviennent ſemblables aux poils de loups marins. L'écume de la mer ſe fige, & s'attache tellement ſur leurs épaules, qu'ils reſſemblent plûtôt à des monſtres qu'à des hommes. Les Eſpagnols ont fait perir par le travail de cette pêche tous les Peuples de Lucayos, qui étoient les plus adroits à cet exercice, & les plus experimentez. Voilà pourquoi ils vendoient chaque Indien de cette Contrée cinquante, & juſqu'à cent écus. Les Lucayens ont une adreſſe merveilleuſe pour nâger &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pour ſe plonger ſous l'eau : on emploïoit auſſi à cette pêche ceux des autres Provinces, que l'on pouvoit prendre, & l'on en a fait perir une infinité.

Du Fleuve Yuya-pari.

CETTE Province eſt arroſée par le Fleuve Yuya-pari dont la ſource en eſt éloignée de deux cens lieuës. Un Capitaine Eſpagnol eût le courage de remonter ce Fleuve pour penetrer plus avant dans le Pays, & pour y faire de plus grands ravages. Il maſſacra ſur ſa route une infinité de monde ; il en fit perir pluſieurs par le fer & par le feu ; il déſola des familles entieres, qui vivoient paiſiblement dans leurs maiſons, & qui ne penſoient à rien moins. Aprés avoir fait tant de maux, il perit enfin miſerablement : ſes ſoldats ſe détruiſirent les uns les autres. Ceux qui vinrent aprés lui, ſuccederent à ſes cruautez. Ils ravagent encore aujourd'huy tout ce Pays ; ils y commettent impunément une infinité de maſſacres & de brigandages : il ſemble qu'ils n'entreprennent ces longs voyages que pour précipiter dans les enfers une infinité d'ames rachetées par le Sang du Fils de Dieu.

Du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Du Royaume de Vençuéla.

L'AN 1526. le Roy d'Eſpagne abuſé par les artifices de quelques perſonnes mal-intentionnées, & qui uſerent de mille détours pour lui cacher les ravages que les Eſpagnols faiſoient dans le nouveau Monde, au grand préjudice de la gloire de Dieu, de la Religion Chrétienne, & du ſalut des Indiens, donna le Gouvernement du Royaume de Vençuéla, qui eſt plus grand & plus vaſte que toute l'Eſpagne à certains marchands Flamands, avec une pleine juriſdiction, & un plein pouvoir d'y faire tout ce qu'ils voudroient, & tout ce qu'ils jugeroient à propos. Ils entrerent dans ce beau Royaume avec trois cens hommes; ils y trouverent un Peuple doux, commode & pacifique, tels que le ſont tous les Indiens, quand on les laiſſe à leur naturel, & qu'on ne les aigrit pas, par les outrages qu'on leur fait. Ces Flamands étoient encore plus brutaux & plus cruels que les Eſpagnols dont nous avons parlé juſqu'à preſent: ils ſurpaſſoient en ferocité les tygres, les loups & les lions: ils ſe voyoient en poſſeſſion & les maîtres de ce beau Royaume, dont on leur avoit abandonné la juriſdiction; ils crurent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qu'ils étoient en pleine liberté d'y faire tout ce qu'ils voudroient, & de contenter leur avarice à quelque prix que ce pût être, & par toutes les voies les plus injuſtes. Ils n'avoient d'autres ſoins que d'amaſſer des monceaux d'or & d'argent ; ils firent ſervir à cette fin des moyens abominables, ſans reſpecter ni Dieu ni le Roi : il ſemble même qu'ils oublierent entierement qu'ils étoient hommes ; tant ils parurent ſauvages & dénaturez.

C'étoient plûtôt des demons revêtus de la figure humaine : ils ſe mirent à parcourir ces belles & riches Provinces ; ils déſolerent en un moment plus de quarante lieuës de Pays ; des Vallées fertiles d'une prodigieuſe étenduë, des Bourgs & des Villages entiers qui étoient tout remplis d'or. Le ravage fut ſi general, qu'ils n'y laiſſerent pas un homme pour porter aux autres la nouvelle des cruautez qu'ils exerçoient par tout le Royaume : il n'y eut que ceux qui ſe cacherent dans des cavernes, & dans les entrailles de la terre, qui pûrent échaper à la fureur de ces inhumains, & au tranchant de leurs épées. Ils inventerent même de nouveaux genres de ſupplices pour les tourmenter, & pour les forcer à ſe dé-ſaiſir de leur or, en découvrant le lieu où ils l'avoient caché : ils firent perir de la ſorte trois ou quatre millions de perſonnes. On pourra voir par l'expoſition de quatre ou cinq faits, de quelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

le maniere ces brutaux ſe comporterent dans ce Royaume.

Ils s'emparerent d'abord de celui que l'on regardoit comme le premier de tout le Royaume, & le chargerent de fers pour en tirer de plus grandes ſommes: ils vouloient l'obliger par la rigueur des ſupplices qu'ils lui firent endurer, à leur découvrir les endroits où il avoit caché ſes tréſors; mais il eut aſſez de bonheur ou d'adreſſe pour échaper de leurs mains, & pour s'enfuïr ſur les montagnes. Ses ſujets ſe rangerent autour de lui, & ſe cacherent dans des forêts; mais le nombre en étoit trop grand, pour demeurer long-temps cachez. Les Eſpagnols les pourſuivirent à main armée: ils en firent un maſſacre effroiable. Ceux qu'ils pûrent prendre vifs, furent vendus pour eſclaves.

Les Eſpagnols avant la captivité du Roi, avoient été receus dans toutes ces Provinces avec des chants, des dances, & toutes les marques d'une joie exceſſive, comme s'ils y fûſſent venus pour y porter la paix & l'abondance: ils leur donnerent de bon cœur & ſans y être forcez, des ſommes immenſes d'or & d'argent; mais pour toute récompenſe, ils ne receurent que des coups de lances & d'épées, & ils furent maſſacrez impitoyablement. Un jour qu'ils vinrent au-devant des Eſpagnols pour leur faire plus d'honneur, le Capitaine ou le General Flamand,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

en fit aſſembler un grand nombre dans une maiſon, qu'on égorgea ſur le champ, & qu'on mit en pieces : quelques-uns de ces malheureux monterent ſur les poutres, pour éviter la fureur des ſoldats; mais le Gouverneur fit mettre le feu à la maiſon pour faire perir ces miſerables dans les flâmes. Tout le Pays fut bien-tôt deſert; car tous ceux qui pûrent éviter la fureur des ſoldats, ſe retirerent dans les montagnes.

Les Eſpagnols paſſerent enſuite dans une vaſte Province qui eſt ſur les confins de la Province de Sainte-Marthe; ils y trouverent les Indiens, qui vacquoient paiſiblement à leurs affaires & à leur negoce. Pendant tout le temps que les Eſpagnols demeurent dans cette Province, ils y vécurent aux dépens des Indiens, qui les ſervoient avec autant de zéle & d'empreſſement, que s'ils leur euſſent racheté la vie : ils ſouffroient avec une patience incroyable les importunitez des Eſpagnols, & les mauvais traitemens continuels qu'ils en recevoient. Un ſeul Eſpagnol mangeoit en un jour plus de choſes qu'il n'eût fallu pour faire ſubſiſter toute une famille durant un mois. Les Indiens leur apporterent pour les adoucir une quantité prodigieuſe d'or, & pluſieurs autres choſes de grand prix. Ces Tyrans étant ſur le point de partir, pour remercier les Indiens de tous les bons offices qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qu'ils en avoient receus, réſolurent de les maſſacrer tous. Le General Flamand qui étoit heretique, à-ce que l'on a crû depuis; car il n'alloit jamais à la Meſſe, & il ne permettoit pas que les autres y aſſiſtaſſent: commanda de prendre tous les Indiens avec leurs femmes & leurs enfans, & de les enfermer dans quelque place fort vaſte; & capable de les contenir, avec ordre de leur déclarer, que s'ils vouloient racheter leur liberté, celle de leurs femmes & de leurs enfans, il falloit neceſſairement payer une certaine ſomme, à-quoi on les taxa ſelon le caprice de cet injuſte Gouverneur; & pour preſſer davantage l'execution de ce commandement, ce Barbare défendit de donner à manger à ces pauvres gens, juſqu'à-ce que chacun eût payé la ſomme à laquelle il étoit condamné. Pluſieurs envoyoient dans leurs maiſons pour y trouver la ſomme qu'on leur demandoit, afin de ſe racheter de la ſervitude le mieux qu'ils pourroient, & afin d'avoir la liberté d'aller chercher dequoi vivre: mais ils n'étoient pas plûtôt ſortis des mains de cet avare Gouverneur, qu'il renvoyoit ſur le champ des ſoldats pour les prendre & pour les remettre ſous la même ſervitude dont ils venoient de ſe racheter avec tant de peine. On les renfermoit dans le même lieu où ils mouroient de faim & de ſoif: on les obligeoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

par ces rudes traitemens à se racheter le plûtôt qu'il leur étoit possible. Plusieurs furent pris & repris de la sorte jusqu'à trois & quatre fois, & contrains de se racheter toûjours avec de grandes sommes. Ceux qui ne purent payer la taxe qu'on leur avoit imposée, demeurerent enfermez dans cette cruelle maison, & ils y perirent de faim & de misere. C'est ainsi que cette Province si riche & si abondante en or, fut desolée dans un moment. Les Espagnols ravagerent une belle & fertile Valée, qui s'étendoit jusqu'à quarante lieuës; ils y brûlerent un Bourg de mille maisons; ils résolurent d'avancer davantage dans le Pays, pour découvrir un nouveau chemin du Perou; ils se servirent dans ce voyage d'une infinité d'Indiens qu'ils chargerent de chaines & de leur bagage: ceux qui succomboient sous le faix & sous le travail, ils les massacroient sur le champ, ou ils leur coupoient la tête: on partageoit aux autres la charge que portoit celui qui mouroit.

Si l'on vouloit décrire exactement tous les ravages & tous les massacres que les Espagnols firent dans cette Province, en combien d'endroits ils mirent le feu, on épouvanteroit tous les Lecteurs par un recit si lamentable, & l'on ne trouveroit nulle créance dans les esprits. Plusieurs autres Tyrans vinrent encore aprés ceux-ci dans cette Province,

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pour y chercher de l'or & des tréſors ſur les traces des autres, qui leur en avoient montré le chemin; mais ils trouverent le Pays ſi brûlé, ſi deſolé, ſi ravagé, ſi deſert, quoi-qu'il eût été auparavant tres-peuplé & tres-fertile, qu'ils ne pouvoient aſſez admirer ls patience des Indiens, & la cruauté des Eſpagnols.

Tous ces deſordres furent prouvez & manifeſtez par le Procureur Fiſcal du Conſeil des Indes. On conſerve encore les actes & les procedures qu'ils firent ſur cette affaire; mais l'on n'a fait mourir aucun de ces Tyrans pour les maux qu'ils ont faits aux Indiens; en ſorte que toutes leurs procedures ont été aſſez inutiles. Les Miniſtres qu'on a envoye juſqu'à preſent dans les Indes pour y adminiſter la juſtice, n'ont ſongé qu'à leurs propres intereſts, & à s'enrichir eux-mêmes, ſans ſe mettre beaucoup en peine d'examiner & de punir les crimes de ces Tyrans, qui faiſoient tant de maux & tant d'outrages aux malheureux Indiens: ils ſe contentent de dire en general, que tels & tels ont commis de grands crimes, & maltraité les Habitans du nouveau Monde; ils ont volé une telle ſomme ſur les revenus du Roy. Quand ils en ont fait des perquiſitions vagues & generales, ils s'en tiennent là: mais il faudroit employer des remedes bien plus efficaces pour arrêter le cours de tant

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de maux: on ne prend pas même la peine d'éclaircir & de vérifier ces perquisitions; & ils ne donnent pas à leurs procedures & à leurs actes tout le poids & toute l'autorité qu'ils devroient, pour s'acquitter exactement de ce qu'ils doivent à Dieu & au Roi, il faudroit obliger les Tyrans à restituer tout ce qu'ils ont volé; & l'on n'auroit pas de peine à prouver que les Flamans ont enlevé du Royaume de Vençuéla plus de trois millions d'or dans une étenduë de plus de quarante lieuës de pays, qu'ils ont entierement desolé pendant dix-sept ans de sejour qu'ils ont fait dans une Region la plus fertile & la plus abondante qu'il y ait au monde. Ils ont fraudé le Roi de plus de deux millions de ses revenus: ils ne pourront jamais reparer les dommages qu'ils ont faits dans ce beau Pays; car il faudroit pour cela que Dieu ressuscitât plusieurs milliers d'hommes qu'ils ont massacrez impitoyablement. Voilà pour ce qui regarde l'interest temporel du Roi, qu'ils ont si mal ménagé: je ne parle point de leurs blasphêmes, de leurs sacrileges, & de tant d'outrages qu'ils ont commis contre la Majesté Divine. Le moyen de réparer la perte de tant d'ames qu'ils ont precipitées dans les enfers, sans permettre aux Messionnaires de les instruire. Voilà les fruits de leur avarice detestable, & de leurs impietez. Depuis le moment qu'ils entre-

entrerent dans ce Royaume, ils chargerent en divers temps plusieurs Navires d'une infinité d'Indiens qu'ils conduisirent dans l'Isle de Sainte-Marthe, pour les y vendre comme des esclaves. Une grande partie de ces miserables fut conduite dans la petite Espagne, la Jamaïque, & l'Isle de S. Jean: ce nombre montoit pour le moins à un million d'hommes. Le Conseil Royal est bien informé de tous ces desordres, & de toutes ces vexations; il les sçait, & il les dissimule: de même il ferme les yeux pour ne pas voir les brigandages & les cruautez que les Espagnols ont commises sur les Côtes de l'Isle de Sainte-Marthe, & du Royaume de Vençuéla; & cependant si l'on eût voulu y tenir la main, il étoit tres-aisé d'empêcher ces vexations. L'infame avarice de ces Tyrans a été le seul motif qui les a poussé à prendre tant d'Indiens pour les vendre en qualité d'esclaves. Tous les Européans qui ont mis le pied dans l'Amérique avoient la même passion & la même phrenesie: ils arrachoient par force ces pauvres Indiens de leurs maisons avec leurs femmes & leurs enfans, qu'ils chargeoient de chaînes, & qu'ils marquoient comme des moutons, pour les distingner; aprés-quoi ils les vendoient comme s'ils eussent été nez esclaves.

Des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Des Provinces de la Terre-ferme, qu'on appelle la Floride.

TRois Tyrans impitoyables entrerent dans ces Provinces les uns aprés les autres, depuis l'année 1510. tous pouſſez du même eſprit, & avec les mêmes intentions. Ils commirent les mêmes excés dans tout ce Pays, pour tâcher de ſe mettre en état par leurs voleries & leurs brigandages d'acheter des charges & des dignitez bien au-deſſus de leur condition & de leur état: mais Dieu les punit viſiblement; car ils firent tous une fin malheureuſe: ils furent abîmez ſous les ruïnes des maiſons qu'ils avoient bâties des dépoüilles de tant de malheureux, qu'ils avoient ruïnez & maſſacrez. Ils laiſſerent ces Provinces deſolées & déſertes en les quittant: ils auroient commis bien d'autres deſordres, ſi Dieu par un juſte ſugement n'eût avancé la fin de leur vie, & ne les eût châtié dans la Floride, des maſſacres & des brigandages qu'ils avoient commis dans les autres parties des Indes.

Ceux qui entrerent dans la Floride, y trouverent des Peuples nombreux, ſages, bien diſciplinez, reglez, de bonnes mœurs: ils commencerent dés leur entrée à jetter la ter-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

terreur dans tout le pays, par une infinité de massacres; de sorte que ces pauvres Indiens, qui n'avoient encore rien vû ni rien senti de pareil, se trouverent dans une grande consternation : les Espagnols s'en servoient comme de bêtes de charge pour porter leurs armes, leurs ustancilles, leurs provisions. Les Habitans d'un grand Bourg témoignerent beaucoup de joye à l'arrivée des Espagdols ; ils leur firent la meilleure chere du monde, & leur fournirent abondamment dequoi manger pendant le séjour qu'ils y firent; ils leur offrirent même six cens de leurs hommes les plus forts, pour porter leurs bagages, & pour pancer leurs chevaux. Le General des Espagnols, sans être touché de la courtoisie de ces Indiens, tua leur Chef d'un coup de lance, pour être plus en état de piller ce Peuple, qui ne songeoit nullement à se garantir d'un si cruel attentat, ni de toutes les autres cruautez que leur firent des hôtes si brutaux, & qu'ils avoient comblez de bienfaits. Ils tuerent à coups de lances & d'épées tous les Habitans d'un autre Bourg, qui se tenoient sur leurs gardes, & qui s'étoient mis en devoir de se garantir des hostilitez de ces Tyrans : ils firent passer au fil de l'épée les hommes & les femme, les grands & les petits, les maîtres & les domestiques, sans avoir aucun égard ni à l'âge, ni au sexe, ni

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ni à la condition Un Capitaine Eſpagnol maſſacra encore dans un autre Village plus de deux cens Indiens; il fit couper le nez & les lévres aux autres, & les renvoya en cet état pour intimider leurs compatriotes par un ſpectacle ſi horrible. Ces cruautez retardoient le fruit des Miſſions que faiſoient dans les Indes des hommes Apoſtoliques, qui n'avoient point de bonnes raiſons à dire à ces malheureux pour excuſer ces barbaries. On peut conjecturer par cet échantillon quel amour pouvoient avoir ces Indiens pour les Catholiques, & comment ils pouvoient prendre quelque confiance en leurs promeſſes: Quelle idée pouvoient-ils avoir de Dieu, qu'on leur dépeignoit ſi bon & ſi miſericordieux? Que pouvoient-ils penſer de ſa Loi, qu'on leur diſoit être ſi ſainte & ſi juſte, quand ils voyoient tous les crimes que commettoient ceux qui faiſoient profeſſion de ſuivre cette Loi? La plûpart de ces ſcelerats perirent malheureuſement ſans contrition, & ſans ſe repentir de leurs pechez; & l'on a bien ſujet de craindre, quoique la bonté & la miſericorde de Dieu ſoit infinie, qu'il ne les ait condamnez à des ſupplices éternels.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

De la Riviere d'argent.

LEs Capitaines Eſpagnols entreprirent pluſieurs voyages vers la Riviere d'argent depuis l'année 1502. Ce Pays eſt d'une tres-vaſte étenduë, & contient pluſieurs grands Royaumes & pluſieurs belles Provinces. Les Habitans en ſont fort raiſonnables, & fort humains: ils ſont aſſez éloignez des autres Indiens. Voilà pourquoi les Eſpagnols ont pû les moleſter impunément, & y exercer leurs brigandages & leurs cruautez accoûtumées: ils ont par tout le même but & la même fin, qui eſt de s'enrichir, de devenir puiſſans, & de s'agrandir aux dépens de ces malheureux Indiens, qu'ils dépoüillent de leurs richeſſes, comme ſi la guerre qu'ils leur font étoit legitime. Ils ſe ſervent par tout de la même voye, & des mêmes moyens; ils tuent, ils maſſacrent, ils pillent, ils deſolent les Pays par où ils paſſent, ils détruiſent les Nations pour s'emparer de leur or & de leur argent.

Sur les bords de la Riviere d'argent, ils ont renverſé de grandes Provinces & de grands Royaumes: ils ont égorgé une infinité d'Indiens, ils les ont traitez avec toutes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tes les cruautez qu'ils ont pû imaginer; car comme ils étoient fort éloignez de l'Espagne, ils redoutoient moins la puissance du Roi, & croyoient pouvoir commettre tous leurs crimes avec moins de risque, persuadez que la distance des lieux les mettoit à couvert de tout. C'est dans l'esperance de l'impunité qu'ils se sont montrez encore plus cruels & plus barbares dans ce Pays, que dans les autres: ils y ont vécu avec une licence extrême, sans se soucier ni des loix ni de la justice. On a rapporté au Conseil des Indes quelques-unes de leurs actions. Un certain Gouverneur ordonna un jour à ses soldats d'entrer dans un Bourg voisin, & d'en massacrer tous les Habitans, s'ils refusoient de leur donner des provisions dont ils avoient besoin pour vivre. Les soldats s'appuyant sur cet ordre, & sur l'autorité du Gouverneur qui les envoyoit, tuerent jusqu'à cinq mille de ces malheureux, qui regardant les Espagnols comme leurs ennemis déclarez, n'avoient point voulu s'y confier; ni avoir aucun commerce avec eux: ils se cachoient, non pas tant pour éviter de leur donner, que pour éviter leurs fureurs & la pointe de leurs épées. D'autres Indiens intimidez par ces cruautez, s'offrirent de bon cœur en grand nombre à les servir. Le Capitaine les appella un jour pour leur donner quelques or-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ordres; je ne ſçai par quel hazard ils tarderent à ſe preſenter devant lui: pour les intimider ce cruel Gouverneur commanda de les livrer à d'autres Indiens qui étoient leurs mortels ennemis: ces malheureux entendant cet Arreſt jetterent de grands cris, & conjurerent les larmes aux yeux les Eſpagnols de les maſſacrer tous à coups de lances & d'épées, plû-tôt que de leur faire l'affront de les abandonner à la rage de leurs ennemis. Comme ils ne voulurent jamais ſortir de la maiſon où ils étoient, les Eſpagnols les mirent en pieces les uns aprés les autres: ces pauvres Indiens leur reprochoient leur barbarie, & leur diſoient pleins de douleur & de deſeſpoir: Nous ſommes venus vous trouver de nôtre plein gré, pour vous offrir nos ſervices, & pour vous rendre tous les bons offices qui dépendoient de nous; & cependant pour récompenſe de nôtre bonne volonté, vous nous maſſacrez impitoyablement; nôtre ſang qui rejaillit de tous côtez ſur les murs de cette maiſon, ſera un témoignage éternel de vôtre cruauté, & demandera vengeance de l'injuſte mort que vous nous faites ſouffrir. Cette action eſt effroyable, & il eſt impoſſible d'y penſer, ſans être touché de compaſſion.

Des

Des grands Royaumes, & des vaſtes Provinces du Perou.

UN Chef des Eſpagnols, ſuivi d'une aſſez grande quantité de ſoldats, entra dans ces Royaumes avec le titre de Gouverneur, & avec une bonne intention de s'y enrichir en peu de temps. Il avoit déja montré dans la Terre-ferme ce qu'il ſçavoit faire, & dequoi il étoit capable; il ſe perfectionnoit tous les jours dans l'art de voler & de maſſacrer: c'étoit un homme naturellement impitoyable, ſans foi, ſans honneur, ſans religion, qui ne reconnoiſſoit point d'autre Divinité que l'or & l'argent, & qui s'abandonnoit à toutes ſortes de crimes, pour en amaſſer à quelque prix que ce fût. Il fit une infinité de maux dans les grandes Provinces du Perou. Il ſeroit impoſſible de repreſenter au naturel les perſecutions que ſouffrirent les Habitans de ce riche Royaume, qu'on faiſoit mourir par de cruels genres de mort, pour en arracher l'or & l'argent qu'ils poſſedoient.

Ce Capitaine dés les premiers jours de ſon entrée dans le Perou, ravagea quelques Villages, & il en enleva des ſommes prodigieuſes d'or: il paſſa dans une Iſle voiſine de

de ce Royaume. Elle eſt tres-agreable & tres-fertile ; le Peuple y eſt en tres-grande quantité. Le Prince & les Habitans de cette Iſle vinrent au-devant des Eſpagnols, & les receurent avec beaucoup de joye & de courtoiſie. Les Epagnols en ſix mois de ſejour qu'ils firent dans cette Iſle, conſumerent tout le grain & toutes les proviſions qui y étoient ; mais ils découvrirent que les Indiens avoient caché dans des lieux ſouterrains quelque bled, qu'ils conſervoient pour les temps de la ſterilité, & pour nourrir leurs femmes & leurs enfans dans ces temps difficiles; ils furent contraints d'abandonner ces proviſions à la diſcretion des Eſpagnols, qui s'en emparerent comme d'une choſe qui leur appartenoit ; & ils réduiſirent par-là ces pauvres Inſulaires à la derniere neceſſité : les Eſpagnols les abandonnerent peu de temps aprés : mais avant que de partir, ils en tuerent une grande quantité, & emmenerent le reſte pour leur ſervir d'eſclaves. Ils commirent toutes ſortes d'excés pour déſoler cette Iſle qu'ils dépeuplerent abſolument.

Ils paſſerent de-là dans l'Iſle de Tumbala, qui eſt ſituée dans la Terre-ferme ; ils en maſſacrerent tous les Habitans qui tomberent entre leurs mains. Le Peuple épouvanté de cette cruelle boucherie, fuyoit de tous côtez ; quoi-qu'ils le fiſſent ſeulement pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pour éviter la mort, on les accuſa de rebellion envers le Roi d'Eſpagne. C'étoit une adreſſe donc ce Tyran ſe ſervoit pour faire tomber ces malheureux dans ſes filets, & pour les obliger à lui donner tout l'or & tout l'argent qu'ils poſſedoient ; Quand ils lui avoient apporté de grandes ſommes, il leur en demandoit encore de plus grandes, reſolu de ne leur rien laiſſer. Aprés les avoir entierement dépoüillez, alors il leur diſoit qu'il les recevoit au nombre des ſujets du Roi d'Eſpagne : il faiſoit ſemblant de les careſſer, promettant de les traiter à l'avenir comme ſes amis, de ne leur faire jamais la moindre injure. Cet hypocrite diſoit qu'il étoit permis & de dépoüiller les Indiens, & de les épouvanter par les menaces qu'il leur faiſoit de la colere du Roi d'Eſpagne : mais il avoit la politique de ne les recevoir au nombre des vaſſaux du Prince, qu'aprés leur avoir volé tout ce qu'il avoient. Cependant le titre de ſujets du Roi ne les mettoit pas à couvert pour l'avenir de ſes inſultes & de ſes brigandages.

Le Roi & le ſouverain Empereur de tous ces Royaumes, qui ſe nommoit *Ataliba*, menant avec lui des troupes innombrables de gens nuds, & qui ſe ſervoient d'armes ridicules, ne connoiſſant pas la force des épées & des lances Eſpagnoles, ni des chevaux dont ces Indiens n'avoient aucun uſage;

Ata-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Ataliba s'avança avec ſes troupes juſqu'au lieu où étoient les Eſpagnols : Où ſont-ils? diſoit-il fierement ; je ne les quitterai point juſqu'à-ce qu'ils m'ayent rendu raiſon de mes ſujets qu'ils ont égorgez ; de mes Bourgs qu'ils ont réduits en cendre ; de mes richeſſes qu'ils ont enlevées. Les Eſpagnols en bel ordre, & bien armez vinrent au-devant de ce Prince, & firent un horrible maſſacre de ſes ſoldats ; ils s'emparent de la perſonne du Roi que ſes ſujets portoient ſur les épaules dans un Brancard. Se voyant pris, il commença à traiter avec eux de ſa rançon, & promit de leur donner quatre millions d'écus : ils promirent de le mettre en liberté pour cette ſomme ; mais ils ne lui tinrent point parole : ils l'obligerent de raſſembler tout ſon Peuple. Ces Indiens pour obéir aux ordres du Prince, viennent en foule. Ce Roi avoit tant d'autorité ſur l'eſprit de ſes ſujets, qu'il ſe vantoit que les feüilles des arbres dans les forêts n'oſoient ſe mouvoir que par ſes ordres : Je ſuis vôtre captif, dit-il, aux Eſpagnols, & il ne dépend que de vous de me faire mourir. Ils tinrent Conſeil de Guerre, pour déliberer ent'reux ce qu'ils feroient de ce Prince. Ils réſolurent de le brûler à-petit feu ; mais un Capitaine un peu plus humain que les autres, dit qu'il falloit ſe contenter de l'étrangler, & de le brûler quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

il auroit expiré. Le Roi aïant appris qu'on l'avoit condamné à la mort, disoit : Pourquoi me voulez-vous faire mourir ? quel crime ai-je commis à vôtre égard ? N'avez-vous pas promis de me rendre ma liberté, pourvû que je vous donnasse tout l'or à quoi vous m'avez condamné ? Ne vous ai-je pas donné une plus grande somme que celle que vous m'aviez demandée ? Mais si vous avez résolu de me faire mourir, au moins envoyez-moi au Roi d'Espagne. Toutes ces plaintes, tous ces reproches, & toutes ces protestations ne les empêcherent pas de le brûler. Il est aisé à voir que les Espagnols n'avoient nul droit de faire une guerre si cruelle à ce Prince, & de le traiter avec tant d'inhumanité. La captivité de ce Roi ; la Sentence de mort que l'on prononça contre lui ; la cruauté avec laquelle ils la mirent en execution, aprés en avoir extorqué de si grands trésors : tout cela marque assez le genie de ces Tyrans, & les injustices qu'ils commettoient contre les Princes & les Peuples du nouveau Monde.

J'ai une Lettre d'un Religieux de l'Ordre de saint François écrite au Roi de Castille, par laquelle on peut voir de quelle maniere les Espagnols se comportoient envers les Indiens, & les traitemens qu'ils leur faisoient. Voici dans quels termes cette Lettre est conçûë : Moi, Frere Marc de Xlicia, de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de l'Ordre de ſaint François, General de tous les Religieux du même Ordre, qui ſont dans le Perou, & qui ſuis venu en ce Pays avec les premiers Eſpagnols qui y ſont entrez; je rends témoignage des choſes que j'ai vûës de mes propres yeux, & des traitemens que l'on a fait aux Peuples de ce nouveau Monde. Je ſuis témoin oculaire, & j'ai une connoiſſance certaine du naturel & des mœurs des Habitans du Perou: c'eſt une Nation douce, commode & pacifique; elle a beaucoup de tendreſſe & d'égards pour les Eſpagnols: je les ai vû leur donner avec joie de grandes ſomme d'or & d'argent, & des perles d'un tres-grand prix, & leur rendre avec docilité tous les ſervices qu'ils en vouloient exiger. Les Indiens ne leur ont fait la guerre, & ne ſe ſont mis en état de ſe défendre, qu'aprés en avoir receu tous les outrages imaginables; & qu'aprés y avoir été forcez contre leur naturel, par les injures qu'ils en avoient receuës. Ils ont donné aux Eſpagnols autant d'hommes & de femmes qu'ils en avoient beſoin pour le ſervice domeſtique: & aprés les avoir receu dans leurs Bourgs & dans leurs Villages avec tous les honneurs dont ils ont pû s'aviſer, ils leur ont encore fourni abondamment toutes les choſes neceſſaires pour vivre.

Je ſuis encore témoin que les Eſpagnols, ſans que les Indiens leur en ayent donné le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

moindre ſujet, ſe ſont ſaiſis de leur grand Cacyque Ataliba, dés le moment qu'ils ſont entrez dans le Pays ; & qu'ils l'ont brûlé aprés en avoir receu quatre millions d'or, & aprés avoir enlevé ſans aucune reſiſtance des ſommes immenſes de ſa Province. Ils ont fait ſouffrir le même ſupplice à Cochilimaca ſon Capitaine general, qui étoit venu amiablement trouver les Eſpagnols avec pluſieurs autres Grands du Perou. Le même malheur arriva peu de jours aprés à un grand Seigneur de la Province de Quitonia, que les Eſpagnols brûlerent auſſi, ſans qu'il leur eût donné jamais aucun ſujet de le traiter ſi cruellement. Ils brûlerent encore avec la même barbarie, & la même injuſtice Schapera Prince des Canaries. Ils brûlerent les pieds d'Aluis, qui étoit le premier & le plus grand de tous les Seigneurs de la Province de Quitonia, & lui firent ſouffrir une infinité d'autres tourmens, pour l'obliger à déclarer où étoient les tréſors d'Ataliba, ce qu'il ignoroit abſolument, comme on le reconnut évidemment dans la ſuite. Les Eſpagnols condamnerent au même ſupplice du feu Cocopagaganga, Chef des Provinces de Quitonia, lequel s'étant laiſſé vaincre aux prieres de Sebaſtien Banalcaçar Capitaine Eſpagnol, étoit venu comme ami ſe rendre aux Eſpagnols, ſur la parole de ce Capitaine,

qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qui lui promit qu'on ne lui feroit aucun mal ; mais cependant on le brûla tout vif avec plusieurs Cacyques : & j'ai appris que l'intention des Espagnols étoit de ne faire grace à qui que ce soit dans tout le Pays.

J'affirme encore d'avoir vû de mes propres yeux les Espagnols couper le nez, les mains, les oreilles en divers endroits, aux Indiens & aux Indiennes, sans aucun motif, & seulement pour faire du mal de sang-froid, & par une barbarie qui ne peut point trouver d'excuse. J'ai vû les Espagnols lâcher des chiens affamez & furieux contre des Indiens pour les mettre en pieces, & pour les devorer ; & je les ai vû mettre le feu dans un si grand nombre de Bourgs & de Villages, qu'il est impossible de les compter. Il est encore certain qu'ils arrachoient les enfans des bras de leurs nourrices, & qu'ils les jettoient à tours de bras le plus loin qu'ils pouvoient pour se divertir par un jeu si barbare. J'ai été souvent le témoin de plusieurs autres cruautez de cette nature, qui me rempliſſoient d'horreur, & dont j'étois épouvanté ; mais il seroit trop long & trop ennuyeux de les raconter en détail.

Je proteste que les Espagnols ayant assemblé dans trois vastes maisons, le plus grand nombre d'Indiens qu'ils pûrent, ils y mirent le feu, & les brûlerent tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

vifs ſans aucun ſujet, & ſans en avoir receu la moindre injure. Il arriva qu'un Prêtre nommé Ocana ſe mit en devoir de retirer du milieu des flammes un jeune enfant: mais un Eſpagnol qui le vit le lui enleva, & le jetta ſur le champ dans le feu, où il fut réduit en cendres avec les autres. Cet Eſpagnol le même jour qu'il commit une action ſi noire & ſi deteſtable, retournant au camp, mourut de mort ſubite en chemin: je fus d'avis qu'on n'enterreroit point ſon cadavre.

J'ai vû les Eſpagnols envoyer des Députez aux Cacyques, & aux principaux des Indiens, pour les engager à venir les trouver en toute confiance, leur promettant leur ſecours envers le Roi d'Eſpagne; mais dés auſſi-tôt qu'ils étoient arrivez ſur la bonne foi des promeſſes qu'on leur avoit fait, ils les brûloient impitoiablement, ſans autre forme de procés: j'en vis brûler en ma preſence deux des plus illuſtres & des plus conſiderables; l'un à Andonia, & l'autre à Tumbala. Ce fut en vain que je fis tous mes efforts pour les dérober aux flammes, & pour les arracher de leurs mains parricides; mes diſcours & mes exhortations furent entierement inutiles: je puis dire en conſcience, & ſelon Dieu, autant que je l'ay pû connoître par une longue experience, que les Habitans du Perou n'ont ja-

jamais excité aucuns desordres, ni aucune rebellion & qu'ils n'ont jamais fait le moindre tort aux Espagnols qui les traitoient si inhumainement; & quelques tourmens qu'on leur ait fait soufrir, ils ne se sont jamais mis en devoit de s'en vanger. Ils ont mieux aimé mourir, voyant que les Espagnols les trompoient toûjours, qu'ils ne gardoient point les paroles qu'ils leur avoient données, qu'ils les traitoient si tyranniquement, contre le droit & l'équité, qu'ils leur faisoient toutes sortes d'outrages, ils ont mieux aimé mourir, que de souffrir éternellement de si grandes miseres.

J'ai appris par les Relations des Indiens, qu'il y a encore beaucoup plus d'or caché parmi-eux, qu'ils n'en ont découvert jusqu'à maintenant : les mauvais traitemens, & les cruautez des Espagnols les ont empêché de leur en donner connoissance ; & ils sont résolus de ne les point découvrir, tandis que l'on commettra à leur égard de si grandes injustices, & qu'on les traitera si tyranniquement : ils se résoudront plûtôt à mourir aussi-bien que leurs autres Compatriotes, à qui l'on a arraché la vie si inhumainement. Les outrages que l'on fait à ces pauvres Indiens sont des pechez tres-énormes envers Dieu ; ils sont contre les interests & le service du Roi : on lui a volé dans le Perou plus de trésors qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

n'en eût fallu pour nourrir tous les Peuples de Castille.

Tout ce que je viens de rapporter est tiré de la Lettre de ce Religieux, & a été confirmé par l'attestation de l'Evêque du Mexique. Il n'y a rien dans tout ce recit dont il n'ait été témoin oculaire ; car il a parcouru pendant l'espace de neuf ou dix ans quatre-vingt ou cent lieuës de ce Pays, dans le temps qu'on n'y voyoit encore qu'un petit nombre d'Espagnols : mais dés le moment qu'on eût appris en Espagne que ce nouveau Monde étoit rempli d'or, il en vint tout d'un coup quatre ou cinq mille personnes, qui se répandirent par ces belles Provinces, & qui en occuperent cinq ou six cens lieuës de Pays : ils l'ont entierement désolé, & ils y ont commis tous les crimes, tous les desordres & tous les brigandages dont on a parlé ci-dessus. Ils y ont fait perir beaucoup plus de monde que ce Religieux n'en marque dans sa Lettre ; sans craindre Dieu, sans respecter le Roi, sans aucun sentiment de compassion, ils ont presque détruit la moitié du genre humain ; ils ont égorgé dans les Provinces du Perou seulement plus de quarante millions de personnes.

Peu de jours aprés ils tuerent à coups de traits faits de roseaux, une grande Reine, femme du Prince Elingue, qui gouverne encore maintenant ces Province en qualité de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de Roi. Les Eſpagnols firent tout ce qu'ils pûrent pour ſe ſaiſir de la perſonne de ce Prince ; il n'épargnerent ni ruſes, ni artifices : c'eſt ce qui l'obligea à ſe revolter ; & depuis ce temps-là il eſt toûjours demeuré rebelle. Ils prirent la Reine ſon épouſe contre le droit & l'équité : on diſoit même alors qu'elle étoit groſſe ; ils la maſſacrerent ſeulement pour cauſer de la douleur à ſon mari, qui l'aimoit avec beaucoup de tendreſſe. Si l'on racontoit tous les maſſacres que les Eſpagnols ont commis dans le Perou, on ſeroit épouvanté de ce recit ; & l'on en pourroit conter un ſi grand nombre, que la choſe paroîtroit abſolument incroyable, & contre toute vray-ſemblance

Du nouveau Royaume de Grenade.

UN grand nombre d'Eſpagnols partirent de Venezuéla, de l'Iſle de Sainte-Marthe & de Carthagene l'an 1536. pour aller à la découverte du Perou. Pluſieurs même paſſerent encore plus avant, & allerent trois cens lieuës au-delà de Sainte-Marthe & de Carthagene, pour découvrir ces Terres admirables, ſi peuplées, & ſi fertiles : elles ſont remplies de gens doux & commodes. On y trouve en abondance de l'or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& des pierres precieuſes, mais principalement des émeraudes : ils donnerent à ce Royaume le nom de nouvelle Grenade; parce que le Capitaine qui y aborda le premier, étoit originaire de Grenade. Ceux qui l'accompagnoient étoient tres-cruels, & de grands ſcelerats; ils répandoient ſans ſcrupule & ſans remords le ſang humain: ils étoient depuis long-temps accoûtumez à toutes ſortes de crimes; & il n'y a point lieu de s'étonner qu'ils en ayent tant commis dans cette nouvelle Grenade, & qu'ils ſe ſoient abandonnez à tant d'abominations : je n'en rapporterai que quelques-unes, dautant qu'un recit exact de ces cruautez cauſeroit trop d'horreur à ceux qui liroient cette Hiſtoire.

Un certain Gouverneur ne pouvant avoir ſa part du butin que faiſoit celui qui ravageoit impunément ce nouveau Royaume de Grenade, quoi-qu'il eût bien ſouhaité de le ſeconder dans les maſſacres & dans les brigandages qu'il y commettoit; au deſeſpoir de voir qu'une ſi belle proye lui échapât : pour ſe conſoler en quelque maniere, & pour ſe vanger de l'autre, il fit faire des informations authentiques, confirmées par les ſuffrages de pluſieurs témoins, afin de mettre en évidence toutes les vexations, les meurtres, les cruautez que ce tyran exerçoit dans la nouvelle Grenade : ces informations ont été

été lûës dans le Conſeil des Indes, où on les peut voir encore aujourd'hui, parce qu'on les y a conſervées juſqu'à maintenant.

Les témoins dépoſent dans ces informations, que ces nouveaux Royaumes joüiſſoient d'une paix profonde avant que les Européans y euſſent mis le pied; qu'ils rendirent d'abord mille bons offices aux Eſpagnols; qu'ils vivoient de leur travail & des biens que leur donnoit la terre qu'ils cultivoient; qu'ils donnerent aux Eſpagnols des ſommes prodigieuſes d'or, & une tres-grande quantité de pierres precieuſes, & entr'autres des émeraudes; qu'ils leur apportoient de bon cœur tout ce qu'ils avoient de plus conſiderable dans leurs Villes, dont les Eſpagnols s'étoient diviſé entr'eux la domination, aprés en avoir fait le partage: car c'étoit le moyen d'arriver plus aiſément à leur but, qui eſt d'amaſſer le plus d'or qu'il leur eſt poſſible.

Depuis que les Indiens furent aſſervis ſous la tyrannie des Eſpagnols. Le premier Capitaine, qui étoit comme le General de tous les autres, ſe ſaiſit de la perſonne du Roi, & de tout le Pays, & le retint priſonnier durant l'eſpace de ſix ou ſept mois, ſans qu'il eût aucun ſujet de lui faire cette violence: il lui demandoit tous les jours de l'or & des émeraudes. Ce Roi qui ſe nommoit Bogata, ſaiſi de crainte, promit au Gene-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ral Eſpagnol de lui livrer toute la vaiſſelle d'or qu'il poſſedoit, eſperant par ce moyen échaper des mains de ſon Tyran; il envoya dans ſa maiſon un grand nombre d'Indiens, pour en apporter ces precieux meubles. Il donna à pluſieurs repriſes à l'Eſpagnol une grande quantité d'or & d'émeraudes. Les Eſpagnols qui n'étoient pas encore contents, menaçoient de le tuer. Le General commanda qu'on amenât ce pauvre Roi en ſa preſence, pour le juger. Voilà comme ces Tyrans traitent les perſonnes les plus illuſtres du nouveau Monde. Ce fier General porte la Sentence contre le Prince, & le condamne à d'horribles tourmens, s'il ne fait apporter ſur le champ tout l'or qu'il poſſede: les miniſtres du Tyran ſe jettent ſur le Roi, ils l'étendent nud à terre, ils font découler ſur ſon ventre à nud de la poix-réſine boüillante; ils lui mettent les pieds dans le feu, & lui attachent le cou à un pieu fiché en terre; deux bourreaux lui tenoient les deux bras: le Tyran qui venoit de temps en temps le conſiderer pendant que le ſupplice duroit, menaçoit de lui arracher la vie, s'il ne ſe dépêchoit de livrer tout ſon or. La divine Providence, pour montrer l'horreur qu'elle avoit de ſes cruautez, permit que la Ville où elles ſe commettoient fût devorée dans un moment par le feu. Les autres Eſpagnols voulant imiter

leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

leur General, & marcher sur ses traces, ne sçachant point d'autre métier que celui de de tourmenter les Indiens & de les mettre en pieces, commirent les mêmes crimes en divers endroits de ce Royaume: ils firent soufrir d'horribles tourmens à plusieurs Cacyques & à tous leurs sujets, qui s'étoient trop imprudemment fiez aux promesses & aux belles paroles des Espagnols, à qui ils avoient donné de prodigieuses sommes d'or, & une tres-grande quantité d'émeraudes. Mais des presens d'un si grand prix ne furent pas capables d'amollir ces inhumains, & de les rendre plus traitables envers leurs Bienfaiteurs. Ils ne les tourmentoient de la sorte que pour les obliger à leur apporter une plus grande quantité d'or & de pierreries; c'est par ce motif qu'ils ont brûlé à-petit feu tous les grands Seigneurs du Pays. Une grande multitude d'Indiens vinrent un jour trouver les Espagnols avec beaucoup d'humilité & de simplicité, comme c'est leur coûtume, pour leur offrir leurs services, croyant qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils étoient en seûreté. Un Capitaine commanda de les faire tous massacrer pendant qu'ils dormoient, accablez de lassitude & de travail. Il fit commettre ce massacre, dans l'intention de jetter la terreur & l'épouvante par tout le Pays, & pour obliger tous les Habitans, par l'hor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

l'horreur d'un ſi triſte ſpectacle, à donner tout leur or aux Eſpagnols. Leur General les obligea de jurer combien chacun d'eux avoit fait mourir de Cacyques & d'Indiens, & combien ils en avoient encore pour les ſervir: on les fit tous dans le même moment conduire ſur la Place publique, & on y coupa le cou à quatre ou cinq cens perſonnes. Pluſieurs témoins ont dépoſé que ce Capitaine fit couper les mains & le nez à pluſieurs hommes, & à pluſieurs femmes, & qu'il exerça en leur endroit des cruautez inouïes. Il députa dans la Province de Bogata, pour s'informer qui avoit ſuccedé au Prince qu'il avoit fait ſi inhumainement maſſacrer. Ceux qu'il envoya pour faire cette découverte prirent le plus grand nombre qu'ils pûrent d'Indiens; ceux qui ne pouvoient nommer le Succeſſeur du défunt, on les maltraitoit, & on leur coupoit les bras & les jambes; on expoſoit les autres à des chiens affamez, qui les déchiroient, & qui les mettoient en pieces. Ils firent mourir de la ſorte pluſieurs Indiens, aprés leur avoir fait une infinité d'outrages.

Ils ſe jetterent au milieu de la nuit ſur un grand nombre de Cacyques & d'illuſtres Indiens, qui croyoient être en ſeûreté; car on les avoit aſſeuré qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils ne recevroient aucune inſulte ni aucun dommage de la part des

Eſpa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Eſpagnols. Ces innocens Indiens ſe fiant ſur de ſi belles promeſſes, deſcendirent des montagnes, où ils s'étoient cachez, pour venir dans les Villes, ſans aucune apprehenſion, & ſans ſoupçonner qu'on avoit quelque mauvais deſſein contr'eux: on coupa les mains & les bras à tous ceux que l'on pût attrapper, & on leur faiſoit entendre qu'on les châtioit de ce qu'ils n'avoient pû nommer le Succeſſeur de leur Roi. Une autrefois le Capitaine envoya dans une Ville une grande quantité de ſoldats, pour faire la guerre aux Habitans, parce qu'ils ne lui avoient point envoyé une corbeille pleine d'or qu'il leur avoit demandée: ils firent mille outrages à ces pauvres gens, & ils en maſſacrerent une infinité. Ces inhumains couperent le nez & les mains aux hommes & aux femmes; ils firent devorer les autres par des chiens accoûtumez à ſe nourrir de chair humaine.

Les Peuples d'une certaine Province voyant qu'on avoit fait mourir à-petit feu cinq ou ſix de leurs principaux, épouvantez d'un ſi horrible ſpectacle, ſe retirerent ſur les montagnes, pour ſe garantir de la rage des Eſpagnols. Ils étoient environ cinq ou ſix mille Indiens: le Capitaine Eſpagnol envoye une troupe de ſoldats pour les pourſuivre, & pour les châtier comme des rebellos. On a de la peine à trouver

ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ſur quel droit ils prenoient l'autorité de châtier des gens nez libres, & qui ne dépendoient point d'eux en quoi que ce ſoit. Les Eſpagnols étant parvenus à cette montagne, ſe jettent ſur ces pauvres Indiens nuds & deſarmez; ils les attaquent avec une furie pareille à celle des loups & des lions, qui ſe préparent à devorer un troupeau de moutons: ils étoient ſi las & ſi fatiguez à force de tuer ces miſerables, qu'ils étoient obligez de ſe repoſer pour prendre haleine, & pour recommencer le maſſacre avec plus de vigueur. Pour abreger leurs peines, ils précipiterent la plus grande partie de ces malheureux du haut de cette montagne, qui étoit fort élevée. Dés témoins oculaires ont dépoſé qu'ils virent plus de ſept cens de ces pauvres Indiens tomber tout à la fois dans le précipice, & que c'étoit comme une nuée: ils ſe fracaſſerent tous les membres, & perirent tous d'une maniere ſi douloureuſe & ſi cruelle.

Les Eſpagnols pour pouſſer à-bout leur barbarie, chercherent dans tous les coins reculez de la montagne, & ne firent grace à aucun Indien; ils paſſerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils pûrent attraper; aprés leur avoir fait pluſieurs bleſſures, ils les jettoient du haut de la montagne en bas. Non-contens de ces inhumanitez, ils enfermerent dans une maiſon de paille quelques Indiens

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& quelques Indiennes, qu'on avoit réſervé pour s'en ſervir, & pour en faire des eſclaves: ils mirent le feu à cette maiſon, & brûlerent tous ces malheureux. Ils allerent encore dans la Ville de Cola, où ils prirent une grande quantité de Peuples, avec quinze ou vingt des principaux; ils les expoſerent aux chiens pour en être devorez; ils couperent les pieds & les mains aux hommes & aux femmes; ils attachoient ces triſtes dépoüilles à des perches, afin que tout le monde les vît, & que l'idée d'un ſi horrible ſpectacle jettât l'épouvante par-tout.

Les ravages & les cruautez que ces furieux exerçent dans ce nouveau Royaume de Grenade, ſont ſi grandes, que ſi le Roi d'Eſpagne n'y remedie, & ne met des bornes à leur avarice démeſurée, & à cette ſoif inſatiable de l'or, tout ce Royaume perira en peu de temps; la Terre demeurera inculte & en friche, quand on aura fait mourir tous les Habitans.

Dans l'eſpace de deux ou trois années depuis que ce Royaume fut découvert, ils mirent à mort tous les Peuples qui l'habitoient, ſans craindre ni Dieu ni les hommes, ni ſans aucun ſentiment de compaſſion, en voyant couler tant de ſang humain; on n'y trouvoit plus perſonne aprés tous ces maſſacres. Il y a encore pluſieurs belles & vaſtes Provinces voiſines de la nouvelle Gre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Grenade, que l'on appelle Popoyan, & Cali, dont l'étenduë eſt de plus de cinquante lieuës; ils les ont détruites & deſolées comme les autres; ils y ont commis tant de maſſacres, que ce Pays, qui étoit tres-peuplé, eſt aujourd'hui entierement vuide d'Habitans. Ceux qui en ſont retournez, diſent des choſes ſi horribles du procedé des Eſpagnols, qu'on ne peut entendre ces recits, ſans être penetré de douleur & de compaſſion: ils ont ruïné de fonds en comble pluſieurs belles Villes de ces Provinces, qui ſont maintenant enſevelies ſous la cendre: à-peine voit-on quelques mazures dans ces Villes, qui comprenoient plus de deux mille maiſons; on parcourt cinquante lieuës d'un Pays qui étoit rempli de Villages, de Bourgs, de Villes, dont on ne voit pas ſeulement les veſtiges.

Pluſieurs Eſpagnols vinrent du Perou par la Province de Quitonia dans la nouvelle Grenade & à Popoyan: d'autres paſſerent à Cali par Carthagene & Vraba. Ils ſe joignirent tous pour le même deſſein, & pour enlever toutes les richeſſes d'un Pays de plus de ſix cens lieuës d'étenduë, dont ils exterminerent tous les Habitans, aprés les avoir ruïnez. Quand la guerre fut terminée, les Eſpagnols prirent à leur ſervice pluſieurs Indiens qu'ils avoient réſervez pour en faire des eſclaves; & afin de les in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ntimider, ils faiſoient couper la tête en eur preſence à quelques-uns de leurs compagnons, & leur diſoient: Si vous ne nous ſervez avec fidelité, on vous fera le même traitement. Les Lecteurs n'auront pas de peine à comprendre, par le recit de tant d'actions ſi barbares, avec quelle inhumanité les Eſpagnols ſe comportent envers les Peuples du nouveau Monde. Ils nourriſſent de chair humaine des chiens furieux, pour les accoûtumer à devorer les hommes, & à les mettre en pieces pour les manger: ils conduiſent toûjours ces chiens avec eux dans tous leurs voyages, & ils tuent impitoyablement des Indiens pour nourrir ces bêtes feroces: ils ſe diſent les uns aux autres: Donnez-moi un quartier de cet Indien, pour en faire curée à mon chien, & quand j'aurai tué quelque Indien, je vous rendrai la pareille. Ils vont dés le matin à la chaſſe avec leurs chiens. Quand on leur demande à leur retour, ſi la chaſſe a été heureuſe, ils répondent conformément au ſuccés: Je ſuis content, diſent-ils quelquefois; mes chiens ont égorgé quinze ou vingt de ces miſerables; il ſemble qu'ils parlent de loups ou de ſangliers. Peut-on rien imaginer de plus cruel ou de plus horrible? Toutes ces inhumanitez ont été prouvées & averées par les perquiſitions exactes qu'on en a fait, & qui ont été portées au Conſeil des Indes. Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Mais je n'en parlerai pas davantage, jusqu'à-ce que nous ayons des nouvelles d'autres plus grandes horreurs, si toutefois il est possible d'en commettre de plus grandes. Ce qui est de plus déplorable, c'est que les Espagnols ne se sont point mis en peine de parler à ces Peuples des Mysteres de nôtre Religion: ils les regardoient comme des chiens, ou comme des bêtes feroces: ils défendoient même aux Religieux & aux Missionnaires de les instruire; ils leur faisoient mille persecutions & mille fâcheuses affaires pour les empêcher de prêcher l'Evangile à ces pauvres gens, qui le souhaitoient avec un empressement extrême; parce qu'ils croyoient que la conversion de ces Peuples étoit un obstacle à leur avarice, & qu'elle les empêcheroit de tirer du nouveau Monde tout l'or qu'ils souhaitoient. Si-bien que ces malheureux sont demeurez dans leur ancienne ignorance: ils ne sçavent point encore si Dieu est de bois, ou de pierre, ou de cuivre, si l'on en excepte les Peuples de la nouvelle Espagne, qui n'est qu'une petite partie de l'Amérique, où ces Religieux ont exercé leurs fonctions, & où ils ont déployé leur zéle avec plus de liberté. Dans les autres Provinces les Indiens perissent sans Baptême & sans Sacremens; & personne ne se met en peine de les instruire, comme

on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

on le pourra voir par une Lettre authentique d'un Evêque de ce Pays-là, qui s'exprime en ces termes:

Moi, Frere Barthelemi de Las-Casas, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, souhaitant d'être renvoyé des Indes, je me suis transporté en cette Cour, pour y exposer l'état pitoyable où les Indiens sont réduits; par le zéle que Dieu m'inspire pour les ames qu'il a rachetées de son Sang: je souhaite qu'elles connoissent leur Createur, & qu'elles embrassent sa loi pour être sauvées. J'ai aussi une compassion extréme pour la Castille, ma Patrie; je crains beaucoup que Dieu ne la détruise de fond en comble, à cause des crimes énormes que commettent contre Dieu, le Roi & le prochain, ceux qui en sortent pour aller dans les Indes. Je ne doute point que plusieurs illustres Personnages de la Cour, qui ont un veritable zéle pour le salut des ames, ne soient infiniment touchez des calamitez & des maux que souffrent tant de malheureux dans le nouveau Monde, qui sont abandonnez à la fureur des soldats Espagnols. Quoi-que j'eusse résolu il y a fort long-temps d'en faire une Relation exacte; j'en ai toûjours été empêché par les occupations continuelles dont j'ai été accablé jusqu'à maintenant: Mais enfin j'ai executé ce projet à Valence le 8. Decembre, l'an

l'an 1542. On pourra voir dans cet Ecrit un abregé des violences, de la tyrannie, des perſecutions, des voleries, des maſſacres, des brigandages, des deſolations que les Eſpagnols exercent dans les Indes, & dans toutes les parties de l'Amérique où ils ſe ſont répandus : Ces calamitez & ces deſordres ſont montez à un point qu'ils paſſent toute creance ; & cela eſt d'autant plus ſurprenant, que par tout ailleurs les Eſpagnols ſont beaucoup moins feroces & moins cruels. Les Peuples du Mexique, & leurs voiſins ſont beaucoup mieux traitez que les autres. Perſonne n'oſeroit y faire ouvertement le moindre mal à aucun Indien : il eſt vrai qu'on en exige d'immenſes tributs ; mais au moins la juſtice s'y obſerve, & les Peuples y ſont à couvert des inſultes & des outrages des plus puiſſans. J'ai une ferme eſperance que nôtre illuſtre Seigneur, l'Empereur Charles-Quint, nôtre Prince & Roi d'Eſpagne, qui commence à prendre connoiſſance des mauvais traitemens que les Eſpagnols font aux Indiens, & des déſordres qui s'y commettent, entreprendra la protection de ces malheureuſes Nations, qui ſont perſecutées contre ſa volonté, & contre la volonté de Dieu. Juſqu'ici on a caché à ce Prince avec autant d'artifice & d'adreſſe, que de malice, tous les maux qu'on a fait ſouffrir à ces Peuples nouvel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

vellement découverts. Ce ſage Empereur, à qui Dieu a donné le Gouvernement de ces vaſtes Regions, ne manquera pas de donner des ordres efficaces pour faire ceſſer les perſecutions, par le zéle ſincere qu'il a pour la juſtice. Que Dieu conſerve cet illuſtre Empereur dans toute ſa gloire, & dans ſes grandes proſperitez, pour le ſalut de ſon ame, & pour la conſervation de l'Egliſe. *Amen.*

Aprés que j'eus écrit toutes ces choſes, on publia l'année d'aprés dans la Ville de Madere certaines Loix & certaines Conſtitutions que ſa Majeſté fit à Barcelone l'an 1542. au mois de Decembre. Ces Conſtitutions remedioient, ſelon l'urgente neceſſité des choſes, aux deſordres qui ſe commettoient alors avec tant d'inſolence contre Dieu & contre le prochain, à la deſtruction & à la deſolation entiere du nouveau Monde. Pour faire ces Loix ſi ſages, ſa Majeſté fit aſſembler pluſieurs perſonnes illuſtres par leur qualité & par leur ſçavoir, & doüées d'une grande pieté, qui agiterent ces importantes queſtions durant pluſieurs Séances à Valladolid. Enfin d'un commun conſentement de toute l'Aſſemblée, on ratifia certaines propoſitions qui furent publiées, & qui ſont conformes aux regles de Jeſus-Chriſt, dautant que ceux qui compoſoient cette celebre Aſſemblée n'avoient

point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

point de part aux outrages qu'on avoit fait aux Indiens : ils n'avoient point trempé leurs mains dans leur sang ; & ils n'avoient point profité des trésors immenses qu'on leur avoit enlevé avec tant de barbarie, aprés avoir massacré un nombre infini de ces innocens. L'avarice & la cruauté des Espagnols qui entrerent les premiers dans ce nouveau monde, furent les causes principales des desordres qui s'y commirent.

Depuis que ces Reglemens furent publiez, les protecteurs des Tyrans des Indes, qui avoient encore quelque credit à la Cour, firent faire plusieurs Ordonnances pour envoyer en diverses Provinces des Indes : car ils voyoient avec douleur, qu'on arrêtoit la fureur de leur Tyrannie, & qu'on fermoit la porte à leurs brigandages & à leurs extorsions accoûtumées. Ceux à qui on commit le soin de faire cesser tant de maux, & d'arrêter l'audace des Tyrans, ne se comporterent pas avec la droiture & la fidelité qu'ils devoient à Dieu & à leur Prince ; car sçachant bien que les Edits que l'on venoit de faire auroient leur effet, ils firent soûlever le Peuple avant que les Juges qu'on envoyoit dans les Indes y arrivassent pour faire connoitre les volontez du Prince, & pour les executer ; de sorte que ces Juges étant arrivez dans le nouveau Monde, prirent l'esprit de ceux qui les envoyoient ; &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& ſans reſpecter ni Dieu ni les hommes, oubliant les ordres du Roi, & la reverence qu'ils devoient à un ſi grand Prince, ſe rangerent du côté des Tyrans, pour avoir part au butin; & ſe comporterent eux-mêmes avec des cruautez qui paſſent tout ce qu'on peut imaginer, quoi-qu'ils ne fuſſent envoyez que pour remedier aux deſordres, & pour arrêter la tyrannie.

Depuis l'an 1542. ils ont fait tant de rapines & tant de violences dans le Perou, qu'on n'en a jamais entendu parler de ſemblables dans les Indes, ni mêmes dans tout le monde. Ils ne commettent pas ces violences à l'endroit des Indiens ſeulement, qu'ils ont preſque tous exterminez: mais Dieu permet par un juſte jugement qu'ils ſe détruiſent les uns les autres par leurs propres armes avec une extrême cruauté. Les autres Peuples de ce nouveau Monde protegez & autoriſez par ces rebelles, ont refuſé d'obéir aux ordres de l'Empereur. D'autres faiſant ſemblant d'adreſſer des Requêtes à ſa Majeſté, ſe ſont laiſſez entraîner au torrent, & ſe ſont auſſi revoltez; car ils ont bien de la peine à ſe réſoudre de ſe défaiſir des biens qu'ils ont injuſtement uſurpez, ou à relâcher les Indiens qu'ils ont réduit à une dure ſervitude pour leur ſervir d'eſclaves. A meſure qu'ils ceſſent de les maſſacrer, ils augmentent la peſanteur de leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

fers, & ils leur imposent des loix plus injustes & plus insupportables. Le Roi avec toute son autorité, n'a pû encore jusqu'à maintenant arrêter le cours de ces desordres, parce que tous se sont liguez, les grands aussi-bien que les petits; & que tous se licencient à faire des brigandages conformément à leur pouvoir, les uns plus, les autres moins; les uns publiquement, les autres en cachette. Mais ce qui fait voir l'audace & l'insolence de ces hypocrites; c'est qu'ils font semblant de ne songer qu'aux interests du Roi, & à procurer la gloire de Dieu; & cependant il est visible qu'ils volent le Roi impunément, & qu'ils deshonorent Dieu & sa Religion, par une conduire si criminelle & si scandaleuse.

Ce qui suit est un fragment de la Lettre d'un particulier, qui a assisté à tous ces voyages, où il raconte ce que les Espagnols ont fait dans les lieux par où il a passé. Mais comme cette Lettre devoit être envoyée dans d'autres papiers. Celui qui a fait les paquets en a perdu quelques pages, qui contenoient des choses fort remarquables & fort extraordinaires de la conduite des Espagnols. Ce fragment que je vous envoye est détaché du commencement & de la fin de la Lettre: mais comme ce qu'il contient est digne de l'attention du Public; j'ai crû à propos de le faire imprimer, & j'es-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

J'eſpere que vous aurez autant de compaſſion des miſeres que les Indiens ſouffrent, lorſque vous jetterez les yeux ſur ce fragment, que vous en avez eu, par le recit plus ample que je vous en ai fait; & que par conſéquent, comme vous êtes fort charitable, vous concevrez un deſir ardent de vous oppoſer & de remedier à tant de maux.

FRAGMENT.

Le Capitaine ordonna qu'on enchaînât les Indiens, & qu'on les réduiſiſt à une dure ſervitude; ce qui fut executé ſur le champ: il conduiſoit avec lui une troupe infinie d'hommes & de femmes qu'il avoit fait enchainer; de ſorte que tout le Pays devint deſert en peu de temps. On enlevoit impitoyablement aux Indiens tout le fruit de leur récolte; & tout ce qu'ils avoient ramaſſé pour la ſubſiſtance de leur famille, & par ce moyen ils étoient réduits en peu de temps à une extrême neceſſité: on en trouvoit pluſieurs par les chemins, que la faim avoit fait mourir. Il y eut auſſi plus de dix mille Indiens de ceux que les Eſpagnols avoient pris pour porter leurs bagages, qui perirent ſur la Côte; car tous ceux qui s'éloignoient du rivage mouroient par la chaleur exceſſive qu'ils ſouffroient en Terre-ferme.

Ce même Chef, marchant ſur les pas de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Jean Ampudia, envoyoit devant lui les Indiens qu'il avoit pris dans la Province de Quitonia, afin de découvrir les Villages & les Bourgs qui étoient sur leur passage, & où il pouvoit faire du butin: ces Indiens étoient ses esclaves, ou les esclaves de ses soldats, dont les uns en avoient jusqu'à deux ou trois cens, les autres plus ou moins, selon qu'ils avoient plus ou moins de bagage & de provisions à porter. Ces Indiens retournoient vers leur maître avec ceux qu'ils pouvoient enlever. Dans ces expeditions ils exerçoient toutes sortes de cruautez envers les femmes & les enfans. Ils se comporterent de la même maniere dans la Province de Quitonia; ils mirent le feu partout, ils brûlerent tous les magasins de bled que les Indiens avoient faits. Pour faire plus de dépit & plus de dommage aux Indiens, ils égorgeoient tous leurs troupeaux seulement pour en avoir le suif & la moële, d'autant que la chair leur étoit inutile: les Indiens amis des Espagnols, & qui les suivoient dans ces voyages, mangeoient le foye de ces troupeaux, c'est un de leurs principaux ragoûts; & pour leur en fournir, ils faisoient mourir un nombre infini de bétail; ils en tuerent de la sorte plus de cent mille pieces, seulement pour en avoir le suif & le foye; c'est ce qui desola entierement cette Contrée, qui fut entierement dépoüillée de bé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

étail par ce maſſacre ſi inutile: d'où il arvoit que les Habitans mouroient de faim t de miſere, n'ayant plus aucune reſſource. Ils enleverent abſolument tous les bleds e la Province de Quitonia; & quoi-que e Pays en produiſe en abondance, la dicette fut ſi grande, qu'on l'y vendoit dix cus le ſeptier, & un agneau tout autant.

Le Capitaine qui conduiſoit ces troupes, tant retourné de la Côte, réſolut de ſortir le la Province de Quitonia, & de ſe joindre à Jean Ampudia. Pour accomplir ce leſſein, il leva plus de deux cens hommes, cavaliers & fantaſſins, parmi leſquels il y voit pluſieurs Citoyens de la Ville de Quitonia; il leur permit d'emmener avec eux es Cacyques & tous les Indiens qui leur étoient tombez en partage, & d'y en ajoûter encore autant d'autres qu'ils voudroient; ce qu'ils firent ſur la permiſſion qu'on leur donnoit. Un certain Alphonſe Sanchez emmena ſon Cacyque, nommé Nenuyta avec cent Indiens & leurs femmes. Pierre Cobo l'accompagna avec cent cinquante Indiens & leurs femmes, qui étoient contraintes de traîner leurs enfans aprés elles, de peur qu'ils ne mouruſſent de faim.

Moran citoyen de Popayan emmena avec lui plus de deux cens perſonnes: tous les ſoldats en firent autant chacun ſelon ſes facultez & ſes moyens: ils demanderent la per-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

miſſion de faire eſclaves les Indiens & les Indiennes qu'ils conduiſoient; ce qu'on leur accorda, & ce Privilege leur fut continué juſqu'à la mort, quoi-que les Indiens fuſſent auſſi-bien les ſujets & les vaſſaux de ſa Majeſté, que les Eſpagnols mêmes.

C'eſt dans cet équipage que ce Capitaine ſe retira de la Ville de Quitonia, pour aller prendre poſſeſſion de celle d'Octaba, qui lui étoit tombée en partage: il demanda cinq cens hommes au Cacyque, pour les mener à la guerre; on les lui livra avec pluſieurs autres perſonnes de marque: il diſtribua une partie de ces Indiens à ſes ſoldats; il emmena le reſte avec lui, les uns chargez de chaînes, les autres chargez de ſon bagage & de ſes proviſions: c'étoit un ſpectacle pitoyable de voir ces pauvres gens attachez avec des cordes. Quand les Eſpagnols ſortirent de Quitonia, ils emmenerent plus de ſix mille Indiens: à peine de cette grande multitude, vingt perſonnes retournerent dans leur Patrie. Les fatigues extrêmes, & les chaleurs exceſſives qu'ils endurerent dans un Pays brûlé des ardeurs du Soleil, les firent perir miſerablement.

Dans ce temps-là ce General fit Capitaine d'une Compagnie Alphonſe Sanchez: il trouva dans ſon chemin des enfans & des femmes chargées de proviſions qui l'attendi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

dirent pour lui faire part de ce qu'ils portoient ; mais ce brutal les fit tous massacrer. Durant cette cruelle expedition, un Espagnol, qui s'étoit mis en devoir de tuer une Indienne, vit que son épée se cassa par la moitié du premier coup qu'il porta à cette pauvre femme ; au second coup, il ne lui demeura entre les mains que la garde de son épée ; mais ce qu'il y eut de plus surprenant, ce fut que l'Indienne ne fut point blessée des coups qu'il lui porta. Un autre soldat, qui frapoit une Indienne avec un large poignard, eut son poignard cassé de la longueur de quatre doigts au premier coup ; & au second, la garde seule lui demeura entre les mains.

Ce fut environ ce temps que le Capitaine dont nous parlons sortit de Quitonia, emmenant avec soi un grand nombre d'Indiens habituez dans cette Ville : il sépara impitoyablement les maris d'avec leurs femmes ; il donna les jeunes femmes aux Indiens qu'il emmenoit, laissa les vieilles à ceux qui demeuroient dans la Ville. Une femme le poursuivit à son départ avec de grands cris, le conjurant en répandant un torrent de larmes, de ne point emmener son mari, disant qu'elle étoit chargée de trois enfans, & qu'il lui seroit impossible, si elle étoit privée de son mari, de leur fournir de quoi vivre, & qu'ils mourroient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

infailliblement de faim. Le Capitaine la rebuta d'abord avec aſſez de courroux: elle redoubla ſes cris & ſes gemiſſemens, diſant, que ſes enfans preſſez de la faim, étoient ſur le point d'expirer: mais comme elle vit que ſes prieres ni ſes larmes n'attendriſſoient point ce cruel, elle écraſa devant lui avec une pierre la tête de tous ſes enfans.

Dans le temps que ce Capitaine arriva dans la Ville de Palo, ſituée dans la Province de Lilia, il trouva le Capitaine Jean de Ampudia, qui l'avoit précedé pour faire la découverte du Pays, & pour y rétablir la paix: il commandoit alors dans cette Ville, qui avoit une Garniſon au nom de ſa Majeſté, & de l'autorité du Marquis François de Piccaro, qui y avoit établi un Conſeil de huit Conſeillers, leſquels avoient inſpection ſur tout le Pays, & qui y entretenoient la paix & l'union, par les bons ordres que donnoit Pierre Solano de Quennon. Ayant appris que ce Capitaine étoit entré dans le Pays, il vint lui rendre viſite accompagné de pluſieurs Habitans & de pluſieurs Indiens qui portoient une grande quantité de fruits & de proviſions. Pluſieurs Indiens du voiſinage y vinrent enſuite dans le même deſſein, & chargez comme les premiers: ils furent ſuivis des Habitans de Xamundia, de Palonie, de Solimanie, & de Bolonie. Mais comme ils n'apporterent pas

tou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

toute la quantité de bled qu'on leur avoit demandée, ce Capitaine envoya une troupe de ſes ſoldats avec pluſieurs Indiens, pour chercher ailleurs du grain, avec ordre d'en prendre par-tout où ils en trouveroient. Ils entrerent dans Palonie, & dans Bolonie aprés avoir receu cet ordre; ils y trouverent les Indiens, qui vivoient paiſiblement dans leurs maiſons: mais les Eſpagnols & ceux de leur ſuite, ſans reſpecter le droit de gens & de l'oſpitalité, prirent tout le bled, toutes les proviſions, tout l'or & tout l'argent qu'ils poſſedoient; ils enchaînerent pluſieurs de ces pauvres Indiens, pour en faire des eſclaves. Ces malheureux voyant les mauvais traitemens qu'on leur faiſoit avec tant d'injuſtices, vinrent trouver le Capitaine, pour le conjurer de leur faire rendre ce qu'on leur avoit enlevé; il n'en voulut rien faire; mais il leur promit que ſes gens ne leur feroient aucun mal à l'avenir, & qu'ils n'y reviendroient plus. Cependant au bout de quatre ou cinq jours, les Eſpagnols retournerent ſur nouveaux frais, pour enlever du bled, & ſe mirent à piller les Indiens comme auparavant: de ſorte que ces pauvres gens irritez de ce que le Capitaine s'étoit mocqué d'eux, & qu'il n'avoit pas gardé les promeſſes qu'il leur avoit faites, ſe ſoûleverent: tout le Pays courut aux armes dans un moment.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Ce tumulte causa dans la suite de grands desordres, où la Majesté de Dieu, & la Dignité Roiale furent griévement offensées: ce peuple s'enfuit, & tout le Pays demeura entierement abandonné. Ceux qui s'étoient retirez dans les montagnes, en descendoient de temps en temps, pour chercher dequoi vivre: les Indiens se faisoient eux-mêmes la guerre; les plus forts mangeoient les plus foibles. Cette Nation montagnarde est fiere & belliqueuse, & ennemie declarée de ses Voisins. Aprés ce soûlevement, le General alla dans la Ville d'Ampudia, où on lui fit tous les honneurs dûs à son caractere: il se mit ensuite en chemin accompagné de deux cens hommes fantassins & cavaliers, pour aller à Lilia, & à Pelinia.

Il envoya ses Capitaines dans tout le Pays d'alentour, pour faire une guerre cruelle aux Indiens: ils mirent le feu à plusieurs maisons; ils pillerent tous ceux qui leur tomberent sous les mains, & ils en massacrerent une tres-grande quantité. Ce brigandage & ces massacres durerent plusieurs jours de suite. Les Seigneurs du Pays pour tâcher d'arrêter le cours de tant de malheurs, & d'amollir ces tigres, leur envoyoient leurs sujets avec toutes sortes de provisions & de presens. Les Espagnols allerent peu de jours aprés à Lilia avec tous les Indiens qu'ils avoient pris, sans qu'ils en relâchassent

au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

aucun: ils passerent par Ycea; ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'ils commencerent à piller les Indiens, & à massacrer tous ceux qu'ils pûrent attrapper: ils mirent le feu dans la plûpart des maisons; les flammes en consumerent dans un moment plus d'une centaine dans un seul Village: ils ne traiterent pas mieux les autres Villes du voisinage, qu'ils appellent Tulilicui. Le Cacyque à la tête d'une grande troupe d'Indiens vint les trouver. Le Capitaine des Espagnols, lui demanda de l'or & à ses sujets: ils répondirent qu'ils n'en avoient pas une grande quantité; mais qu'ils lui donneroient de bon cœur tout ce qu'ils avoient. En effet, ils lui apporterent le peu qu'ils en avoient ramassé. Il leur délivra à tous une espece de quittance signée de sa main, pour leur servir de témoignage de l'or qu'ils lui avoient donné, ajoûtant que tous ceux qui n'avoient point cette quittance, seroient exposez aux chiens, pour en être devorez. Ces pauvres Indiens épouvantez par ces menaces, lui apporterent avec beaucoup de hâte & d'empressement tout ce qu'ils avoient d'or: ceux qui n'en avoient point, se retiroient sur les montagnes, ou dans d'autres Villes pour éviter la mort. Ainsi la Contrée fut privée de la plûpart des Habitans. Il ordonna peu de temps aprés au Cacyque d'envoyer deux Indiens à la Ville d'Agua, pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ſignifier aux Habitans de cette Ville de venir le trouver en toute ſeûreté, & de lui apporter le plus d'or qu'ils pourroient. Aprés cet ordre, il alla dans une autre Ville, & dans la même nuit il dépêcha pluſieurs Eſpagnols pour aller ſe ſaiſir des Peuples de Tulilicui: ils en emmenerent le jour ſuivant une centaine, hommes & femmes: il retint pour ſoi & pour ſes ſoldats, les plus robuſtes, & ceux qu'il jugea les plus propres à porter de grands fardeaux; il en enchaîna une grande partie; il livra les petits enfans au Cacyque de Tulilicui pour les manger: on voit encore dans ſa maiſon leurs peaux remplies de cendre. Il paſſa aprés cette expedition vers les Provinces de Calili, où il ſe joignit au Capitaine Jean d'Ampudia qui étoit allé par un autre chemin, pour faire une autre découverte: ces deux Capitaines laiſſerent dans toutes les Provinces par où ils paſſerent de grandes marques de leur cruauté. Le Capitaine Ampudia alla dans une certaine Ville, dont le Seigneur nommé Bitacon, avoit creuſé de profondes foſſes pour en empêcher l'approche, & pour ſe défendre; deux chevaux y tomberent, celui d'Antoine Redondon, & celui de Marc Marqués, qui y mourut; l'autre échappa le danger. Le Capitaine Ampudia irrité de cette perte, & de la ruſe des Indiens, ordonna de ſe ſaiſir de tous ceux que l'on pourroit at-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

attraper: on en prit environ trois cens, que l'on fit jetter dans ces fosſes: outre cela on mit le feu à cent maiſons. Ils ſe tranſporterent dans une Ville fort grande & fort peuplée: ils n'avoient point de truchement pour s'entretenir avec les Indiens; ils en maſſacrerent une grande quantité à coups de lances & d'épées. Auſſi-tôt que ces deux Capitaines ſe rencontrent aprés toutes ces expeditions, Ampudia raconta à l'autre de quelle maniere il s'étoit comporté à Bitaconia, & combien il avoit fait jetter d'Indiens dans les foſſes qu'ils avoient creuſées à l'entrée de leur Ville: l'autre applaudit à tout ce qu'il avoit fait, & lui dit qu'il avoit eu raiſon d'en uſer de la ſorte. Il ajoûta que de ſon côté, il avoit fait perir plus de deux cens Indiens auprés du fleuve Bamba, qui arroſe la Province de Quitonia: de ſorte que ces deux Tyrans firent la guerre en même temps à tout le Pays: ils entrerent enſuite l'un & l'autre dans les Provinces de Birumia, & d'Anzerma, où ils laiſſerent des marques éternelles de leur cruauté, & de la fureur qui les tranſportoit: ils envoyerent François Garcia pour piller. Cet homme fit des maux infinis aux gens du Pays, qu'il réduiſit au deſeſpoir, & à la derniere mendicité. Les Indiens venoient deux à deux, demandant la paix par ſignes pour tout le Pays, promettant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tant de leur donner tout ce qu'ils leur demanderoient, de leur livrer leur or & des femmes, pourvû qu'ils vouluſſent leur donner la vie. Ce cruel Garcia ne leur fit autre réponſe, ſinon qu'ils ſe retiraſſent, qu'il avoit trop bû, & qu'il n'étoit nullement en état de comprendre ce qu'ils lui diſoient: il entra dans leur Pays plein de fureur & de rage; il parcourut toute la Province, faiſant aux Habitans une guerre à toute outrance, les volant, les dépoüillant, les maſſacrant ſans miſericorde: il enleva deux mille perſonnes, qu'il fit charger de chaînes, & qui moururent de méſaiſes dans la cruelle ſervitude, où on les avoit réduits. Avant que de ſortir du Pays, il fit mourir de mort violente cinquante des Habitans.

Aprés avoir rempli cette Contrée de tant d'horreurs, ce Capitaine paſſa dans la Province de Calili. Si quelqu'un des Indiens qui portoient ſon bagage ſuccomboit ſous le poids & ſous la fatigue dans le chemin, on lui paſſoit l'épée au-travers du corps, pour le faire mourir ſur le champ, & pour épouvanter les autres par ces ſanglantes expeditions, afin qu'ils ne fiſſent pas ſemblant d'être malades pour s'exempter du travail; ils perirent tous de la ſorte, parce qu'on ne les ménageoit pas aſſez, & qu'on en exigeoit des corvées au-deſſus de leurs forces: il n'en

n'en reſta pas un ſeul de tous ceux qu'on avoit emmenez des Provinces de Quitonia, de Paſtonia, de Quilla, de Cangapatra, de Popayo, de Lilia, de Caliſia, d'Anzerma. A leur retour étant entrez dans une grande Ville, ils y firent un maſſacre preſque general des Habitans, & emmenerent avec eux trois cens priſonniers, pour en faire des eſclaves.

Le General des Eſpagnols envoya de la Province de Lilia Jean Ampudia, avec un bon nombre de ſoldats, dans les lieux les plus habitez de cette Province, afin d'enlever autant d'Indiens qu'il pourroit, pour porter le bagage; parce que de tous ceux qu'ils avoient amenez d'Anzerma & d'Allia, qui ſe montoient juſqu'à environ mille hommes, aucun n'avoit pû réſiſter à la fatigue; ils étoient tous morts par les chemins, accablez de laſſitude & de travail. Le Capitaine prit autant d'Indiens qu'il lui étoient neceſſaires pour porter ſes bagages, tout le reſte fut abandonné aux ſoldats, qui les enchaînerent, & qui les firent tous mourir de faim: de ſorte que le Pays fut entierement dépeuplé d'Eſpagnols & d'Indiens. Ils allerent vers Popaya, aprés avoir fait tous ces ravages, & laiſſerent dans les chemins Martin d'Aquirra, qui ne pouvoit pas ſuivre les autres. Quand ils furent arrivez à Popaya, ils mirent une Garniſon dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

dans la Vlle, & firent aux Habitans les mêmes insultes & les mêmes outrages qu'ils avoient fait dans tous les Pays par-où ils avoient passé. Ils firent battre de la Monnoye avec la figure & aux Armes du Prince; ils employerent à cela tout l'or qu'ils avoient, aussi-bien que celui que Jean d'Ampudia avoit volé. Le General fit fondre tout cet or, sans en tenir de registre, sans payer aucun des soldats, à la réserve de quelques-uns, qui avoient perdu leurs chevaux. Cet avare Gouverneur fit fondre tout cet or, pour son usage particulier; ce qu'étant fait, il en prit la cinquiéme partie que l'on doit au Roi pour ses droits, & dit qu'il alloit à Cuzco, pour en rendre compte à l'Intendant de sa Majesté; mais il prit un autre chemin, & se rendit dans la Province de Quitonia; il prit en chemin faisant plusieurs Indiens, mais ils perirent tous; il effaça dans la suite l'image du Prince, qu'il avoit fait imprimer sur cette nouvelle Monnoye. Il faut remarquer que cet homme qui avoit une parfaite connoissance de tous les maux qu'il avoit fait, & de toutes les cruautez qu'il avoit exercées, avoit accoûtumé de dire en parlant de lui-même: Tous ceux qui d'ici à cinquante ans viendront dans ces Provinces, & à qui l'on racontera la maniere dont j'y ai vécu, diront; un tel Ty-

ran

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ran a paſſé par ici, & voilà les marques éternelles de ſes violences & de ſes cruautez. Vôtre Grandeur ne doit pas ignorer que les autres Eſpagnols qui ſont venus dans les Indes aprés lui, ont marché ſur ſes traces, & qu'ils ont ſuivi exactement les leçons qu'il leur avoit données: Ils y ont commis les mêmes deſordres & les mêmes injuſtices, & ils continuent à en commettre tous les jours.

Parmi les remedes que le Seigneur Barthelemi de Las-Caſas a propoſez dans l'Aſſemblée des Prelats & des Doctes, convoquez à Valladolid par les ordres de ſa Majeſté, pour la réformation des Indes l'an 1542. Il rapporte entr'autres choſes, que le Roi d'Eſpagne doit prendre les Indiens ſous ſa protection, & les conſiderer comme ſes ſujets Feudataires, ſi l'on veut les mettre à couvert de la tyrannie qu'ils ſouffrent, & les garantir des outrages & des inſultes qu'on leur fait tous les jours, & empêcher qu'on ne les détruiſe entierement, en les maſſacrant avec tant d'impunité. Ce nouveau Monde, qui eſt tres-peuplé & tres-fertile, ſera bien-tôt deſert & inculte, ſi l'on continuë comme on a commencé à en exterminer les Habitans.

Voici comme cette Evêque parle ſur cette matiere: Le meilleur & le plus excellent de tous les remedes, ſans lequel tous les au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

autres ne peuvent ſervir de rien, & il eſt d'une tres-grande importance pour les intereſts de vôtre Majeſté : Ce remede conſiſte, en ce que vôtre Majeſté doit commander tres expreſſément à toutes vos Cours, & à tous vos Tribunaux qui ſont dans les Indes, de recevoir au nombre de vos ſujets & vaſſaux libres tous les Indiens qu'on a ſubjugué juſqu'à maintenant, & qu'on vaincra à l'avenir ; que toutes les Provinces qu'ils habitent ſoient jointes aux Royaumes de Caſtille & de Leon, & que tous les Peuples qui les habitent y ſoient incorporez comme vaſſaux libres, ſans qu'ils puiſſent être ſoûmis à la domination de quelque Eſpagnol en particulier ; que ce commandement & cette Loi ſoit inviolable, afin qu'à l'avenir ces nouvelles Provinces ne ſe puiſſent point démembrer de la Couronne d'Eſpagne, ni en être alienées ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, quelque neceſſité qu'on crût avoir de les en ſéparer, quelque preſſante interceſſion que l'on pût faire pour en obtenir le titre en qualité de Souveraineté particuliere ; en ſorte que tout le monde ſçache, que la domination des Provinces qu'on ſubjuguera dans les Indes eſt inviolablement attachée à vôtre Couronne, & que c'eſt une partie de vôtre appanage. Pour confirmer davantage cette Conſtitution ; & pour la rendre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

dre plus ſolennelle & plus inviolable, vôtre Majeſté prêtera le ſerment, & jurera ſur le ſaint Evangile, ſur ſa Couronne & ſur tout ce qu'il y a de plus ſacré, en la maniere que les Princes ont coûtume de l'obſerver en pareille conjoncture; que vous & vos Succeſſeurs à perpetuité ne révoquerez jamais cet Edit: Vôtre Majeſté aura encore ſoin d'en faire un article exprés de ſon Teſtament, afin que vos Succeſſeurs ſoient plus engagez à obſerver cette Conſtitution, & à la faire obſerver aux autres autant qu'il ſera en leur pouvoir On montre par pluſieurs raiſons que cette politique eſt abſolument neceſſaire pour conſerver les Indes, & pour empêcher que les Indiens ne ſoient entierement détruits.

Les Eſpagnols, par un excés d'avarice, & par un deſir inſatiable d'amaſſer d'immenſes richeſſes, ne permettent point l'entrée des Villes où ils ſont les Maîtres, à quelque Religieux que ce ſoit, de peur, diſent-ils, d'en recevoir des dommages conſiderables, & tres-préjudiciables à leurs intereſts: premierement, parce que les Indiens qu'on aſſemble pour leur faire des inſtructions, demeurent oiſifs, & ne s'appliquent point au travail pendant le temps qu'on employe à les inſtruire, & que par conſequent ils ne peuvent vaquer aux travaux que les Eſpagnols leur impoſent. Il arrive encore

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

que les Indiens étant assemblez pour écouter les instructions qu'on leur donne, les Espagnols viennent insolemment le bâton à la main, pour en prendre le nombre qui leur est necessaire, afin de porter leur bagage & les fardeaux qu'ils veulent transporter d'un lieu à un autre: & si les Indiens refusent d'obéir, on les y force malgré eux, & on les charge de coups de bâtons à la vûë de tout le monde, & en presence des Religieux qui les instruisent; ce qui est un grand scandale pour la Religion, & un grand obstacle à la conversion des Indiens, qui sont épouvantez & interdits, aussi-bien que les Religieux, des mauvais traitemens qu'on leur fait dans le temps même qu'ils choisissent pour se faire instruire des Mysteres de la Religion Chrétienne. L'autre incommodité que les Espagnols en reçoivent, à ce qu'ils disent, est que les Indiens convertis, & mis au nombre des Chrétiens, deviennent fiers & glorieux; ils se croyent plus habiles qu'ils ne sont, & ils refusent de travailler comme auparavant, & de rendre aux Espagnols tous les services penibles qu'ils leur rendoient avant leur instruction. Les Espagnols n'ont pas de plus grande ambition, que de commander, d'être respectez, & pour ainsi dire, adorez par les Indiens, à qui ils commandent en maîtres. Ils n'épargnent rien pour empêcher que les

In-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

indiens ne ſe convertiſſent, & ne ſe faſſent Chrétiens.

On donne quelquefois aux Eſpagnols le Commandement ſur trois ou quatre Bourgs ou Villages, aux uns plus, aux autres moins : il arrive que l'un a pour ſon partage la femme dont le mari tombe dans le partage de l'autre ; un troiſiéme a les enfans : de ſorte qu'ils diviſent ces pauvres familles, comme ſi c'étoient des troupeaux de moutons. Les Eſpagnols ſe ſervent de ces Indiens à toutes ſortes de miniſteres, à labourer leurs champs, à travailler aux Mines, à porter des fardeaux dans des voyages de cinquante ou ſoixante lieuës : & comme ils en exigent tous les jours ces ſortes de corvées, les Indiens n'ont pas le loiſir d'aſſiſter aux inſtructions, ni d'entendre la parole de Dieu, pour apprendre les Myſteres de la Religion Chrétienne : on les a fait eſclaves de libres qu'ils étoient ; on a détruit la plus grande partie de ces Peuples ; on a égorgé impitoyablement les peres & les meres ; on a tout renverſé, Villages, Bourgs, Villes, ſans épargner aucun édifice. Les Eſpagnols n'ont pas plus de ſoin du ſalut des Indiens, que ſi leur ame periſſoit avec leur corps, & qu'elle ne fût deſtinée ni à la peine ni aux récompenſes éternelles.

C'eſt le devoir & l'obligation des Eſpagnols, d'apprendre aux Indiens les Myſteres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

teres de la Religion Chrétienne ; mais ils ſont eux-mêmes ſi ignorans, qu'ils n'ont garde d'enſeigner les autres. J'ai connu dans l'Iſle de Sainte-Marthe Jean Colmenero, un viſionnaire, tres ignorant & tres-hebêté, à qui on avoit cependant confié le ſoin d'une grande Ville, pour inſtruire les Indiens; à peine cet homme ſçavoit-il faire le ſigne de la Croix: & quand on l'examina pour connoître comment il s'y prenoit à inſtruire les Indiens ; il ne pût répondre autre choſe, ſinon qu'il leur apprenoit à dire, *Per ſignin ſanctin Cruces.* Ce qui ſuffit pour faire connoître évidemment l'ignorance du perſonnage. Comment ſeroit-il poſſible que les Eſpagnols pûſſent apprendre aux Indiens les Myſteres de la Religion Chrétienne, & toutes les choſes qui ſont neceſſaires au ſalut ? Les plus grands Seigneurs, & les plus diſtinguez par leur merite, à-peine ſçavent-ils les Commandemens de Dieu : ils ne vont aux Indes que par un deſir inſatiable de s'enrichir : & pour aſſouvir leur convoitiſe. La plûpart des Eſpagnols ſont abandonnez à toutes ſortes de vices; ils ſont immodeſtes, voluptueux, lubriques: de ſorte que ſi on les comparoit avec des Indiens, & qu'on les peſat dans de juſtes ballances, on trouveroit que les Indiens ont beaucoup plus de vertu & d'équité. Tout infideles & tout

out barbares qu'ils ſont, ils ſe contentent
'une ſeule femme, ſelon les loix de la na-
ure, & pour ſatisfaire à la neceſſité; mais
s Eſpagnols, ſans aucun reſpect pour les
éfenſes de Dieu, en prennent quatorze ou
uinze, & tout autant qu'ils en deſirent,
our aſſouvir leurs paſſions brutales, quoi-
ue cette pluralité de femmes ſoit directe-
ent oppoſée à la Loy de Dieu. Les Indiens
e ſçavent ce que c'eſt que de prendre le
ien d'autrui; ils ne font aucun tort à per-
onne, ils n'oppriment point leurs voiſins,
s ne commettent point de violences: Et
uels peuvent être leurs ſentimens, quand
s voient de leurs yeux tous les crimes, tous
s pechez, toutes les injuſtices que com-
ettent les Eſpagnols, leurs infidelitez,
eurs iniquitez, & toutes les abominations
ue pourroient commettre des hommes
bandonnez de Dieu, perdus d'honneur
de conſcience? Voilà pourquoi les In-
iens ſe mocquent du Dieu que nous ado-
ons, & perſiſtent opiniâtrement dans leur
ncredulité: ils croient-que le Dieu des
Chrétiens eſt le plus méchant de tous les
Dieux; parce que les Chrétiens qui le ſer-
ent, & qui l'adorent ſont les plus mé-
hans & les plus corrompus de tous les
ommes.

Pour ce qui regarde vôtre Majeſté, ils
roient que vous êtes le Roi le plus cruel
& le

& le plus impie de tous les Rois, en voyant les cruautez & les impietez que vos ſujets commettent avec tant d'inſolence : ils ſont tres-perſuadez que vôtre Majeſté ne ſe nourrit que de ſang & de chair humaine. Ce récit vous paroîtra ſurprenant, & apparemment on ne vous a point encore éclairci juſqu'à maintenant ſur toutes ces matieres: mais cette opinion eſt ancienne & inveterée dans les Indes. Je pourrois vous citer une infinité d'exemples dont j'ai été le témoin oculaire, qui pourroient vous convaincre de cette verité ; mais je crains de fatiguer vôtre Majeſté, & d'épouvanter les Lecteurs par des recits ſi extraordinaires, & ſi inoüis : on s'étonneroit que Dieu ait differé ſi long-temps à punir l'Eſpagne par quelque châtiment exemplaire & terrible, aprés toutes les abominations que les Eſpagnols ont commiſes dans les Indes. Le pretexte de ſoûmettre les Indiens à la domination d'Eſpagne, n'a point d'autre but, ni d'autre effet, que de les réduire à la domination des particuliers, pour en faire des eſclaves. Un Eſpagnol qui commande dans quelque Bourg, ou dans quelque Ville, fait plus de mal par ſes mauvais exemples, & par le ſcandale qu'il cauſe, que cent Religieux ne peuvent faire de bien pour l'avancement de la Religion Chrétienne,

par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ar leur pieté, & par la ſainteté d'une vie
xemplaire.

Quand les Eſpagnols ont quelque Gou-
ernement, ou quelque intereſt particulier
ui les regarde perſonnellement, ils ne peu-
nt s'abſtenir d'outrager les Indiens, de les
quieter, de les opprimer, de leur faire
us les torts qu'ils peuvent: il eſt impoſſi-
le que vôtre Majeſté ni ſes Miniſtres ar-
tent le cours de ces deſordres, ni qu'ils
medient à ces oppreſſions; car les Eſpa-
nols épouvantent les Indiens par les me-
aces qu'ils leur font; & pour empêcher
u'ils ne ſe plaignent, ils les maſſacrent:
ous avons pluſieurs exemples de ces vio-
nces: d'où il arrive que les Indiens qui
nt perpetuellement inquietez, & qui ne
oûtent jamais de calme ni de repos, ne
euvent s'appliquer aux choſes divines: ils
aſſent toute leur vie dans les angoiſſes, les
erſecutions, les chagrins, les tourmens
u'on leur fait ſouffrir. Voilà pourquoi ils
nt une haine furieuſe contre vôtre Majeſté,
t une grande horreur de la Loi Chrétien-
e; ils croient que vôtre joug eſt rude, ſe-
ere, inſupportable & tyrannique; que vous
tes le plus avare de tous les Princes, &
u'on doit mettre tout en uſage, pour ſecoüer
ôtre domination. Dans le deſeſpoir où
s ſont ils vomiſſent mille malédictions
ontre Dieu; ils lui attribuent tous les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

maux qu'ils ſouffrent; ils l'accuſent d'indolence, d'aveuglement ou d'injuſtice, parce qu'il ne punit point les outrages qu'on leur fait, ſous pretexte de les porter à embraſſer ſa Loy: il ne châtie point l'impieté de ceux qui ſe vantent d'être ſes ſerviteurs, & qui commettent tant d'abominations. Ces crimes redoublent le zéle qu'ils ont pour leurs Dieux; ils diſent qu'ils ſont beaucoup meilleurs que le nôtre, qui leur cauſe toutes ſortes de maux; au lieu que les leurs, ſont la ſource de toutes ſortes de biens.

Nous ferons connoître évidemment à vôtre Majeſté, que les Eſpagnols durant l'eſpace de trente-huit ou quarante ans, ont fait mourir injuſtement plus de douze millions de vos ſujets; je ne parle point du tort inconçevable, que ces maſſacres vous ont cauſé, en empêchant que tant d'hommes & de femmes n'ayent multiplié, ce qui ſeroit allé à un nombre infini, parce que les Peuples de ce nouveau Monde ſont tres-feconds: ce climat eſt tres-doux & tres-temperé, & par conſequent tres-propre pour la generation des animaux. Toutes ces Nations ont été détruites & maſſacrées par les Eſpagnols, qui vouloient s'emparer de leur Pays, & en uſurper la domination pour en avoir toutes les charges: car quelque injuſtes que ſoient les guerres qu'ils ont faites aux Indiens, ſi ces pauvres gens ſe mettoient

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

en devoir de se défendre, ils les égorgeoient impitoyablement, sans discerner le sexe, l'âge, ou la condition: ceux qui échapent à leur furie, ils les réservent pour en faire des esclaves, & ils les enterrent dans des Mines d'or ou d'argent; ils les accouplent comme des bêtes, pour porter de grands fardeaux: il se mettent fort peu en peine qu'ils vivent ou qu'ils meurent, pourvû qu'ils retirent quelque utilité de leur travail, & qu'ils amassent de l'or à quelque prix que ce puisse être. Je passe sous silence plusieurs vexations qu'ils font à ces malheureux dans toutes sortes d'occasions. Que si quelqu'un se met en devoir de persuader le contraire à vôtre Majesté, nous lui prouverons par des raisons inconteſtables & invincibles les brigandages que les Espagnols ont exercez contre les Indiens; & ceux qui oseront soûtenir le contraire, ont apparemment participé à toutes ces voleries, ou du moins ils esperent d'y avoir part quelque jour: car peut-on dire avec quelque sorte de vraisemblance, que la corruption de l'air a fait mourir le Peuple dans l'espace de deux mille cinq cens lieuës de Pays, sans qu'il en soit demeuré aucun habitant?

Les Espagnols, qui ne reconnoissent point d'autre divinité que leur interest, ont imprimé à la réputation des Indiens, la plus honteuse tache qu'il est possible d'imaginer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

en les accuſant d'être attachez à un peché infame & abominable, & qui eſt contraire aux Loix & aux regles de la nature. Ce menſonge eſt auſſi injuſte qu'il eſt mal imaginé : on n'a jamais entendu parler de ce crime dans les Iſles de la petite Eſpagne, de S. Jean, de Cuba, de la Jamaïque, qui ſont remplies d'un nombre infini d'hommes ; nous en pouvons parler avec aſſurance, puiſque nous ſommes témoins occulaires de cette verité, dont nous avons pris le ſoin de nous informer dés auſſi-tôt que nous avons mis le pied dans ce nouveau Monde. On ne ſçait ce que c'eſt que ce vice dans tout le Perou : on n'a jamais trouvé un ſeul homme coupable de ce crime dans tout le Royaume de Yucatan ; & l'on peut aſſurer la même choſe de toute l'Amérique en general. On dit cependant, que dans certains Pays fort reculez, il y a quelques hommes adonnez à ce vice monſtreux ; mais il ne faut pas pour cela en accuſer tout ce nouveau Monde, ni jetter un éternel opprobre ſur tant de Nations differentes. Nous diſons auſſi la même choſe ſur le reproche que l'on fait aux Indiens de ſe nourrir de chair humaine : il y a quelques endroits particuliers où l'on voit des hommes aſſez brutaux pour manger leurs ſemblables ; mais il n'en faut rien conclure pour toute l'Inde en general. Les Eſpagnols ont encore pré-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

prétendu être en droit de maltraiter les Indiens à cauſe de leur idolatrie; comme ſi ce n'étoit pas à Dieu, qu'ils offenſent par ce culte abominable, de les châtier quand il le jugera à propos: les Terres & les Royaumes qu'ils poſſedent ſont exempts de la domination Eſpagnole; les Indiens ne ſont obligez de reconnoître que leurs Maîtres legitimes & naturels. Nos Ancêtres avant que d'avoir été inſtruits dans les maximes de la Religion Chrétienne, étoient enſevelis, comme le ſont les Indiens, dans les tenebres de l'idolatrie. Avant la venuë de Jeſus-Chriſt tous les Peuples de la terre étoient coupables du même crime: mais ce qui prouve évidemment que les Indiens ſont tres-ſuſceptibles des maximes de nôtre Religion, c'eſt la douceur, l'humilité, l'humanité qu'ils ont témoignées aux Eſpagnols, & la patience avec laquelle ils ont ſouffert tous leurs outrages.

Ce qu'on ne peut pardonner aux Eſpagnols, c'eſt qu'ils ont apporté de ſang-froid tous les obſtacles pour empêcher que les Indiens n'embraſſaſſent la Foi Chrétienne; ils chaſſoient de tous les endroits où ils avoient du pouvoir, les Religieux qui étoient venus dans les Indes pour prêcher l'Evangile, parce qu'ils craignoient que ces Religieux ne fuſſent les témoins de leur tyrannie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& des outrages qu'ils faiſoient à ces malheureux : ils ont même perverti les Indiens par les mauvais exemples qu'ils leur donnoient ; ils leur ont appris une infinité de vices dont ils n'avoient jamais entendu parler avant le commerce qu'ils ont eu avec les Eſpagnols ; comme ſont les juremens, les blaſphêmes contre le nom de Jeſus-Chriſt, la pratique de l'uſure, le menſonge, & pluſieurs autres pechez qui ſont entierement oppoſez au naturel doux, tranquile & pacifique des Indiens. De ſorte que de laiſſer ſous la domination des Eſpagnols les Peuples du nouveau Monde ; c'eſt les expoſer viſiblement à une entiere deſtruction : on les fera perir miſerablement ſelon l'ame & ſelon le corps.

Le Roi Ferdinand abuſé par les artifices qu'on employa pour le ſéduire, permit qu'on enlevât les Habitans des Iſles de Lucaya, pour les conduire dans la petite Eſpagne, & que l'on arrachât ces pauvres gens de leur Patrie & de leurs propres maiſons. Cette permiſſion extorquée, à fait perir plus de cent mille perſonnes ; deſorte qu'il n'eſt reſté ſeulement qu'onze perſonnes dans cinquante Iſles, dont quelques-unes ſont plus grandes que les Canaries, & qui étoient remplies d'une infinité de Peuples : nous avons été les témoins oculaires de ce deſordre. Si vôtre Majeſté eût pû voir de ſes yeux les cruautez, les ravages, les maſſacres qu'on a fait

a fait dans les Isles de Lucaya, & tous les crimes que les Espagnols y ont commis, elle auroit été penetrée d'un vif sentiment de compassion, & je craindrois de l'importuner si je ne lui faisois un recit exact de cette tyrannie. Nous avons déja fait voir ci-dessus, que les Espagnols ont autrefois eu une guerre tres-injuste contre les Indiens; qu'ils les ont massacrez contre le droit & l'équité; qu'ils les ont privez contre toute justice de leurs enfans, de leurs parens, de leurs amis; qu'ils ont desolé le plus beau Pays du monde, & qu'ils l'on dépoüillé presque de tous ses Habitans; le monde en gemit, les Anges déplorent ces attentats. Dieu fait assez connoître par les maux dont il nous afflige, combien ces violences, & ces injustices lui déplaisent.

Les Espagnols ont pris aux Indiens tout ce qu'ils avoient; ils les font travailler jusqu'à cracher le sang; ils les exposent à toutes sortes de perils, ils en exigent des corvées insupportables; & ce qui est de plus horrible, ils les chargent encore de coups de bâtons & de foüet; ils les déchirent & les tourmentent en mille manieres cruelles. Soûmettre les Indiens à la domination, ou à la tyrannie des Espagnols, c'est comme si on livroit des enfans à des phrenetiques & à des furieux, qui auroient des poignards ou des rasoirs à la main pour les égor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ger ; ou comme ſi l'on abandonnoit des hommes à la rage de leurs plus cruels ennemis, qui auroient conceu depuis long-temps le deſir de les perdre & de les maſſacrer; ou comme ſi l'on expoſoit une fille belle & jeune, à la diſcretion d'un amant plein de feu & de paſſion: Pourroit-il dans une telle conjoncture, ſans le ſecours d'une grace ſpeciale, s'empêcher de profiter d'une occaſion ſi delicate, & de contenter ſes deſirs; Enfin ce ſeroit la même choſe que ſi on les abandonnoit à des taureaux furieux, à de loups, à des lions, à des tigres agitez d'une longue faim; les défenſes qu'on feroit à ces animaux feroces, de ne point toucher aux perſonnes qu'on expoſeroit à leur rage, n'auroient pas plus d'effet pour les empêcher de les dévorer, que les défenſes qu'on feroit aux Eſpagnols pour les empêcher de maſſacrer les Indiens, pour s'emparer de leurs richeſſes & de leur or. Nous pouvons le dire à vôtre Majeſté en toute aſſurance, aprés l'avoir experimenté pluſieurs fois, que quand même elle feroit dreſſer un gibet à la porte de chaque Eſpagnol: & quand elle jureroit ſur ſa Couronne de faire pendre tous ceux qui feroient quelque tort conſiderable aux Indiens, ou qui les tuëroient pour s'emparer de leurs dépoüilles; elle ne pourroit jamais les en empêcher, ſi elle leur donnoit quelque au-

to-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

torité, ou quelque pouvoir mediat ou immediat sur les Indiens; l'occasion l'emporteroit sur toutes les défenses qu'on leur pourroit faire, & sur tous les châtimens dont on les menaceroit.

Non seulement les Indiens sont exposez à la servitude des Espagnols, ils souffrent encore les persecutions d'un cruel Tyran qui commande dans chaque Bourg, ou dans chaque Ville, & qui a l'œil pour voir comment ils s'acquittent de tous leurs travaux, & de toutes les corvées qu'on leur impose; il les bat & il les tourmente en tant de manieres differentes, qu'il n'y a rien de comparable aux suplices qu'on leur fait endurer; il les charge de coups de bâtons, il les déchire à coups de foüet; il fait distiller sur leur corps à nud des goutes brûlantes d'un lard fondu; il invente à tous momens de nouveaux suplices pour les tourmenter; il deshonore leurs femmes, il enleve leurs poules d'Inde, qui est le plus grand tresor qu'ils ayent, & celui dont ils font plus de cas, & il en fait des presens au General, qui est comme le Superieur de tous ces Tyrans. Enfin il est impossible d'expliquer en détail toutes les peines qu'on fait souffrir à ces malheureux; & pour les empêcher de s'en plaindre, on les menace de les accuser de leur idolatrie. Les indiens sont soûmis à l'autorité de quatre ou cinq

Puiſſances; à vôtre Majeſté, à leur Cacyque, au Gouverneur Eſpagnol, ſans parler d'une vingtaine de petits Tyrans, gens ſans honneur, ſans raiſon, & ſans conſcience, qui leur font toutes ſortes d'outrages; & ſans parler des Maures, du miniſtere deſquels le grand Empereur ſe ſert pour voler, & pour opprimer ces malheureux Indiens.

On a tout ſujet de craindre que Dieu ne faſſe ſentir à l'Eſpagne des marques de ſon indignation & de ſa colere, pour la punir des crimes énormes que les Eſpagnols ont commis dans les Indes: on voit même déja des ſignes des châtimens de Dieu, qui eſt irrité contre toute la Nation Eſpagnole, à cauſe des deſolations & des deſordres que quelques particuliers ont commis dans le nouveau Monde, où il avoit enfermé tant de tréſors, que Salomon ni quelque Prince que ce ſoit, n'ont jamais eu des richeſſes en or & en argent qui pûſſent être comparées à celles que poſſedoient les Peuples de ces vaſtes Regions: mais on les a ſi-bien dépoüillées, qu'il ne leur eſt rien demeuré; & ce qui eſt de plus incomprehenſible, c'eſt qu'on ne trouve plus aucun reſte de cet argent, qui étoit ſi frequent dans les Indes, avant que les Eſpagnols les eûſſent découvertes. Voilà pourquoi tout y eſt plus cher qu'à l'ordinaire, & le Peuple y eſt dans

une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

une grande pauvreté, & une indigence extrême de toutes choſes.

Durant tout le temps que Larés a gouverné les Indes, on ne s'eſt non-plus mis en peine d'inſtruire les Indiens, & de leur apprendre les Myſteres de la Religion Chrétienne, pour les mettre en état de ſe ſauver, que s'ils n'avoient point d'ame. Ce General ne s'appliquoit qu'à ravager les grandes Villes; il donnoit cent Indiens à un Eſpagnol; à l'autre cinquante, ſelon qu'on lui étoit plus ou moins agreable. Il ne diſtinguoit ni l'âge ni la condition; il livroit ſans diſcernement les vieillards, les femmes groſſes, ceux qui étoient conſtituez en dignité, les Seigneurs comme le menu Peuple, il les diſtribuoit à ſes favoris, comme un bien dont il étoit abſolument le Maître, afin qu'ils employaſſent ces malheureux à tirer l'or dans les Mines, ou à tous les autres travaux à quoi on vouloit les employer; ſans ménager qui que ce ſoit, ſans nuls égards pour le rang ou pour la qualité; on obligeoit tout le monde à travailler juſqu'à la mort.

Il permettoit qu'on enfermât dans les Mines d'or juſqu'à quatre-vingt mille hommes tous mariez, tandis que les femmes ſeparées de leurs maris, demeuroient à travailler dans les Villages, à fouyr la terre, à creuſer des foſſez, à élever des terraſſes, qui ſont des travaux qui ne conviennent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qu'à des hommes robuſtes, dautant plus qu'elles n'avoient ni péles ni autres inſtrumens à remuer la terre. Dans d'autres endroits on les appliquoit à filer, & à d'autres exercices ſemblables & utiles pour amaſſer de l'argent aux Eſpagnols; d'où il arrivoit qu'un mari étoit quelquefois une année entiere ſans voir ſa femme: quand ils ſe rencontroient aprés un ſi long terme, ils étoient ſi las & ſi fatiguez, tellement abatus de la faim & du travail, qu'ils étoient entierement incapables d'avoir nul commerce enſemble; ils n'en avoient ni le pouvoir ni la volonté, & par conſequent ils ceſſoient de multiplier; les enfans même periſſoient, parce que le lait manquoit aux meres épuiſées par le travail & par la faim; ce qui fut cauſe que durant l'eſpace de trois mois ſept mille enfans moururent de miſere dans l'Iſle de Cuba; c'eſt dequoi j'ai été le témoin oculaire. Quelques femmes emportées par leur deſeſpoir ſuffoquerent elles-mêmes leurs enfans; d'autres qui étoient enceintes, prirent des herbes empoiſonnées, pour faire mourir leur fruit dans leur ventre: ainſi les hommes periſſoient de méſaiſes dans les mines, & les femmes dans les Villages: de ſorte que tout le Pays fût deſert & deſolé en peu de temps, parce que les femmes ceſſerent de mettre des enfans au monde.

Le

Le Gouverneur livra tous les Indiens à la discretion des Espagnols, leur permettant de les traiter avec toute le rigueur & toute la severité qu'ils voudroient, & de les employer aux travaux les plus rudes & les plus incommodes: ils avoient pour les châtier des hommes plus sauvages & plus cruels que des tygres, qui les déchiroient de coups de foüet, qui les chargeoient de coups de bâtons, & qui leur faisoient tous les mauvais traitemens dont ils pouvoient s'aviser: ils ne leur montroient jamais le moindre signe de douceur ou de bonté; ce n'étoit qu'austerité, que rigueur, que barbarie. Ce seroit une chose cruelle & inhumaine, de faire les mêmes traitemens aux Maures, quoi-qu'ils traitent les Chrétiens avec tant de ferocité, & qu'ils leur fassent tous les outrages qu'ils peuvent, quand ils ont sur eux quelque ascendant: mais les Indiens sont naturellement doux, commodes, tranquilles, pacifiques, soûmis, & obéissans. Quelques-uns au desespoir de soufrir tant de maux sans aucun adoucissement, se sauvoient dans les montagnes, attendant la mort à tous momens. Les Espagnols, pour empêcher qu'ils ne pûssent s'enfuïr de la sorte, établirent un satellite, qui n'avoit point d'autre emploi, que d'aller à la chasse des Indiens réfugiez sur les montagnes. Le Gouverneur établit encore dans les Villes des Espa-

nols,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

gnols, certaines perſonnes d'un grand poids & d'une grande autorité, qu'il appella Viſiteurs, auſquels on donnoit cent Indiens pour les ſervir, & pour faire honneur à leur dignité, ſans parler de leurs domeſtiques ordinaires. Il choiſiſſoit pour Viſiteurs ceux qui ſurpaſſoient tous les autres en cruauté: les Alquazils preſentoient aux Viſiteurs les Indiens qu'ils avoient trouvez ſur les montagnes: il y avoit des gens apoſtez & attitrez pour les accuſer en ces termes: Un tel Indien, ou une telle Indienne eſt un chien qui ne veut point ſervir, & qui s'eſt enfui ſur les montagnes pour éviter le travail; voilà pourquoi je demande qu'on le châtie, & qu'on le puniſſe. Aprés ce témoignage rendu, le Viſiteur attachoit l'Indien, ou l'Indienne à un pieu, avec une corde enduite de poix, que les Matelots appellent communément anguille; cette corde reſſemble à une verge de fer, & on les en battoit avec tant de furie, que le ſang ruiſſeloit de tous côtez, juſques-là qu'ils demeuroient comme morts ſur la place. Dieu eſt témoin de toutes les cruautez qu'on a exercé envers ces innocens. Il me ſeroit impoſſible de raconter la milliéme partie de ce que j'ai vû de mes propres yeux. Le travail que l'on ſouffre dans les Mines pour en tirer l'or, demanderoit des hommes de fer; il faut foüiller mille fois dans

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

les montagnes, que l'on renverſe de fond en comble: il faut de même creuſer dans des rochers, enſuite on lave l'or dans le Fleuve; de ſorte que ces malheureux ſont perpetuellement dans l'eau, qui altere & qui corrompt peu à peu leur temperament. Si les Mines ſe trouvent remplies d'eau, il faut l'en ôter à force de bras. Afin que vôtre Majeſté comprenne plus aiſément le travail & la peine que l'on ſouffre dans les Mines, pour en tirer l'or, Elle peut ſe perſuader que les Empereurs Payens n'ont rien exigé des Martyrs de plus penible & de plus inſupportable, ſi on en excepte la mort. On retient quelquefois pendant une année entiere les Indiens dans les Mines: mais comme l'on a remarqué qu'ils periſſoient preſque tous pendant un ſi long-temps, & que les corps ne pouvoient pas reſiſter à un travail ſi long & ſi continuel, on a réſolu que chacun n'y travailleroit pas plus de cinq mois de ſuite, & qu'ils ſe repoſeroient pendant quarante jours qu'on employoit à fondre l'or: mais ce repos qu'on leur donnoit ne les ſoulageoit gueres, & ne les incommodoit pas moins que le travail qu'on exigeoit d'eux; parce que durant ce temps-là on les employoit à d'autres ouvrages fort incommodes. Les Indiens ne ſçavent ce que c'eſt que les jours de Fêtes; ils y travaillent auſſi long-temps, & aux mê-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

mêmes ouvrages que dans les autres jours. On ne leur donne point à manger tout le pain qui leur seroit necessaire; encore est-il tres-mauvais & peu nourrissant, étant composé de racines & de cassave : si l'on n'y ajoûte un peu de chair ou de poisson, il ne substante & ne soûtient gueres ceux qui le mangent. On leur donne encore une espece de poivre du Pays, qui ressemble assez au raisin cuit. Ceux des Espagnols, qui croient bien regaler ces malheureux, distribuent un cochon par chaque semaine à cinquante Indiens; mais le Chef qui préside à la Mine, en retient la moitié pour sa part, & donne aux autres l'autre moitié, qui n'en ont qu'un morceau chacun. Certains Espagnols avares & aveuglez par leur passion, envoient leurs esclaves sur les montagnes & dans les champs pour s'y nourrir de fruit; & ils les obligent de travailler pendant deux ou trois jours de suite, sans leur donner la moindre chose. Vôtre Majesté peut aisément concevoir, que des alimens de cette nature ne sont pas capables de soûtenir des corps si foibles & si delicats, épuisez par des travaux continuels & si penibles: il est impossible que les Indiens consumez d'ennuis, de mésaises & de fatigues, sans relâche ni repos, menant une vie si triste & si miserable, puissent vivre long-temps.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Le Gouverneur ordonna à la fin qu'on
eur donneroit quelques ſalaires & quelques
écompenſes, & qu'on leur diſtribueroit
rois blancs tous les deux jours, pour leur
épenſe, & pour le prix des travaux im-
enſes qu'on exigeoit d'eux : c'étoit ſe
oquer de ces miſerables : cette ſomme
e ſuffiſoit pas pour s'acheter la moindre
agatelle. Durant pluſieurs années on ne
eur donna rien du tout ; ce n'eſt pas ce
ui inquiéte les Indiens : ils n'ont point
'autre deſir plus preſſant, que de bien
anger, & de ſe raſſaſier une ſeule fois
urant leur vie, aprés-quoi ils ſeroient con-
ents de mourir. On leur ôta abſolument
oute la liberté dont ils joüiſſoient : ce mê-
ne Gouverneur permit aux Eſpagnols de
es traiter auſſi durement qu'ils le vou-
roient, & de les réduire ſous une rude ſer-
itude : les mauvais traitemens qu'ils leur
aiſoient ne ſe peuvent comprendre : ils ne
ouvoient diſpoſer librement de quoi-
que ce fût au monde. La condition des
êtes eſt en cela préferable à celle des In-
iens : car au moins, quand on les envoye
aître dans les campagnes, elles ont un
eu de relâche & de liberté ; mais on ne
onne jamais aux Indiens le moindre mo-
ment pour ſe repoſer : ils ſont obligez de
aire tout ce que les Eſpagnols guidez par
une avarice inſatiable leur commandent ; ils
ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ne les conduiſent pas au travail comme des eſclaves, mais comme des bêtes de charge. Si on leur permet quelquefois de venir au logis pour prendre un peu de repos; ils n'y trouvent ni leurs femmes, ni leurs enfans, ni quoique ce ſoit pour manger. Ainſi ils n'ont point d'autre reſſource ni d'autre remede que de ſe laiſſer mourir. Les fatigues incroyables qu'ils endurent les font ſuccomber en peu de temps, parce qu'ils ſont naturellement tres-foibles & tres-delicats; mais tout malades & tout languiſſans qu'ils ſont, on les oblige encore à travailler ſans miſericorde & ſans aucune compaſſion: on porte même la cruauté juſqu'à les battre & à les charger de coups de bâton, tout moribonds qu'ils paroiſſent. Les Eſpagnols les appellent veillaques & pareſſeux, comme s'ils refuſoient de travailler par lâcheté, en faiſant ſemblant d'être malades. Mais enfin voyant que le mal gagne le deſſus, & qu'ils ne peuvent plus eſperer d'eux aucun ſervice, ils les renvoient dans leurs maiſons; & pour ſe nourrir durant un voyage de cinquante ou de ſoixante lieuës, ils leur donnent ſix ou ſept groſſes racines, qui reſſemblent à peu prés à des raves, avec une petite quantité de caſſave; mais aprés avoir fait quelque peu de chemin, ils periſſent miſerablement de langueur & de pauvreté: nous en avons trouvé une infinité de morts

ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ſur les chemins; d'autres qui étoient prêts à expirer, d'autres qui donnoient par leurs gemiſſemens ou par ſignes des marques de la faim extrême qui les preſſoit. Quand le Gouverneur n'avoit pas tout le nombre de gens qu'il lui falloit pour ſuffire aux travaux des Mines, il jettoit le ſort pour ſuppléer à ceux que la mort lui avoit enlevez; il obſervoit cette methode une fois par chaque année.

Il entra dans la Terre-ferme, comme un loup parmi des brebis, ou comme le fleau de Dieu: il y fit tant de ravages, tant de maſſacres, tant de voleries, tant de brigandages; il y exerça des cruautez ſi inoüies; il dépeupla & détruiſit tant de Bourgs & de Villes, donnant toute licence aux Eſpagnols, qu'on n'a jamais rien lû de ſi cruel dans les Hiſtoires. Il a volé impunément le Roi & ſes ſujets; il a abandonné à la diſcretion, ou plû-tôt à la fureur de ſes ſoldats plus de quarante lieuës d'un Pays tres-peuplé & tres-fertile, & qui s'étend depuis Daria où il aborda, juſqu'à Nicaraqua: on réduiſit tout ce beau Pays à la derniere deſolation; il faudroit plus de cinq ou ſix millions pour réparer le dommage qu'on y a fait. Cet homme cruel & ſans honneur abandonna les Indiens à la tyrannie des Eſpagnols; c'eſt l'origine & la premiere cauſe de toutes les perſecutions qu'on leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

a faites dans la ſuïte, & des malheurs qui ont déſolé toute l'Amérique, par tous les endroits où les Eſpagnols ont pû mettre le pied. Cette peſte commença peu-à-peu à ſe répandre; de ſorte que la licence que ce General donna à ſes ſoldats a ruiné pluſieurs millions d'hommes, & deſolé de grands Royaumes aſſujetis à la domination de vôtre Majeſté. Quand nous diſons que les Eſpagnols ont détruit ſept Royaumes plus vaſtes que toute l'Eſpagne, nous en pouvons parler avec aſſurance, puiſque nous en avons été les témoins oculaires; nous avons vû le temps qu'ils étoient remplis d'une multitude infinie de Peuple; & maintenant on n'y trouve perſonne. Les Eſpagnols ont fait mourir tous les Habitans de ces Royaumes; ils n'ont laiſſé que les murs & les maiſons des Bourgs & des Villes entierement deſtituées de ceux qui les habitoient.

Vôtre Majeſté n'a aucun revenu fixe & ſolide dans toutes les Indes; ſes effets reſſemblent à des feüilles, leſquelles quand elles ſont tombées ne reviennent plus qu'au bout d'un an. La cauſe de ce deſordre vient de ce que les Eſpagnols ſe ſont emparez du Gouvernement des Indes; car comme le nombre des Indiens diminuë tous les jours, c'eſt une neceſſité indiſpenſable, que les revenus de vôtre Majeſté diminuënt à proportion. Le Royaume d'Eſpagne eſt en

grand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

grand danger d'être envahi par des Nations étrangeres, mais principalement par les Maures & par les Turcs, qui ſeront peut-être en état quelque jour de le détruire; car Dieu qui eſt un juſte Juge, ne voit qu'avec indignation les deſordres, les crimes, les oppreſſions, les tyrannies, les brigandages, les maſſacres que les Eſpagnols commettent dans les Indes: tous les Peuples de ce nouveau Monde, créez à l'Image & à la reſſemblance de Dieu, & rachetez par le precieux ſang de Jeſus-Chriſt, ont été injuſtement tourmentez & perſecutez par les Eſpagnols, qui en ont fait un carnage horrible pour la récompenſe de tant de bienfaits, dont les Indiens les avoient comblez avec tant de bonté & d'humanité; & ce qui augmente encore leur crime, & l'indignation de Dieu, c'eſt qu'il avoit choiſi l'Eſpagne pour porter l'Evangile aux Indes, & pour amener ces nombreuſes Nations à la connoiſſance du vrai-Dieu, lequel outre les récompenſes éternelles qu'il réſervoit aux Eſpagnols, s'ils euſſent bien ſecondé ſes intentions, leur avoit encore abandonné des Pays ſi abondans & ſi fertiles, des Mines d'or & d'argent, des diamans, des pierres precieuſes, des perles & toutes ſortes de biens temporels, qu'il eſt impoſſible d'imaginer, à moins que de les voir de ſes propres yeux. Dieu a coûtume d'obſerver cet-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

cette regle dans les punitions & les châtimens, qu'il prend des hommes pour châtier les pecheurs, en leur faiſant ſouffrir des peines proportionnées à la nature des pechez qu'ils ont commis.

Les déſolations, les injuſtices, les violences, les cruautez, les outrages qu'on a fait à ces Peuples innocens, ſont ſi publics, & ſi énormes, qu'il eſt impoſſible que leurs larmes, leurs gemiſſemens, leur ſang ne ſoient montez juſqu'au Trône de Dieu, qui les vangera ſans doute du tort qu'on leur a fait dans leurs perſonnes & dans leurs biens. Le bruit de ces violences s'eſt répandu dans tout l'Univers, & a paſſé juſqu'aux Nations les plus barbares, qui ont conceu une haine extrême & une horreur épouvantable des Eſpagnols. Cette haine regarde la perſonne du Roi comme ſes ſujets, & elle eſt tres-préjudiciable à toute la Nation en general.

Perſonne n'ignore combien les deſolations qu'on a cauſé dans l'Amérique, peuvent attirer de malheurs ſur toute l'Eſpagne : ceux qui viendront aprés nous, ne verront que trop la verité de cette Prophetie ; & ſi le Roi d'Eſpagne ſouffre plus longtemps la tyrannie & la dure domination que les Eſpagnols ont introduite dans les Indes ; s'il ne prend ſoin d'arrêter par des Edits efficaces, le cours de tant de maux que ſouf-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ouffrent ſi injuſtement les Peuples du nou-
veau Monde, on verra dans peu de temps
outes les Indes dépeuplées & deſertes: il
ne faut point douter que Dieu ne faſſe
entir des effets de ſon indignation & de ſa
colere à toute l'Eſpagne, en punition des
crimes que les Eſpagnols commettent dans
l'Amérique : toute la ſainte Ecriture eſt
emplie de menaces & d'exemples ſenſi-
bles des châtimens que Dieu a pris pour
punir ceux qui permettoient les deſor-
dres des autres.

Tres-illuſtre & tres-puiſſant Prince: Le
Conſeil Royal des Indes, animé d'un zéle
veritable pour l'honneur de Dieu, & pour
la gloire de vôtre Majeſté, m'a prié depuis
quelques jours de vous écrire tout ce que
je vous avois dit de bouche autrefois, pour
vous expliquer les droits que les Rois de
Caſtille ont ſur les Royaumes des Indes;
d'autant plus que quelques-uns, qui ne
voyent qu'avec chagrin la liberté que vôtre
Majeſté me donne de conferer avec Elle ſur
ces matieres, pour l'engager à faire finir
les deſordres & les maſſacres qui ſe com-
mettent dans les Indes, ſe ſont déclarez
avec beaucoup de chaleur & d'animoſité
contre mes ſentimens. Ils diſent que le
zéle avec lequel je m'oppoſe aux violences
& aux injuſtices des Eſpagnols, & je m'y
oppoſerai toûjours, tandis que Dieu me
laiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

laisserai la vie: ils disent que cela fait que l'on revoque en doute les droits que le Roi d'Espagne prétend avoir sur le nouveau Monde. Pour executer ce que le Conseil exigeoit de moi, j'ai mis de suite trente propositions, sans me mettre en peine de les prouver; parce qu'elles sont toutes certaines & évidentes, & que j'étois fort pressé d'accomplir ce que l'on me demandoit, pour envoyer ces Propositions à vôtre Majesté; je l'ai fait selon Dieu & selon ma conscience, & dans l'exacte verité.

Comme le desir que j'ai de servir Dieu augmente tous les jours, j'ai crû être obligé de refuter les impostures & les calomnies de quelques personnes mal-intentionnées, qui ferment les yeux pour ne pas voir la verité; ou parce qu'elle s'oppose directement aux desseins & aux projets qu'ils ont formez; ils se flattent sous le faux pretexte du service des Rois d'Espagne, qui sont ordinairement doux, commodes, faciles, & qui jugent des autres par les bons sentimens qu'ils ont eux-mêmes, ils se flattent de les endormir, & d'usurper une entiere puissance sur leur esprit, pour les entraîner dans le piége qu'ils leur ont dressé, & dans le précipice qu'ils ont creusé sous leurs pas. C'est la plainte que faisoit Assuerus dans l'Histoire d'Esther, qui se plaignoit que les sujets vicieux & corrompus alteroient le

e bon naturel des Princes, & les plon-
geoient dans des desordres qui étoient la
cause de la ruine des Royaumes entiers &
les Rois mêmes. Voilà pourquoi; Tres-
puissant Seigneur, j'ai fait un abregé & un
sommaire de ces Propositions pour vous
donner une veritable connoissance de cette
matiere. Je le fais pour satisfaire aux de-
voirs de ma conscience, & pour remplir
plus parfaitement les obligations du minis-
tere que Dieu m'a confié; je me trouve dé-
ja avancé en âge, ayant atteint la cinquantié-
me année: & le grand usage que j'ai des
affaires de l'Amérique, m'en a donné une
connoissance tres-distincte; & je suis en
état plus que personne de donner des con-
seils salutaires à ceux qui sont prépposez pour
le gouvernement du nouveau Monde, afin
qu'ils en fassent finir les malheurs: car je
n'ay aucun autre desir, ni aucune autre in-
tention que d'arrêter le cours des persecu-
tions que l'on fait souffrir si injustement
aux Habitans de ce nouveau Monde.

Ceux qui traversent avec plus de chaleur
mes bonnes intentions, & qui se parent de
l'apparence d'un faux zéle, quoi-que dans
le fond ils n'ayent aucun égard ni à la jus-
tice, ni à la verité, tâchent à cacher leurs
desseins sous le faux pretexte du service &
de l'interest de vôtre Majesté, & de mieux
établir les droits qu'elle a sur l'Amérique,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

quoi-qu'en effet tout ce qu'ils font ſoit entierement contraire à vôtre ſervice, ſoit qu'on enviſage le ſpirituel ou le temporel. Tous les Chrétiens bien éclairez, & qui ont un zéle veritable ſeront de cette opinion. Je tâcherai de faire connoître les erreurs & l'égarement de ceux qui s'oppoſent à mes ſentimens, & qui ſoûtiennent temerairement que les Rois de Caſtille doivent fonder & établir par les armes le droit qu'ils ont ſur l'Amérique; de la même maniere que Nembrod, qui a été le premier Chaſſeur, & qui a commencé le premier à opprimer les hommes, comme il eſt expreſſément marqué dans l'Ecriture, a fondé ſa domination; ou qu'Alexandre le Grand & les premiers Romains ont étendu les bornes de leurs Empires, ou par les mêmes moyens dont les Turcs ſe ſervent encore aujourd'hui pour opprimer les Chrêtiens, & pour envahir leurs Etats. Tout le monde peut appercevoir aiſément que ceux qui raiſonnent de la ſorte, ne connoiſſent pas le veritable intereſt du Roi de Caſtille, & qu'ils bleſſent tous les regles de la juſtice. Pour prouver ce qu'ils avancent, ils ajoûtent de nouvelles erreurs à leurs premiers égaremens, & ils font voir par les maximes qu'ils débitent, qu'ils n'ont ni honneur ni Chriſtianiſme: car il eſt aſſez ordinaire, que ceux qui ſe ſont écartez des routes de la vertu & de la verité, en voulant excu-

ſer

r leurs erreurs, retombent dans des er-
eurs plus groſſieres & plus dangereuſes.

Il y en d'autres qui produiſent des titres
nieux fondez, & qui alleguent des raiſons
lus vrai-ſemblables & plus honnêtes. Ils
iſent que nous pouvons nous emparer des
ndes avec juſtice, & ſubjuguer les Indiens;
arce que nous ſommes plus prudens &
lus ſages que les autres Peuples, & que
ôtre Pays eſt plus voiſin des Indes: il eſt
iſé de voir que toutes ces raiſons ne con-
luent rien, & qu'elles n'ont aucun fon-
lement.

Afin que vôtre Majeſté comprenne mieux
a force des raiſons qu'on lui a apportées,
u'Elle puiſſe diſtinguer ce qui eſt juſte
'avec ce qui eſt contre les regles de la
uſtice, & qu'Elle faſſe le diſcernement de
es ſerviteurs fideles, d'avec ceux qui ne
ongent qu'à leurs propres intereſts; j'irai
oi-même vous expoſer de bouche les
oints principaux ſur leſquels mon opinion
ſt fondée. En attendant j'envoye à vôtre
Majeſté un abregé de mes Propoſitions,
u'Elle pourra faire traduire en Latin, ſi Elle
e juge à propos, pour les imprimer en Latin
& en Eſpagnol: ſi Elle ne veut pas les rendre
ubliques, ce ne ſera pas une grande perte.

I. PROPOSITION.

Le Pontife Romain élû canoniquement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pour être le Vicaire de Jesus-Christ, & le Successeur de saint Pierre, a receu son autorité & son pouvoir de Jesus-Christ même; & ce pouvoir s'étend sur tous les hommes fidéles, ou infidéles, dans les choses qui regardent le salut & les voies de la vie éternelle. Mais il est à remarquer qu'il doit autrement user de ce pouvoir à l'égard des Infidéles, qui ne sont jamais entrez dans l'Eglise par le Baptême, & qui n'ont point encore entendu parler de Jesus-Christ ni de la Foi Catholique; qu'à l'égard de ceux qui sont encore fidéles, ou qui l'ont été autrefois.

II. PROPOSITION.

Saint Pierre & ses Successeurs ont contracté une obligation indispensable, fondée sur le précepte divin, de procurer la publication de l'Evangile, & la propagation de la Foi Chrétienne dans tout le Monde, afin d'amener tous les Infidéles à la connoissance du vrai-Dieu, quand on a quelque esperance qu'ils ne s'opposeront pas à la promulgation de la Foi & de la Doctrine évangelique.

III. PROPOSITION.

Le Souverain Pontife peut & doit, par l'autorité de son ministere Apostolique, envoyer des Ministres capables, de tous les Etats de la Chrétienté, pour annoncer la doctrine de Jesus-Christ par toute la terre: il peut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

eut même les obliger en vertu de ſon pou-
oir à accepter cette Miſſion & cet Emploi;
t ils ſont eux-mêmes reciproquement obli-
ez de l'accepter, & d'obéïr au Souverain
ontife, comme à Jeſus-Chriſt.

IV. PROPOSITION.

Entre tous les Miniſtres que l'on choiſit
our la publication de la Foi Catholique,
t pour la converſion des Infidéles, les Rois
hrétiens y peuvent contribuer plus que
ous les autres; parce que leur puiſſance,
eurs forces, leurs richeſſes temporelles,
ont d'un grand ſecours pour conſerver &
our défendre les Miniſtres Eccleſiaſtiques,
t pour leur donner les moyens d'arriver à
a fin qu'ils ſe propoſent.

V. PROPOSITION.

Le Souverain Pontife, par l'autorité que
eſus-Chriſt lui a donnée ſur la terre doit
xhorter les Princes Chrétiens à contribuer
e tout leur pouvoir pour lever les obſtacles
ui empêcheroient la publication de la Foi
hrétienne; d'y employer même leur ar-
ent, d'envoyer de leurs ſujets capables d'inſ-
ruire les Infidéles. Le Pape peut encore obli-
er en quelque maniere les Chrétens de four-
ir ſelon leurs commoditez aux dépenſes
u'il faut faire pour l'entretien des Miſſion-
aires, conformément à la neceſſité qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

en pourroit avoir, pour des œuvres si pieuses.

VI. PROPOSITION

Les Rois ni les Princes Chrétiens ne doivent point s'ingerer dans ce Ministere sans la participation du Saint Siége & du Vicaire de Jesus-Christ: & si un Roi croyoit être obligé, pour l'utilité de son Royaume, d'envoyer des Ouvriers Evangeliques, pour instruire les Infidéles, il doit consulter le Pape, qui se servira des moyens qui lui paroîtront les plus propres.

VII. PROPOSITION.

Afin d'éviter la confusion, le Vicaire de Jesus-Christ peut distribuer entre les Princes Chrétiens, les Royaumes & les Provinces des Infidéles, de quelque Secte qu'ils puissent être; en leur recommandant d'avoir du zéle pour l'augmentation de la Foi, & de s'appliquer avec ardeur à la dilatation de l'Eglise Universelle, & de la Religion Chrétienne, & à la conversion & au salut des ames, comme à l'unique fin qu'ils se doivent proposer.

VIII. PROPOSITION.

Le Pape en faisant cette devision, ne doit point avoir en veuë d'augmenter les honneurs, les titres, les richesses & les Etats de ces Princes: il ne doit penser qu'à la conver-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

rſion des Infidéles; puiſque c'eſt là l'uni-
e intention de Jeſus-Chriſt: en leur con-
nt le ſoin de faire inſtruire les ames, il leur
poſe une charge penible & dangereuſe,
nt ils ſeront obligez de rendre un compte
rt ſevere au Jugement de Dieu. Cet em-
oi regarde plus l'utilité des Infidéles, que
intereſt particulier des Princes Chrétiens.

IX. PROPOSITION.

Les Princes Chrétiens ne doivent preci-
ment enviſager que le ſervice de Dieu, &
avancement de l'Eglige Univerſelle, quand
apliquent leurs ſoins à la propagation de
Foi Chrétienne: ils ne doivent pas avoir
our fin des avantages temporels; parce que
utes les choſes terreſtres ſont paſſageres, &
e peu de conſequence. Cependant il ne ſe-
oit pas juſte que s'ils peuvent faire quelque
hoſe à l'avantage de leurs Etats, en procu-
ant l'augmentation du Royaume de Jeſus-
Chriſt, ils negligent une occaſion ſi favora-
le, pourvû que ce ſoit ſans faire aucun pré-
idice notable aux Infidéles, & aux Princes
ui les gouvernent.

X. PROPOSITION.

Les Infidéles qui vivent dans des Pays fort
loignez de l'Europe, & qui n'ont jamais en-
endu parler de Jeſus-Chriſt, ni de la Reli-
gion Chrétienne, ont leurs Rois legitimes &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

leurs Princes particuliers qui sont de droit naturel les Seigneurs des Pays où ils commandent; ils ont droit d'y faire des loix, & d'y établir toutes les choses necessaires pour le bon gouvernement de leurs Etats: on ne peut les en chasser, ni les priver des biens qu'ils possedent, sans blesser le droit des gens, & le droit divin.

XI. PROPOSITION.

L'opinion contradictoire au principe que l'on vient d'établir, est pernicieuse & erronée; & ceux qui voudroient s'opiniâtrer à la défendre, s'exposeroient au crime d'heresie; elle ouvre la porte à toutes sortes d'iniquitez & d'impietez, de vols, de brigandages, de violences, de tyrannies, de dommages irréparables, de pechez tres-griefs, qui deshonorent le nom de Jesus-Christ, qui empêchent les progrez de la Foi Catholique, & qui plongeroient le genre humain dans une infinité de malheurs, avec la perte inévitable des ames rachetées par le Sang de Jesus-Christ. Enfin ce seroit le moyen d'étouffer tous les sentimens de la pieté, de l'humilité, de la douceur Evangelique, & de toutes les vertus chrétiennes, pour introduire à leur place, la cruauté, la perfidie, la vengeance, & tous les vices qui sont directement opposez aux maximes de l'Evangile.

XII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

XII. PROPOSITION.

Les Princes Infidéles ne doivent point être dépoüillez de leurs Etats pour le crime d'Idolâtrie, ni pour tous les autres pechez quelque griefs qu'ils puiſſent être; ni leurs ſujets ne peuvent point être privez de leurs biens, ni de leurs dignitez, pour les mêmes crimes.

XIII. PROPOSITION.

On n'a aucun droit de punir les Idolâtres pour le crime de l'Idolatrie, ni pour tous les autres pechez qu'ils ont commis, quelque énormes & quelque griefs qu'ils puiſſent être, durant le temps de leur infidelité, & avant qu'ils ayent receu volontairement le Baptême : il n'y a aucun Tribunal dans le monde, ni aucun Juge, qui ait droit de les inquiéter pour cela, à moins qu'ils ne s'oppoſent directement à la publication de l'Evangile; & qu'aprés les en avoir avertis, ils ne s'obſtinent à l'empêcher par pure malice.

XIV. PROPOSITION.

Le Pape Alexandre VI. ſous le Pontificat duquel les Indes Occidentales ont été découvertes, a été indiſpenſablement obligé, & ſous peine de contrevenir au precepte Divin, de choiſir un Roi Chrétien, à qui il commît le ſoin de pourvoir à la Prédication de l'Evangile dans ce nouveau Monde,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& à l'avancement de l'Egliſe Univerſelle, de la Foi Catholique, & du culte Divin, à la converſion & au ſalut des Peuples qui habitent ce nouveau Monde, & à toutes les choſes neceſſaires pour parvenir à cette fin.

XV. PROPOSITION.

Le Roi Ferdinand & la Reine Iſabelle ſon Epouſe, ont eu des privileges particuliers, préferablement à tous les autres Princes Catholiques, pour engager le Vicaire de Jeſus-Chriſt à les choiſir plû-tôt que les autres Princes de l'Europe, pour leur confier le ſoin de faire publier la Foi Catholique dans les Indes; & ſans autre motif il a pû par l'autorité que Dieu lui a donnée, les revétir de cette dignité, & les conſtituer Miniſtres des Apôtres dans les Indes. Entre les autres privileges, qui leur ſont particuliers, leur titre principal eſt, qu'ils ſe ſont donné des peines infinies, pour retirer des mains des Infidéles & des Mahometans, ennemis de la Foi Catholique, les Royaumes qu'ils avoient herité de leurs peres: ils ont expoſé pour cela leurs Royales Perſonnes, & leur propre ſang, quand ils ont voulu rentrer dans le Royaume de Grenade, qui leur appartenoit legitimement; ils l'ont enfin heureuſement ramené ſous le joug de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe Catholique. L'autre raiſon eſt, qu'ils ont envoyé à leurs pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

propres frais l'illuſtre Chriſtofle Colomb, qu'ils ont honoré du titre de premier Amiral des Indes, lorſqu'il eût découvert ces vaſtes & riches Regions.

XVI. PROPOSITION.

Le Vicaire de Jeſus-Chriſt a pû les choiſir comme tres-propres à établir le Chriſtianiſme dans le nouveau Monde, de la même maniere que le Pape a accepté l'Empereur pour ſon fils, afin qu'il fût le défenſeur de la Foi Catholique: mais ſi ce choix devenoit dans la ſuite préjudiciable à l'établiſſement de la Foi, le Pape pourroit ſans doute le revoquer, par l'autorité que Dieu lui a donnée. Par le même principe le Pape pourroit défendre ſous peine d'excommunication aux autres Princes Chrétiens d'envoyer des Miſſionnaires dans les Indes, ſans la participation du ſaint Siege; & ceux qui contreviendroient à cette défenſe offenſeroient Dieu tres-griévement.

XVII. PROPOSITION.

Les Rois de Caſtille & de Leon ſont les Princes legitimes de pluſieurs Seigneurs & de pluſieurs Rois du nouveau Monde: c'eſt à eux qu'appartient la juriſdiction univerſelle ſur les Indes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

XVIII. PROPOSITION.

Le Souverain Empire que les Rois d'Eſpagne ont ſur les Indes oblige les Rois naturels de ces Nations aſſujetties à ſe ſoûmettre à la juriſdiction du Roi d'Eſpagne.

XIX. PROPOSITION.

Tous les Rois, tous les Seigneurs naturels, les Villes, les Communautez, les Peuples des Indes, ſur leſquels les Rois de Caſtille ont acquis legitimement des droits, les doivent reconnoître pour leurs Seigneurs legitimes en la maniere que nous avons dite, depuis qu'ils ont receu librement & de leur propre volonté la Foi Catholique & le Baptême: mais avant que de l'avoir receu, & avant que de s'être ſoûmis au Chriſtianiſme & que les Rois de Caſtille euſſent rien acquis ſur eux, ils ne dépendoient d'aucun Tribunal, ni de la juriſdiction de quelque Juge que ce pût eſtre.

XX. PROPOSITION.

Les Rois de Caſtille ſont obligez de droit divin de choiſir & d'envoyer dans les Indes des Miniſtres capables pour annoncer l'Evangile & la Foi Catholique, & d'exhorter tous les Peuples du nouveau Monde à embraſſer la Foi de Jeſus-Chriſt, & à chercher tous les moyens qui ſeront juſtes & neceſſaires pour arriver à cette fin.

XXI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

XXI. PROPOSITION.

Les Rois de Castille ont le même pouvoir & la même juriſdiction ſur ces Infidéles, avant même leur converſion, que le Souverain Pontife a ſur eux en qualité de Vicaire de Jeſus-Chriſt; parce qu'ils ſont chargez du ſoin de leur faire porter la lumiere de l'Evangile, & de ne rien épargner pour la converſion de ces Idolâtres.

XXII. PROPOSITION.

La maniere d'établir la Foi dans les Indes doit être conforme à celle dont Jeſus-Chriſt s'eſt ſervi pour introduire ſa Religion dans le monde; c'eſt-à-dire, qu'elle doit être douce, pacifique, & pleine de charité: il faut ſe ſervir de l'humilité & des bons exemples d'une vie ſainte & reguliere, pour inviter les Infidéles, & principalement les Indiens, qui ſont naturellement doux & faciles, à ſe ſoûmettre au joug de Jeſus-Chriſt: il faut encore les y engager par des preſens, en leur faiſant part avec joie de nos biens, ſans ſe mettre en peine de leurs richeſſes. Par ce moyen ils ſe perſuaderont aiſément que le Dieu que les Chrétiens adorent eſt bon, juſte & débonnaire; ils ſe ſoûmettront plus aiſément à ſa doctine, & ils abandonneront ſans peine le culte de leurs fauſſes Divinitez.

XXIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

XXIII. PROPOSITION.

Vouloir ſubjuguer d'abord les Indiens par la force des armes, eſt une voye toute contraire à la Loi de Dieu, qui eſt pleine de douceur, de manſuetude & de charité. L'autre methode au contraire eſt celle que Mahomet a ſuivie, & dont les Romains s'étoient ſervis avant lui pour deſoler & pour ſubjuger tout l'Univers. Les Turcs & les Maures tiennent encore aujourd'hui cette conduite, mais elle eſt injuſte, tyrannique, infame, & indigne des Chrétiens: elle ſeroit cauſe d'une infinité de blaſphémes contre le nom de Jeſus-Chriſt, & contre la Religion Chrétienne, comme nous l'avons vû par experience, lorſque les Eſpagnols ont tant tourmenté les Indiens. Ils croyent que le Dieu que nous adorons eſt le plus injuſte, le plus impitoyable & le plus cruel de tous les Dieux; & par conſequent la voye des armes & de la rigueur ſeroit un obſtacle invincible à la converſion des Indiens.

XXIV. PROPOSITION.

Les infidéles s'oppoſeront toûjours à ceux qui voudront entrer dans leurs Pays à titre de conquête: ainſi vouloir les ſubjuguer, comme un moyen propre à leur converſion, c'eſt perdre le temps, & ruïner une entrepriſe ſi ſainte.

XXV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

XXV. PROPOSITION.

Dés le temps que Chriſtofle Colomb découvrit les Indes, les Rois de Caſtille ont toûjours expreſſément défendu à leurs ſujets de faire la guerre aux Indiens : Les Eſpagnols ne pourront jamais montrer aucun pouvoir ni aucune permiſſion que le Roi leur ait donnée, de faire aucun acte d'hoſtilité dans le nouveau Monde; s'ils montrent de ces pouvoirs, ils ſont falſifiez, ou ils les ont obtenus ſubrepticement, ſous de fauſſes informations qu'ils ont ſuppoſées, pour pouvoir impunément enlever les richeſſes des Indiens, ou pour les faire eſclaves. Les Roys d'Eſpagne ont ſouvent renouvellé leurs Ordonnances ſur ce chapitre, pour obvier aux cruautez & aux violences qu'on auroit pû faire aux Indiens.

XXVI. PROPOSITION.

Comme l'on n'a jamais été fondé ſur l'autorité du Prince, ni ſur aucun ſujet legitime pour faire la guerre aux Indiens, qui vivoient paiſiblement ſur leurs Terres, & qui n'avoient jamais fait aucun mal aux Eſpagnols ; toutes les Conquêtes qu'ils ont faites, ou qu'ils feront à l'avenir dans les Indes, ſont nulles, injuſtes, tyranniques, condamnées par toutes les Loix, & par le droit divin & humain. Pour prouver cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

te Proposition, il ne faut que montrer les Procés qu'on a fait contr'eux, & qui se voient encore dans les Archives du Conseil Royal, ou ceux que l'on pourroit faire encore à tous momens, puisque le Ciel & la Terre crient contre les violences qu'ils ont faites aux Indiens.

XXVII. PROPOSITION.

Les Rois de Castille sont obligez de droit divin à établir un si bon Gouvernement dans les Indes, pour faire observer les Loix des Indiens, & leurs bonnes coûtumes, & pour abolir les mauvaises, qui ne sont pas en grand nombre, qu'on n'y souffre rien contre les bonnes mœurs, & contre la bonne police. Le meilleur moyen pour y réüssir est la publication de l'Evangile : c'est le moyen de conserver tout ensemble les interests du Roi & les interests des Indiens.

XXVIII. PROPOSITION.

Le démon ne pouvoit rien inventer de plus pernicieux pour la destruction de ce nouveau Monde, & pour desoler les Nations qui l'habitent, pour dépeupler en peu de temps de si beaux Royaumes, remplis d'un si grand nombre d'Habitans, que le partage que les Espagnols ont fait de ces Nations, qui se les ont attribuées à eux-mêmes, & qui les ont traitées comme des loups af-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ſſamez traitent des brebis. Cette diſtribu-
on eſt la plus cruelle eſpece de tyrannie
u'on pouvoit inventer. C'eſt ce qui em-
êche toutes ces Nations de recevoir la Foi
t la Religion Chrétienne ; parce que les
Eſpagnols les occupent nuit & jour dans les
Mines, & à toutes ſortes de travaux : ils les
bligent de porter des fardeaux tres-peſans
urant quarante & cinquante lieuës de che-
nin ; de telle ſorte que leur condition eſt
ire que celle des bêtes. Les Eſpagnols
ont de nouvelles perſecutions aux Indiens,
ui vont chercher les Religieux, pour re-
evoir les lumieres de l'Evangile, parce
u'ils craignent d'avoir des témoins de leurs
violences, de leurs cruautez, & de leurs
rigandages.

XXIX. PROPOSITION.

Le partage que les Eſpagnols font en-
r'eux des Indiens, comme ſi c'étoit des
bêtes, n'a jamais été ni ordonné ni permis
par les Rois de Caſtille, depuis que les Eſ-
pagnols ſont entrez dans les Indes : ils n'a-
voient garde d'autoriſer un gouvernement
ſi injuſte, ſi tyrannique, & qui tend à
la deſtruction des Peuples de ce nouveau
Monde. La Reine Iſabelle d'immortelle
memoire, ſous le Regne de laquelle on
découvrit les Indes, ordonna expreſſé-
ment à Chriſtofle Colomb, qui en fut le pre-
mier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

mier Gouverneur, & le premier Amiral des Indes, à François Bobadilla, qui lui succeda, & au Commandeur De-Larés, qui vint aprés eux, de conserver la paix & la liberté des Indiens, & de leur rendre toûjours justice en toutes choses. Cet Amiral ne donna seulement que trois cens Indiens aux Espagnols qui avoient rendu de grands services à la Couronne: pour lui, il se contenta d'un seul Indien. La Cour étoit alors à Grenade; la Reine ordonna que ces trois cens Indiens retournassent chez eux en toute liberté; & elle permit seulement à Christofle Colomb de retenir son Indien: Que diroit maintenant cette grande Reine, si elle voyoit comment les Espagnols se sont rendus les Tyrans des Peuples de l'Amérique? Les continuelles occupations du Roi, & les frequens voyages qu'il a été obligé de faire dans l'Italie, ne lui ont pas permis de s'informer exactement des miseres des Indiens, & des persecutions que les Espagnols leur font soufrir.

XXX. PROPOSITION.

On peut conclure de tout ce que je viens de dire, que si c'est aux seuls Roys de Castille qu'appartient le souverain Domaine des Indes, les Conquêtes que les particuliers s'approprient sont injustes & tyranniques: les partages qu'ils ont faits entr'eux ne sont fon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

fondez ſur aucun droit legitime ; & ceux qui uſurpent les Terres du nouveau Monde, ſans l'avœu & ſans l'autorité du Prince, ſont de veritables Tyrans, puiſqu'ils agiſſent directement contre ſes ordres, & contre les Reglemens de ſon Conſeil Royal, ce qui eſt de notorieté publique ; en ſorte qu'il n'y a perſonne dans les Indes qui puiſſe en prétendre cauſe d'ignorance.

DISPUTE ENTRE

Dom Barthelemy de Las-Caſas, Evêque de Chiapa ; & le Docteur Sepulueda.

CE Docteur gagné par quelques Eſpagnols, qui avoient commis de grands ravages dans les Indes, écrivit en Latin un Livre tres-élegant, en forme de Dialogues. Ce Livre contenoit deux Concluſions principales, à ſçavoir, que les Guerres des Eſpagnols dans les Indes étoient tres-juſtes, & qu'ils étoient fondez en droit pour ſubjuguer les Peuples de ce nouveau Monde ; & que les Indiens ſont obligez de ſe ſoûmettre aux Eſpagnols, pour en être gouvernez ; parce qu'ils ſont moins ſages & moins prudens : & s'ils ne veulent pas s'y ſoûmettre de bon cœur, ce même Docteur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

teur assûre, qu'on peut les y contraindre par la force des armes. Voilà les deux causes qui ont fait perir une multitude infinie d'Indiens, & qui ont entierement dépeuplé deux mille lieuës de Pays, où les Espagnols ont donné des marques d'une cruauté qui passe toutes sortes de bornes. Pour donner quelque couleur & quelque apparence de verité à ses raisons, ce Docteur publia, qu'il ne songeoit uniquement qu'à justifier le titre que les Rois de Leon & de Castille ont, pour s'emparer du Domaine des Indes: il presenta son Livre au Conseil Royal, & demanda avec beaucoup d'instance la permission de l'imprimer; ils la refuserent plusieurs fois. Il eut recours aprés ce refus à quelques-uns de ses amis, qui étoient à la Cour de l'Empereur. L'Evêque de Chiapa bien informé des démarches du Docteur, s'opposa de toute sa force à l'impression de son Livre, & fit connoître évidemment les mauvaises suites que la publication de cet Ouvrage pourroit avoir. Les membres du Conseil Royal, voyant que cette matiere étoit purement Theologique, résolurent de renvoyer l'affaire aux Universitez de Salamanque & d'Alcala, leur recommandant de bien examiner cet Ouvrage, pour sçavoir s'il ne contenoit rien qui en dût retarder l'impression. Ces deux Universitez, aprés un exact examen, déclarerent qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qu'on ne le devoit point imprimer, & que la doctrine n'en étoit point saine. Ce Docteur au desespoir, envoya son Ouvrage à Rome, & le recommanda extrémement à l'Evêque de Segovie, qui étoit de ses amis particuliers. Cet Ouvrage étant imprimé, fut défendu par un ordre exprés de l'Empereur, qui en fit saisir tous les Exemplaires, avec défense de les debiter dans la Castille : mais comme l'on ne pût empêcher que plusieurs ne se répandissent en langue vulgaire parmi le Peuple, l'Evêque de Chiapa se crut obligé de refuter ce Livre pour la défense des Indiens, en faisant voir à tout le monde combien la doctrine qu'il contenoit étoit scandaleuse, & qu'elle ouvroit la porte à une infinité de desordres. Le Docteur Sepulueda fut cité, afin qu'il dît de bouche ce qu'il pensoit sur cette matiere: on obligea l'Evêque de Chiapa à lui répondre, qui fit une Apologie qui dura cinq jours entiers. On pria Dominique de Soto grand Theologien, & Confesseur de Sa Majesté, de faire l'abregé de cette Apologie. Il parla en ces termes devant la Congregation.

Tres-illustres, tres-magnifiques tres-Reverends Seigneurs & Peres: Vous m'avez ordonné de vous apporter succinctement le Sommaire de la Dispute qui est entre le celebre Docteur Sepulueda, & l'Evêque de

de Chiapa, ſans que j'y ajoûtaſſe rien de mon chef, & ſans que je me miſſe en peine de trouver des raiſons pour appuyer leurs ſentimens. Le point que vous voulez ſçavoir en general, eſt d'établir de quelle maniere on doit s'y prendre, pour prêcher la Foi Catholique dans le nouveau Monde, qu'on a découvert depuis peu par la permiſſion de Dieu; & d'examiner comment l'Empereur peut aſſujetir ces Nations, ſans bleſſer ſa conſcience, en ſe conformant entierement à la Bulle du Pape Alexandre. Il faut examiner ſi l'Empereur peut faire juſtement la guerre aux Indiens, avant que de leur prêcher la Foi Evangelique; & ſi ces Peuples ſeront plus en état de recevoir les lumieres de l'Evangile, aprés avoir été domptez par les armes; s'ils ſeront plus traitables & plus dociles, & plus diſpoſez à recevoir les impreſſions qu'on voudra leur donner, & à rejetter leurs erreurs, pour embraſſer la Doctrine Evangilique? Le Docteur Sepulueda ſoûtient que non-ſeulement cette Guerre eſt permiſe & licite; mais qu'elle eſt même neceſſaire. L'Evêque de Chiapa eſt d'une opinion contraire: il prétend que cette Guerre eſt injuſte, & que c'eſt un obſtacle invincible à la propagation de la de la Foi dans les Indes.

Sepulueda appuye ſon opinion de quatre raiſons principales. La premiere eſt fondée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

dée ſur les crimes énormes que les Indiens ont commis, & qu'ils commettent encore tous les jours, & ſur tout par l'idolatrie, & par pluſieurs actions qui bleſſent la nature. La ſeconde raiſon ſe tire de la barbarie & du peu d'intelligence des Indiens, qui ſe poliront ſous la domination d'un Peuple auſſi poli que le ſont les Eſpagnols. La troiſiéme raiſon regarde la Foi, qu'il ſera plus aiſé de publier aux Indiens, quand on les aura ſubjuguez. La quatriéme raiſon ſe tire de la maniere cruelle dont les Indiens ſe traitent reciproquement, ſe maſſacrant les uns les autres, pour faire des ſacrifices à leurs fauſſes Divinitez. Il confirme ſa premiere raiſon en trois manieres. Premierement, par des exemples & par des autoritez tirées de la ſainte-Ecriture. Secondement, par les ſuffrages des Docteurs & des Canoniſtes. Troiſiémement, par le détail des crimes énormes que commettent les Indiens. Il cite un paſſage du chap. xx. du Deuteronome, pour expliquer de quelle maniere on doit faire la guerre aux Indiens. Voici les paroles de l'Ecriture: Quand vous vous preſenterez pour attaquer une Place, vous offrirez d'abord la paix aux Habitans; & s'ils l'accéptent, & qu'ils vous ouvrent les portes de la Ville, vous ne leur ferez aucun mal; mais vous les recevrez au nombre de vos tributaires. Mais s'ils prennent les armes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

mes pour ſe défendre, vous paſſerez au fil de l'épée tous les ſoldats, ſans épargner ni les femmes ni les enfans. Ce Docteur ajoûte, qu'il ne faut pas prendre ce paſſage à la lettre, ni en uſer avec tant de rigueur envers les Indiens ; quoique l'Ecriture diſe dans un autre endroit : Vous ferez le même traitement à toutes les Villes qui ſont éloignées de vous. La gloſe entend ce paſſage des differentes Religions. D'où il conclut, qu'on peut licitement déclarer la guerre aux Nations qui ont une Religion differente de la nôtre.

Le Seigneur Evêque répond à cela en quatre manieres. Premierement, que ce ne fut point pour punir le crime d'idolatrie, que Dieu ordonna aux Iſraëlites de faire la guerre aux Infidéles & aux Gentils. Le Seigneur marqua preciſément ſept Nations, les Cananéens, les Jebuſéens, dont il eſt fait mention au c. VII. du Deuteronome, qui poſſedoient la Terre de promiſſion, qui fut promiſe à Abraham & à ſa poſterité. Il eſt cependant vrai que Dieu vouloit punir l'idolatrie de ces Nations Infidéles en les abandonnant aux Iſraëlites : mais ſi Dieu eût voulu les châtier ſeulement à cauſe du crime de l'idolatrie, il eût donc fallu punir auſſi de la méme ſorte toutes les Nations de la terre, qui étoient engagées dans le même peché. Cependant Dieu

Dieu ſpecifia ſept Nations, qu'il abandonnoit aux armes & au couroux des Iſraëlites; pour montrer que c'étoit plû-tôt pour accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à Abraham, que pour châtier les Idolâtres, qu'il les livroit à leurs ennemis. Dieu même défendit expreſſément aux Iſraëlites de faire aucun mal aux Iduméens, & aux Egyptiens qui les avoient receu lorſqu'ils étoient encore étrangers dans leur Pays.

Secondement, que le paſſage du chapitre XIV. de S. Luc, où il eſt dit: Forcez-les d'entrer, ne ſe doit point entendre d'une contrainte exterieure par la guerre ou par les armes; mais qu'il faut entendre ce paſſage, d'une inſpiration interieure, par les mouvemens que Dieu fait naître dans le cœur immediatement, ou par le miniſtere des Anges. En troiſiéme lieu, l'Evêque ſoûtient que les Empereurs Chrétiens n'ont jamais fait la guerre aux Gentils pour les obliger de renoncer à l'idolatrie, & pour les amener à la Foi; que les Guerres de Conſtantin étoient purement de politique, & que c'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre ce paſſage de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, Livre dixiéme, chap. ſixiéme. Ce Prince animé par ſa pieté, dompta par la force de ſes armes les Goths, les Sarmates, & pluſieurs autres Nations barbares, à la réſerve de celles qui rechercherent ſon amitié, & qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

demanderent la paix. Comme il s'étoit ſoûmis à l'empire de Dieu, Dieu en récompenſe de ſa vertu, ſoûmettoit à ſon empire tous les Peuples de l'Univers. Conſtantin faiſoit la guerre aux Goths & aux Sarmates, parce qu'ils faiſoient des ravages incroyables partout: mais quand ces Barbares étoient en paix avec les Chrétiens, ou qu'ils ne leur faiſoient point de mal, on les laiſſoit en repos.

En quatriéme lieu il ajoûte, que ſi l'on veut dompter les Payens, il faut le faire par les bons exemples qu'on leur donne, & non point par la violence. Il cite ſur cela un paſſage de ſaint Auguſtin, qui dit qu'il n'appartient qu'à des furieux & à des aſſaſſins, de ſe ſervir de la force contre ceux qui leur ſont inferieurs en puiſſance. Ce Pere condamne encore ceux qui ne pouvant faire du mal aux Payens, s'offroient à la mort, afin d'être regardez comme des Martyrs. Il rapporte encore un paſſage du Deuteronome, au chap. ſeptiéme: Lorſque vous ſerez les Maîtres de la Terre de promiſſion, vous renverſerez les Autels des Idoles. Voici de quelle maniere ſaint Auguſtin s'explique ſur ce paſſage: Pluſieurs Payens ont des Idoles dans leurs champs, faut-il nous mettre en devoir de briſer ces Idoles? il vaut mieux les arracher de leur cœur. Quand ils ont embraſſé le Chriſtianiſme, & qu'ils nous exhortent eux-mêmes volontairement

à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

mettre leurs Idoles en pieces, nous le liſons avec joye. Il faut maintenant prier our leur converſion, ſans ſe mettre en olere contr'eux à cauſe de leur idolatrie: ous n'ignorons pas dans quels lieux ils ont ché leurs Idoles; cependant nous les ur laiſſons, parce que Dieu ne nous a pas onné le pouvoir de les leur prendre mal-ré-eux. Quand eſt-ce que Dieu nous onne le pouvoir de les leur ôter? c'eſt rſque ceux à qui appartiennent les Idoles font Chrétiens.

Il rapporte encore l'exemple des Apôtres des Martyrs, qui n'ont renverſé les Idos que par leur doctrine. On pourroit effectivemcnt faire la guerre aux Infidéles en certains cas. Si par exemple ils avoient ſurpé violemment les Terres des Chréens, comme ils ont fait la Terre-Sainte; ils prophanoient nos Egliſes, s'ils briient les Images, s'ils faiſoient de grands utrages aux Chrétiens en haine de la Foi. L'Empereur Conſtantin défendit aux Genls de garder des Idoles, de peur que les Chrétiens n'en fuſſent ſcandaliſez. Si Dieu unit ſeverement les crimes des Sodomies, il ne s'enſuit pas pour cela que l'on uiſſe châtier dans les Infidéles tous les echez contre nature: il faut admirer les gemens de Dieu, mais il ne faut pas toûurs imiter tout ce qu'il fait. On pour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

roit encore punir les Infidéles, s'ils blaſphemoient le ſaint Nom de Dieu, ou s'ils deshonoroient les Saints & l'Egliſe; s'ils empêchoient ouvertement la publication de la Foi; s'ils maſſacroient les Predicateurs: mais il n'eſt pas permis de faire la guerre aux Idolatres, preciſément à cauſe du peché d'idolatrie, ni des pechez contre la nature, ni pour les autres crimes qu'ils pourroient commettre,

Le Docteur Sepulueda dit encore que les Indiens ſont des barbares, nez pour la ſervitude. L'Evêque de Chiapa répond à cette objection, qu'il n'eſt pas permis de faire la guerre aux Infidéles dans le deſſein de les amener à la Foi, qui ne peut être démontrée par des raiſons naturelles; mais il faut pour cela que l'entendement ſe captive, comme parle ſaint Paul; il faut que ceux qui veulent embraſſer la Foi, ayent une pieuſe affection qui les y porte, & qu'ils n'ayent ancune averſion contre les Predicateurs de la Foi, qui doivent par les bons exemples de leur vie affectionner les Infidéles à la doctrine qu'ils leur prêchent. Or il eſt viſible que la Guerre eſt abſolument contraire à cette fin, parce qu'elle fait que les Idolatres ont en horreur les Chrétiens qui leur cauſent tant de maux. Ils n'ont que de l'execration pour une Loi qui autoriſe, à-ce qu'ils s'imaginent,

des

s desordres si effroyables. L'Evêque nclut en disant, que c'est se tromper, de re que les guerres que l'on fait aux In-léles n'ont pas pour but d'introduire la bi à force ouverte ; mais que c'est dans ntention d'assujetir ces Peuples barbares our les disposer à recevoir la Foi volon-irement ; il prétend que c'est mal raison-r, parce que la guerre seme la terreur rmi ces Nations, & que s'ils embrassent Foi, c'est plû-tôt par crainte que par mour. Leurs Voisins qui entendent parler es violences, des brigandages & des mas-cres que la guerre a causez ; pour éviter ces alheurs, ils embrassent la Foi aveuglé-ent, & sans sçavoir ce qu'ils font.

Le Docteur Sepulueda objecte encore ne autre raison, à sçavoir que les Indiens assacrent des innocens, pour les sacrifier u pour les manger. L'Evêque répond à cet rgument, que si l'Eglise nous exhorte à ntreprendre la défense des innocens, ce ne doit point être par la voye des armes. Pre-nierement, parce que de deux maux il aut toûjours choisir le moindre. Si les ndiens massacrent quelques innocens pour es manger, c'est à la verité un grand mal ; nais la guerre entraîneroit encore bien l'autres massacres ; outre que ces guerres deshonorent la Foi, & rendent les Chré-tiens haïssables aux Infidéles. S'ils tuënt des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

hommes pour les sacrifier, ils sont excusables en quelque maniere, parce qu'ils sont dans l'erreur, & qu'ils n'ont garde de se fier à des soldats, qui viennent à eux les armes à la main; pour les voler, & pour les tuer, plûtôt que pour les instruire. Leur ignorance les excuse, & par consequent on n'est point en droit de les punir. Plutarque dit que quand les Romains subjuguoient des Nations barbares qui sacrifioient des hommes, ils ne les châtioient pas pour cela; mais ils leur défendoient de le faire à l'avenir. Les Indiens ne sont pas obligez de revenir de leurs erreurs dans un moment; la lumiere naturelle qui leur fait connoître qu'il y a un Dieu, leur apprend aussi qu'ils lui doivent porter du respect, le remercier des bienfaits qu'ils en reçoivent, & l'appaiser pour les crimes qu'ils commettent contre sa Majesté; & ainsi ils doivent lui sacrifier ce qu'il y a de plus excellent, & par consequent ils sont en quelque maniere excusables de sacrifier des hommes aux Divinitez qu'ils adorent. Je dis que cette ignorance est excusable, parce qu'ils n'ont nulle connoissance de la Loi surnaturelle. Ils ne connoissent que la Loi naturelle; outre que les lumieres des Gentils sont obscurcies d'épaisses tenebres. Ils croient faire une chose tres-agreable à Dieu, en lui offrant la vie des hommes. Ce qui se peut encore con-

nfirmer par le témoignage de l'Ecriture, iſque Dieu, pour éprouver la fideliré Abraham, lui ordonna de ſacrifier ſon s unique, qu'il aimoit avec tant de tenderesſe; parce que Dieu eſt le Maître abſolu la vie & de la mort des hommes. Dieu donna encore aux Iſraëlites de ſe racheter r le ſacrifice de quelque animal. Il eſt arqué dans l'Ecriture, qu'il eſt impoſble de donner un plus grand témoignage amour, que de s'immoler ſoi-même à la erſonne que l'on aime. C'eſt pour cela ue dans les Indes, les femmes les plus chees de leurs époux s'enterrent avec-eux, our leur donner des marques plus ſenſibles e leur fidelité conjugale.

Pour répondre à la raiſon que le Docteur epulueda a alleguée, que la barbarie des ndiens, nez pour la ſervitude eſt un titre ez juſte pour leur déclarer la guerre, afin e les aſſujetir à la domination des Européns; l'Evêque de Chiapa dit qu'il y a trois ifferentes eſpeces de Barbares. La preniere, prenant ce terme generalement pour oute Nation qui a quelque opinion extraordinaire, ou qui ſuit des coûtumes particulieres, quoi-qu'elles ne manquent ni de rudence ni de politique pour ſe conduire. La ſeconde eſpece de Barbares eſt de ceux qui n'ont point un langage propre à ſe faire ntendre; tels qu'étoient autrefois les An-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

glois, qui n'avoient ni lettres ni caracteres pour expliquer leurs penſées. La troiſiéme eſpece de Barbares, ce ſont ceux qui reſſemblent en quelque maniere à des bêtes feroces, par la groſſiereté de leur eſprit, par leurs inclinations brutales, & par l'extravagance de leurs coûtumes; qui errent dans les campagnes, ſans être raſſemblez dans des Bourgs ou dans des Villes, qui n'ont ni Loix ni police, qui n'obſervent rien de tout ce que le droit des gens preſcrit; qui errent à l'avanture pour dérober, ou pour faire violence à tous ceux qui ne peuvent leur réſiſter, comme étoient autrefois les Goths & Alains, ou comme ſont encore maintenant quelques Arabes de l'Aſie. Il eſt permis de faire la guerre à ces ſortes de gens, comme il eſt permis de chaſſer des bêtes ſauvages; ce ſeroit rendre un grand ſervice à ces Nations que de les réduire à la diſcipline. Mais ſi les Indiens ont quelques coûtumes extraordinaires, & s'ils ne ſont pas encore bien policez; cependant on ne peut les regarder comme de veritables barbares: au contraire ils ſont doux, civils, traitables; ce ſont des Peuples nombreux, qui ont des Villes, des Loix, qui ſçavent les arts, qui ont des Souverains & une eſpece de Gouvernement reglé; ils ne puniſſent pas ſeulement les pechez qui bleſſent la nature, il y a même des peines de mort établies par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

armi-eux pour des crimes de moindre onſequence. Leur Police a ſes regles urticulieres ; & ainſi leur barbarie n'eſt as une raiſon ſuffiſante pour leur déclarer la uerre, ce ſeroit une injuſtice viſible, & ne pure tyrannie ; bien loin d'avancer par e moïen la publication de l'Evangile, ce roit perdre toute eſperance d'établir la Foi armi ces Idolâtres. Le plus expedient ce roit de faire entrer quelques Predicateurs ans les Indes, pour tâcher d'amener à la oi quelques-uns des principaux, avec leſ-uels on pourroit traiter de la paix, pour avoriſer l'entrée des Européans dans es Indes par des voyes douces & pacifiques: l l'on y voyoit quelque peril, on pourroit onſtruire quelques Forts ſur les Frontieres, our traiter avec-eux plus ſeurement, & our leur faire goûter nôtre Religion peu-peu, par les bons exemples qu'on leur onneroit.

Le Conſeil Royal des Indes ayant entendu la Conteſtation qui étoit entre l'Evêque le Chiapa & le Docteur Sepulueda, ſur la maniere dont on devoit traiter les Indiens, rdonna à l'Evêque de mettre par écrit ce qu'il penſoit ſur cette matiere, pour decider i l'on pouvoit les réduire legitimement en ervitude, & ſi l'on étoit obligé de rendre la iberté à ceux que l'on avoit déja fait eſclaves. Voici de quelle maniere cet Evêque s'en expliqua.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Tous les Indiens qu'on a pris dans les Indes de la Mer Oceane, depuis qu'on a découvert ce nouveau Monde jusqu'à maintenant, ont été injustement faits esclaves; les Espagnols qui les retiennent malgré eux ne sont pas en bonne conscience, d'autant qu'ils n'avoient nul droit de leur déclarer la guerre; & par consequent ils n'ont pû legitimement leur ôter la liberté : ils n'ont point été autorisez par le Prince, pour leur faire la guerre. Or il n'y a que ces deux motifs qui puissent rendre une guerre juste, à sçavoir une cause legitime & l'autorité du Prince: Quel juste motif les Espagnols pouvoient-ils avoir de déclarer la guerre aux Indiens, qui ne leur avoient jamais fait aucun tort, ni inquiété en aucune maniere? Ils ne les avoient jamais vûs ni connus: ils n'étoient point descendus sur leurs Terres pour y faire des ravages: ils n'avoient jamais fait profession du Christianisme comme les Maures d'Afrique, qui étoient Chrétiens du temps de saint Augustin, ou comme le Roïaume de Grenade, ou l'Empire de Constantinople, ou le Royaume de Jerusalem. On ne peut point encore reprocher aux Indiens d'être les ennemis déclarez de nôtre Foi, ni de mettre tout en œuvre pour la détruire par des persecutions ouvertes, ou par des persuasions occultes; par des presens, ni par quelqu'au-

qu'autre maniere que ce ſoit, en forçant les Chrétiens à renoncer leur Foi, pour les obliger de ſe faire Idolâtres. Les Loix divines & humaines n'ont jamais permis de faire la guerre aux Nations, ſous pretéxte d'y établir la Foi; à moins qu'on ne veuille ſoûtenir que la Loi Evangelique pleine de charité, de douceur, d'humanité, doive être introduite dans le monde par la force, comme la Loi de Mahomet.

Les Eſpagnols ne peuvent point dire, qu'ils n'avoient point d'autre motif, que de proteger les affligez, puiſqu'ils ſe ſont uniquement appliquez à voler, à piller, à maſſacrer les Indiens; à uſurper leurs biens & leurs terres, leurs domaines & leurs états. Outre que cette guerre qui auroit pour but de défendre les innocens, ne ſeroit point generale pour toutes les Indes: ce ſeroit une eſpece de guerre civile, pour quelques endroits particuliers; mais l'on n'eſt point en droit de faire eſclaves ceux que l'on prend durant la guerre civile.

Ils ne peuvent point encore ſe vanter d'avoir eu juſqu'à preſent ni ordre, ni commandement du Prince, pour declarer la guerre aux Indiens. Ce fait eſt aiſé à prouver; les Gouverneurs & les Generaux n'ont qu'à montrer leurs pouvoirs, s'ils en ont. Aucun de ceux qui ont eu quelque crainte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de Dieu, ou quelque reſpect pour leurs Souverains, ne peuvent montrer de ſemblables pouvoirs, à la réſerve du Vice-Roi Dom-Antonio, & Dom-Sebaſtien Ramire Evêque de Cuença: tous les autres ont été des voleurs, des brigands, des aſſaſſins, des ennemis declarez du genre humain. Puiſque les Eſpagnols n'ont point eu de ſujet legitime de declarer la guerre aux Indiens, & qu'ils n'ont point été autoriſez par le Prince, il s'enſuit que cette guerre eſt injuſte, & contre les Loix divines & humaines; & que par conſequent on n'a pû prendre les Indiens en qualité d'eſclaves.

Toutes les voyes dont les Eſpagnols ſe ſont ſervis pour cela ſont monſtrueuſes & innouïes, pleines d'artifices, de fourberies, de fraudes, d'inventions illicites, de ſupercheries, de nouveautez criminelles, & capables d'épouvanter tous les hommes. Les uns pour faire tomber dans le piége les Indiens qui vivoient parmi-eux, les forçoient d'avoüer devant les Tribunaux de la Juſtice qu'ils étoient effectivement leurs eſclaves. Aprés cette confeſſion forcée, les Gouverneurs ordonnoient qu'on imprimât ſur leur peau les Armes du Prince avec un fer chaud: quoi qu'ils n'ignoraſſent pas la ſupercherie qu'on avoit fait à ces malheureux. Les autres ſéduiſoient les Indiens pour un peu de vin, ou pour une chemiſe, ou pour quelqu'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qu'autre nippe de nulle valeur qu'ils leur donnoient, & les engageoient à leur amener des enfans qui n'avoient ni pere ni mere; ils les jettoient ſur des Vaiſſeaux, & les conduiſoient en d'autres Païs, pour les vendre en qualité d'eſclaves, ſur-tout dans la nouvelle Eſpagne, dans l'Iſle de Saint-Jean, ou à Cuba; ou en d'autres Iſles voiſines. D'autrefois les Eſpagnols employoient la force ouverte, & attaquoient les Indiens qui vivoient paiſiblement dans leurs maiſons; ils y mettoient le feu; ils en maſſacroient une partie: & ceux qu'ils pouvoient prendre vifs, aprés leur avoir donné pluſieurs attaques, ils les emmenoient pour les vendre. D'autrefois, ſans aucune forme de procés, ils les marquoient aux Armes du Roi, & il n'en falloit pas davantage pour faire croire qu'ils étoient eſclaves; ils les vendoient de main en main, pour les faire paſſer dans les Iſles. Voilà toute la juſtice, & toute la forme qu'obſervoient les Eſpagnols, pour enlever les Indiens de la Terre-ferme, & pour les tranſporter dans les Iſles de la nouvelle Eſpagne, de Cuba, de Saint-Jean, de la Côte des Perles, de Yucatan, de Panuco; & par ces damnables artifices, ils ont arraché une multitude infinie de perſonnes de tout âge, de tout ſexe, de toute condition des Royaumes de Veneçuéla, de Guatimala, & de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de Nicaraqua, pour les vendre à Panama & au Perou : ils en jettoient quatre ou cinq cens ſur un Navire; mais comme ils leur donnoient fort peu à boire & à manger, la plûpart mouroient avant que le trajet fût paſſé.

Dans les Bourgs où il y avoit environ deux cens perſonnes, les Eſpagnols ordonnoient au Cacyque de leur en envoyer un tel jour & à une telle heure trois cens, pour leur porter quelques proviſions, ou pour faire quelques travaux. Le Cacyque chagrin de ne pouvoir executer cet ordre, n'ayant pas aſſéz de monde, ne ſçachant à quoi ſe réſoudre, les prioit d'attendre un jour ou deux: mais ces impitoyables prenant ce retardement comme une infraction expreſſe de leurs ordres, demandoient ſur le champ permiſſion au Gouverneur d'aller attaquer ces pauvres gens ; ils alloient les inſulter dans leurs maiſons ; ils les égorgeoient ſans miſericorde, & emmenoient le reſte, comme s'ils les euſſent pris de bonne guerre, & les faiſoient eſclaves de la ſorte, contre le droit & l'équité. Une autrefois ils mandoient aux Cacyques de leur envoyer une cinquantaine de leurs gens pour les aider dans leurs travaux; ils les mettoient à tous les uſages qu'ils jugeoient à propos; aprés-quoi ils les jettoient ſur leurs Vaiſſeaux, pour les enlever de la ſorte : ils

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

es marquoient de leurs Chiffres particuiers, ſans ſe ſoucier de leur imprimer la marque du Roi. Quand ils étoient en coere, ils les chargeoient de chaînes, & leur faiſoient porter outre cela de grands fardeaux durant un chemin de cent ou deux cens lieuës. Aprés en avoir tiré le ſervice dont ils avoient beſoin, ils les vendoient comme des eſclaves, quoique les Indiens ſoient nez libres, auſſi-bien que les autres Peuples. C'eſt ainſi qu'ils ont dépeuplé la Province de S. Michel, qui eſt ſituée entre Guatimala & Nicaraqua. D'autrefois les Eſpagnols s'enfonçoient plus avant dans le Pays, pour examiner de quelle maniere les Indiens y vivoient : ces bonnes-gens venoient au-devant d'eux, chargez de poules & de poulets-d'Inde, & d'autres proviſions qu'ils leur offroient volontairement; mais ces ingrats les maſſacroient; & leur faiſoient des inciſions ſur le corps avec leurs épées, ou ils les faiſoient eſclaves, diſant qu'ils les avoient trouvez en armes ſur les chemins. Les Gouverneurs ne pouvoient ignorer les violences & les deſordres que commettoient leurs ſoldats, puiſqu'ils avoient la meilleure part de leurs brigandages.

Depuis qu'ils eurent partagé entr'eux le Domaine qu'ils avoient ſi injuſtement uſurpé; depuis qu'ils ſe furent rendus maîtres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tres des Indiens, comme s'ils les euſſent vaincus dans une guerre juſte & legitime ; ils obligeoient les Cacyques & les Seigneurs naturels de ces Peuples de leur apporter une certaine ſomme d'or, à quoi ils les condamnoient. S'ils n'avoient pas cette ſomme d'or, ils diſoient aux Eſpagnols : Nous vous donnerons de bon cœur tout l'or que nous poſſedons ; pour tâcher de les adoucir : mais ces Barbares leur répondoient brutalement : Si vous ne nous apportez dans un tel temps tout l'or que nous vous avons demandé, nous mettrons le feu par-tout : Il nous eſt impoſſible de vous ſatisfaire, diſoient triſtement les Cacyques ; car outre que nôtre Païs n'eſt pas abondant en or, nous ſommes peu curieux de le chercher. Sur ces entrefaites, les Eſpanols fichoient en terre deux cens pieux, & y attachoient avec de grandes menaces ces infortunez ; ils lâchoient ſur eux des chiens affamez, accoûtumez à ſe nourrir de chair humaine. Le Cacyque épouvanté d'un ſi horrible ſpectacle alloit parmi ſes ſujets, & prenoit dans chaque famille des enfans, pour les donner aux Eſpagnols en qualité d'eſclaves : dans une maiſon où il n'y avoit que deux enfans, il en prenoit un, & toûjours le mieux fait, & le plus en état de rendre ſervice. Quand il avoit ramaſſé le nombre à qui les Eſpagnols l'avoient condamné, il les leur preſentoit lui-même. C'étoit une choſe pitoyable d'entendre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

e les cris & les gemiſſemens des peres & des
ieres, qui ſe voyoient arracher des bras leurs
ifans qu'ils cheriſſoient le plus, & qu'on al-
it tranſporter en des Païs éloignez, pour
s vendre en qualité d'eſclaves. Les Eſpa-
nols ordonnoient au Cacyque de dire aux
ndiens, quand on conduiroit ces enfans au
ouverneur pour les marquer, de déclarer
u'ils étoient eſclaves, & enfans d'eſclaves,
qu'on les avoit acheté au marché. Ils les
bligeoient à mentir de la ſorte, en les me-
açant de les brûler. L'Examinateur, qui
oit parfaitement inſtruit de toutes ces ſu-
ercheries, demandoit à ces enfans de quel
ays ils étoient : on les avoit obligez à ré-
ondre, qu'ils étoient eſclaves, & enfans
'eſclaves, & qu'on les avoit achetez dans
n tel marché. Apré cet examen, on les
narquoit au Coin du Roi. Les Gouver-
eurs & les Officiers de Sa Majeſté connoiſ-
oient toutes les friponneries des ſoldats;
ls en étoient eux-mêmes les inventeurs,
arce qu'ils avoient la meilleure part du
utin.

Les Religieux Miſſionnaires ayant aſſemblé
dans leur Egliſe une grande quantité d'In-
diens, pour leur faire connoître le veritable
Dieu : les Eſpagnols venoient tout à coup à
main armée dans l'Egliſe, & prenoient au-
tant qu'ils jugeoient à propos de ces mal-
heureux, au grand ſcandale des Indiens.

Ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Ces violences causoient une douleur incroyable aux Missionnaires ; mais on leur faisoit entendre, qu'on avoit besoin de gens pour porter les provisions & le bagage, & ils étoient contraints de prendre patience. Quand ils les avoient enlevé, ils les faisoient marquer, & les vendoient pour être esclaves.

Les Gouverneurs ne refusoient gueres la permission à tous ceux qui la leur demandoient, de voler les Indiens, de détruire & de dépeupler le nouveau Monde ; c'étoit une espece de récompense des grands services qu'ils avoient rendu au Roi d'Espagne. Ils prirent dans la suite une voie plus honnête en apparence ; mais qui étoit également funeste aux Habitans du nouveau Monde : ce fut d'acheter des esclaves chez les Cacyques, en menaçant de les brûler tout vifs, s'ils ne leur fournissoient pas le nombre qu'ils leur demandoient, pour lequel il leur donnoient une chemise, ou quelque bagatelle semblable : les malheureux Cacyques devenoient eux-mêmes les instrumens de la ruïne de leur Pays, par la crainte qu'ils avoient d'être brûlez. Ils alloient parmi leurs sujets pour amasser un grand nombre d'esclaves, afin de satisfaire aux ordres & à l'avarice des Espagnols. Ils voulurent ensuite que les Cacyques leur payassent ce tribut d'autres Peuples que de leurs sujets : ils étoient

toient donc contraints d'aller trouver quelques Cacyques de leurs Voiſins, & leur diſoient: Ces Tyrans qui me tiennent le pied ſur la gorge, me demandent un certain nombre d'Indiens, pour en faire des eſclaves, & ils ne veulent pas que je les choiſiſſe parmi mes ſujets; donnez-moi la liberté d'en prendre parmi les vôtres, & je vous en rendrai autant des miens. Je vous accorde, répondoient-ils, d'autant plus volontiers vôtre demande, que l'on m'oblige moi-même de payer un tribut tout ſemblable, & à chercher des eſclaves hors de mon Pays, pour les livrer aux Eſpagnols. Les Cacyques menoient eux-mêmes ces pauvres eſclaves, pour les faire marquer, & juroient qu'ils n'étoient pas de leurs ſujets; mais qu'ils les avoient ramaſſez parmi leurs Voiſins. Ils diſoient vrai; mais les Eſpagnols n'en étoient pas moins coupables. Les Gouverneurs qui connoiſſoient leurs friponneries & leurs injuſtices, n'en faiſoient pas ſemblant, & n'accuſoient perſonne de ces malverſations devant les Juges du Conſeil Royal: car ils ſe mettoient fort peu en peine de garder la fidelité qu'ils devoient à Dieu & au Roi, & ils n'avoient nulle compaſſion de tous les outrages que l'on faiſoit aux malheureux Indiens.

Je pourrois rapporter une infinité de preuves de ce que je dis; mais un ſeul témoignage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ge me ſuffira. Il vint un ordre du Roi au Gouverneur de la Province de Nicaraqua, pour lui défendre de faire aucun Indien eſclave, ni de le marquer aux Armes de Sa Majeſté. Il y avoit alors à la rade un Navire que l'on devoit remplir d'eſclaves: le Gouverneur ne déclara point l'ordre qu'il avoit receu, & n'en parla qu'aprés que le Vaiſſeau chargé d'eſclaves fût prêt à partir: il fit même dire ſous-main aux Intereſſez dans ce Vaiſſeau, de ſe hâter d'enlever le nombre d'eſclaves qui leur étoient neceſſaires; parce que le Roi avoit fait une défenſe expreſſe de faire des eſclaves à l'avenir.

C'étoit une merveille de voir la fertilité, l'abondance, la multitude d'Habitans de la Province de Honduras: mais c'eſt une choſe lamentable d'y voir maintenant la deſolation, la miſere, la ſolitude, la diſette de monde, qui font reſſembler cette Province à un deſert affreux. Le Gouverneur de cette Province eut recours à un artifice à peuprés pareil à celui dont nous venons de parler. Il devoit à des Marchands une grande ſomme d'argent pour du vin, & pour d'autres denrées qu'il avoit achetées d'eux: ils avoient leurs Vaiſſeaux au Port, & ils attendoient que ce Gouverneur les payât en eſclaves. Mais comme les ordres de l'Empereur étoient précis, qui défendoit de faire des eſclaves en cette Province, le Gouver-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

verneur n'oſoit enlever publiquement des Indiens pour payer ſes dettes, de peur d'irriter l'Empereur par des violences manifeſtement contraires à ſes ordres; ils envoya deux de ſes Capitaines, l'un ſur la Côte, & l'autre plus avant dans la Terre-ferme; il leur ordonna de prendre les Indiens qu'ils trouveroient plus pacifiques, & moins capables de ſe plaindre, & de faire du bruit; il les fit embarquer: & pour ſe mettre à couvert des reproches de la Cour, il fit entendre que ces Indiens étoient des ſéditieux & des malfaicteurs qu'on exiloit, parce qu'il n'étoit pas à propos qu'on les laiſsât davantage dans leur Pays. Sur ce pretexte il les vendit en qualité d'eſclaves, & paya ſes dettes de la ſorte. C'étoit la monnoye dont les Caſtillans payoient toutes les marchandiſes de l'Europe, & toutes les autres choſes qui leur étoient neceſſaires; & ainſi il ne faut pas s'étonner que ces riches & belles Provinces ſoient demeurées deſertes & dépeuplées, depuis qu'on a commencé à faire un commerce d'eſclaves dans la petite Eſpagne: les uns pour tromper les Indiens, leur perſuadoient de venir avec eux dans la Caſtille, mais ils les conduiſoient à l'Iſle de Cuba, & les vendoient comme des eſclaves: on en trouve encore pluſieurs à la Havane, qui ont été pris de la ſorte: car les Eſpagnols entendant parler des ruſes dont leurs compatriotes ſe ſervoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

voient pour abuſer les Indiens, avoient recours aux mêmes artifices: ils s'en vantoient eux-mêmes, au lieu d'en rougir, & tout le monde en a été informé. Les malheurs & la deſolation des Provinces de Nicaraqua, de Guatimala, de la plus grande partie du Mexique, de Tabeſco, de Panuco ſont des preuves inconteſtables des crimes & des cruautez des Eſpagnols. L'Archevêque du Mexique en écrivit, pour s'en plaindre au Conſeil Royal des Indes, & pour l'avertir que le Gouverneur avoit chargé 28. Navires d'eſclaves. Le Gouverneur de la Province de Xaliſco prit pour ſa part quatre mille cinq cens ſoixante eſclaves, hommes, femmes, enfans d'un an, de deux, de trois, tout lui étoit bon; ſans parler d'un nombre infini d'autres eſclaves, que les Eſpagnols prirent dans cette Province contre les défenſes expreſſes de la Cour, qui trouvoit fort mauvais qu'on fiſt eſclaves des Peuples qu'on devoit amener au Chriſtianiſme & à la connoiſſance du vrai-Dieu, pour les ſauver. Les Flamands qui s'étoient emparez du Royaume de Veneçuéla, pour le piller, & pour le détruire entierement, y ont exercé d'horribles brigandages durant l'eſpace de vingt années. Tout ce que je dis eſt tres-conforme à la verité; les Archives du Conſeil Roial ſont remplies des plaintes qu'on a fait des malverſations des Eſpagnols, &

des

des injuſtices qu'ils ont commiſes à l'endroit des Indiens, pour en faire des eſclaves : ces malheureux n'ont perſonne qui intercede pour-eux, ou qui les défende; ils ſont dans la derniere conſternation, toûjours expoſez aux inſultes de leurs ennemis, qui les oppriment impunément; ils n'eſperent point de remede à leurs maux, ne ſçachant à qui s'adreſſer pour avoir juſtice des outrages qu'on leur fait. Puiſque les artifices qu'on employe pour faire les Indiens eſclaves, ſont ſi injuſtes, ſi criminels & ſi tyranniques, & que ces Peuples ſont nez libres, comme les autres Nations de la terre, il s'enſuit qu'on a agi contre le droit des gens, en réduiſant à la ſervitude tous les Indiens qu'on fait eſclaves depuis que ce nouveau Monde a été découvert, & que ces violences bleſſent directement le droit divin & le droit naturel.

Pour prouver maintenant que les Eſpagnols ſont obligez de rendre la liberté aux Indiens qu'ils tiennent dans l'eſclavage, & qu'ils ſont en mauvaiſe conſcience; il ne faut que faire reflexion, que la Loi de Dieu oblige de rendre tout ce qu'on a pris injuſtement à ſon prochain, de réparer les torts qu'on lui a fait, & que ſans cela il eſt impoſſible de ſe ſauver. Sur ce principe, il eſt évident que les Eſpagnols ſont obligez de rendre la liberté aux Indiens qu'ils ont fait eſclaves, & de les dédommager des outrages qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qu'ils leur ont faits, contre le droit & l'é
quité : car le peché n'eſt point remis, jus
qu'à-ce qu'on ait rendu tout ce qu'on avoi
pris ; & par conſequent les Eſpagnols qu
ont ſi mal-traité les Indiens, & qui ne ſ
mettent point en devoir de leur ſatisfaire
ſont en peché mortel.

Pour le prouver, il faut ſuppoſer deu
principes : Premierement, qu'il n'y avoi
point d'eſclaves dans la nouvelle Eſpagn
dont les Peuples voiſins, & ſur-tout le
Mexiquains, ſont plus ruſez & plus adroit
que les autres Peuples des Indes. Tou
ceux qui connoiſſent le nouveau Mond
ſont inſtruits de cette verité. Seconde
ment, le terme d'eſclave ne ſignifie pas l
même choſe parmi les Indiens, que parm
les Européans : c'eſt ſeulement pour déno
ter un ſerviteur, ou une perſonne qui
quelque obligation particuliere de nous aſ
ſiſter dans les beſoins que nous avons : de
ſorte qu'être eſclave d'un Indien, n'eſt
qu'un degré au-deſſous de ſon fils ; il eſt
dans ſa maiſon ; il garde ſes meubles & ſon
argent ; il a ſoin de ſes enfans & de ſa fem
me, & joüit d'une entiere liberté : il fait la
chambre ; il enſemence les terres, & rend
tous les autres ſervices dont on a beſoin,
ſelon le temps & la ſaiſon : les Maîtres en
récompenſe les traitent fort humainement
& avec beaucoup de douceur, comme ſi
leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

leur état ne les obligeoit pas à leur rendre ſervice. Les Miſſionnaires qui ont appris la langue des Indiens, & la force de leurs termes, ſont témoins de ce que je dis.

Il faut encore ſuppoſer un autre principe; qu'on s'eſt ſervi dans la nouvelle Eſpagne, & dans le Mexique de pluſieurs moyens illegitimes, pour faire des eſclaves, comme ſi l'on n'eût pas connu le vrai-Dieu, & qu'on n'eût jamais entendu parler des maximes de l'Evangile. Durant le temps de la famine, qui arrive rarement dans des Pays ſi riches & ſi fertiles, les Indiens qui avoient du grain en abondance, perſuadoient aux pauvres de vendre leurs enfans pour avoir du bled; ils n'avoient nulle peine à s'y réſoudre, parce que la ſervitude n'eſt point penible parmi eux, & qu'elle ne les oblige point à de grands travaux; outre que les Indiens ſont naturellement obéiſſans & ſoûmis à ceux dont ils dépendent; ils livroient un de leurs enfans pour cinq boiſſeaux de bled: c'étoit le prix ordinaire que l'on donnoit pour un Indien. Il eſt certain que cette methode de faire des eſclaves eſt injuſte, puiſque toutes choſes doivent être communes dans le temps d'une extrême neceſſité. La Loi naturelle oblige à donner ou à prêter gratuitement à ceux qui ſont dans le dernier beſoin.

On ſe ſervoit encore d'une autre metho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de pour faire des eſclaves ; celui qui avoit trouvé un Indien ſaiſi de quelques épics de bled qu'il eût volez, le faiſoit eſclave de ſa propre autorité. Les Religieux Miſſionnaires remarquerent que quelques-uns ſemoient des épics malicieuſement par les grands chemins, & que ceux qui les ramaſſoient innocemment, étoient pris pour être eſclaves. Outre cela les parens & les alliez de celui que l'on trouvoit ſaiſi de ces épics, étoient faits eſclaves pour ce vol imaginaire. Cette ſupercherie eſt tres-injuſte & tres-criminelle. Ils avoient encore inventé une eſpece de jeu, où celui qui perdoit devenoit eſclave. Les joüeurs les plus habiles faiſoient ſemblant de ne pas ſçavoir joüer, pour faire tomber les plus ſimples dans le panneau & dans la ſervitude. Si celui qu'on avoit fait eſclave de la ſorte s'enfuïoit, on prenoit en ſa place ſes plus proches parens. Quand un homme libre abuſoit d'une eſclave, le Maître de cette eſclave ſe ſaiſiſſoit de celui qui l'avoit abuſée, ou de ſa femme, s'il étoit marié, & il les obligeoit de le ſervir pendant le temps de la groſſeſſe de l'eſclave : cette methode étoit paſſée en coûtume dans tout ce Pays. Un Seigneur qui avoit pour eſclave quelque jeune fille, faiſoit eſclave quiconque la violoit ; ce qui étoit ſujet à de grands deſordres, car les Maîtres de ces jeunes eſclaves les obligeoient à provoquer des hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

hommes pour avoir avec elles des commerces défendus. Quand un eſclave prenoit quelque choſe de la maiſon de ſon Maître, pour le donner à ſes parens; incontinent ils devenoient les eſclaves du Maître: pluſieurs marchands alloient dans d'autres Pays dérober des eſclaves, pour les vendre dans la nouvelle Eſpagne, où ils en avoient un plus grand debit: ils donnoient à uſure des marchandiſes & du bled aux pauvres qui en avoient beſoin; & quand ils étoient hors d'état de payer ce qu'on leur avoit vendu, on les faiſoit eſclaves: ſi celui qui devoit la ſomme mouroit avant que de s'être acquité, & ſi ſa femme & ſes enfans étoient trop pauvres pour payer le creancier, ils devenoient ſes eſclaves. Dans le temps de la famine, les peres & les meres vendoient quelqu'un de leurs enfans, pour ſervir un Maître durant un certain nombre d'années, mais cet eſclavage ne finiſſoit point; car ſi le Maître venoit à mourir, les parens du mort s'emparoient de l'eſclave. l'Evêque du Mexique, qui eſt un tres-bon & tres-vertueux Religieux, a écrit en latin toutes les adreſſes dont les Eſpagnols ſe ſervoient pour faire les Indiens eſclaves: par où il eſt aiſé de voir avec quelle injuſtice on abuſoit de la ſimplicité & de la neceſſité de ces malheureux, pour les réduire à une ſi cruelle ſervitude.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Il s'enſuit de ce que je viens de dire, que comme les Indiens ſont idolâtres, & qu'ils n'ont pas la connoiſſance du vrai Dieu, ni de la Loi Chrétienne, ils ne reglent pas leurs actions par la crainte de l'enfer, ni par le deſir du Paradis, ni par l'eſperance que leurs bonnes-œuvres ſeront récompenſées. Ils ſont même vicieux & corrompus en bien des chefs: ils n'obſervent point le droit des gens dans les guerres qu'ils ſe font les uns aux autres. Tout cela peut faire conjecturer qu'ils ſe font entr'eux de grandes injuſtices.

La Loi Chrétienne, & la Foi de Jeſus-Chriſt conſervent les bonnes loix & les bonnes coûtumes, & aboliſſent les mauvaiſes, principalement celles qui ſont contre le droit naturel, & qui ſont préjudiciables au prochain. Ceux des Infidéles qui ſe convertiſſent, & qui ont pluſieurs femmes, ſont obligez de les renvoyer, & de n'en retenir qu'une, comme la Loi divine l'ordonne; auſſi-bien que de reſtituer le bien qu'ils ont volé ou mal acquis par des uſures illicites. Si les Chrétiens ſuivoient les mauvaiſes coûtumes des Infidéles, ou s'ils les toleroient, pouvant les en empêcher, il eſt manifeſte qu'ils ſe rendroient complices des crimes de ces Idolâtres; parce que quand nos actions ſont cauſe de quelque ſcandale, & font quelque dommage temporel ou ſpirituel à nô-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

nôtre prochain, nous ſommes obligez par la Loi divine de nous en abſtenir. Voilà pourquoi ſaint Paul ordonnoit aux Fidéles de ne point manger des viandes immolées aux Idoles, de peur qu'on ne crût qu'ils approuvoient ces damnables Sacrifices; mais ils pouvoient manger ſans peché de ces viandes immolées, pourvû que les Payens ne le viſſent pas, & qu'ils ne puſſent s'en ſcandaliſer.

Dieu oblige tous les Chrétiens à faire tout leur poſſible pour abolir les mauvaiſes coûtumes; ou du moins à s'en abſtenir eux-mêmes, & à les deſaprouver. Quand on doute ſi une action qu'on a envie de faire eſt juſte ou injuſte, on ne peut la faire en bonne conſcience; cette regle eſt generale, & ne ſouffre aucune exception; parce que les Chrétiens ſont obligez par les Loix Evangeliques de perdre plû-tôt tout ce qu'ils poſſedent, que de commettre aucun peché. Ainſi quand on doute s'il y a du peché dans l'action que l'on medite, il faut neceſſairement s'en abſtenir; la volonté qu'on auroit de faire une telle action ſeroit contraire à la droite raiſon, & à l'amour de Dieu; parce que ce ſeroit s'expoſer au peril de tranſgreſſer ſes ordres en faiſant cette action, ſi l'on avoit quelque doute qu'elle fût permiſe ou défenduë. Le doute, ſi on s'expoſe au peché, n'eſt plus un doute, c'eſt une certitude que l'on offenſe Dieu; parce que nous ſom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

mes obligez de ſuivre toûjours la voye la plus ſeûre. Quand il arrive que les deux voyes ſont douteuſes, il faut choiſir celle où il y a moins de danger: ſelon cette maxime de S. Auguſtin, dans le Livre de la Penitence: Prenez le certain, & laiſſez l'incertain.

Les regles du droit humain, confirmées par la raiſon, par la Loi naturelle, & par la Loi de la charité Chrétienne, ſouffrent quelquefois des diſpenſes pour un plus grand bien en de certaines occaſions qui ſe preſentent, où une plus grande rectitude ſeroit peut-être préjudiciable: Mais c'eſt une regle generale, que quand il faut ſe déterminer entre deux choſes douteuſes, il faut toûjours choiſir celle où il n'y a point de peché, & où l'on trouve moins d'inconveniens, & où l'intereſt du prochain court moins de riſque; quoi-que peut-être il puiſſe y avoir du danger apparent. Sur ce principe, on ne pourroit pas obliger les Eccleſiaſtiques de ne pas demeurer avec leurs meres, leurs grand-meres, leurs ſœurs, ni d'abandonner la maiſon de leurs peres, pour vivre ſéparément; parce que cette ſéparation pourroit leur être préjudiciable, quoi-qu'il y ait peut-être auſſi quelque inconvenient à demeurer enſemble.

On retient en mauvaiſe conſcience une choſe dont on doute ſi elle eſt acquiſe legitimement, ou ſi on la tient d'un homme à qui elle

lle n'appartenoit pas, ou qui avoit un dou-
e raiſonnable qu'elle lui appartînt. Ces poſ-
eſſions ſont contre la juſtice, & contre la Loi
livine & naturelle. Les Eſpagnols qui re-
iennent les Indiens eſclaves, & qui doutent
'ils ont été achetez ou donnez gratuitement,
giſſent contre la juſtice, & contre la Loi de
Dieu, en les retenant ſur ce doute. Perſon-
ne n'ignore qu'on ne ſoit obligé de reſtituer
un bien qu'on ne poſſede pas legitimement,
& qu'on a receu par le canal d'un homme qui
n'avoit aucun droit legitime ſur la choſe; par-
ce qu'un homme ne peut pas communiquer
un bien qu'il n'a pas lui-même. Ainſi quand
on achette ou qu'on reçoit quelque choſe
d'un homme qui le vend, ou qui le donne
gratuitement, quoi-qu'il ne lui appartienne
pas, il la retient en mauvaiſe conſcience, &
il eſt obligé à reſtitution. La raiſon en
eſt évidente, parce que c'eſt commettre un
larcin, que de retenir volontairement une
choſe contre la volonté de celui à qui elle
appartient; & quand même cette choſe au-
roit paſſé par les mains de mille perſon-
nes, avant que de venir juſqu'à vous, vous
n'auriez aucun droit de la retenir, parce
qu'ils étoient tous poſſeſſeurs de mauvaiſe
foi, & ils étoient tous obligez à reſtitu-
tion : & quoique quelque Loi humaine per-
mette de retenir une choſe qu'on a ache-
té de la monnoye marquée au coin du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Prince, & qui a cours dans la République; ce n'eſt pas un titre legitime pour la retenir, parce que les Loix humaines ne peuvent point prévaloir contre la Loi divine & la Loi naturelle, ni contre les bonnes coûtumes qui défendent le larcin, & de retenir le bien d'autrui contre la volonté du poſſeſſeur legitime. Les inferieurs, comme ſont tous les Rois à l'égard de Dieu, ne peuvent rien établir au préjudice de la Loi divine, qui eſt la premiere de toutes les Loix.

Celui qui achette une choſe volée, avec connoiſſance de cauſe, participe au vol & au peché de celui qui a fait le larcin: s'il en doutoit, & s'il n'a pas fait toutes les diligences qu'il eût pû pour s'informer ſi la choſe étoit legitimement acquiſe, il ne peut la retenir en conſcience; parce que perſonne ne peut ſans peché faire une choſe qui l'expoſe au peché: & ſi l'on ne veut pas prendre la peine de s'informer ſi ce que l'on nous vend, ou ce que l'on nous donne gratuitement eſt legitimement acquis, quand on en doute, on eſt poſſeſſeur de mauvaiſe foi; parce que cette ignorance eſt coupable & malicieuſe. Quand on a conſulté des gens tres-habiles, on eſt excuſable, à moins qu'on ne ſoit d'un tel caractere, qui nous oblige à ſçavoir le droit, comme ſont obligez de le ſçavoir les Maîtres & les Docteurs; ou que lorſqu'on demande conſeil, on ſe contente

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ente ſeulement de conſulter une perſonne, quoi-qu'on en puiſſe conſulter pluſieurs; ou ſi l'on demande conſeil à des perſonnes intereſſées, & qui ne répondent pas ſelon leur conſcience: au lieu d'aller conſulter des gens de bien, qui répondent ſelon le droit & l'équité; ou quand on s'adreſſe à des perſonnes ſuſpectes, & que l'on a droit de ſoupçonner, pour de bonnes raiſons. On n'eſt point excuſable dans ces circonſtances, quand on demande conſeil aux Maîtres & aux Docteurs; & quand aprés avoir receu leurs avis, on agit contre le droit & l'équité. Ces quatre circonſtances pourront être d'un grand ſecours pour guérir les doutes des perſonnes ſcrupuleuſes, & pour mettre leur conſcience en repos.

On peut auſſi connoître par ces principes, que les Eſpagnols retiennent injuſtement, & contre la Loi de Dieu la plûpart de leurs eſclaves Indiens; s'ils ont droit d'en retenir quelqus-uns, le nombre en eſt petit; & ils peuvent même douter s'ils ont été legitiment faits eſclaves; parce que tous ceux qu'ils ont eu par le canal des Indiens mêmes; ils les ont eus comme un tribut qu'ils les forçoient de donner contre leur volonté, par la crainte, par les menaces, par les tourmens qu'ils leur faiſoient ſouffrir; & ainſi ils ſont poſſeſſeurs de mauvaiſe foi. S'ils les ont achetez des Indiens, ils ont employé pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

les avoir les ruſes & les ſupercheries ; ils intimidoient les Cacyques , & les contraignoient par la force des tourmens à leur livrer leurs ſujets ; ils les menaçoient de les déclarer à la Juſtice, parce qu'ils adoroient les Idoles, & qu'ils leur faiſoient des ſacrifices. Mais comme ces Cacyques ne pouvoient pas donner aux Eſpagnols un auſſi grand nombre d'Indiens qu'on leur demandoit, ils en déroboient par-tout où ils pouvoient. Ces injuſtices & ces deſordres ayant été connus de Sa Majeſté , Elle a expreſſément défendu d'employer à l'avenir de ſemblables moyens pour faire des eſclaves.

Les Eſpagnols ont eu quelques eſclaves que les Indiens leur ont vendus volontairement ; mais le nombre en eſt petit. Si les Eſpagnols ne doutoient pas qu'ils fuſſent poſſeſſeurs de mauvaiſe foi , ils étoient du moins obligez d'en douter ; & ils ne pouvoient nullement prendre ces eſclaves, qu'aprés avoir apporté les diligences neceſſaires pour s'inſtruire s'ils le pouvoient faire en bonne conſcience ; & s'ils doutoient qu'ils le puſſent faire, ils ne devoient point les acheter ſur ce doute. Tous les moyens dont ils ſe ſont ſervis pour amaſſer ce grand nombre d'eſclaves ſont illegitimes : les Indiens voyant le grand empreſſement qu'ils avoient pour cela, tyranniſoient leurs ſujets, & les forçoient de ſe rendre eſclaves, pour avoir de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

dequoi contenter les Eſpagnols, ou pour payer les bagatelles qu'ils leur vendoient. Les Juges du Conſeil Royal qui ont examiné à fond cette affaire, ont déclaré qu'il n'y avoit preſque pas un ſeul Indien qui eût été fait legitimement eſclave; & ſur ce principe ils ont donné la liberté à pluſieurs.

Les Religieux Miſſionnaires, qui ſçavoient la langue & les ſecrets des Indiens, ont declaré que ceux qui les retenoient en qualité d'eſclaves étoient en mauvaiſe conſcience: ils n'avoient aucun intereſt à parler de la ſorte; ils ne ſongeoient qu'au ſalut des ames. Les Eſpagnols pouvoient-ils ignorer ce qu'ils faiſoient eux-mêmes? ils s'étoient rendus formidables aux Indiens; ils les forçoient par la rigueur des ſupplices de leur chercher & de leur livrer des eſclaves. Ces Infidéles qui n'avoient ni connoiſſance, ni crainte, ni amour de Dieu, pouvoient ſe perſuader qu'ils étoient en droit de faire ce que des Chrétiens faiſoient à leurs yeux: ces mauvais exemples les enhardiſſoient à dérober & enlever des orphelins, & à tromper les ſimples, & même à employer la force & la violence, pour faire des eſclaves, & pour les vendre aux Eſpagnols. C'eſt ce qui a introduit la corruption parmi les Indiens, qui commettoient mille injuſtices à l'endroit de leurs compatriotes, pour attrapper des Eſclaves, depuis le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

commerce qu'ils ont eu avec les Chrétiens, qui les incitoient à ces supercheries, & qui leur en donnoient l'exemple. Il eſt donc certain que les Eſpagnols ne pouvoient ignorer ces deſordres & ces injuſtices, puiſqu'ils étoient l'occaſion & les inſtrumens de ces maux : ils étoient au moins obligez de douter ſi les eſclaves qu'on leur amenoit étoient pris de bonne guerre, & s'ils pouvoient les retenir en bonne conſcience.

Ils faiſoient ce commerce avec des perſonnes ſuſpectes, & ils devoient préſumer que ce commerce bleſſoit les Loix de la juſtice, & que ceux qui leur livroient, ou qui leur échangeoient ces eſclaves n'étoient point en droit de le faire : on devoit avoir quelque crainte de traiter avec ces Indiens; parce que ce ſont des Infidéles, & qu'on ſe mettoit en peril d'approuver leurs larcins & leurs mauvaiſes actions. Les Eſpagnols ſçavoient aſſez, & le bruit en étoit répandu par-tout, que les Indiens ſe ſervoient de mille manieres injuſtes, cruelles, & tyranniques, pour ramaſſer des eſclaves de tous côtez. Ainſi les Eſpagnols devoient avoir du ſcrupule d'acheter d'eux des perſonnes libres, qu'ils avoient réduites en ſervitude contre le droit des gens. Ils ne peuvent donc s'excuſer d'être poſſeſſeurs de mauvaiſe foi, & de participer aux crimes que les Indiens ont commis, en dérobant une in-

infinité de perſonnes à qui ils ont ôté la liberté. De cent mille eſclaves que les Indiens vendoient aux Eſpagnols, ou qu'ils leur payoient en maniere de tribut, il n'y en avoit peut-être pas un ſeul qui fût veritablement eſclave ou pris dans une guerre juſte & legitime: Mais quand même il y en auroit eu effectivement quelques-uns; le moyen de les diſcerner parmi une ſi grande multitude? outre que, comme nous l'avons déja dit, il y a une grande difference entre les eſclaves des Indiens & ceux des Européans. L'eſclavage parmi les Indiens eſt doux, & nullement penible: on y joüit de la liberté toute entiere; on n'y diffère gueres de enfans de la maiſon: mais la ſervitude chez les Eſpagnols eſt effroyable, ſans douceur, ſans conſolation, ſans repos; on y eſt expoſé à la faim, à la ſoif, à des châtimens terribles: il n'y a ni loix ni ordonnances qui puiſſent rendre là-deſſus les Eſpagnols traitables, & les empêcher d'exiger de leurs eſclaves des ſervices qui ſurpaſſent les forces humaines.

De tous les principes que nous venons d'établir, il s'enſuit premierement, que Sa Majeſté eſt obligée de droit divin, à mettre en liberté tous les Indiens que les Eſpagnols ont fait eſclaves, & qu'ils retiennent injuſtement en cette qualité. Premierement, parce que Sa Majeſté eſt obligée de rendre juſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

juſtice à tout le monde, aux petits comme aux grands, ſans acception des perſonnes, ſans mépriſer les malheureux & les affligez, qui ſont hors d'état de ſe défendre, ni de remedier à leurs maux. Le premier devoir des Rois, eſt de rendre la juſtice, & de proteger les foibles contre l'oppreſſion des Grands: quand ils y manquent, ils attirent quelquefois la colere de Dieu ſur leur perſonne & ſur leur Royaume; parce que les cris des pauvres & des malheureux, montent inceſſamment juſqu'au Trône de Dieu. Or puiſque les Eſpagnols oppriment injuſtement les Indiens, qui n'ont aucun remede pour ſe garantir des violences de leurs perſécuteurs, & d'une ſi cruelle tyrannie; il eſt évident que Sa Majeſté eſt obligée d'arrêter les injuſtices de ces Tyrans, & de rendre la liberté à des malheureux qu'ils oppriment ſous une ſi dure ſervitude. Elle ne doit pas même differer d'un moment, puiſque ces vexations ſont de notorieté publique, & qu'Elle ne peut les ignorer.

Les Rois qui veulent obſerver les regles d'une exacte juſtice, ſoit qu'ils ſoient Payens ou Fidéles, doivent faire tous leurs efforts pour entretenir la paix parmi eux: mais ils ne doivent encore rien oublier, pour les mettre dans le chemin de la vertu; parce que la fin que doit ſe propoſer celui qui gouverne la République, eſt de faire enſorte que

tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tous ſes ſujets ſoient vertueux. A combien plus forte raiſon les Princes & les Rois Catholiques, qui ſuivent les maximes de Jeſus-Chriſt ſont-ils obligez de conduire leurs ſujets ſelon les regles de la Foi Chrétienne, & de lever tous les obſtacles qui pourroient les détourner de leur chemin? Ils ne peuvent réüſſir dans cette entrepriſe, qu'en leur faiſant des Loix juſtes & équitables, & en les obligeant d'obſerver une exacte juſtice.

Les Rois Chrétiens ſont encore obligez d'exhorter leurs ſujets à ſervir Dieu, & à obſerver la Loi Chrétienne autant qu'il leur eſt poſſible. Or comme les Eſpagnols qui retiennent injuſtement des Indiens pour eſclaves, ſont toûjours dans l'habitude du peché mortel, & que par conſequent ils ne vivent pas ſelon les maximes de la Loi Chrétienne; les Rois ſont obligez de mettre tous les Indiens en liberté, pour lever cet obſtacle eſſentiel du ſalut de leurs ſujets. Le caractere de Roi oblige les Princes à faire des Loix & des Reglemens, pour l'obſervation de la Juſtice, & pour maintenir les Peuples qui leur ſont ſoûmis, dans la pratique de la vertu: ils ſont de même obligez de droit divin à employer leurs forces temporelles pour l'augmention de l'Egliſe Catholique, pour conſerver la diſcipline Eccleſiaſtique, & pour empêcher que les Fidéles ne ſe révoltent contre les Miniſtres de Jeſus-Chriſt.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Christ. C'est en cela qu'ils peuvent legitimement se servir de la terreur de leurs armes, pour maintenir tout le monde dans le devoir ; car sans cela les Puissances temporelles ne seroient pas necessaires pour l'administration de l'Eglise. On peut conclure de ce principe, que le Roi d'Espagne est obligé de se servir de son pouvoir pour faire rendre justice aux Indiens, qu'on opprime si tyranniquement ; & pour donner de l'autorité aux Ministres de l'Eglise des Indes, qui ne peuvent faire de progrés par le ministere de la parole, ni retirer les Espagnols de l'abîme de leurs vices, tandis qu'ils continuëront d'affliger & de persecuter les malheureux Indiens ; parce que ces violences continuelles, & la volonté déterminée qu'ils ont de ne les point cesser sont des pechez habituels : ils ne se soucient ni des remontrances & des menaces des Prelats, ni des censures Ecclesiastiques ; ils ajoûtent pechez sur pechez : ce desordre fait que l'Eglise des Indes est dans une grande desolation, & qu'elle souffre de grandes adversitez. Il faut donc rendre la liberté aux Indiens, afin d'ôter les obstacles qui les empêchent de se sauver, & de se soûmettre à la doctrine qu'on leur prêche. Par ce moyen les Pasteurs auront une pleine liberté d'exercer leur ministere, & de remplir leurs fonctions Apostoliques.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Les Evêques des Indes ſont obligez de droit divin à ſolliciter continuellement Sa Majeſté & ſon Conſeil Royal de délivrer les Indiens de la tyrannie & de l'oppreſſion qu'ils ſouffrent, & de les remettre dans leur premiere liberté ; parce que les Evêques ſont obligez par la neceſſité que leur impoſe leur caractere, de remplir le mieux qu'ils pourront leurs fonctions paſtorales, comme de gouverner & d'enſeigner les Peuples qui ſont ſous leur conduite, & de pourvoir à toutes leurs neceſſitez ſpirituelles ; mais auſſi d'empêcher qu'on ne leur faſſe aucun tort pour ce qui regarde le temporel, & de les retirer de l'oppreſſion, ſur-tout quand ces vexations ſont des obſtacles pour le ſalut de leurs ames. Ils doivent auſſi leur procurer tous les ſecours temporels qu'ils pourront.

La conduite des Religieux de S. Dominique & de S. François eſt fort ſainte & fort ſage, & ils meritent qn'on les approuve, d'avoir concerté entr'eux de refuſer l'abſolution à tous les Eſpagnols de la nouvelle Eſpagne, qui retiennent des Indiens pour eſclaves, & de les obliger de porter cette affaire à examiner devant le Conſeil Royal, conformément aux Loix nouvelles: ils auroient encore mieux fait de n'avoir point recours à ce Tribunal; les Religieux de ces Ordres connoiſſent aſſez par leur propre experience les in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

injuſtices & les mauvais manéges à quoi on a eu recours pour faire ces Indiens eſclaves : ils ne peuvent douter que ces violences n'ayent griévement offenſé Dieu, & que ceux qui les ont commiſes ne ſoient obligez à reſtitution. Un Confeſſeur qui s'expoſe à entendre les Confeſſions, qui fait les fonctions d'Evêque, de Curé ou de Juge ſpirituel, eſt obligé de ſçavoir les obligations de ſon miniſtere, & d'avoir la ſcience & la prudence requiſe pour le remplir dignement, pour porter un jugement juſte & ſage ſur les matieres & ſur les points qu'on lui propoſe, & pour diſcerner les torts que l'on fait à la partie qui ſe plaint. Si ſon ignorance ou ſa negligence eſt cauſe qu'il ſe trompe, comme par exemple, s'il n'obligeoit pas le Penitent à reſtituer un bien mal-acquis, il commettoit un grand peché, & ſeroit lui-même obligé à reſtitution, & à réparer les injuſtices qu'on a fait à la partie offenſée. De même un Medecin qui par ignorance feroit un mal notable a ſon malade, ou qui ſeroit la cauſe de ſa mort, ſeroit obligé à de grandes reparations. Il faut dire la même choſe des Juges qui jugent mal, parce qu'ils ignorent le Droit, ou qu'ils ne ſe mettent pas en peine de s'inſtruire d'une affaire ; parce que cette negligence & cette ignorance ſont criminelles, & qu'on eſt obligé

de connoitre ce qu'on doit juger.

Il eſt certain que tous les Religieux de nouvelle Eſpagne ſçavent évidemment ue les Indiens ont été faits eſclaves con- e le droit & l'équité, & qu'on les retient njuſtement; & par conſequent ils ne ſont oint obligez de s'en rapporter à l'examen u Conſeil Royal; outre que l'on employe outes ſortes de détours & d'artifices, pour mpêcher que le Conſeil ne prenne con- oiſſance de cette affaire: & ainſi pour ar- êter le cours des vexations; Sa Majeſté oit promptement ordonner de remettre n liberté les Indiens qu'on opprime tyran- iquement; d'autant plus que cette oppreſ- ion eſt cauſe qu'une infinité d'ames periſ- ent. C'eſt encore le moyen de retirer es Eſpagnols de l'habitude du peché mor- el, & de mettre les Prelats en état de s'ac- quiter en toute liberté de leurs fonctions Eccleſiaſtiques.

Entre tous les remedes que le Frere Dom Barthelemy de Las-Caſas, Evêque de la Ville Royale de Chiapa propoſa pour réta- blir la paix & le repos des Indes, le plus ef- ficace étoit de ſoûmettre toutes les Indes di- rectement à la Couronne de Caſtille, & d'empêcher que les Seigneurs Eſpagnols ne ſe fiſſent des ſujets & des vaſſaux. Il ap- porta une infinité de raiſons tres-fortes pour prouver cette propoſition.

Pre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Premierement, comme les Rois & les Peuples du nouveau Monde ſont Infidéles, & qu'il eſt neceſſaire de les convertir à nôtre ſainte Foi, il eſt à propos qu'ils ſoient ſous la protection d'un Roi Catholique & puiſſant, & qui ait un veritable zéle pour la gloire & pour la propagation de la Religion Chrétienne, & qui envoye dans le nouveau Monde des Miſſionnaires habiles, pour amener ces Idolâtres à la connoiſſance de Dieu, & pour leur perſuader d'embraſſer nôtre ſainte Religion, & de ſe ſoûmettre au S. Siége: par conſequent il ne peut rien arriver de plus avantageux aux Indiens, que de ſe mettre ſous la protection des Rois Catholiques, afin que les Seigneurs particuliers ne puiſſent point s'emparer de ce Domaine. C'eſt à quoi les Rois de Caſtille doivent tenir la main, ſans partager avec qui que ce ſoit la puiſſance & l'autorité qu'ils ont acquiſe ſur les Indiens, ſe réſervant immediatement pour eux cette juriſdiction ſans la démembrer, pour en revêtir des particuliers. Cette affaire eſt d'une ſi grande conſequence, que de-là dépend le ſalut temporel & éternel de ces Nations, & la converſion du nouveau Monde, qui ſeroit une choſe tres-avantageuſe à la République.

Il n'eſt ni juſte ni poſſible d'abandonner ce Domaine à des particuliers; il n'y a que

le

Roi ſeul qui en doive être revêtu : parce
ue quand le Pape a fait choix d'uue perſon-
: ou d'une dignité, on ne peut déleguer
ffaire, ni la confier à un autre. Lorſque
Prince s'eſt declaré en faveur d'une per-
nne illuſtre par ſon caractere & par ſon
erite, qui a une parfaite connoiſſance de
choſe dont elle doit decider, il eſt à pré-
mer qu'elle jugera comme le Prince mê-
e auroit jugé. Il eſt manifeſte que dans
cas dont il eſt queſtion, on trouve la gran-
ur & la dignité de la perſonne, puiſqu'il
t Roi de Caſtille, qu'il eſt tres-Chrétien,
'il a un grand zéle pour la Religion Ca-
olique; que le ſujet eſt d'une grande im-
rtance, puiſqu'il s'agit de la prédication,
l'augmentation de la Foi, & du culte
vin: de convertir des Nations nombreu-
s, & de les gouverner avec douceur & ſa-
eſſe, pour y maintenir la juſtice, & pour
ur inſpirer l'amour de la vertu. Il n'y a
ue les perſonnes Royales qui ſoient capa-
les d'un ſi grand employ.

Il paroît que le S. Siege a élû le Roi
Eſpagne pour lui confier le Gouverne-
ent des Indes. On le peut prouver par deux
rconſtances conſiderables : la premiere,
uand on ajoûte cette clauſe dans la Commiſ-
on : Nous nous confions à vôtre foi, à vô-
e prudence, à vôtre juſtice. Cette clauſe
t inſerée dans la Bulle de Conceſſion

& de,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

& de la Commiſſion des Indes aux Sereniſſimes Rois de Caſtille, où le Pape dit „ en termes exprés: Connoiſſant que vous „ êtes des Rois veritablement Catholi„ques, comme nous le ſçavons par plu„ſieurs experiences, & que vôtre pieté eſt „ connuë par-tout le monde Chrétien, „ Nous ne doutons nullement que vous „ n'apportiez tous vos ſoins & toute vôtre „ induſtrie, pour l'exaltation & l'augmen„tation de la Foi Catholique; de même „ que vous n'avez rien épargné pour retirer „ le Royaume de Grenade des mains des In„fidéles & des Sarazins, avec une ſi grande „ gloire du nom de Dieu. La ſeconde circonſtance, eſt quand on ajoûte dans la Commiſſion quelque ordre exprés. La premiere clauſe eſt exprimée dans ces pa„roles: Nous vous exhortons par vôtre S. „ Baptême, qui vous oblige de vous ſoûmet„tre aux ordres Apoſtoliques; & Nous „ vous conjurons par les entrailles de la mi„ſericorde de Jeſus-Chriſt d'entreprendre „ genereuſement cette expedition, pour a„mener à la Religion Chrétienne les Peu„ples du nouveau Monde: que les travaux „ & les perils ne vous épouvantent point: „ mettez vôtre confiance en Dieu, qui fera „ réüſſir vôtre Ouvrage pour ſa gloire. L'autre clauſe contient une eſpece de commandement: voyez comme elle eſt exprimée:

Nous

Nous vous commandons en vertu de la Sainte Obéiſſance, & Nous ne doutons point que vous n'entrepreniez cette affaire avec beaucoup de zéle & de ferveur, & que vous n'envoïez dans les Iſles & dans la Terre-ferme, des hommes craignant Dieu, habiles, experimentez, & capables d'inſtruire les Habitans du nouveau Monde dans la Foi Catholique, & de leur inſpirer l'amour de la vertu. Ces circonſtances font aſſez connoître que le Pape a choiſi les Rois de Caſtille, pour leur confier le ſoin de faire inſtruire les Indiens, en conſideration des ſervices ſignalez que ces Princes ont rendus à l'Egliſe: il les a même obligez d'entreprendre cette bonne-œuvre, en leur faiſant un commandement exprés de s'y appliquer, en vertu de la Sainte Obéiſſance.

Leurs Majeſtez s'engagerent ſolennellement de ſeconder de tout leur pouvoir les intentions du Pape. Cette promeſſe fut convertie en pacte, & devint une obligation expreſſe; & par conſequent les Rois de Caſtille ne peuvent plus ſe diſpenſer d'être les Miniſtres du S. Siege, pour porter la parole de Dieu dans les Indes, & ils ſont obligez de contribuer de toutes leurs forces à la converſion des Idolatres: leurs ſoins doivent s'étendre ſur le temporel, auſſi-bien que ſur le ſpirituel: & ils ne doi-

ven

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

vent rien negliger de tout ce qui eſt nece
ſaire pour la conſervation, & pour la co
verſion de ces Infidéles. Il ne leur eſt p
même permis d'abdiquer cette autorité,
de ſe défaire de cette juriſdiction: & p
conſequent, que Vôtre Majeſté penſe ſ
rieuſement combien cette obligation e
étroite & indiſpenſable; qu'Elle ſe ſouvie
ne que l'an 1499. que Chriſtofle Colomb
qui a le premier découvert les Indes, & qu
en fut le premier Amiral, permit à chaqu
Eſpagnol qui l'accompagnoit d'emmen
un Indien en récompenſe des grands ſerv
ces qu'ils avoient rendus dans ce voyage
la Coûronne d'Eſpagne: Quand ces Indie
furent arrivez en ce Païs, Vôtre Majeſté e
témoigna beaucoup de douleur & de reſſen
timent; en ſorte qu'on eut toutes les peine
du monde à l'appaiſer: Elle demandoit
l'Amiral avoit le pouvoir de détruire vo
vaſſaux: Elle ordonna ſous peine de mort
tous les Eſpagnols de renvoïer dans les In
des les Indiens qu'ils avoient amenez. E
effet, ils y retournerent tous l'an 1500 qu
François Bobadilla alla prendre le Gouver
nement du nouveau Monde.

La ſeconde raiſon qui prouve que Vôtr
Majeſté eſt obligée d'incorporer à ſa Cou
ronne le Domaine des Indes, & de ne poin
permettre en aucune maniere que les Eſpa
gnols en uſurpent la moindre choſe en qua
lit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

lité de Seigneurs, eſt que ſans cela il eſt impoſſible que les Peuples du nouveau Monde embraſſent jamais le Chriſtianiſme. Pour bien entrer dans cette raiſon, il faut ſçavoir que la fin du Domaine que Vôtre Majeſté poſſede ſur ces Nations nouvellement découvertes, n'eſt autre choſe que la publication & la prédication de l'Evangile, pour leur faire connoître Jeſus-Chriſt: par conſequent Vôtre Majeſté eſt obligée de lever tous les obſtacles qui s'oppoſent à cette fin, d'établir de ſi bons ordres, & de prendre des moyens & des meſures ſi juſtes, que rien ne puiſſe empêcher le ſuccez de cette affaire. La fin eſt toûjours le grand reſſort qui doit faire agir; & c'eſt ce qu'il faut principalement avoir en vûë, pour prévoir les obſtacles qui pourroient empêcher le ſuccez qu'on ſe propoſe, & pour prendre tous les moyens qui peuvent conduire à cette fin. Or il eſt certain que le pouvoir que les Eſpagnols ont uſurpé ſur les Indiens eſt l'un des plus grands obſtacles qui empêchent leur converſion, & la publication de l'Evangile. Tout le monde connoît l'extrême avarice des Eſpagnols, qui ne veulent pas ſouffrir que les Religieux Miſſionnaires prêchent l'Evangile aux Indiens, qu'ils regardent comme leurs vaſſaux; parce que, diſent-ils, la publication de l'Evangile leur cauſe deux dommages tres-conſiderables. Premiere-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ment, c'eſt que les Religieux font perdre trop de temps aux Indiens pour les inſtruire. Ces Peuples ſont naturellement fainéans & pareſſeux : quand on les détourne de leur travail, ils ne veulent plus s'y remettre. Il eſt arrivé ſouvent que tandis que les Religieux inſtruiſoient les Indiens qu'ils avoient ramaſſez dans leur Egliſe, les Eſpagnols ſurvenoient, qui en enlevoient par force cent ou deux cent, autant qu'ils en avoient beſoin pour leurs affaires ; ils les chargeoient de coups au grand ſcandale de tout le monde, & au mépris des Religieux. Ces violences ſont de grands obſtacles au ſalut des Indiens. L'autre dommage que les Eſpagnols reçoivent de la converſion des Indiens, eſt que depuis qu'on les a inſtruit des maximes de la Religion Chrétienne, ils en deviennent plus fiers, & plus incapables de ſervir les Eſpagnols : ils avoüent franchement que leur intereſt particulier leur eſt plus cher que le ſalut des Indiens. Cette diſpoſition d'eſprit où ils ſont, eſt un peché mortel habituel contre la charité, dont ils pervertiſſent l'ordre, non-ſeulement en mettant des obſtacles au ſalut de leur prochain, comme ils font tous les jours, quoi-qu'ils ſoient eux-mêmes obligez en conſcience de les inſtruire, ou de procurer leur inſtruction. Mais bien loin de s'acquiter en cela de leur devoir, ils empêchent même

de

de tout leur pouvoir qu'on ne les instruise, sans craindre les jugemens de Dieu, qui les chatiera severement du peu de charité qu'ils ont de leur prochain, & du peu de soin qu'ils prennent de les faire instruire, quoiqu'ils en ayent un si grand besoin. Ils empêchent que les Religieux Missionnaires ne les instruisent, de peur qu'ils ne connoissent les vexations, les tyrannies, & les cruautez qu'ils exercent envers les Indiens : elles sont si grandes & si inoüies, que les Religieux sont saisis d'horreur, quand les Indiens les leur racontent. Ces Religieux qui voyent eux-mêmes de leurs yeux les mauvais traitemens que les Espagnols font aux Indiens, se mettent en devoir, comme ils y sont obligez selon Dieu, de s'y opposer, & d'en avertir les Juges des Tribunaux que Vôtre Majesté a établis, afin qu'on y remedie ; quoi que les remedes qu'on a emploïé jusqu'à maintenant ayent été assez inutiles ; parce que comme les Gouverneurs & les Juges mêmes ont beaucoup d'Indiens, & qu'ils sont tres-cruels, & sans misericorde ; ils abusent de leur pouvoir, pour opprimer ces malheureux, qu'ils châtient impitoyablement pour les fautes les plus legeres. Voilà pourquoi ils regardent les Religieux comme des surveillans incommodes, & comme leurs ennemis, qui s'opposent à leurs interests temporels :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ils ne peuvent ni les voir ni les souffrir; ils les maudissent, & ils inventent contr'eux toutes sortes de calomnies. Les Indiens desesperez de voir que leurs maux ne finissent point, & qu'ils n'ont nulle esperance que dans le zéle & la charité des Religieux, ils les aiment & les reverent comme leurs liberateurs & leurs protecteurs; ils se confient entierement à eux dans toutes leurs peines; ils sortent des Bourgs & des Villes, pour aller en Corps au-devant d'eux. Les Espagnols voyent avec beaucoup de douleur le respect extrême que les Indiens ont pour les Religieux; ils leur reprochent qu'ils veulent s'en rendre les maîtres: mais Dieu sçait combien ces Missionnaires souffrent de peines & de travaux, & à quelles extrémitez ils sont souvent réduits par la faim & la pauvreté, faisant de grands voyages avec d'incroyables fatigues dans des chemins rudes & affreux, pour aller au secours de ces pauvres Indiens, & pour leur montrer la voïe du salut, & pour avertir les Espagnols des pechez énormes qu'ils commettent en tourmentant les Indiens en tant de manieres, en les dépoüillant de leurs biens, en les massacrant. Toutes ces injustices les obligent à de grandes restitutions, & à de grandes reparations, s'ils veulent se sauver. L'interest & l'injustice regnent plus dans les Indes, que dans toutes

les

les autres parties du monde, quoi-que les Eſpagnols n'aient de droit, aucune juriſdiction ſur les Indiens; & celle qu'ils ont eſt injuſtement uſurpée, puiſqu'ils ne la tiennent point de Vôtre Majeſté. Les Indiens ſont naturellement timides & puſillanimes; ou pour mieux dire, les mauvais traitemens, & les cruautez des Eſpagnols les ont tellement épouvantez, que cette peur leur eſt devenuë comme naturelle; en ſorte qu'à-peine ſe ſouviennent-ils qu'ils ſont hommes.

Il eſt impoſſible qu'ils puiſſent s'appliquer à entendre la Doctrine Evangelique, & qu'ils ſe faſſent Chrétiens; parce que les Eſpagnols s'y oppoſent de toute leur force. Le Domaine qu'ils ont uſurpé ſur eux depuis qu'ils ſe vantent d'en avoir fait la Conquête. Ceux qui ont quelque faveur auprés des Gouverneurs, diſpoſent de la perſonne des Indiens comme de leur propre bien; ils les partagent entr'eux comme s'ils étoient nez leurs vaſſaux: deux ou trois Eſpagnols s'approprient un Peuple entier: ſouvent le mari tombe en partage à l'un; les enfans ſont la proye de l'autre: ils les envoyent aux Mines chargez comme des bêtes; ils les obligent de porter de peſans fardeaux pendant cent & deux cent lieuës: c'eſt ce que nous voyons tous les jours. Pour obvier à ces deſordres, il ne ſuffit pas que vôtre Majeſté taxe les tributs, & qu'Elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

menace de punir ſeverement ceux qui tourmenteront les Indiens à l'avenir, ou qui en exigeront des corvées, qu'ils ne ſont point obligez de leur rendre; car ils n'en feront ni plus ni moins.

La ſevere ſervitude ſous laquelle ils tiennent les Indiens eſt encore un grand obſtacle à leur converſion, outre qu'ils les diſperſent en pluſieurs endroits, & qu'il eſt preſque impoſſible de les ramaſſer. Ces deux circonſtances empéchent qu'on ne les puiſſe inſtruire, & les mettre en état de ſe ſauver. Il faut pour pouvoir les nourrir de la parole de Dieu, qu'ils ſoient raſſemblez, & qu'ils vivent en ſocieté. Il faut outre cela qu'ils joüiſſent d'une entiere liberté, afin qu'ils puiſſent volontairement embraſſer la Loi de Dieu. Les Docteurs diſent qu'il n'y avoit point de Loi au temps d'Abraham, parce que ce n'étoit qu'une ſeule famille, & non pas un Peuple entier. Dieu ne donna point ſa Loi aux Iſraëlites durant qu'ils étoient en Egypte, quoi-qu'alors ils fuſſent un Peuple nombreux, & qu'ils comptaſſent juſqu'à ſix cent mille combatans: mais ils étoient en captivité, & ils ne joüiſſoient pas d'une liberté toute entiere. Dieu leur donna ſa Loi quand ces deux conditions ſe trouverent enſemble; c'eſt-à-dire, quand ils furent un Peuple libre: ce qui n'arriva qu'aprés que Dieu eut em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

employé ſa puiſſance pour retirer les Iſraëlites des fers de Pharaon. Entre toutes les Loix qui ont jamais été, ou qui ſeront à l'avenir, la Loi Evangelique demande principalement ces deux diſpoſitions; parce que cette Loi ſuppoſe une liberté parfaite, pour s'en faire inſtruire, & pour l'obſerver. Il eſt encore à propos que ceux qui obſervervent la Loi de Jeſus-Chriſt faſſent un corps & qu'ils vivent enſemble, pour ſatisfaire aux fonctions du culte divin, par la pratique des ſept Sacremens de l'Egliſe, & des autres Ceremonies qu'on y obſerve. Il eſt neceſſaire que les Fidéles s'aſſemblent de temps en temps dans le même lieu, pour entendre la parole de Dieu, & pour aſſiſter au Sacrifice; ce qui eſt neceſſaire pour confirmer les nouveaux Chrétiens dans le genre de vie qu'ils ont embraſſé: ſans ces ſecours, les Fidéles ſe relâcheroient inſenſiblement, & pourroient même perdre la Foi. Si l'on permet aux Eſpagnols de retenir les Indiens épars ſur les montagnes & dans les vallées, pour vacquer perpetuellement aux corvées qu'ils en exigent, il ſera impoſſible de les inſtruire.

Vôtre Majeſté peut comprendre par-là le deſordre qui regne dans les Indes, & combien il eſt neceſſaire d'empêcher que les Eſpagnols ne retiennent les Indiens ſous une ſi dure ſervitude, & qu'ils ne dépeuplent pas le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Pays, comme ils ont fait juſqu'à preſent. C
qui eſt encore de plus déplorable, ils les lai
ſent mourir ſans ſe ſoucier de leur faire adm
niſtrer les Sacremens: ils n'en font pas plu
d'état que de leurs chiens, ou de leurs bête
de charge. Il ſemble qu'ils ſoient perſua
dez que les Indiens n'ont pas une ame im
mortelle, & qu'ils ne ſont deſtinez ni aux ré
compenſes ni aux châtimens de l'autre vie.

Les Eſpagnols n'ont nullement les diſpo
ſitions neceſſaires pour être les Maîtres & le
Seigneurs des Indiens, ni pour leur enſeig
ner les maximes de la Loi Evangelique, n
pour les exhorter à l'embraſſer par l'exempl
de leurs bonnes-œuvres. On donna à Jea
Colmenero un aſſez grand nombre d'In
diens, pour les inſtruire; mais cet homm
étoit ſi ignorant, qu'il ne ſçavoit pas faire l
ſigne de la Croix, ni rendre raiſon d'aucu
point de ſa creance. Quand on lui deman
da ce qu'il enſeignoit aux Indiens qui étoien
ſous ſa conduite, il ne pût répondre autr
choſe, ſinon qu'il leur apprenoit à fair
le ſigne de la Croix; mais il prononçoi
mal les paroles dont ce ſigne doit étre ac
compagné. Les Indiens d'une certain
Province avoient apporté toutes leurs Ido
les aux Miſſionnaires, proteſtant qu'ils de
teſtoient ce culte impie, & qu'ils vouloien
deſormais ſervir le veritable Seigneur;
mais les Eſpagnols vendirent ces mêmes
Ido-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Idoles à d'autres Indiens, & les donnerent en échange pour des eſclaves. Quelle Inquiétude peuvent avoir pour le ſalut des Indiens les Eſpagnols, qui ne vont dans le nouveau Monde que pour s'enrichir, & pour ſe mettre en état d'acheter des Charges qui les relevent au-deſſus de leur condition; outre qu'ils ſont ſi ignorans, qu'ils ne ſçavent pas le Symbole de leur creance, ni les dix Commandemens de Dieu La ſeule avarice les guide; ils ſont abandonnez à toutes ſortes de vices: la vie qu'ils menent eſt infame & abominable. Les Indiens en comparaiſon ſont infiniment plus ſaints & plus vertueux: quoiqu'ils ſoient Païens & Idolâtres, ils ſe contentent d'une ſeule femme, comme la nature les enſeigne; & ils voient que les Chrétiens en ont quatorze ou quinze, quoi-que la Loi dont ils font profeſſion le défende. Les Indiens ne ſçavent ce que c'eſt que de prendre le bien d'autrui, ni de faire quelque injure ou quelque outrage à qui que ce ſoit, ni de maſſacrer perſonne: mais les Chrétiens tombent dans tous ces deſordres, contre la raiſon, & contre la juſtice; ils n'obſervent aucuns de leurs ſermens, & l'on n'oſeroit confier la moindre choſe à leur fidelité. Les Indiens qui ſont témoins de tous les crimes que commettent les Chrétiens, croient que le Dieu qu'ils adorent eſt le

plus méchant & le plus injuſte de tous les Dieux, puiſqu'il ne punit pas les deſordres de ceux qui le ſervent. Ils croient auſſi que vous êtes le plus cruel de tous les Rois, puiſque vous envoyez dans le nouveau Monde des ſujets ſi vicieux & ſi méchans: ils s'imaginent que vous beuvez le ſang humain, & que vous mangez la chair des hommes. Toutes ces choſes paroîtront nouvelles & étranges à Vôtre Majeſté; mais pour nous, nous y ſommes accoûtumez. On a ſujet de s'étonner que Dieu ne faſſe pas ſentir à l'Eſpagne des marques de ſon indignation & de ſa colere, en punition des crimes que les Eſpagnols commettent dans le nouveau Monde. Voilà de quel caractere ſont ceux à qui l'on confie les Indiens, & ſur leſquels on ſe repoſe du ſalut de leurs ames. Il ne faut pas s'étonner du peu de fruit qu'on a fait pour le temporel & pour le ſpirituel depuis qu'on a découvert les Indes. Si l'on en excepte la Province du Mexique, Dieu n'y eſt pas plus connu qu'auparavant. Ils leur ont vendu bien cherement quelques legeres inſtructions qu'ils leur ont faites. Cependant le Fils de Dieu a ordonné à ſes Diſciples de donner gratuitement ce qu'ils ont receu gratuitement. On n'a donné aux Eſpagnols les Indiens qu'à condition de les inſtruire, & ils ſont obligez à reſtituer tout ce qu'ils leur ont pris ſur ce pre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pretexte, puiſqu'ils ſe ſont ſi mal acquitez de la commiſſion qu'on leur avoit donné On ne peut tromper Dieu qui voit tout, & qui eſt le témoin des mauvaiſes actions des Eſpagnols, qui ne ſe ſont appliquez qu'à tourmenter les Indiens, & à en faire des eſclaves, au lieu de penſer à les inſtruire. Des ſeculiers ne ſont gueres propres pour être des Prédicateurs de la Foi. On a fort mal ſervi Vôtre Majeſté, de ne l'avertir pas des mauvais déportemens des Eſpagnols: Elle y eût ſans doute remedié, ſi l'on avoit pris le ſoin de l'en inſtruire; & ſi elle ne l'eût pas fait, ſa conſcience y eût été fort bleſſée, envoyant dans le nouveau Monde pour prêcher la Foi, & pour rendre témoignage à la Doctrine de Jeſus-Chriſt, des gens abſolument incapables d'un miniſtere ſi relevé, & qui la décrient & la deshonorent par une vie ſcandaleuſe. Il eſt neceſſaire d'ôter cet employ aux ſeculiers, pour le donner aux Religieux, comme une choſe qui convient mieux à leur caractere, ſans que ces Religieux puiſſent prétendre d'avoir aucune juriſdiction temporelle ſur les Indiens; car on tomberoit dans les mêmes inconveniens que l'on tâche d'éviter. Les mauvais exemples, & la vie corrompuë des Eſpagnols, font plus de tort que ne pourroient faire de bien les Prédications d'une infinité de Religieux: & ainſi Vôtre Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Majeſté eſt obligée en conſcience d'ôter aux Eſpagnols tout pouvoir ſur les Indiens, & de ne permettre jamais qu'ils en faſſent leurs vaſſaux.

L'une des principales raiſons qui prouvent cette propoſition, eſt que les Peuples doivent joüir du repos & de la paix pour être en état de vacquer au ſervice Divin, & aux bonnes-œuvres que la Religion Chrétienne preſcrit: il ne faut point qu'ils ſoient détournez des Sacremens de l'Egliſe, par les travaux continuels à quoi on les condamne. Cette paix & cette tranquillité ne peut ſubſiſter, qu'en conſervant à chacun ce qui lui appartient, ſans faire aucune injure ni aucune injuſtice à qui que ce ſoit. Les Maîtres des Républiques ſont obligez de droit divin de lever tous les obſtacles qui s'oppoſent à la conſervation d'une paix ſi neceſſaire, & à faire ceſſer le plûtôt qu'ils pourront les diſſentions & les troubles qui pourroient entretenir la diſcorde parmi ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme; parce qu'elle s'oppoſe directement à la fin que Dieu s'eſt propoſée en creant les hommes qu'il a mis dans le monde, afin qu'ils puiſſent obſerver ſes Commandemens, & s'appliquer au culte Divin, & aux œuvres de la Religion, pour meriter par leurs bonnes-œuvres la vie éternelle. Ce bon ordre eſt neceſſaire dans toute la République Chré-

Chrétienne, mais principalement parmi ceux qui ont depuis peu embraſſé la Foi. Les Eſpagnols ſont trop intereſſez & trop avares, pour qu'on leur puiſſe accorder aucune juriſdiction ſur les Indiens ; parce qu'ils ne leur donneront jamais ni repos ni tréve; ils les tourmenteront en mille manieres differentes ; ils les opprimeront pour avoir leurs biens, leurs femmes, leurs enfans ; & il n'y a point d'injuſtices qu'ils ne leur faſſent pour les dépoüiller ; il n'y a aucun moïen de les mettre à couvert de ces violences, qu'en ajoûtant le Domaine des Indes à vôtre Couronne. Les Eſpagnols tuënt & meſſacrent impunément les Indiens par les champs, par les chemins, dans les Mines ; & ils le font avec d'autant plus de hardieſſe, qu'on n'a point de témoins qui puiſſent les convaincre de ces cruantez : ce qui prouve manifeſtement que les Indiens ne peuvent être en état de vacquer en repos aux choſes divines pour garder les Commandemens de la Loi de Dieu, puiſque tandis que les Eſpagnols ſeront leurs Maîtres, ils ſeront perpetuellement expoſez à mille troubles & à mille perſecutions, aux angoiſſes, aux ennuis, à toutes ſortes de malheurs, qui leur inſpireront de l'averſion pour Vôtre Majeſté, & une grande haine pour le Dieu des Chrétiens & pour ſa Loi, qu'ils trouvent ſi dure & ſi peſante,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

te, ſi amere & ſi difficile à ſupporter. Ils croient encore que le joug & le gouvernement de Vôtre Majeſté eſt tyrannique, & que le Dieu que nous adorons eſt injuſte & cruel; comme s'il étoit l'Auteur de tous les maux que les Eſpagnols leur font ſouffrir: puiſque ſous pretexte de leur prêcher la Foi Catholique, ils les plongent dans des calamitez ſi horribles, que Dieu ſouffre ſans punir ceux qui ſont les Auteurs de tant de maux. Ces infortunez n'ont d'autre reſſource, que de pleurer jour & nuit, & de proteſter que leurs Dieux ſont beaucoup meilleurs, plus ſecourables & plus commodes, que le Dieu des Européans. Ils joüiſſoient en ſervant leurs Dieux d'une paix inalterable, & de toutes les commoditez de la vie; au lieu que depuis qu'ils ſont ſoûmis au pouvoir des Chrétiens, ils ſont chaque jour expoſez à toutes ſortes d'inſultes. Voilà pourquoi ils ont en horreur la Foi qu'on leur prêche, & par conſequent ils ſont hors d'état d'arriver à la fin que l'on s'étoit propoſée. On ne peut donc douter que Vôtre Majeſté ne ſoit obligée de droit divin de les retirer du pouvoir des Eſpagnols, & de les prendre ſous ſa protection.

Il faut ajoûter que le pouvoir que vous avez ſur les Peuples de ce nouveau Monde, vous a été accordé par la grace de Dieu, & par le ſuffrage de l'Egliſe pour l'utilité tem-

po-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

porelle & ſpirituelle des Indiens : ce privilege eſt comme un moyen neceſſaire pour le ſalut des Indiens. Ainſi le gouvernement des Peuples du nouveau Monde ne doit appartenir qu'à vous ſeul, à l'exception de quelqu'autre puiſſance que ce ſoit, ſi l'on ne veut pas fruſtrer les Indiens des avantages ſpirituels & temporels qu'ils peuvent attendre du commerce des Européans; Vôtre Majeſté eſt obligée par ſon caractere, & par le pouvoir qu'Elle a ſur eux, d'ôter tous les obſtacles qui pourroient les empêcher d'obtenir ces avantages, & de parvenir au ſalut par le moyen de la Foi & de la Prédication de l'Evangile. Vôtre Majeſté ne doit point permettre que ſa puiſſance leur devienne funeſte ou odieuſe, ni que ſes ſujets uſurpent ſur eux un pouvoir tyrannique, qui aille à la deſtruction des Indiens: ce qui arriveroit infailliblement, ſi les Indiens devenoient leurs vaſſaux; parce qu'ils les traitent d'une maniere cruelle & tyrannique. Nous avons vû en arrivant dans le nouveau Monde des Peuples innombrables qui habitoient les Provinces de la nouvelle Eſpagne, de Cuba, de la Jamaïque, de l'Iſle de Saint-Jean: mais toutes ces Provinces ſont maintenant entierement deſolées. Les Provinces & les Royaumes de la Terre-ferme ſont dans un état encore plus pitoyable, quoi que ce Pays fût auſſi peuplé que Tolede & que Seville.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Il n'y a point d'endroits dans le monde où les hommes & les autres animaux multiplient autant que dans les Indes ; parce que l'air qu'on reſpire dans ce Pays eſt temperé & favorable à la generation : mais les Eſpagnols ont trouvé le ſecret de dépeupler entierement des Contrées remplies d'une multitude infinie d'hommes & de femmes : ils les ont maſſacrez injuſtement, pour s'emparer de l'or & de l'argent qu'ils poſſedoient ; ils ont fait perir les autres, en les faiſant travailler avec excés, ou les obligeant à porter des fardeaux tres-peſans pendant cent & deux cent lieuës : ſi-bien que pour avoir des richeſſes, ils ſacrifioient la vie & la mort des Indiens. Nous n'avançons rien qui ne ſoit tres-veritable, & nous ne diſons pas encore la moitié des choſes que nous avons vûës. Il ne nous ſera pas difficile de convaincre de fauſſeté tous ceux qui oſeroient ſoûtenir le contraire à Vôtre Majeſté : il n'y a que ceux qui ont participé aux rapines & aux maſſacres qu'on a fait dans les Indes, qui puiſſent s'oppoſer à des veritez connuës de tout le monde. Pourroit-on dire que la peſte auroit deſolé plus de deux mille cinq cent lieuës de Pays, où l'on voyoit une multitude infinie de Peuple ?

La maniere de gouverner les Royaumes doit être conforme à la Loi divine & humai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

maine, pour le bien & l'utilité des Peuples, qu'il faut défendre & conſerver contre les injuſtices & les vexations de ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu, & qui abuſent d'un pouvoir tyrannique qu'ils ont uſurpé, pour la ruïne & la deſtruction de ceux qui ſont ſoûmis à leur puiſſance. Vôtre Majeſté peut aiſément connoître, que les Eſpagnols ont abuſé des pouvoirs que vous leur aviez accordez pour la converſion des Indiens: ils s'en ſont ſervis pour les affliger & pour les détruire, avec des cruautez qui n'avoient point encore eu d'exemple juſqu'alors: & ce qui eſt encore de plus déplorable, c'eſt qu'aucun de ceux qui ſont au ſervice de Vôtre Majeſté ne lui ont jamais donné avis de ces deſordres, qui ſont cependant tres-préjudiciables à vos intereſts, ſans parler de la perte d'une infinité d'ames, qui ont peri dans les tenebres du Paganiſme, & dont on auroit pû les retirer facilement, pour peu que les Eſpagnols euſſent eu de crainte de Dieu & de zéle pour ſa gloire.

Que Vôtre Majeſté ſe ſouvienne d'un article du Teſtament de la Sereniſſime Reine Iſabelle, qui s'eſt expliquée en ces termes: „*Item*, Depuis le temps que le Siege Apoſ„tolique nous a accordé les Iſles & la Ter„re-ferme de la Mer Oceane nôtre prin„cipale intention a toûjours été de faire por-

„porter les lumieres de la Foi aux Peuples „de ce nouveau Monde, & d'y envoyer des „Prelats & des Religieux, pour les conver- „tir, & pour leur enſeigner les veritez de „la Foi Catholique; voilà pourquoi je ſup- „plie le Roi Monſeigneur, & la Princeſſe „ma fille, de travailler de tout leur pouvoir „pour faire réüſſir cette entrepriſe, & d'em- „pêcher que les Indiens ne reçoivent aucun „dommage dans leurs biens & dans leurs „perſonnes, qu'on leur faſſe toutes ſortes de „bons traitemens: & s'il arrivoit que quel- „qu'un leur fiſt quelque tort en quelque „matiere que ce pût être, qu'on leur en faſ- „ſe une bonne & prompte juſtice, & qu'on „s'en tienne exactement aux termes du Bref „Apoſtolique expedié pour cette Conceſ- „ſion. Ce ſont les paroles formelles de cet- te illuſtre Princeſſe. Mais dés le moment qu'elle eût expiré, on commença à maltrai- ter les Indiens, & à leur faire tous les ou- trages dont nous avons parlé, & dont nous pourrions donner une Relation plus ample à Vôtre Majeſté.

On peut ajoûter à toutes ces raiſons, que les Eſpagnols ſont ennemis déclarez des In- diens, & qu'ils n'ont point d'autre inten- tion que de les détruire, pour s'emparer de leur Pays. On ne peut douter de cette ve- rité, & il n'eſt nullement neceſſaire de la prouver; puiſque c'eſt être veritablement en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

nnemi declaré d'un homme, que de l'ac-
uſer de quelque crime capital, & qui me-
ite la mort; de lui ravir ſa liberté, de lui
nlever la plus grande partie de ſes biens,
le le réduire à un dur eſclavage, de lui fai-
e une guerre cruelle, de chercher toutes
es occaſions de lui arracher la vie, de pren-
re ſa femme & ſes enfans, pour en faire
les eſclaves; d'uſurper tous les biens de ſes
arens quand ils meurent & d'envahir in-
uſtement toutes les choſes qui lui ſont che-
es. Il eſt certain que ces violences bleſſent
e droit commun & le droit des Rois; & il
'en faut pas davantage pour prouver évi-
lemment que les Eſpagnols ſont les ennemis
declarez des Indiens, puiſqu'ils leur ont fait
ous les maux dont nous venons de parler.
ls ont décrié les Indiens, & les ont accuſé
les plus horribles infamies qu'il eſt poſſi-
ble d'imaginer, dans le deſſein de s'empa-
er de leurs biens, & de les en dépoüiller
ur ce pretexte: mais ces crimes qu'ils leur
impoſoient ſont purement imaginaires; &
'on n'en a jamais entendu parler dans les
grandes Iſles de la nouvelle Eſpagne, de
Cuba, de la Jamaïque, de Saint-Jean, quoi-
que ces Iſles ſoient remplies d'une multitu-
le infinie de Peuples: nous n'y avons ja-
mais pû trouver aucun veſtige de ces cri-
mes abominables, aprés en avoir fait d'e-
xactes recherches. Quelques Perſans y ſont
adon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

adonnez, mais le nombre en eſt petit. Les Indiens du Royaume de Yucatan ne ſçavent ce que c'eſt que ce vice qui bleſſe les Loix de la nature. Il n'y en a gueres davantage qui mangent de la chair humaine. On les a encore accuſé d'être Idolâtres; mais les hommes n'ont point de droit de les punir de ce crime, qui doit être reſervé au jugement de Dieu. Nos Ancêtres ont été autrefois Idolâtres comme le ſont maintenant les Indiens: tout l'Univers étoit plongé dans l'Idolatrie avant la venuë de Jeſus-Chriſt, & avant que les Apôtres euſſent prêché la Foi Chrétienne. Dieu les diſperſa dans tout le monde pour diſſiper les tenebres qui étoient répandues par-tout: ils n'employerent point la force des armes, ni les violences pour punir l'idolatrie, ni les autres pechez qui étoient des ſuites de l'infidelité; ils ne ſe ſervirent que des bons exemples de leurs vertus, de leur ſainteté, de leur doctrine, des menaces, des promeſſes. Nous devons faire maintenant dans les Indes ce qu'ils ont fait dans les autres parties de l'Univers. Jeſus-Chriſt l'avoit fait le premier, & il obligea ſes Apôtres de ſuivre l'exemple qu'il leur avoit montré. Le Fils de Dieu eſt venu chercher & ſauver ce qui étoit perdu: Qui eſt-ce de nos Ancêtres qui eût pû être ſauvé, ſi on les avoit fait mourir pour des crimes commis

du-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

urant leur infidelité? Les paroles expreſ-
s de l'Evangile y ſont entierement con-
raires: Il eſt écrit que Jeſus-Chriſt devoit
nourir, & reſſuſciter le troiſiéme jour, &
u'on devoit prêcher en ſon nom la peni-
ence, pour la remiſſion des pechez par-
oute la terre, en commençant depuis Jé-
uſalem: vous êtes les témoins de mes pa-
oles; ce qui prouve évidemment qu'il faut
ommencer à prêcher l'Evangile en annon-
ant la paix & la remiſſion des pechez paſ-
z, ſans donner la permiſſion ni le pouvoir
ux hommes de les punir.

Les Eſpagnols ont encore oſé ſoûtenir
ue les Indiens reſſembloient à des bêtes
rutes entierement incapables de diſcipline
t des lumieres de la Foi Chrétienne. Vô-
e Majeſté peut punir a bon titre tous ceux
ui lui diront des fauſſetez ſi notoires. Sous
e pretexte, ils ont obtenu de V. Majeſté
es pouvoirs pour s'emparer du Domaine
es Indes, & pour faire aux Indiens tous les
naux qu'ils jugeroient à propos. C'eſt ainſi
u'ils ont trompé la religion du Roi Catho-
que, pour en obtenir la permiſſion d'en-
ver tous les Habitans des Iſles & des Ter-
es voiſines de la petite Eſpagne; ils les ont
rrachez de leur Pays contre le droit & l'é-
uité; ils ont fait perir une multitude in-
ombrable d'hommes & de femmes dans
lns de cinquante Iſles, dont les unes ſont

plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

plus grandes que les Canaries : ils n'y ont laissé qu'onze personnes. Nous avons été les témoins oculaires de cette desolation, aussi-bien qu'un homme d'honneur & digne de foi nommé Pierre de Lisle, & qui est maintenant Religieux de l'Ordre de saint François. Il fit faire un Brigantin qu'il remplit de Matelots, pour aller faire la reveuë de ces Isles, qui étoient autrefois si peuplées : ils ne trouverent dans tout ce vaste Pays qu'onze personnes, quoi-qu'ils eussent employé plus de deux ans dans ce Voyage. Il seroit impossible d'expliquer à Vôtre Majesté combien grande est la douceur, la bonté, la simplicité des Peuples du nouveau Monde, ni combien sont énormes les ravages & les cruautez que les Chrétiens y ont exercées ; vos entrailles en seroient émûës, & vôtre cœur seroit trop attendri, si on lui en faisoit un portrait fidéle.

Ils ont fait une cruelle guerre dans plusieurs riches Provinces, sans aucun sujet legitime, & seulement pour assouvir leur avarice insatiable : ils se flattent d'avoir eu un pouvoir de Vôtre Majesté d'employer la force & la violence pour faire des esclaves ; toute la difference qu'il y a entre les Indiens qu'ils regardent comme leurs sujets & ceux qu'ils traitent en esclaves, est qu'ils vendent publiquement les derniers, & qu'ils apportent encore quelque ménagement pour vendre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

re les autres: ils cherchent quelques cou-
urs pour pallier leur injuſtice. Dans les
uerres injuſtes qu'ils leur ont faites, aprés
voir maſſacré les peres de famille, ils ont
uit mourir les femmes & les enfans; ils les
nt dépoüillez de tous leurs biens, & enle-
é abſolument tout ce qu'ils poſſedoient.
Dieu nous montre chaque jour par des châ-
mens terribles, combien il a été griéve-
ent offenſé par ces violences & ces bri-
ndages. Le ſalut temporel & ſpirituel
es Indiens eſt également en peril, ſi on les
ûmet au pouvoir des Eſpagnols; ils les
étruiront abſolument, ſans faire grace à
ui que ce ſoit, & ſans en laiſſer même de
race. Si les loix naturelles défendent de
nfier un pupille à ſon mortel ennemi,
qui l'auroit été de ſes parens, ou qui
roit diſſipé ſes biens, ou qui lui auroit
nné de mauvais exemples: Si l'on avoit
vré un pupille à un homme de ce carac-
re, le Juge ſeroit obligé par ſon emploi
y pourvoir, & de l'ôter de ſes mains quel-
es cautions qu'il offrit à donner de ſa con-
ite. Voilà à peu-prés ce que ſont les Eſ-
gnols à l'égard des Indiens; ils veulent
'on croie qu'ils ſont leurs Tuteurs, leurs
urateurs, leurs Protecteurs. C'eſt un pre-
xte frauduleux pour les jetter dans le pié-
: les Indiens ſçavent aſſez-bien ſe gou-
rner, ſans qu'ils aient beſoin de Tuteurs;

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

les Eſpagnols ne ſont nullement capables de les inſtruire dans les choſes qui regardent la Foi: c'eſt cependant la ſeule choſe dont les Indiens peuvent avoir beſoin, & le ſeul bon office qu'on peut leur rendre. On ne peut plus douter dans quelle diſpoſition ſont les Eſpagnols à l'égard des Indiens pour ce qui regarde le temporel; c'eſt une verité conſtante qu'ils ſont leurs ennemis déclarez; ils ont pillé tous leurs biens; ils leur ont fait toutes ſortes de mauvais traitemens dans leurs perſonnes; ils leur ont enlevé leurs femmes & leurs enfans, à qui ils ont ôté la liberté, pour les tenir dans une perpetuelle ſervitude, qui jointe aux guerres cruelles qu'ils leur ont faites, a dépeuplé entierement tout le nouveau Monde: Comment ſeroit-il poſſible que des gens qui vivent de la ſorte inſpiraſſent le deſir d'embraſſer la Loi de Dieu & l'amour de la vertu aux Indiens, puiſqu'ils font mille perſecutions aux Religieux mêmes, qui ont tant de Zéle pour inſtruire ces Idolâtres? au contraire les Eſpagnols n'épargnent rien pour les corrompre, & pour les jetter dans toutes ſortes de vices, par les mauvais exemples qu'ils leur donnent. Ils leur apprennent à jurer, & à blaſphemer le ſaint nom de Dieu; ce que les Indiens ne font potnt dans l'intention de blaſphemer effectivement; mais ſeulement parce qu'ils entendent les Eſpagnols

ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

è ſervir de ces expreſſions. Il eſt donc res-conſtant qu'il ne faut point que les Eſpagnols ayent aucune juriſdiction ſur les ndiens, ſi l'on conſidere leur utilité temporelle & ſpirituelle, puiſqu'ils ſont leurs nnemis déclarez, & qu'ils ne ſongent qu'à es détruire. Ce ſeroit une injuſtice criminelle de les leur abandonner, ſçachant a diſpoſition où ils ſont à leur égard, puiſque c'eſt un peché mortel de mettte ſon prohain dans un peril évident de mort: Nous ne doutons point que Vôtre Majeſté n'apprehende de ſe charger de ce crime, & qu'Elle n'abandonnera pas les Indiens à la ureur & à la tyrannie des Eſpagnols.

Les Loix juſtes & raiſonnables, les Philoſophes qui ont écrit ſur la Morale; léfendent de donner des Gouvernemens des hommes pauvres & avares, qui n'ont point de plus grande paſſion que de l'affranchir de la pauvreté, & de ſortir de l'état malheureux où ils vivent, & qui ont dans la diſpoſition de ſacrifier tous leurs devoirs pour devenir riches. Comme le deſir des avares s'augmente toûjours, & qu'ils n'ont point d'autre fin que d'amaſſer des richeſſes, & de remplir leurs coffres; ils n'ont point de repos, juſqu'à ce qu'ils ayent aſſouvi leur convoitiſe: ils ont la même horreur de la pauvreté, que la nature a du vuide qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ne peut ſouffrir. Voilà pourquoi les avares n'ont d'autre penſée nuit & jour, que de chercher des moyens pour arriver à leur fin, & pour amaſſer le plus de tréſors qu'ils pourront. Sur ce principe le Philoſophe a decidé que c'étoit une choſe fort hazardeuſe de donner des Peuples à gouverner à des avares, & à des pauvres qui ſont réſolus de ſortir de la pauvreté à quelque prix que ce ſoit. L'Hiſtoire nous apprend que les Romains déliberant d'envoyer deux Conſuls pour gouverner l'Eſpagne, dont l'un étoit fort pauvre, & l'autre fort avare; comme l'affaire fut propoſée au Senat, Scipion l'Afriquain dit qu'aucun d'eux n'étoit propre à gouverner, & qu'il y avoit à craindre que l'un & l'autre n'abuſaſſent de leur pouvoir, pour s'emparer du bien public; parce que les perſonnes de ce caractere ſont dans une République comme des ſangſuës, & que leur principale intention eſt d'amaſſer de tous côtez, & de dévorer la ſubſtance du Peuple, pour s'engraiſſer aux dépens de tous ceux qui ſont ſous leur juriſdiction; parce que l'avidité des avares ne ſe peut jamais aſſouvir en cette vie. Il faut ajoûter que ce mal eſt incurable: de ſorte que ſi les avares ont quelque juriſdiction & quelque empire ſur les Peuples, ils ne manqueront jamais de les déſoler & de les ruïner; parce que cette paſſion n'a

ni

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ni bornes ni meſures : ni les Loix ni les peines dont on les menacera n'auront pas la force de les retenir, tandis qu'ils ſeront revêtus de ce pouvoir : plus un avare s'apperçoit que ſon induſtrie lui réüſſit, plus a-t-il d'ardeur pour parvenir aux richeſſes qu'il regarde comme ſon unique bien ; ainſi il s'efforce avec plus d'empreſſement de l'obtenir. Le deſir d'être riche dans un pauvre & un avare fait à peu-prés ſur ſon eſprit le même effet que le deſir de la beatitude : car comme elle remplit parfaitement tous les ſouhaits de celui qui la poſſede ; de même l'avare ne voit rien à ſouhaiter au-delà des richeſſes ; parce que l'argent eſt comme la clef des toutes choſes. C'eſt ce qui met les hommes en état de tout entreprendre, & d'obtenir tout ce qu'ils ſouhaitent, les honneurs, les charges, les dignitez, la magnificence des habits, la délicateſſe de la table, la facilité de commettre toutes ſortes de crimes, de ſe vanger de ſes ennemis, de ſe pouſſer auprés des Grands, d'acquerir leur faveur & leur eſtime. Voilà ce que les amateurs du Siecle deſirent de tout leur pouvoir : c'eſt pour cela qu'ils s'expoſent à tant de fatigues, & à tant de perils, & qu'ils commettent tant de crimes.

La poſſeſſion des richeſſes ne peut jamais remplir l'ame, ni la contenter parfaitement : ainſi elle deſire perpetuellement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

d'avoir ce qu'elle ne poſſede pas encore ; & comme l'avare a choiſi les riches pour ſa fin principale, & que tout le reſte lui eſt aſſez indifferent, il s'y donne tout entier, & il emploïe tous ſes ſoins & toute ſon induſtrie pour en amaſſer ; & ce deſir s'augmente, & devient plus violent à meſure que ſes richeſſes s'accumulent, ſelon cette maxime du Philoſophe, que le mouvement eſt plus impetueux, plus il approche du terme.

L'avarice eſt un mal plus incurable que la concupiſcence ; parce que l'objet de l'avarice & les choſes qu'elle promet entraînent l'homme avec plus de violence : le pouvoir de l'argent a plus d'étenduë ; il met l'homme en état de contenter ſa concupiſcence, qui ne peut pas lui faire obtenir des richeſſes s'il en manque. Le deſir de l'argent dure plus que l'appetit des plaiſirs quelque violent & quelque emporté qu'il ſoit pour un temps. L'avarice croît toûjours ; & ne s'éteint qu'avec la vie. Plus les défauts naturels croiſſent, plus le deſir d'amaſſer ſe fortifie, comme on le remarque dans les vieillards, qui deviennent plus avares autant qu'ils approchent de leur fin : à meſure que leur ſanté & leurs forces diminuent, ils s'apperçoivent qu'ils ont plus beſoin de ſecours & des choſes exterieures.

Ces raiſons prouvent évidemment que ſi l'on donne quelque juriſdiction, ou quelque

que Gouvernement aux avares, ils ne manqueront pas de vexer & d'opprimer ceux qui ſeront ſoûmis à leur puiſſance, pour s'enrichir à leurs dépens. Rien ne pourra les empêcher de ſe ſatisfaire tandis qu'ils en auront l'occaſion. L'avarice eſt la racine & la ſource de tous les vices; elle eſt l'origine des trahiſons, des fraudes, de tromperies, des parjures, des violences, des rapines, des brigandages, de l'inhumanité, de la dureté de cœur. On dit que cette paſſion eſt aveugle, ou parce qu'elle cauſe l'aveuglement, & qu'elle remplit la raiſon d'épaiſſes tenebres, & empêche que l'homme avare n'apperçoive les perils qui ſont creuſez ſous ſes pas. La vûë de l'or lui cauſe plus de joie que celle du Soleil, quoi-que ce métal ſoit la matiere de tous les crimes: il eſt le pere des calomnies; parce que l'avare trouve ſon compte dans la deſtruction des autres. L'avarice aneantit la foi; elle bannit l'union & la concorde; elle viole la charité, & engendre une infinité de maux. L'avarice ne ſçait ce que c'eſt que d'avoir de la compaſſion; elle ne reconnoît ni pere ni mere; elle briſe les liens de la foi & de l'amitié; elle ne compatit point aux miſeres du prochain; elle hait ſes parens comme les étrangers L'avare ne ſe pardonne pas à lui-même, & traîne une vie miſerable au milieu de ſes commoditez & de ſes richeſſes. L'avarice ofuſque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

fuſque tellement l'entendement de ceux qui ſont obſedez de cette paſſion, qu'ils ne jugent plus ſainement de quoi-que ce ſoit, & qu'ils ne ſont plus en état de faire ce que la raiſon leur ordonne; mais ils ſuivent en toutes choſes l'impetuoſité que leur imprime le deſir d'amaſſer de l'argent. Ils ont toûjours toutes leurs penſées, & tous leurs deſirs tournez de ce côté-là, ſans pouvoir jamais aſſouvir cette ſoif qui les dévore,

Il faut maintenant appliquer toutes ces raiſons à nôtre ſujet; & je ſuplie Vôtre Majeſté de faire attention aux conſequences que j'en tire; puiſque tous les Eſpagnols qui abandonnent leur Païs, pour paſſer dans les Indes ſont pauvres, & que c'eſt uniquement l'avarice qui les guide; car ils ne prétendent pas ſeulement ſe délivrer de la pauvreté; ils veulent même devenir riches & amaſſer des tréſors immenſes, ſans donner ni bornes ni meſure à leur convoitiſe, dans l'intention d'acheter des Charges & des emplois honorables, & de s'élever au-deſſus de leur état par le moyen de leurs richeſſes. Nous avons vû par experience depuis quelques années, pluſieurs Eſpagnols ſortis de la lie du Peuple, & qui avoient toûjours mené une vie miſerable, qui ont bien changé d'état & de fortune, par le ſecours des richeſſes qu'ils ont tirées du nouveau Monde, & qui ont introduit la corruption dans toute

l'Eſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

l'Eſpagne. La paſſion de l'avarice s'eſt allu-
née avec un tel excés, qu'on n'adore plus
que l'or & l'argent, au lieu d'adorer Dieu.
Ceux qui ne peuvent s'enrichir par leur in-
duſtrie ou par leur travail, pillent & volent
impunément; ils enlevent par force tout ce
qu'ils trouvent dans les maiſons des Indiens;
ils les obligent de travailler pour leur ga-
gner quelque choſe; ſi on leur donne quel-
que autorité & quelque juriſdiction ſur les
Indiens, il eſt évident qu'ils en abuſeront
pour s'enrichir, étant poſſedez comme ils
ſont d'une avarice deteſtable: que pourront
faire pour s'affranchir de leurs perſecutions
& de leur tyrannie, les Indiens qui ſont na-
turellement doux, paiſibles, timides, qui
n'oſent ni ſe plaindre, ni quereller, qui
n'ont perſonne qui les écoute, ou qui les dé-
fende? Les Eſpagnols qui ont tout pouvoir,
les gourmandent par tout dans les campa-
gnes, ſur les montagnes, dans les Mines,
dans les ſolitudes, dans les chemins. Ils les
dépoüillent abſolument de tout ce qu'ils
ont dans leurs maiſons, qui ſont leurs ſeu-
les richeſſes; ils les expoſent à toutes ſortes
de perils, & à des travaux inſupportables;
ils les chargent de coups & les puniſſent du
dernier ſupplice pour la moindre bagatel-
le, quand ils eſperent d'y gagner quelque
choſe: Quelle injuſtice ſeroit-ce d'aban-
donner à des furieux des hommes ſi doux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ſi ſimples, ſi ſoûmis, & qui ſont entierement dans l'impuiſſance de réſiſter à la tyrannie de leurs perſecuteurs, qui s'en ſervent comme d'inſtrumens morts; parce qu'ils n'ont d'eſtime ni de conſideration que pour l'or & pour l'argent, qui eſt la ſeule divinité qu'ils adorent: ils préferent l'excrément de la terre à des creatures raiſonnables creées à l'image & à la reſſemblance de Dieu.

Que diroit-on d'un Juge, qui connoiſſant l'amour violent qu'un jeune homme plein de feu, dans l'ardeur de ſon âge, porte à une fille belle & jeune, les mettroit dans la même maiſon donnant tout pouvoir à ce jeune homme ſur cette fille, lui faiſant cependant de grandes menaces de le punir rigoureuſement s'il lui faiſoit quelque outrage: Pourroit-on ſe fier aux promeſſes de ce jeune homme, quelques ſermens qu'il fiſt de ſe moderer dans une occaſion ſi delicate? Il eſt certain que ce Juge commettroit un peché mortel, en expoſant ainſi ſon prochain à un danger viſible de pecher, quand même il s'en abſtiendroit effectivement. C'eſt à peu-prés la même choſe de mettre les Indiens au pouvoir des Eſpagnols, qui ſont leurs ennemis mortels; & s'il ne les maſſacrent pas de ſang-froid, par la haine qu'ils leur portent, ils le font pour s'emparer de leurs biens, & pour les dépoüiller de leur or: & de même qu'un jeune homme

éper-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

éperduëment amoureux d'une belle fille dont il ſeroit en ſon pouvoir de diſpoſer, ne pourroit ſans miracle s'empêcher de s'abandonner à ſa paſſion; auſſi il eſt impoſſible que les Eſpagnols s'abſtiennent de faire toutes ſortes d'outrages aux Indiens, pour s'enrichir aux dépens de leurs biens & de leurs vies, dautant que l'avarice les tourmente avec plus de violence que ne fait la concupiſcence un jeune homme fort amoureux. Les loix, les menaces, les peines ne feront aucune impreſſion ſur leur eſprit: ils exerceront mille cruautez ſur les Indiens, ſi on les abandonne à leur avarice.

Je prie Vôtre Majeſté de conſiderer ce qui arrive en chaque Province où elle envoïe un Gouverneur. Si cet homme eſt avare, ſans honneur & ſans Religion; quels deſordres ne cauſe-t-il point, quoi-qu'il n'ait pas un pouvoir ſi abſolu & ſi étendu que celui des Eſpagnols ſur les Indiens qu'ils retiennent dans leurs maiſons; & quoi-que le Conſeil Roïal de Caſtille tienne la main pour s'oppoſer à ſes malverſations; & quoi-que la preſence du Roi dût être un frein aſſez puiſſant pour empêcher ſes voleries: cependant au bout de deux ans un Gouverneur tel que nous venons de le dépeindre s'enrichit, il vole impunément la Province qu'on lui a confiée, & il y commet une infinité de brigandages: Que feront donc dans le fond

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

des Indes les Eſpagnols, quand ils auront tout pouvoir ſur les Indiens, puiſqu'ils ne craignent ni Dieu ni le Roi? & que les Indiens dans l'apprehenſion d'être expoſez à de plus grandes cruautez, n'oſent ſe plaindre des perſecutions qu'on leur fait continuellement: Iront-ils porter leurs plaintes au Conſeil, qui eſt éloigné d'eux de trois ou quatre cent lieuës, ou au Trône de Vôtre Majeſté, qui en eſt éloigné de plus de trois mille? Quel moyen employeront-ils pour verifier les inſultes, les vexations, les perſecutions qu'ils ont à ſouffrir de la part des Eſpagnols, dans des Pays ſi reculez, où ils ne peuvent attendre aucun ſecours.

Les Eſpagnols endurcis par leur avarice, ne ſont point touchez des gemiſſemens, des plaintes, des malheurs de ces pauvres Indiens: rien ne les touche que l'or ou l'argent. L'état où ils ſe voyent dans les Indes, ſi relevé au-deſſus de leur état naturel, leur inſpire un orgueil inſupportable: ils paſſent le temps dans les plaiſirs, dans les feſtins; ils ſont ſuperbement vêtus: on ne voit rien de plus magnifique dans le reſte du monde; mais l'on peut dire auſſi que rien n'égale la corruption, la lience, & les deſordres de leurs mœurs: il faut pour fournir à toutes ces dépenſes ſuperfluës, & à tous ces excés, ſucer les Indiens juſqu'au ſang. Il ne faut pas eſperer qu'on puiſſe obliger les Eſpa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

pagnols à changer de conduite: la Loi de Dieu, la raiſon naturelle, les maximes des ſages & des politiques ne permettent nullement qu'on donne le gouvernement des Peuples à des hommes avares & pauvres, & prévenus d'un amour violent pour l'argent: bien moins Vôtre Majeſté doit-elle permettre aux Eſpagnols d'uſurper aucun domaine ſur les Indiens, puiſque leur avidité pour les richeſſes eſt inſatiable, & qu'ils ſacrifieront toutes ſortes de devoirs pour en amaſſer à quelque prix que ce ſoit: ils appliqueront toute leur induſtrie à dérober les biens de leurs ſujets; mais ce qui eſt encore de plus déplorable, c'eſt qu'en leur arrachant impitoyablement la vie du corps, ils leur feront encore perdre la vie de l'ame; & par conſequent Vôtre Majeſté doit incorporer le domaine des Indes à ſa Couronne, pour être le Pere, le Défenſeur, le Gouverneur & le Seigneur univerſel de tous les Indiens.

J'ajoûte encore à toutes ces raiſons, que les Eſpagnols impoſent aux Indiens des charges inſupportables, & qu'ils en exigent des ſervices qui les réduiſent à des extrémitez qui les jettent dans le deſeſpoir. Ils ſont obligez de ſe ſervir de leurs Seigneurs naturels, & de leur obéïr; c'eſt leur premier & principal devoir, parce qu'il eſt fondé ſur le droit naturel. En ſecond lieu ils doi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

vent obéiſſance & ſervice à Vôtre Majeſté, comme à leur ſuperieur univerſel : cette obligation eſt de droit divin, étant fondée ſur l'engagement que Vôtre Majeſté a contracté, de leur faire porter la lumiere de l'Evangile, & de les faire inſtruire dans la Foi orthodoxe. Le troiſiéme ſervice, eſt celui que les Eſpagnols les obligent de leur rendre malgré qu'ils en aient; mais ce joug eſt dur & tyrannique, & plus inſupportable que celui que les Tyrans impoſoient aux premiers Chrétiens; il approche des peines que les demons font ſouffrir aux réprouvez: il eſt violent & bleſſe toutes les Loix de la nature & de la raiſon: il n'y a aucune Loi dans le monde qui le puiſſe juſtifier: il faut ſe reſſouvenir que tous les Indiens ſont naturellement foibles & delicats, étant toûjours tout nuds, & continuellement expoſez à l'ardeur du Soleil: c'eſt contre toute juſtice qu'on leur impoſe des fardeaux qui ſont beaucoup au-deſſus de leurs forces: c'eſt contre la charité, & contre les manieres ordinaires d'agir des hommes raiſonnables. Les Eſpagnols, non contens des ſervices que les Indiens leur rendent, ont encore établi une eſpece d'inſpecteur pour veiller ſur leurs actions, & pour les tenir dans une horrible ſervitude. Pour l'ordinaire, ils donnent cet emploi à un homme cruel & inexorable, qui a toûjours le bâton levé pour faire tra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

travailler les Indiens, & pour les obliger à executer tout ce qu'il leur commande. Les miniſtres de la colere de Dieu dans les enfers ne ſont pas plus méchans & plus inexorables que cette eſpece d'hommes: il les maltraite, il les charge de coups, il les marque avec un fer chaud; il ne ſe contente pas de les faire travailler ſans relâche, & de leur impoſer des corvées inſupportables: il les gourmande encore pendant tout le temps que le travail dure: il viole & deshonore leurs filles & leurs femmes; il en fait un amas, pour en faire des preſens au Maître dont il dépend, qui le met en œuvre, & qui eſt comme le Tyran principal, qui de ſon côté invente encore des vexations plus cruelles & plus inſupportables. Et pour empêcher que les Indiens ne ſe plaignent des tourmens que leurs perſecuteurs leur font ſouffrir, ils les menacent de les accuſer, qu'ils les ont vûs adorer leurs Idoles. Voilà l'état pitoyable où les Indiens ſont réduits: ils dépendent de quatre Maîtres, de Vôtre Majeſté, de leurs Cacyques, de l'Eſpagnol qui les traite comme ſes vaſſaux, & de ſon Lieutenant, qui eſt le plus cruel de tous leurs fleaux. Il eſt impoſſible de dire de combien de Maîtres les Indiens dépendent, puiſque tous les Eſpagnols ſont autant de Tyrans qui les gourmandent, qui les volent tour à tour, qui les maltraitent & qui les maſſacrent. Puiſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Puiſque la Predication de la Foi orthodoxe eſt le ſeul motif qui authoriſe la dépendance où l'on a voulu aſſujetir les Indiens, pour être en état de les convertir, & qu'il n'y a que Vôtre Majeſté ſeulement qui en puiſſe être le Seigneur legitime: Elle doit s'oppoſer de toute ſa force à la puiſſance que les particuliers veulent uſurper, & qui ne peut être conſiderée que comme une tyrannie. Vôtre Majeſté eſt donc obligée pour le bien commun de tous ſes ſujets d'établir une police bien reglée, & un Gouvernement ſtable, qui ait pour but la converſion & le ſalut des Indiens; puiſque cette puiſſance unique & ſouveraine eſt ſuffiſante pour la fin que l'on ſe propoſe, il n'en faut point ſouffrir d'autres, qui ne peuvent être qu'onereuſes & nuiſibles, & contraires aux maximes communes établies dans le monde pour le gouvernement des Peuples, qui ne doivent point être ſubordonnez à pluſieurs differens Seigneurs; bien moins les Indiens, à cauſe de leur pauvreté, leur douceur, leur patience, leur humilité, la délicateſſe de leur complexion, cauſée par leur nudité, par les mauvais alimens, par leur complexion naturelle, & par l'obligation où ils ſont de travailler pour ſe fournir dequoi vivre. Ainſi l'obligation de ſervir encore les Eſpagnols leur ſeroit tres-onereuſe & inſupportable, quand même ils n'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

exigeroient d'autres devoirs que ceux que Vôtre Majesté ou leurs Cacyques, qui sont leurs Seigneurs immediats, en exigent: mais comment pourroient-ils suffire à des corvées si excessives, aux mauvais traitemens, aux coups, & à toutes les vexations qu'ils leur font souffrir. Si l'on veut conserver les Indiens, & empêcher leur entiere destruction, il ne faut point leur imposer de nouvelles charges, ni les condamner à une plus dure servitude; ce seroit blesser les Loix de la justice & de la charité: car les politiques & les sages disent communément, que quoi-que le Prince puisse exiger de ses sujets des secours extraordinaires dans les besoins pressans de la République; il ne le peut toutefois, si ces sujets ont d'autres Seigneurs subalternes & immediats, à qui ils soient obligez de rendre ces mêmes devoirs; parce que sur ce pied-là, ils seroient surchargez, & les impôts qu'on exigeroit d'eux iroient à l'infini; il n'est pas juste qu'ils soient accablez d'une double charge; ce qui seroit directement contre la justice; & c'est ce que toutes les bonnes Loix condamnent formellement; la justice défend de faire tort à qui que ce soit. Or puisque les Indiens sont déja obligez de servir leurs Seigneurs naturels & immediats, & de leur rendre tous les devoirs que des sujets sont obligez de rendre à leurs Maîtres legitimes; il seroit injuste de

les

les ſoûmettre encore à de nouveaux Maîtres, qui prétendroient être en droit d'exiger de nouveaux ſervices. Les charges doivent être proportionnées aux émolumens que l'on eſpere retirer d'un heritage; il ne faut pas y attacher plus de ſervitudes qu'il n'eſt neceſſaire pour l'utilité de celui à qui l'heritage appartient. Si les biens morts & inanimez ont ce privilege; à combien plus forte raiſon doit-on penſer la même choſe des hommes, que l'on doit encore davantage ménager? Puiſque le ſeul gouvernement de Vôtre Majeſté ſuffit pour le repos & l'utilité des Indiens, ce ſeroit agir contre la juſtice, de leur donner d'autres Seigneurs. On ne peut nier, que ce ſeroit bleſſer toutes les Loix de l'équité, de ſoûmettre les Indiens au pouvoir des Eſpagnols, qui n'ont point d'autre but que de s'enrichir à leurs dépens, & d'envahir tout ce qu'ils poſſedent. Ce ſeroit auſſi bleſſer la charité, que d'ajoûter de nouveaux fardeaux à ceux qui ſont déja ſurchargez, & d'affliger de plus en plus des malheureux qui ſont plongez dans des calamitez extrêmes, & qui ont toutes les peines du monde à s'acquiter des devoirs legitimes que Vôtre Majeſté & leurs Seigneurs naturels exigent d'eux, ſans parler des peines qu'ils ſont obligez de ſouffrir, pour fournir à leurs femmes & à leurs enfans les choſes neceſſai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

faires. La charité nous ordonne de faire à nôtre prochain ce que nous voulons que les autres nous faſſent; d'empêcher quand nous le pouvons qu'il ne leur arrive aucun mal; de les ſoulager dans leurs beſoins, quand ils nous en prient, & qu'ils nous expoſent leurs neceſſitez, puiſque nous ſouhaitons auſſi qu'ils nous ſoulagent quand nous avons beſoin de leurs ſecours. La Loi de Jeſus-Chriſt eſt toute fondée ſur ces maximes: Faites aux hommes ce que vous voulez que les hommes vous faſſent: Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même; toute la Loi, dit ſaint Paul, eſt renfermée dans cette ſeule parole, Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même: Aidez-vous à porter les fardeaux les uns des autres, ſi vous voulez remplir la Loi de Jeſus-Chriſt. Vôtre Majeſté eſt donc obligée d'affranchir les Indiens de la tyrannie des Eſpagnols, qui en exigent des choſes inſupportables.

Il faut faire reflexion, que les Indiens & tous les Habitans de ce nouveau Monde ſont nez libres; ils ne perdent point cette liberté, en reconnoiſſant Vôtre Majeſté pour le Souverain, & pour le Seigneur univerſel des Indes: au contraire, s'il y a des défauts dans leur police, le gouvernement de Vôtre Majeſté y pourra ſuppléer; ainſi leur liberté en ſera plus parfaite. C'étoit l'inten-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tention de la tres-Chrétienne Reine Iſabelle, comme on le peut voir par tous les écrits qu'elle a laiſſez ſur cette matiere. Peu de jours avant ſa mort, elle ordonna au Commandeur d'Alcantara, qui étoit alors Gouverneur de l'Iſle de la petite Eſpagne, de traiter tous les Indiens comme des perſonnes libres. Dans une Aſſemblée generale de Theologiens & de Juriſconſultes, qui ſe tint à Burgos, le Roi Catholique étant dans ſon Conſeil, declara & ordonna, que les Habitans du nouveau Monde étoient libres, & qu'on devoit les traiter comme perſonnes libres. Vôtre Majeſté ordonna encore la même choſe, aprés avoir conſulté là-deſſus les Theologiens, & les plus ſçavans Canoniſtes, l'an 1523.

Si ce principe eſt inconteſtable, que tous les Peuples du nouveau Monde ſont libres, & que tous ceux qu'on a découvert juſqu'à preſent, ou qu'on découvrira à l'avenir, ne peuvent être ſoûmis qu'au Domaine de Vôtte Majeſté; que c'eſt à Elle ſeule qu'ils doivent hommage & obéiſſance, telle que des Villes & des Peuples libres ſont obligez de rendre à leur legitime Seigneur, il eſt évident que les particuliers ne doivent rien prétendre à ce Domaine: ils ſont même encore plus libres à nôtre égard que les autres Peuples; puiſqne les Rois de Caſtille n'ont aucun titre qui les rende leurs ſujets, ni par

ar droit d'heritage, ni par acqueſt, ni à
itre de conquête, comme s'ils les euſſent
aincus dans une guerre legitime & décla-
ée pour ſe vanger de quelque offenſe grié-
e, que les Indiens auroient faite aux Eſ-
agnols ou à l'Egliſe Univerſelle, ou à
uelque membre conſiderable de l'Egliſe,
t qu'ils euſſent refuſé d'en faire ſatis-
ction, aprés qu'on la leur eût demandée;
u qu'ils fuſſent poſſeſſeurs de mauvaiſe
oi de quelques Terres & de quelques biens
u'ils auroient injuſtement uſurpez: au
ontraire, ils ſe ſont ſoûmis volontaire-
ent & de leur plein gré à Vôtre Majeſté.
Cependant on les a negligé, & on les a trai-
é juſqu'à preſent comme les Chaſſeurs trai-
ent les bêtes qu'ils prennent à la chaſſe,
uoi-que les Indiens n'ayent jamais rien fait
ui ait pû meriter des traitemens ſi injuſ-
es & ſi déraiſonnables: ils n'ont encore
ien vû qui pût les perſuader de la gran-
leur, de la juſtice, de la bonté, de la mag-
ificence de Vôtre Majeſté, & des Rois de
Caſtille; ils n'ont vû que des tyrannies, des
iolences, des inſultes, des injuſtices, des
ruautez de la part des Eſpagnols; de mau-
aiſes actions & de mauvais exemples qui
es décrient, & qui les font regarder com-
me les plus méchans de tous les hommes.
Voilà ce qui fait qu'ils ont Vôtre Majeſté
n horreur, & tous les Rois de Caſtille,
quoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

quoi-qu'ils ne leur euſſent jamais donné occaſion par eux-mêmes d'avoir ces ſentimens : mais ils ſe perſuadent que vous avez une entiere connoiſſance des mauvais traitemens qu'on leur fait, que vous y conſentez, & que vous les approuvez ; que c'eſt par vos ordres qu'on les traite de la ſorte, que vous protegez, & que vous favoriſez leurs tyrans.

Le Domaine que vous avez ſur les Indiens n'eſt fondé que ſur l'obligation que vous avez contractée de les faire inſtruire pour les amener à la Foi ; comme on le peut voir par les Brefs Apoſtoliques concedez ſur cette matiere. Ce titre vous oblige encore à moderer davantage vôtre Gouvernement, & à les traiter avec douceur & bonté. Les Rois de Caſtille doivent ſignaler les premices de leur Souveraineté ſur les Indes, par la paix, par l'amour qu'ils témoigneront à ces Peuples, par les bons exemples qu'ils auront ſoin de leur faire donner ; ils doivent en un mot les traiter comme ils traitent leurs voiſins & leurs ſujets naturels, de peur que les injuſtices & les cruautez que l'on commettroit à leur égard, ne leur donnent de l'averſion pour la Foi, & ne les rendent moins diſpoſez à ſe faire inſtruire, & à prendre les maximes de nôtre Religion ; qu'on ne leur donne jamais aucune occaſion pour quelque ſujet

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ue ce ſoit de blaſphémer le nom de Dieu,
qui ſeroit un obſtacle à leur converſion
à la fin qu'on s'eſt propoſée; qu'on n'é-
rgne rien pour leur faire aimer Vôtre Ma-
ſté, & les Rois de Caſtille, afin qu'ils
uiſſent loüer Dieu de ſe voir ſous une do-
ination ſi douce & ſi commode. Ils me-
tent en quelque maniere qu'on les traite de
ſorte; puiſqu'ils ſont nez libres, & qu'on
eſt point en droit de violer leur liberté en
uelque maniere que ce ſoit. Il eſt neceſſai-
pour l'honneur de la Religion Chré-
enne, qu'ils reçoivent la Foi volontaire-
ent; parce que Dieu a laiſſé la liberté à tous
s hommes de faire leur choix en matiere
e Religion: il ne faut violenter perſonne,
forcer qui que ce ſoit à embraſſer une Reli-
on contre ſa volonté. Les Seigneurs tem-
orels commettroient une grande injuſtice,
ls forçoient leurs ſujets dans une affaire
ù ils doivent leur laiſſer une liberté toute en-
ere: il faut obſerver les regles que Dieu, qui
t le Seigneur univerſel de toutes les creatu-
s, a établies. Il n'y a aucune autorité ni au-
ne Puiſſance ſur la terre qui ait droit de
leſſer la liberté des hommes, puiſque c'eſt ce
u'ils ont de plus precieux; c'eſt ce qu'ils pre-
rent à toutes les choſes creées. Voilà pour-
uoi l'on trouve dans le Droit, des Loix ſi
vantageuſes en faveur de la liberté. Les coû-
umes particulieres de ce Royaume portent
qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qu'on ne doit rien decider au desavantage de la liberté dans les choses douteuses, ni contraindre des hommes libres, de rien faire au préjudice de leur liberté; un consentement extorqué de la sorte ne doit point leur être imputé, puisqu'il blesse le droit naturel.

S'il n'est pas permis de s'emparer injustement du bien des personnes libres, il est encore moins permis de violer leur état, & de les priver de leur liberté, pour les réduire en servitude, qui est le plus grand de tous les maux, aprés la privation de la vie. Si un pere ne peut se choisir un autre heritier sans la volonté de son fils, qui est l'heritier naturel de tous les biens de son pere, ou du moins de la quatriéme partie; bien moins les Seigneurs particuliers seront-ils en droit de s'approprier les vassaux du Roi, à moins que le Roi n'y consente, & qu'il n'abandonne son droit, qui est fondé sur le consentement volontaire de ses sujets. Si l'on ne peut changer la monnoïe qui a cours dans tout un Roïaume, à moins que les Peuples n'y consentent, parce que ce changement peut leur causer de grands préjudices; bien moins peut-on les tirer de la domination Roïale sans leur consentement, pour les assujetir à la domination des Seigneurs particuliers; parce que ce changement forcé est préjudiciable à leur liberté.

Il

faut encore ajoûter, que ceux qui païent
tribut à Vôtre Majeſté, ne peuvent paſſer
ous une autre domination, qui leur ſeroit
oins commode ou moins utile, & où ils
roient peut-être condamnez à une vie plus
enible & plus dure; à combien plus forte
aiſon des perſonnes qui joüiſſent d'une en-
ere liberté, ſous la domination Roiale,
oivent être conſervées dans leurs privile-
es, ſans pouvoir être livrées à des Seig-
eurs particuliers, qui abuſeroient peut-
re de leur autorité pour leur faire de mau-
ais traitemens, & qui pourroient leur cau-
r de grands dommages dans leurs biens,
dans leur liberté. C'eſt une choſe tres-
réjudiciable à la liberté & à la vie des Peu-
les, que de vivre dans la dépendance de
lusieurs Seigneurs particuliers; parce que
s charges & les ſervices ſe multiplient ſe-
n le nombre de ceux qui ont quelque ju-
ſdiction ſur eux; & il eſt à preſumer
u'ils ne ſeront pas tous également juſtes
équitables.

Les Princes ont un fort grand intereſt à
e pas ſouffrir que le nombre de leurs vaſ-
ux diminuë; parce que cette diminution
s priveroit des avantages & des ſervices
u'ils en peuvent legitimement attendre;
e même les ſujets ont un fort grand intereſt
e ne ſe pas laiſſer tromper par un change-
ent de domination inferieure, qui les ti-
reroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

reroit de la domination du Prince, ſous laquelle ils ont toûjours vêcu. Les Peuples qui connoiſſent la difference qu'il y a entre la domination des Rois, & celle des Seigneurs particuliers, qui eſt ordinairement dure & incommode, n'épargnent rien pour s'en garantir ; au contraire ; ils aiment la domination des Rois, & ſe façonnent bien plus aiſément à un joug qui leur paroît moins peſant & moins difficile. Voilà pourquoi les Peuples employent toutes ſortes d'efforts, pour s'empêcher de tomber ſous la domination des Seigneurs particuliers, au préjudice de la juriſdiction Royale à laquelle ils ſont accoûtumez, & ſous laquelle ils ont toûjours vêcu. Tous les ſages ſont de cette opinion, & toutes les Loix juſtes favoriſent ce ſentiment.

C'eſt une regle generale, que le Prince ne peut faire aucune choſe qui puiſſe cauſer un notable préjudice à ſes ſujets, à moins que les Peuples mêmes n'y conſentent librement : c'eſt ce que Vôtre Majeſté obſerve tous les jours, ſuivant les traces de ſes Ancêtres, qui pour ne rien faire contre les Loix de la juſtice & de l'équité, aſſembloient ſouvent le Conſeil, afin de prendre les avis des perſonnes ſages & éclairées, & de profiter de leurs lumieres. Dans l'affaire que nous traitons, ce ſeroit une choſe tres-préjudiciable aux Indiens, de les livrer aux

ux Eſpagnols en qualité de vaſſaux ; par- qu'ils les traitent tyranniquement, & u'ils les réduiſent à une ſervitude inſup- ortable : il ſemble qu'ils les regardent omme des bêtes brutes ; au lieu de les trai- r comme des perſonnes raiſonnables. Il eſt vident qu'on ne peut conclure une affaire e cette importance, ſans y appeller les In- iens, & ſans leur conſentement ; il faut u'ils ſe ſoûmettent volontairement à cette rvitude. Si l'on faiſoit cet échange ſans s conſulter, ce ſeroit leur faire une ſuper- herie, qui choque la raiſon, & qui bleſſe outes les Loix naturelles, la juſtice, la cha- ité ; parce que cette ſujetion eſt onereuſe, enible, tyrannique ; comme il eſt aiſé de prouver par tous les traitemens que les Eſ- agnols ont faits juſqu'à preſent aux Indiens. Cet échange eſt encore oppoſé à la Loi de Dieu, & contraire à ſes deſſeins ; il empê- he le progrés de la Foi Catholique, & inſ- ire à ces Peuples de la haine pour l'Evangi- e ; il tend à la deſtruction generale de ces Peuples, que Vôtre Majeſté eſt obligée de onſerver, & de prendre ſous ſa protec- ion, pour les garantir des injuſtices & des iolences des Eſpagnols : vous le devez par n motif de charité & de zéle pour vôtre rocbain, comme un Prince Chrétien : ous le devez encore, par l'obligation de ôtre Miniſtere, & comme Vicaire de Je- us-Chriſt.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

On peut conclure de toutes ces raiſons, que quand même les Indiens voudroient ſe ſoûmettre volontairement à la domination Eſpagnole, & conſentir à perdre entierement leur liberté, cette volonté ſeroit de nul effet, & l'on ne pourroit pas leur permettre une choſe qui leur ſeroit ſi préjudiciable en tant de manieres. Vôtre Majeſté ſeroit obligée de droit divin d'empécher qu'ils ne ſe perdiſſent de la ſorte, parce que la domination des Eſpagnols eſt ſi dure, ſi cruelle, & ſi tyrannique, que pluſieurs Indiens hommes & femmes, ne pouvant la ſupporter, ſe ſont abandonnez au deſeſpoir; ils ont mieux aimé ſe faire mourir par le fer & le poiſon, que de languir plus long-temps ſous une ſi malheureuſe ſervitude. Les autres ſe ſont enfuï ſur les montagnes, où ils ont été dévorez par des tigres & par des lions; les autres ſont morts de pure triſteſſe, ſe voyant condamnez à une vie ſi penible & ſi amere, ſans aucune eſperance de relâche ou d'adouciſſement. Nous avons connu un Eſpagnol qui étoit en ſi grande reputation d'être cruel, que plus de deux cent perſonnes ſe ſont fait mourir en differentes manieres, pour éviter ſes cruautez dans la petite Eſpagne: un pareil nombre a ſubi le même ſort dans l'Iſle de Cuba, ou ce Tyran exerçoit ſes violences & ſes brigandages.

Quoi-que l'intereſt commun de tous les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

es Peuples du monde dût empêcher les Rois de les aliener de leur domination, pour en faire les vaſſaux & les ſujets des Seigneurs particuliers, & que ce droit ſoit fondé ſur la raiſon & ſur la juſtice naturelle: cependant les Princes peuvent quelquefois dans des neceſſitez preſſantes aliener une partie de leurs Royaumes, quand ils ne peuvent faire autrement, pour ſe tirer de l'embarras où ils ſe trouvent. Par exemple s'ils n'ont point d'autre reſſource pour défendre la Republique, il eſt probable qu'ils peuvent échanger le domaine qu'ils ont ſur leurs ſujets, pourvû qu'ils les dédommagent en quelque maniere de la perte que ce changement leur cauſe: mais il ſeroit impoſſible de dédommager les Indiens, ſi on les abandonoit à la domination des Eſpagnols, qui leur font ſouffrir des calamitez inimaginables, & des maux qu'on ne ſçauroit réparer par quelque avantage que ce pût être; puiſqu'ils leur font perdre la vie de l'ame avec celle du corps. Ainſi puiſque la converſion des Indiens dépend principalement de la domination de Vôtre Majeſté, & du domaine qu'Elle a ſur eux, vous ne pouvez rien faire qui puiſſe ruïner cette eſperance, & empêcher immancablement la converſion des Peuples de ce nouveau Monde. Il faut encore ajoûter, qu'ils vous ont choiſi librement, & de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

leur pure volonté pour leur Souverain: c'eſt une eſpece de Contract qu'ils ont fait avec Vôtre Majeſté; & l'on ne peut le caſſer ſans qu'ils y conſentent, à moins qu'on ne leur procurât un état plus avantageux, plus commode, & plus ſeur que celui dont ils joüiſſent ſous la domination de Vôtre Majeſté: vous êtes obligé de leur promettre & de leur jurer, que vous leur conſerverez toûjours leurs privileges comme on l'obſerve ordinairement dans la plûpart des Roïaumes, lorſque des Peuples libres ſe ſoûmettent de nouveau à leur domination. Cette pratique eſt auſſi ancienne que le monde. Dés que les hommes ont commencé à ſe répandre ſur la face de la terre, les Princes ont toûjours promis & juré d'emploïer toute leur puiſſance, pour les conſerver & pour les garantir de l'oppreſſion. Ce qui prouve évidemment que Vôtre Majeſté ne peut abandonner les Indiens à la domination des Eſpagnols, qui ont eu la cruauté de détruire des Peuples ſi nombreux, ſans les entendre, & ſans leur permettre de ſe défendre. Ce ſeroit agir contre le droit divin & naturel, que de les expoſer à tant de malheurs, qui ſont des obſtacles invincibles pour les empêcher d'embraſſer la Foi Chrétienne. Il n'y a aucun Prince ſur la terre qui puiſſe ſe prévaloir de cette puiſſance; parce que les Souverains

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ne peuvent rien faire qui puiſſe offenſer grievement la juſtice divine, qui ne les a pas établis ſur les Peuples pour leur deſtruction & pour leur perte, ni pour le renverſement de l'Egliſe: au contraire, ils ont au monde pour la défendre, pour édifier les Peuples, & pour les amener à la Foi.

La raiſon & la Loi naturelle ordonnent que ceux qui ont fait un mauvais uſage des privileges qu'on leur avoit accordé, en ſoient privez. On n'avoit accordé aux Eſpagnols le domaine ſur les Indiens, qu'à condition qu'ils auroient le ſoin de les faire inſtruire & qu'ils les défendroient contre leurs ennemis. Non-ſeulement ils ont manqué aux conventions, mais ils ont même traité barbarement ceux qu'ils devoient obligez de proteger: à peine en eſt-il échappé un petit nombre; & ils continuënt les mêmes perſecutions contre ceux qui reſtent. Si on abandonne les Indiens à la domination des Eſpagnols, ils acheveront de les maſſacrer. Il eſt marqué dans les Loix de ce Roïaume, qu'un Seigneur qui auroit traité inhumainement quelqu'un de ſes eſclaves, ſeroit obligé de le vendre; parce qu'il eſt de la juſtice qu'un homme qui traite tyranniquement ſes ſujets perde la juriſdiction qu'il avoit ſur eux, & cette juriſdiction eſt de droit dévoluë au Prince: Celui qui uſe mal

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de ſon domaine, n'eſt pas digne de le poſſeder; on ne doit à un Tyran ni foi ni hommage, ni obéïſſance. Vôtre Majeſté en qualité de ſouverain Seigneur des Peuples du nouveau Monde, doit les défendre & leur rendre juſtice, quand on leur fait quelque tort: par conſequent Elle eſt obligée de les retirer de la puiſſance des Eſpagnols, & de les mettre en liberté.

C'eſt encore une coûtume établie par les Loix de ce Roïaume, que ſi le Roi accordoit quelque privilege contraire à la Foi Catholique, ce privilege eſt nul, & ne doit point avoir d'effet; non plus que s'il eſt contraire au bien commun, & à l'utilité du Roïaume, ou aux droits de quelques particuliers. De même, ſi ce privilege eſt contraire à la Loi naturelle, comme ſi le Roi par exemple dépoüilloit quelque particulier de ſes biens pour en revêtir un autre: Vôtre Majeſté ne peut donc pas dépoüiller les Seigneurs naturels des Indiens du domaine qu'ils ont ſur eux pour en revêtir les Eſpagnols, qui ſont des étrangers, & qui les traitent ſi tyranniquement, & avec tant de barbarie. Il faut donc que Vôtre Majeſté révoque un privilege ſi injuſte, qui eſt ruïneux, & directement oppoſé à la Foi Catholique, à vôtre ſervice, & à l'utilité de vôtre Royaume, au bien de la République & des particuliers, à la raiſon & à la Loi na-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

aturelle. Il eſt encore établi par les coûumes de Caſtille conformément aux Loix mperiales de Vôtre Majeſté, & aux Loix Ecclesiaſtiques, que quand un privilege par la ſuite du temps commence à devenir nuiſible, & à cauſer plus de dommage que d'utilité, aux particuliers & à la République, ce privilege doit être aboli inceſſamment, avant même que l'on conſulte le Prince qui l'a accordé; parce que dés le moment que ce privilege commence à devenir nuiſible; on doit ſuppoſer que le Prince a intention de le révoquer: ainſi ce privilege n'a plus l'autorité ni de force; parce qu'il n'eſt plus ſelon l'intention du Prince, qui doit avoir en vûë la volonté de Dieu & l'équité; puiſque le privilege qu'on a accordé aux Eſpagnols de s'aſſujetir les Indiens en qualité de vaſſaux, eſt devenu ſi dommageable & ſi pernicieux aux Habitans du nouveau Monde, qu'il cauſe des torts irreparables à la Religion Chrétienne, & à la Couronne d'Eſpagne: que ce privilege a été l'origine de la deſtruction & de la mort de tant de Peuples, & de la deſolation du plus beau Pais du monde, & que les malheurs dont Dieu afflige l'Eſpagne n'ont peut-être point d'autre cauſe; il eſt neceſſaire d'y remedier promptement, & d'aller à la ſource du mal, en revoquant un Privilege ſi pernicieux & ſi tyrannique.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

La domination des Eſpagnols ſur les Indiens n'a jamais été approuvée juridiquement par les Rois Catholiques. Celui qui diſtribua le premier les Indiens aux Eſpagnols, & qui les partagea comme ſi ç'eût été autant de moutons, n'avoit point d'ordre de faire ce partage, qui dépeupla & déſola abſolument la nouvelle Eſpagne; il paſſa les bornes de ſon pouvoir: ainſi tout ce qu'il a fait ne doit point avoir de ſuite. Ce fut le grand Commandeur d'Alcantara qui cauſa ce deſordre dans le nouveau Monde. L'an 1502. les Sereniſſimes Rois Ferdinand & Iſabelle envoïerent de Grenade le Commandeur De-Larés, pour gouverner les nouvelles Conquêtes. Il n'y avoit alors dans l'Iſle de la petite Eſpagne que trois cent Chrétiens. On ordonna expreſſément à ce Commandeur de gouverner les Chrétiens comme des perſonnes libres, de leur témoigner beaucoup d'amour, de tendreſſe, de douceur, de charité; de leur rendre en toutes choſes une exacte juſtice, de ne leur point impoſer un joug trop rude, & de ne les point réduire en ſervitude; d'empécher que qui que ce ſoit ne leur fiſt aucun tort, de peur que ces violences ne fuſſent autant d'obſtacles qui les détourneroient d'embraſſer la Foi Chrétienne, & ne leur inſpiraſſent de l'averſion pour les Chrétiens. Le Commandeur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

nandeur De-Larés conduisit dans les In-
es trois mille Espagnols, qui aborderent
la Ville de Saint Dominique, où ils dé-
arquerent. Peu de temps aprés ils se trou-
erent réduits à de grandes necessitez, & à
ne faim extrême; les ordres que le Com-
nandeur avoit receus, ne lui permettoient
as de faire la moindre violence aux In-
iens, ni de blesser leur liberté en quoi
ue ce soit. Il écrivit à la Sereniſſime Rei-
e plusieurs choses contre les Indiens, pour
s lui rendre odieux, par ses mensonges,
t par les calomnies qu'il inventa, afin d'a-
oir la permission de faire à ces malheu-
eux tous les traitemens qu'il jugeroit à
ropos. Il écrivit entr'autres choses, qu'il
eroit impossible d'instruire les Indiens & de
eur prêcher la Foi, tandis qu'on les laisse-
oit joüir d'une entiere liberté; qu'ils fuïoient
es Chrétiens; qu'ils s'en éloignoient, &
u'ils évitoient d'avoir aucun commerce
vec les Espagnols: de sorte qu'ils refu-
oient même de travailler pour-eux, quoi-
u'on s'offrît à les récompenser de leurs pei-
es; ils aimoient mieux errer en vaga-
onds, que d'être dans la compagnie des
Chrétiens, pour se faire instruire de leur
Religion; comme si les Indiens eussent été
obligez de deviner qu'il y avoit une Loi nou-
elle qu'ils devoient embrasser, ou qu'étant
ussi pauvres, qu'ils le sont, ils devoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

abandonner leurs maiſons, leurs femmes, leurs enfans, leurs terres, & les laiſſer en friche, pour mourir de faim, en venant chercher les Eſpagnols à plus de deux cent lieuës; ou comme s'ils euſſent encore été obligez de venir apporter des vivres aux Chrétiens, avec des fatigues incroïables pendant un ſi penible voïage.

Sa Majeſté qui avoit un zéle ſincere pour le ſalut de ces Idolâtres, & qui brûloit d'un deſir ardent de faire connoître Jeſus-Chriſt dans le nouveau Monde, répondit à peuprés en cette maniere au Commandeur: Comme Nous deſirons avec beaucoup d'ardeur que les Indiens ſe convertiſſent à Nôtre ſainte Foi, & qu'on leur apprenne les Myſteres de la Religion Catholique, & qu'il eſt neceſſaire pour y réüſſir que les Indiens entretiennent commerce avec les Eſpagnols, & qu'ils vivent enſemble: voilà pourquoi nous vous ordonnons par ces Preſentes d'obliger les Indiens de traiter & de converſer avec les Eſpagnols & avec les Chrétiens de la petite Eſpagne; de les aider à bâtir leurs maiſons, à tirer l'or des Mines, & les autres métaux; & de leur païer exactement ce qui leur ſera dû pour leurs peines, ſelon la qualité des perſonnes. Vous ordonnerez auſſi à chaque Cacyque de tenir prét un certain nombre d'Indiens, pour être emploïez aux travaux qu'on leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

eur marquera, pourvû que les jours de Fe-
: on ait ſoin de les inſtruire & de leur fai-
: entendre la parole de Dieu, en les trai-
nt toûjours comme des perſonnes libres,
t non pas comme des eſclaves. Faites en
orte qu'ils ſoient toûjours bien traitez, &
u'ils n'aient à ſe plaindre de perſonne ;
ais qu'on ait toûjours quelque diſtinction
our ceux qui embraſſeront la Foi : ne per-
ettez à perſonne de leur faire aucun tort,
i de leur cauſer du chagrin en quelque ma-
iere que ce ſoit. Ce ſont les paroles ex-
reſſes de la Lettre qui fut envoïée au
Gouverneur des Indes de la part du Roi,
ar où Sa Majeſté donnoit aſſez à entendre
ue la fin principale qu'Elle ſe propoſoit
ans les Indes, étoit la converſion des Ido-
ìtres, comme on le voit par ces paroles:
Nous ne ſouhaitons rien avec plus d'ar-
eur, ſinon que les Indiens ſe convertiſ-
ent à Nôtre ſainte Foi ; & pour cela, Nous
ouhaitons qu'ils ſoient en commerce avec
es Eſpagnols, que Nous avons envoïez
ans les Indes: ce qui prouve aſſez, que
e Roi ne regardoit ce commerce, que com-
ne un moyen néceſſaire pour la converſion
les Idolâtres. Il faut encore remarquer, que
uand le Roi vouloit qu'on obligeât chaque
Cacyque d'envoïer un certain nombre d'In-
liens travailler pour les Eſpagnols, à con-
lition de les récompenſer de leur travail,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Sa Majeſté n'entendoit nullement qu'on obligeât tous les Indiens à ces corvées, bien moins les femmes, les enfans, les vieillards, ni les principaux de la Nation, que les Indiens regardoient comme leurs Seigneurs naturels. Le Roi vouloit encore qu'on eût égard aux neceſſitez des Indiens, & qu'on leur laiſſât la liberté de pourvoir aux beſoins de leur famille, de leurs femmes, de leurs enfans, & de ſe retirer tous les ſoirs dans leurs maiſons pour s'y repoſer. Il eſt encore aiſé de remarquer dans la Patente du Roi, qu'il ne prétendoit nullement qu'on obligeât les Indiens à travailler tous les jours & ſans rélâche, puiſqu'il ordonne de les payer chaque jour aprés leur travail; il vouloit même qu'on les engageât par la douceur à faire ce que l'on vouloit exiger d'eux, ſans y être forcez contre leur volonté: enfin qu'on les traitât en toutes choſes comme des hommes libres. Le Roi ordonnoit encore, que leurs travaux fuſſent moderez & proportionnez à leurs forces, & qu'ils ſe repoſaſſent les jours de Fêtes & de Dimanche; que les récompenſes qu'on leur donneroit fuſſent proportionnées à leur travail, & capables de les conſoler de leurs peines, & de ſoulager leurs femmes & leurs enfans dans leurs beſoins domeſtiques.

Si le Roi connoiſſoit parfaitement la qua-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

qualité de la Terre des Indes, la foibleſſe, la pauvreté, la douceur, la bonté des Indiens, la rigueur des travaux à quoi on les condamne, la difficulté de tirer l'or des Mines, & la vie affreuſe de ces pauvres gens, l'abandon où on les laiſſe, & le peu de ſoin qu'on a de leur faire recevoir les Sacremens avant que de mourir; il eſt certain qu'il employeroit des moyens efficaces pour mettre fin à ces deſordres. Le premier Amiral des Indes, qui fit la découverte de ce nouveau Monde, crut agir conformément aux intereſts du Roi, de rendre les Indiens de la nouvelle Eſpagne tributaires, en les obligeant de tirer une certaine quantité d'or, & condamnant les autres qui n'étoient pas voiſins des Mines à donner d'autres tributs. Quelques Eſpagnols de ceux qu'il avoit menez avec lui ſe départirent de l'obéïſſance qu'ils devoient au Roi, & s'érigerent en tyrans: de ſorte qu'ils commirent des deſordres inconcevables dans la Province de Xavagua qui étoit l'une des plus belles & des plus peuplées de l'Inde. Le Roi étant informé des ravages qu'ils faiſoient dans le nouveau Monde, fit ſçavoir ſes intentions au Commandeur De-Larés, & lui ordonna d'empécher les vexations & les violences que les Eſpagnols faiſoient aux Indiens, & de gouverner ces Peuples comme des perſonnes libres. Ces ordres

ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ont été mal executez : les Eſpagnols contraignoient les Indiens malgré eux de s'enfermer dans les Mines, pour y tirer l'or ; c'eſt un travail inſupportable, & qui demande des corps de fer : aprés qu'on a tiré l'or, il faut encore être tout le jour dans l'eau pour le laver. Les Tyrans ne trouvoient pas un plus grand ſupplice, pour affliger les Chrétiens, que de les condamner aux Mines. Dans les commencemens les Eſpagnols tenoient les Indiens dans les Mines pendant toute une année ; mais voyant que la plûpart ne pouvoient pas reſiſter à un travail ſi penible & ſi continuel ; ils ſe relâcherent, & ſe contenterent de les y tenir pendant cinq mois à tirer l'or : aprés quoi ils employoient quarante jours à le fondre. Les Eſpagnols prétendoient que c'étoit un temps de repos pour les Indiens, quoi-que ce travail ſoit plus dur & plus penible que celui des Laboureurs qui défrichent les champs. Pendant toute l'année ils ne ſçavent ce que c'eſt que Fête ou que Dimanche : on les laiſſe preſque mourir de faim : on ne leur donne que quelques racines ſans ſubſtance & ſans ſuc. Les plus liberaux d'entre les Eſpagnols leur donnent un cochon entre cinquante Indiens par chaque ſemaine ; ce n'eſt qu'un morceau pour chacun. On en a vû qui ne voulant point donner à manger aux Indiens qui les

s ſervoient, les envoyoient par pure ava-
ce, paître dans les campagnes comme des
êtes, ou ſur les montagnes manger le fruit
es arbres; aprés quoi ils les obligeoient de
ravailler deux ou trois jours ſans manger.
Jn homme m'a avoüé de bonne foi qu'avec
ette épargne il a amaſſé en peu de temps
es richeſſes immenſes: Quelles forces peu-
ent avoir des corps qui ſont naturellement
élicats, étant ſi mal nourris, & dont on
xige des travaux qui achevent de les ac-
abler? Il eſt impoſſible qu'ils vivent long-
emps dans une ſi cruelle oppreſſion, me-
ant une vie ſi triſte, ſi languiſſante, ſi mal-
eureuſe, ſans nourritute & ſans relâche.

Vôtre Majeſté avoit ordonné que la paye
qu'on devoit diſtribuer à chaque Indien fût
proportionnée à ſon travail, afin qu'ils euſ-
ent dequoi vivre, & acheter les choſes qui
eur ſont neceſſaires: mais ces ordes ont été
res-mal obſervez; il y a pluſieurs années
qu'on ne leur donne rien: de ſorte qu'ils
ſont réduits à de grandes extrémitez; & ils
ſouffrent une faim ſi cruelle, qu'ils n'ont
point d'autre plus grand deſir que de mou-
rir, pour finir une vie ſi malheureuſe. Voi-
là les maux où les Indiens ſont expoſez pour
ſervir les Chrétiens qui n'ont nul ſoin ni
de leur corps ni de leur ame.

Vous aviez encore donné des ordres pré-
cis, qu'on les traitât comme des perſonnes

li-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

libres ; qu'on ne les surchargeât point de travail ; qu'on ne leur fit aucune injustice ; qu'on les laissât faire leur negoce, & administrer leurs biens en la maniere qu'ils le voudroient. Cependant on les a réduits à une servitude insupportable : ils ont sans doute moins de liberté que les bêtes. Les Espagnols tout Chrétiens qu'ils sont, ne se laissent point toucher par les maux qu'ils font souffrir aux malheureux Indiens, qu'ils regardent comme de vils esclaves, & à qui ils ne donnent jamais la liberté de faire ce qu'ils souhaitent : ils sont à tous momens exposez à la cruauté, à l'avarice, aux mauvais traitemens de leurs Tyrans, qui les traitent, non pas comme des hommes esclaves ; mais comme des bêtes feroces, que leurs Maîtres tiennent enchaînées, pour en faire ce qu'ils voudront. S'ils leur permettent quelquefois d'aller à leurs Terres, ils ne leur permettent pas d'emmener leurs femmes, ni leurs enfans, ni d'emporter la moindre chose pour manger, afin qu'ils soient contraints de revenir incessamment ; de sorte que se voyant dans un état si pitoyable, ils implorent la mort pour finir leurs miseres. Si les travaux excessifs qu'on leur impose, les rendent malades, ce qui arrive assés souvent ; parce que, comme je l'ai déja dit, leurs corps sont naturellement tres-delicats, sans avoir compassion de l'état où ils se trouvent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ent, les Eſpagnols les ſurchagent de tra-
aux extraordinaires, & leur reprochent
'être des lâches, qui font les malades pour
e point travailler. Mais enfin ſi le mal
edouble, & s'ils deviennent inutiles à leurs
Maîtres, ils les renvoyent à leurs Terres,
ui ſont quelquefois éloignées de quarante
u de cinquante lieuës, & leur donne pour
e nourrir ſur les chemins, quelques mau-
aiſes racines; de ſorte qu'ils meurent en
eſeſperez, ſans pouvoir achever leur voya-
ge. Nous en trouvons quelquefois ſur les
hemins, qui ſont aux derniers abois; d'au-
res à qui les douleurs de la mort font pouſ-
er de triſtes gemiſſemens; d'autres qui ont
éja expiré: ceux qui ont encore la force
le parler ne repetent que ces triſtes paro-
es: La faim, la faim. Vôtre Majeſté peut
oir par ce recit, que le Gouverneur du
ouveau Monde a bien mal executé les or-
lres que vous lui aviez donnez, de traiter
es Indiens comme des perſonnes libres,
ans permettre qu'on leur fit aucun dom-
nage, ni aucune injuſtice.

On avoit encore declaré expreſſément à
e Gouverneur de ne rien faire aux Indiens
ui pût les empécher d'être inſtruits des
rincipes de la Religion Chrétienne, ou qui
ût préjudicier à leur ſanté ou à leur vie;
arce qu'on ne vouloit en aucune maniere
étruire les Peuples du nouveau Monde:

ce-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

cependant cet homme voyoit perir à ſes yeux une multitude infinie de ces miſerables qui étoient employez à fondre l'or: les travaux qu'il en exigeoit étoient comme une peſte violente, qui déſoloit ces Peuples, & qui les faiſoit mourir en peu de temps, ſans que ce triſte ſpectacle pût l'obliger à revoquer ſes ordres, ou à les adoucir: cependant il ſçavoit aſſez qu'il ne pouvoit les excuſer ni devant Dieu ni devant le Roi, puiſqu'ils étoient formellement contraires à ceux qu'on lui avoit donné: mais il uſa de tant d'adreſſe, & de tant de détours, qu'on ne ſçût rien en Eſpagne des mauvais traitemens qu'il fit aux Indiens durant les ſept années qu'il tyranniſa le nouveau Monde en qualité de Gouverneur. Ceux qui ſont venus aprés lui ont marché ſur ſes traces, & ont ſuivi ſes exemples pour la deſtruction des Indiens; quoi-que le Roi Catholique leur eût tres-expreſſément recommandé d'attirer par tous les môyens poſſibles, & par toutes ſortes de bons traitemens, les Indiens à la Foi Catholique, ſans permettre qu'on leur fit la guerre pour cela, & qu'on les contraignit de force à embraſſer la Religion Chrétienne: & ainſi qu'il étoit plus à propos de les traiter comme des ſujets legitimes du Roi, & de leur impoſer un tribut determiné, comme à ſes autres vaſſaux. Tout cela étoit exprimé dans les

inſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ſtructions, que l'on donna à Pedrarias, uand on le fit Gouverneur des Indes: mais y entra comme un loup affamé, qui ſe tte de furie ſur un troupeau de moutons; t il fit par-tout des carnages ſi horribles, y exerça des cruautez ſi inoüies, tant de iolences, tant de brigandages avec les Eſpanols qu'il y avoit menez, que toutes les Hiſoires n'ont jamais raconté rien de ſi étrange: on auroit pû le regarder comme le fleau e Dieu envoyé dans ſa colere, pour externiner tous les Indiens. Cet homme, & ceux ui l'accompagnoient, ont volé à Vôtre Maeſté plus de cinq ou ſix millions d'or, & es ravages qu'ils ont faits dans les Indes ſont neſtimables. Ils ont dépeuplé plus de quare cens lieuës d'un Pays le plus riche, le lus fertile, & le plus heureux qui ſoit au monde. Ils exerçoient ces tyrannies ſur les Indiens, pour les obliger à leur livrer tout l'or qu'ils avoient: Mais comme Dieu eſt juſte, ils ne profiterent point de leurs brigandages: il auroit même été de leurs intereſts de laiſſer vivre les Indiens, pour en retirer de grands ſervices & de grandes utilitez. Si l'on vous racontoit en particulier tous les deſordres qu'ils ont commis dans la belle Province de Nicaraqua, Vôtre Majeſté en ſeroit épouvantée; & s'ils ne continuoient tous les jours à tyranniſer ces pauvres gens, à les maſſacrer pour les détruire,

nous

nous ne nous ſerions pas expoſez aux fatigues d'un ſi long & ſi penible voyage, pour en informer Vôtre Majeſté. Quand Elle ſçaura qu'on a dépeuplé de ſi beaux & de ſi vaſtes Royaumes, & que l'on continuë encore à détruire ce qui eſt échapé à la fureur des premiers Gouverneurs; quand Elle ſçaura qu'on a porté le fer & le feu dans ſept Royaumes plus grands que toute l'Eſpagne, Elle ſera perſuadée que ce n'eſt point par exageration que nous lui parlons de la ſorte. Nous avons vû de nos yeux ces Royaumes remplis de Peuples, comme les ruches ſont remplies d'abeilles: mais maintenant on n'y trouve perſonne; parce que les Eſpagnols en ont maſſacré tous les Habitans: de ſorte qu'on ne trouve plus dans les Villes, que les murailles toutes nuës, & les maiſons vuides. Les ordres que la tres-Catholique Reine Iſabelle avoit donnez au Commandeur De-Larés étoient tres-ſages, & tres-utiles; mais il ne les a point obſervez: & les Relations qu'il a envoyées à leurs Majeſtez, ſont peu conformes à la verité, quoi-qu'elles ſoient appuyées du témoignage de pluſieurs Indiens: il a fait tout le contraire des inſtructions qu'on lui avoit donné, violant toutes les regles de la Loi naturelle, de la juſtice, & de la droite raiſon: & par conſequent il eſt aiſé de voir qu'il a paſſé les bornes de ſon pouvoir, & que

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

s lettres qu'il a adreſſées au conſeil d'Eſ-
agne ſont ſubreptices & obreptices; c'eſt
-dire, qu'il y a mêlé des fauſſetez, & qu'il
a déguiſé la verité. Il eſt évident, que ſi
ôtre Majeſté eût été informée de la ma-
iere cruelle, injuſte, tyrannique, condam-
ée de Dieu & des hommes, dont ce Gou-
erneur traitoit les Indiens, Elle n'eût ja-
ais confié ſon autorité entre les mains d'un
omme de ce caractere; & par conſequent
ôtre Majeſté eſt obligée de declarer, qu'El-
comdamne & qu'Elle deteſte le procedé
e ce Gouverneur, & qu'Elle le trouve in-
ſte & tyrannique; qu'Elle caſſe & annul-
tout ce qu'il a fait, & qu'Elle n'y don-
e aucun conſentement; qu'Elle declare
ncore, que les Peuples des Indes n'ont pû
re aſſujetis à la domination particuliere
es Eſpagnols; que tous les torts qu'on leur
fait ſont contre le droit divin, naturel,
nonique & Imperial. On les a tourmen-
z & inquietez dans leurs biens, & dans
ur liberté; on les a condamnez à per-
re la vie contre toute juſtice. Vôtre Ma-
ſté eſt obligée, comme un Prince tres-
quitable, & qui a horreur de l'injuſti-
, de reprimer les vexations que l'on
it aux Indiens, & de les délivrer de la cruelle
rannie des Eſpagnols, qui les oppriment
qui les maſſacrent impunément.

Si Vôtre Majeſté neglgie de les affranchir

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de ce joug tyrannique, ils periront tous infailliblement; ce beau Païs qui eſt naturellement fertile & tres-peuplé, deviendra en peu de temps comme une campagne deſerte & une vaſte ſolitude; parce que les Eſpagnols qui vont aux Indes, n'y vont pas pour peupler le Pays, ils n'y vont que pour piller & pour s'enrichir, dans l'intention de s'en retourner bien-tôt en Eſpagne, pour y joüir du fruit de leurs travaux & de leurs larcins. Ceux qui ſont allez depuis peu dans la petite Eſpagne & dans les autres lieux qu'on a dépeuplé, & qui y ont porté des denrées d'Europe, n'ont pû en faire de l'argent, parce qu'ils n'ont pas trouvé à qui les vendre. Il eſt évident que ce deſordre eſt directement oppoſé aux intereſts de Vôtre Majeſté: Car quelle utilité pourroit-Elle retirer d'une ſi grande deſtruction? & que diroit-on dans tout le monde d'un Prince auſſi juſte que vous l'êtes, ſi ayant été informé des maux que ſes ſujets font dans ces vaſtes Royaumes, & parmi ces Nations nombreuſes, il ne ſe mettroit pas en peine d'y apporter les remedes convenables, & qui ſont en ſon pouvoir? On ne ſçauroit croire que Vôtre Majeſté, qui a un ſi grand fond de douceur & d'équité, & tant de zéle pour la juſtice, puiſſe tolerer des vexations ſi cruelles.

J'ajoûte à tout ce que je viens de dire, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ue le pouvoir qu'on laiſſe aux Eſpagnols
ur les Indiens eſt tres-préjudiciable à la
Couronne d'Eſpagne. La preuve en eſt évi-
ente ; puiſque par ce moyen Vôtre Ma-
ſté perd une infinité de vaſſaux, que l'on
gorge tous les jours impunément, ſans au-
un pretexte légitime : au lieu que ſi on les
uiſſoit vivre, ils ſe ſoûmettroient avec beau-
oup de joie à vôtre empire, en voyant la
ifférence de vôtre domination, & de l'eſ-
lavage où les tiennent les Maîtres particu-
eurs qui les tyranniſent. Si vous les aviez
eceus au nombre de vos ſujets ; & ſi on les
arantiſſoit des maux qu'on leur fait ſouf-
ir tous les jours avec tant d'inhumanité ;
s aimeroient & ſerviroient Vôtre Majeſté
vec un zéle incroyable ; parce qu'ils ſont
aturellement tres-obéïſſans à leurs Sei-
neurs.

Il faut encore que Vôtre Majeſté conſi-
ére, qu'Elle perd des richeſſes immenſes
u'Elle pourroit avoir juſtement, ſi l'on ne
épeuploit pas les Indes, comme l'on fait
vec tant de cruauté ; car comme nous l'a-
ons déja dit, il eſt impoſſible que les Eſ-
agnols ſubſiſtent long-temps dans les In-
es, ſi l'on extermine les naturels du Pays.
es treſors dont vous pouviez enrichir l'Eſ-
agne, vous ſeroient d'un grand ſecours
our vos deſſeins, & pour reſiſter à vos en-
emis. S'il ne vient point d'argent des In-

des,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

des, & ſi on laiſſe tarir cette ſource, il faut neceſſairement que l'Eſpagne en ſouffre de grandes incommoditez par la diſette d'argent : nous voyons déja par experience, que les Indes vous en fourniſſent moins que par le paſſé ; & ce ſera toûjours en diminuant à l'avenir. Outre que de la maniere qu'on l'exige, en maltraitant, en faiſant ſouffrir toutes ſortes de maux aux Indiens, en les maſſacrant, il eſt impoſſible que cela puiſſe durer ; parce que cette conduite eſt trop violente. L'Iſle de la petite Eſpagne nous fournit un exemple irreprochable de ce que je dis : on en tiroit dans les commencemens plus de trois millions d'or tres-fin ; elle n'en fournit pas maintenant la dixiéme partie. Pour peu que Vôttre Majeſté y veüille faire de reflexion, Elle s'appercevra aiſément combien ſes revenus diminuent chaque jour. Vous n'avez rien de ſeûr ni de ſtable dans toutes les Indes, ſi l'on ne cultive la terre, & ſi l'on ne conſerve les Indiens, pour les travaux dont vous retirez de ſi grands avantages. Il ne vous reſte maintenant qu'un fort petit nombre d'Indiens dans toute la nouvelle Eſpagne, dont vous pouviez tirer par chaque année un million de Ducats de revenu, ſi l'on y avoit conſervé les Indiens, & ſi on y avoit eu ſoin de vos intereſts dés le commencement. La confuſion & le deſordre ſont encore plus grands

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

grands dans le Perou ; le mal y croît tous les jours ; vous en pourriez tirer chaque année deux ou trois millions d'or d'un revenu bien asseuré, si l'on n'inquiétoit pas les Indiens comme on a fait jusqu'à-maintenant, & si l'on ne les traitoit pas avec tant d'injustice & d'inhumanité : & si l'on n'y avoit pas fait mourir contre toutes les Loix, & contre le droit leur grand Roi & Seigneur Tabalida ; tout l'or que les Chrétiens ont volé dans le Perou vous appartiendroit legitimement ; parce que ce Prince se seroit donné volontairement à Vôtre Majesté avec tous ses tresors. L'Eglise en a encore receu un dommage considerable : car si Vôtre Majesté a été frustrée de ces richesses immenses, l'Eglise a perdu un nombre infini d'ames, qui sont peri dans l'ignorance, & que l'on auroit pû instruire des Mysteres de nôtre Foi. Ces pertes sont irreparables pour la Religion & pour l'Etat.

Les Royaumes d'Espagne que Vôtre Majesté gouverne avec tant d'équité sont entourez d'ennemis, & en danger d'être opprimez, desolez, ruïnez par les Turcs & par les Maures, ennemis declarez de la Foi Catholique ; parce que Dieu qui est un juste Juge, & le souverain Maître de l'Univers, est griévement offensé des injustices, des voleries, des brigandages, des massa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

cres, que les Eſpagnols vos ſujets commettent dans les Indes, en opprimant, tyranniſant & faiſant mourir des Nations innombrables. Tous ces hommes ont des ames raiſonnables creées à l'image & à la reſſemblance de Dieu, & rachetées par le precieux Sang de ſon Fils, qui en tient compte, & qui ne les mépriſe point quelque abandonnées qu'elles paroiſſent : il a même choiſi l'Eſpagne pour porter dans ce nouveau Monde la lumiere de l'Evangile, & pour attirer ces Nations à la Foi Chrétienne. Il ſemble encore que Dieu ait découvert aux Eſpagnols tant de richeſſes temporelles pour les récompenſer des richeſſes ſpirituelles qu'ils doivent porter aux Indes : il leur a ouvert l'entrée de ces Terres ſi vaſtes, ſi riches, ſi fertiles, ſi agreables, remplies de Mines d'or, d'argent, de pierres precieuſes ; mais au lieu de le remercier de tant de biens qu'il leur abandonnoit ſi liberalement, ils ont commis une infinité de crimes énormes. Dieu a de coûtume d'obſerver cette regle dans la diſtribution de ſes châtimens, de proportionner la peine à la nature de l'offenſe. Si les hommes pechent par orgueil, il les couvre de confuſion ; s'ils volent par avarice, il permet qu'ils perdent leurs biens propres, & d'autres les volent à leur tour ; s'ils oppriment les autres, & s'ils les égorgent, il permet

auſſi

ıſſi qu'on les maltraite, & qu'on leur faſ-
des violences; s'ils enlevent & s'ils des-
ɔnorent les femmes de leurs voiſins, on
it les mêmes outrages à leurs femmes;
ils uſurpent des Royaumes qui ne leur
ɔpartiennent pas, Dieu permet que les
nnemis faſſent auſſi des invaſions dans
lurs Royaumes: il en eſt de même des
ıtres châtimens qui répondent à la diffe-
nte eſpece des pechez. La ſainte Ecritu-
& les autres Hiſtoires ſont remplies d'e-
mples pareils. L'experience nous fait en-
ɔre voir chaque jour de ces traits des juge-
ens de Dieu. Les Maures ont détruit
ne fois l'Eſpagne; on dit que ce fût en
nition du crime du Roi Dom Rodri-
ıe, qui viola la fille du Comte Dom Ju-
n; mais il eſt plus croyable que ce fut
ur punir les crimes que commettoient
s Peuples d'Eſpagne, & les injuſtices
'ils faiſoient à leurs voiſins; & que le
ime du Roi fut comme le comble de la
eſure que Dieu attendoit pour punir tant
coupables.

Il faut informer Vôtre Majeſté de ce que
s perſonnes les plus ſenſées penſent & di-
nt ſans aucun préjugé; mais ſeulement
r la compaſſion que leur donnent les maux
ıe les Eſpagnols ont fait ſouffrir aux In-
ens: nous en avons entendu pluſieurs qui
ſoient: Plût à Dieu que les excez qu'on a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

commis dans les Indes ne retombent point ſur l'Eſpagne ! Peut-être que ces paroles qui échapent à ces perſonnes ſages ſont des avertiſſemens & des menaces de Dieu, que tant de crimes ont irrité contre ce Royaume. Nous voyons déja par experience, que l'Eſpagne eſt reduite à de grandes extrémitez, & que l'argent y eſt tres-rare: & cependant on y a apporté plus de treſors, que n'en poſſedoit Salomon dans ſa plus grande magnficence : mais la plûpart de ceux qui ont enlevé ces richeſſes des Indes ont fait une fin malheureuſe, & leurs enfans ſont dans une extréme neceſſité, pour juſtifier cette maxime, que le troiſiéme heritier ne ſe réjoüira point des biens mal-acquis; & cette autre Sentence de l'Ecriture, que ceux qui prennent injuſtement le bien d'autrui, ſont toûjours dans la pauvreté; dautant que les châtimens de Dieu ont quelque proportion avec les crimes que l'on commet. Si Vôtre Majeſté avoit la curioſité de s'informer plus en détail de toutes ces choſes, on pourroit lui faire voir une Liſte des principaux Tyrans qui ont commis plus de deſordres dans les Indes, en pillant & maſſacrant les Indiens, & qui ſont tous morts d'une mort funeſte & deſeſperée; parce que ces violences, ces injuſtices, ces cruautez, tant de ſang répandu, tant de maſſacres, tant d'actions énormes, notoires

&

publiques, dont on voit encore les triſ-
s effets, crient vengeance au Tribunal de
ieu; les larmes, les gemiſſemens, les im-
ecations de tant d'innocens, ont mon-
juſqu'au Ciel, & retombent ſur la terre,
s'étendent par tout le monde pour frap-
er les yeux & les oreilles de toutes les Na-
ons, qui ſont épouvantées, en entendant
s recits de ces cruautez ſi étranges & ſi
oüies, & qui paſſent toute vrai-ſemblan-
, & excitent l'horreur & l'indignation,
la honte & au ſcandale de toute la Nation
ſpagnole & des Rois de Caſtille; ce qui
ut leur cauſer des torts ineſtimables. Et
nſi, puiſqu'il ne dépend que d'eux de cou-
r la racine de tous ces deſordres, & de fai-
juſtice à ces Peuples affligez, il eſt de leur
geſſe & de leur équité, d'employer leur
uvoir pour délivrer les Indiens de la cruel-
tyrannie où ils gemiſſent, & des calami-
z qu'ils ſouffrent ſi injuſtement.

Vôtre Majeſté doit encore remarquer,
ie ſi l'on donne de l'autorité aux Eſpagnols
r les Indiens, de quelque nature que ſoit
pouvoir, ils en abuſeront infailliblement;
r comme ils ſont naturellement ſuper-
es, ils en deviendront moins ſouples &
oins obéiſſans aux ordres de Vôtre Ma-
ſté; ils pourront même avec les ſommes
mmenſes qu'ils tireront des Indes, enga-
r d'autres Nations dans leur parti, & ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ſouſtraire entierement dans la ſuite de l'obéiſſance qu'ils doivent à Vôtre Majeſté, & ſe liguer même enſemble, pour ſe maintenir les uns les autres dans leur revolte. On voit déja que les plus riches, & qui ſe flattent du titre de Conquerans, ont tant de préſomption, & une vanité ſi inſupportable, qu'ils ſe mettent au-deſſus de toutes les Loix, & qu'ils ne veulent point ſe ſoûmettre à la juſtice. Le Vice-Roi mit ces jours paſſez dans l'une de ſes Lettres ces paroles: que les Indiens ne devoient point reconnoître d'autre Dieu ni d'autre Roi que lui: Vôtre Majeſté doit établir comme une maxime indubitable, qu'il ne faut point pour la ſeûreté de ſes Etats, qu'il y ait aucun grand Seigneur dans la Terre-ferme des Indes, qui ait aucune juriſdiction ſur les Indiens: ce pouvoir doit être tout attaché à vôtre ſeule Perſonne: ne donnez point à l'avenir aucun titre de Comte, de Marquis, ni de Duc ſur les Indiens ni ſur les Eſpagnols établis dans les Indes; parce que ce ſeroit une tentation pour leur donner de plus hautes penſées, & pour leur inſpirer le deſſein de s'élever au-deſſus de leur état; ce qui pourroit être dans la ſuite une ſource de grands deſordres: en un mot ce ſeroit peut-être leur frayer le chemin à ſe faire Rois des Indes, & à dépoüiller Vôtre Majeſté du droit qu'Elle s'y eſt acquis.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Il n'y a pas plus de ſeûreté à confier ce pouvoir entre les mains des perſonnes dont vôtre Conſeil des Indes eſt compoſé, pour les inconveniens qui en pourroient arriver: il eſt impoſſible que les affaires des Indes soient jamais bien adminiſtrées, ſi ceux qui compoſent le Conſeil ſont les Maîtres & les Seigneurs des Indiens: les Rois d'Eſpagne ne pourront jamais ſçavoir la verité de ce qui s'y paſſe: ce ſera une ſource d'une infinité de fraudes & d'impoſtures; ce ſeroit un moyen infaillible pour achever de détruire le reſte des Indes, ſans que vous puſſiez être informé du mal pour y remedier: & que quand même vous le ſçauriez, tout vôtre pouvoir ne ſeroit pas aſſez grand pour y apporter du remede. Ceux qui gouvernent dans les Indes, emploient toute leur induſtrie pour empêcher que la Cour d'Eſpagne ne connoiſſe ce qui s'y paſſe, afin qu'ils puiſſent piller impunément, & y commettre tous les deſordres qu'ils voudront. Ils ſe ſont oppoſez de toute leur force aux Religieux de ſaint François & de ſaint Dominique, que leur zéle avoit conduits dans les Indes, & ils ont empêché par leurs perſecutions le fruit qu'ils y euſſent pû faire. Les Juges, les Officiers, les perſonnes conſtituées en quelque dignité, eurent peur que la converſion des Indiens ne fût préjudiciable à leurs intereſts

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

temporels: leur avarice l'emporta sur le zéle qu'ils devoient avoir pour la conversion de ces Infidéles. Dieu est témoin que nous disons la verité; & il ne nous seroit pas difficile de le prouver par des témoignages irreprochables. La persecution dura jusqu'à-ce que l'un de ces Religieux touché de compassion du malheur de ces Idolâtres, vint informer le Roi d'Espagne des desordres que ses Officiers commettoient dans les Indes, & des obstacles qu'ils apportoient à la publication de l'Evangile. Le Cardinal Ximenés gouvernoit alors les affaires d'Espagne, lequel bien informé de ce qui se passoit dans les Indes, prit sur le champ la résolution d'ôter à ceux du Conseil la jurisdiction qu'ils avoient sur les Indiens, comme tres-pernicieuse à leur salut, & à la conservation des Indes. Comme les Rois d'Espagne en sont éloignez par une distance infinie, ils ne peuvent remedier de bonne heure aux maux presfants dont les Indiens sont sans cesse affligez. Les Loix & les ordres qui se donnent de si loin, ne sont pas d'une grande efficace; il est presque impossible qu'ils sçachent jamais bien la verité des persecutions que l'on fait souffrir aux Peuples de ce nouveau Monde, en toutes sortes de façons; & quand ils en seroient pleinement informez, ils ne peuvent donner

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

que des ordres generaux, ſans pouvoir deſcendre dans le détail des maux en particulier, que l'on ne connoît que ſur les lieux. Souvent même ceux à qui ces ordres ſont adreſſez les diſſimulent, ou different de les executer, ou quand ils ſe mettent en devoir de le faire; c'eſt trop tard, & les remedes qu'on y applique hors de ſaiſon ſont inutiles: ils ont même ſouvent la malice de faire tout le contraire de ce qu'on leur commande, ſe flattant de l'impunité, à cauſe de la diſtance des lieux.

Si Vôtre Majeſté ſe réſerve à Elle ſeule tout le Domaine des Indes, ſans le partager aux Eſpagnols, ce ſeroit le plus grand bonheur qui pût arriver aux Indiens, & rien ne ſeroit capable de les conſoler davantage: ils verroient alors qu'ils ne ſeroient plus expoſez aux inſultes, ni aux perſecutions de leurs Tyrans, & que leur vie ſeroit en ſeûreté; ils auroient pour Vôtre Majeſté tant de reſpect, & une obéïſſance ſi aveugle, un amour ſi ſincere, qu'ils ſeroient toûjours prêts de voir répandre leur ſang, & de ſacrifier leur vie pour ſon ſervice, & pour défendre ſes droi s. Il n'y a point de commandement qu'on leur faſſe de vôtre part, qu'ils n'accompliſſent aveuglement & avec joye; parce qu'ils ſe ſentent portez naturellement à ſe ſoû-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

mettre à vôtre Couronne Royale : au contraire, ſi on les livre aux Eſpagnols, & à des Maîtres particuliers, comme leur obéïſſance ſera forcée; elle ne pourra durer longtemps, & ils mettront tout en œuvre pour s'affranchir d'un joug ſi rude.

Il faut ajoûter, que quand les Indiens ſeront perſuadez qu'ils ſont ſous la protection de Vôtre Majeſté, qu'ils peuvent vivre en ſeûreté dans leurs maiſons; qu'ils n'ont plus rien à craindre pour leurs biens ni pour leurs perſonnes, ils reviendront tous des montagnes où ils ſe ſont retirez, & ils habiteront à l'ordinaire dans les plaines. Le nombre eſt preſque infini de ceux qui ſe ſont cachez pour éviter les mauvais traitemens, & les vexations des Eſpagnols. Ils aiment mieux s'expoſer à être devorez par les tygres ſur les montagnes, que de tomber entre les mains de leurs perſecuteures, quoique ce ſoient des Chrétiens. Ces malheureux ſouffrent mille incommoditez dans ces retraites affreuſes, où ils manquent de toutes les choſes neceſſaires à la vie, & où il eſt impoſſible d'aller les chercher pour les inſtruire dans la Foi Chrétienne : de ſorte qu'ils periſſent ſelon l'ame & ſelon le corps; au lieu que s'ils étoient ramaſſez dans les Bourgs & dans les Villages, on pourroit aiſément les inſtruire, & établir parmi-eux une eſpece de police, les façonner & les ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

apprivoiſer au ſervice du vrai-Dieu: la terre ſe cultiveroit, les chemins ſeroient plus ſeûrs; le Païs ne ſeroit pas deſert, & abandonné comme il eſt; les Eſpagnols trouveroient dequoi manger, & des lieux où ſe retirer quand ils feroient voyage, & mille autres commoditez dont ils ſont privez, par la deſertion des Indiens.

Vôtre Majeſté peut encore ſe reſſouvenir, qu'aprés avoir fait meûrement examiner cette affaire dans ſon Conſeil, compoſé de perſonnes ſçavantes, & de Theologiens tres-habiles, ils déclarerent tout d'une voix, qu'on ne pouvoit ſans injuſtice donner à des particuliers le Domaine des Indiens, ni les démembrer de vôtre Couronne Royale. Cette déciſion fut ſignifiée à Fernand Cortez, avec ordre de la mettre en execution. Vôtre Majeſté fit encore aſſembler pour le même ſujet pluſieurs perſonnes d'une grande doctrine & d'une grande vertu, leſquelles aprés avoir diſputé long-temps ſur cette matiere, pour s'en inſtruire plus à fond, déclarerent qu'on ne pouvoit en bonne conſcience établir les Eſpagnols en qualité de Seigneurs des Indes: & ſur cela, Vôtre Majeſté donna des ordres tres-exprés pour le défendre; révoquant toutes permiſſions données au contraire ſur de faux avis qui déguiſoient la verité: il fut ordonné au Gouverneur de la Flo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ride, de tenir la main à l'execution de ces Edits, comme on le peut encore voir par ſes inſtructions. On voit parmi les principaux articles de ces Ordonnances, que les Indiens ſelon le droit & la raiſon, doivent être libres ; qu'ils ne ſont point obligez à d'autres ſervices, que le reſte de vos ſujets, & les autres perſonnes libres de vos Roïaumes ; qu'ils doivent païer les dixmes à Dieu, ſi ce n'eſt qu'on les leur remette pour quelque temps ; qu'ils païent de même à Vôtre Majeſté les tributs qu'on leur impoſera legitimement, & proportionnez aux biens qu'ils poſſedent, & à la qualité de leurs terres, ſelon ce que ceux qui les gouvernent, en jugeront conformément à l'équité & à la raiſon.

Si l'on ſouhaite que le Indiens ſoient inſtruits dans la Foi Catholique, & qu'ils prennent nos coûtumes, en obſervant quelque police parmi-eux : Vôtre Majeſté ne doit point les donner en qualité de vaſſaux perpetuels, ou pour un temps limité à quelque perſonne que ce puiſſe être ; parce que ce ſeroit les réduire ſous la même ſervitude, & les expoſer aux mêmes maux qu'ils ont ſoufferts juſqu'à preſent, & les plonger peut-être dans des malheurs encore plus grands : car il ne faut point faire fonds ſur les ordres & ſur les defenſes que l'on fera

en

en faveur des Indiens ni ſurles peines qu'on attachera aux Ordonnances, pour en faciliter l'execution; toutes celles qu'on a faits juſqu'à-preſent ſont fort ſages, & ſeroient tres-utiles, ſi on les mettoit en pratique. Une des raiſons principales qui doit encore empêcher qu'on ne donne pour vaſſaux les Indiens aux Eſpagnols, eſt qu'ils font ſi peu de cas de la vie de ces pauvres gens, qu'il eſt impoſſible de croire le mépris qu'ils en ont, ſi on ne l'a vû de ſes propres yeux. L'avarice extrême dont ils ſont poſſedez, fait qu'ils les emploient à des exercices au-deſſus de leurs forces ne ſe mettant gueres en peine qu'ils periſſent, pourvû qu'ils en retirent quelque utilité. Si quelqu'un parle autrement à vôtre Majeſté, ou lui donne des avis contraires, Elle doit les regarder comme des ennemis de l'Etat, ou comme des perſonnes tres-mal intentionnées, & mal affectionnées à vôtre ſervice: ce ſont des gens qui ne ſongent qu'à ravager les Indes pour contenter leur deteſtable avarice.

Si Vôtre Majeſté ſe rend aux raiſons que je viens de déduire, Elle exemptera les Eſpagnols d'une infinité de crimes, de vols, de tyrannies, de violences, d'homicides, qu'ils commettent chaque jour, en opprimant, pillant, maſſacrant les Peuples du nouveau Monde; Elle garantira même l'Eſpagne de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de cette contagion, en empêchant que ſes ſujets ne participent aux crimes de leurs Confreres, ni aux richeſſes qu'ils ont volées avec tant d'injuſtice. Tous les Sçavans avoüent que les crimes que les Eſpagnols commettent dans les Indes attirent la malediction de Dieu ſur toute l'Eſpagne, & que cette maniere de s'enrichir eſt injuſte & illicite; que cet or & cet argent qu'on apporte des Indes eſt volé, & qu'on eſt obligé à reſtitution, parce que c'eſt priver injuſtement un legitime poſſeſſeur d'un bien qui lui appartient : ce qui ſuffit pour conclure que tous ceux qui ont eu quelque part à ces richeſſes uſurpées, les poſſedent de mauvaiſe foi ; qu'il ne leur eſt pas permis d'avoir aucun commerce avec ces voleurs publics, ni de leur vendre des marchandiſes en échange de cet or qu'ils ont volé, ni de recevoir d'eux des preſens, ni d'être leurs heritiers. Il s'enſuit de ce principe, que toute l'Eſpagne devient coupable des crimes de quelques particuliers, & qu'il eſt peu d'Eſpagnols qui ne doivent avoir de grands ſcrupules, & qui ne ſoient en danger de ſe perdre, puiſqu'il n'en eſt preſque point qui n'ait participé aux voleries de ceux qui ſont revenus du nouveau Monde.

Les Eſpagnols objectent deux raiſons que l'on vient d'alleguer; que s'ils n'ont point de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de juriſdiction ſur les Indiens, & ſi on ne les leur abandonne en qualité de vaſſaux, il leur ſera impoſſible de vivre dans les Indes, & que par conſequent Vôtre Majeſté ne pourra conſerver les Roïaumes qu'on y a conquis en ſon nom, ni prêcher la Foi Catholique ſelon ſon intention aux Habitans de ce nouveau Monde; car ſi les Eſpagnols ne peuvent pas ſubſiſter dans les Indes, le Roi d'Eſpagne ne pourra en être le Seigneur, ni entretenir des Religieux pour inſtruire les Indiens, qui ſeront privez par conſequent des lumieres de l'Evangile; & ceux qui les ont déja receuës, les perdront peu-à-peu, faute d'inſtruction, & retourneront à leur Idolâtrie, & à leurs crimes.

Ceux qui raiſonnent de la ſorte, le font bien moins par un veritable zéle, & par la compaſſion qu'ils ont de la perte de tant d'ames; que par le deſir d'opprimer les Indiens, pour aſſouvir leur avarice, & pour s'enrichir en les dépoüillant: ce n'eſt que leur intereſt particulier qui les fait parler de la ſorte; ils ne ſe mettent gueres en peine des intereſts de Vôtre Majeſté, ni du ſalut des Indiens: ce n'eſt pas le bien public, ou la gloire de Dieu qui les touche; ils font aſſez voir par leur conduite, le peu de reſpect qu'ils ont pour la Loi de Dieu, qui défend expreſſément de faire le moindre

mal

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

mal à qui que ce ſoit, quand même on en devroit retirer de grands avantages Ces gens-là doivent ſçavoir s'ils ont les veritables ſentimens du Chriſtianiſme, que quand Vôtre Majeſté devroit perdre tout ce qu'Elle a conquis dans les Indes; quand on ſe mettroit dans l'impoſſibilité de prêcher la Foi aux Indiens, il vaudroit mieux renoncer à tous ces grands avantages, que de les obtenir par les maſſacres & par la deſtruction des Habitans du nouveau Monde, comme on l'a pratiqué juſqu'à maintenant. Ce ne ſeroit pas un grand malheur pour Vôtre Majeſté, quand ſon Empire ne s'étendroit pas juſqu'aux Indes; & c'eſt mal s'y prendre d'y vouloir établir la Foi par des voyes ſi criminelles. La raiſon en eſt évidente; parce que la Loi Chrêtienne défend de faire le mal pour procurer le bien: Dieu ne veut point qu'on lui offre des ſacrifices, quelque grands qu'ils puiſſent être, s'ils ſont infectez de quelque peché; il réprouve & il a en horreur de tels ſacrifices. C'eſt un crime énorme, & digne de la damnation éternelle, de maſſacrer les Infidéles ſous pretexte d'introduire la Foi Chrétienne parmi-eux, & d'exterminer les uns, pour ſauver les autres: Dieu ne veut point faire recevoir ſa Loi à des conditions ſi onereuſes; il nous défend d'avoir un pareil zé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

zéle, ni accompagné de telles circonſtances pour le ſalut des ames : il ne veut point que nous aïons plus d'inquiétude & plus d'empreſſement pour le ſalut d'autrui, qu'il n'en a lui-même : c'eſt aſſez pour nous qui ſommes les diſciples, de reſſembler à nôtre Maître. Ce qu'il nous demande, c'eſt que nous nous tenions dans les termes de ſa Loi, & que nous ne paſſions pas les bornes qu'il nous a preſcrites; ce ſeroit un tres-grand aveuglement, & un crime tres-grief, de précipiter un enfant dans un puits pour le baptiſer, & de le faire mourir pour ſauver ſon ame; parce qu'il n'eſt pas permis de faire un mal pour procurer un bien. Ne ſera-ce pas un plus grand crime; plus horrible & plus abominable aux yeux de Dieu, de ſcandaliſer, de détruire, de maſſacrer tant de milliers de perſonnes, ſous pretexte d'en ſauver une partie? Faiſons tout le bien que nous pouvons, en nous conformant aux ordres de Dieu, & ſans paſſer les limites de ſa Loi, & Dieu fera le reſte de ſon côté. C'eſt un faux pretexte dont ſe ſervent les Eſpagnols, pour couvrir leur avarice; ce n'eſt pas le ſalut des Indiens qui les inquiéte; ils ne cherchent autre choſe, que de les opprimer, & de les ruïner, & d'en faire des eſclaves, au lieu de les faire Chrétiens. Et ainſi malgré tou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

toutes ces fauſſes raiſons, nous aſſeurons Vôtre Majeſté, que ſi Elle ſe reſerve à Elle ſeule le Domaine des Indes, ſans y admettre les Eſpagnols, comme Seigneurs particuliers; c'eſt le moïen le plus ſeûr & le plus infaillible, d'établir la Foi Catholique parmi les Peuples du nouveau Monde, & d'en faire de bons Chrétiens. Les Eſpagnols pourront commodément vivre parmi-eux en plus grande quantité, qu'ils n'ont encore fait juſqu'à-preſent; tous les autres inconveniens ceſſeront à la plus grande gloire de Dieu, à l'avantage des Indiens, à l'agrandiſſement de vôtre Empire, & au grand bien de toute l'Eſpagne.

FIN.

TA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

TABLE
DES
MATIERES.

De'couverte de l'Inde, & deſcription des Terres & Iſles où les Eſpagnols ont abordé, page 1
& ſuivantes.

Relation de ce que les Eſpagnols ont fait dans l'Iſle de la petite Eſpagne, 8

Des Roïaumes que contient l'Iſle de la petite Eſpagne, 12

Des Iſles de S. Jean & de la Jamaïque, 24

De l'Iſle de Cuba, 25

Du Continent, 31

De la Province de Nicaraqua, 38

De la Nouvelle Eſpagne, 43

Suite des particularitez de la Nouvelle Eſpagne, 46

Du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

TABLE DES MATIERES.

Du Roïaume & de la Province de Guatimala, 57
De la Nouvelle Eſpagne, de Panuco, & de Xaliſco, 65
Du Roïaume de Yucatan, 72
De la Province de Sainte-Marthe, 83
De la Province de Carthagene, 88
De la Côte des Perles, & de l'Iſle de la Trinité, 82
Du Fleuve Yuya Pari, 102
Du Roïaume de Vençuéla, 103
Des Provinces de la Terre-ferme, qu'on appelle la Floride, 112
De la Riviere d'Argent, 115
Des grands Roïaumes & des vaſtes Provinces du Perou, 118
Du nouveau Roïaume de Grenade, 129
Fragment d'une Lettre contenant un détail de ce que les Eſpagnols ont fait dans les lieux où ils ont paſſé, 147
& ſuivantes.
Moiens & remedes propoſez par le Seigneur Barthelemy de Las-Caſas, dans l'Aſſemblée des Prelats & des Docteſ convoquez à Valladolid pour la reformation des Indes, 161
Propoſition touchant le droit des Rois d'Eſpagne ſur les Indes, & leurs devoirs tant au ſpirituel qu'au temporel, 196
& ſuivantes.

Diſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

TABLE DES MATIERES.

Diſpute entre D. Barthelemy de Las-Caſas, Evêque de Chiapa & le Docteur Sepulueda, touchant les guerres & les cruautez des Eſpagnols dans les Indes, 211
& ſuivantes.

Fin de la Table.

RELA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

A AMSTERDAM,

De l'Imprimerie de DANIEL BOULESTEYS DE LA CONTIE, dans l'Eland-ſtraat.

M. D. XCVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

RELATION
DU
VOYAGE
DU SIEUR
DE
MONTAUBAN
CAPITAINE DES FILBUSTIERS
en Guinée, en l'Année 1695.

Avec une Description du Roïaume du Cap de Lopez, des mœurs, des coûtumes, de la & Religion du Païs.

A AMSTERDAM,
Chez J. Louis de Lorme Libraire sur le Rockin.
M. DC XCVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

LETTRE

A

MONSIEUR ***.

J'Ai enfin receu, *Monſieur*, la Relation du voyage du Capitaine *Montauband*, qu'on appelle communément *Montauban*; & je vous l'envoye imprimée. Vous admirerez ſans doute, auſſi bien que moi, comment ſa ſageſſe & ſon courage l'ont pu délivrer de pluſieurs fâcheux accidens, où un autre auroit infailliblement peri. Vous vous ſouviendrez en liſant le commencement, d'avoir veu de ſes gens à Bordeaux en mille ſix cens quatre-vingt-quatorze, c'eſt de-là qu'il partit l'année ſuivante, pour entreprendre le voyage qu'il nous donne ici. Il donne la chaſſe à pluſieurs Vaiſſeaux qu'il rencontre ſur ſa route, il ſe bat au Cap Verd contre une Fregate de trente-quatre pieces, il rencontre au Cap Saint Jean un *Anglois* de vingt pieces qu'il prend aprés un petit combat. Enſuite il prend un Câpre de Brandunbourg, & fait route vers *Angola*. Il rencontre prés de Terre la Garde-côte des *Anglois* armée de cinquante quatre pieces de Canons. Il ſe bat avec ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Vaisseau pendant cinq ou six heures, & en viennent tous deux à l'abordage fort vigoureusement. Dans le temps qu'il alloit s'en rendre le Maître, le Capitaine Anglois mit le feu à ses poudres, & les deux Vaisseaux sauterent en l'air avec un fracas effroyable.

Vous aurez le plaisir de contempler dans ce Livre, comme sur le bord de la Mer, un naufrage si affreux; & vous verrez comment se sauve le Sieur Montauban avec qninze ou seize hommes des siens. Il souffre la faim pendant plus de trois jours: enfin il arrive au Cap de Lopez où il va voir le Roi du Païs. Il fait la description de la Cour de ce Prince, & de son Royaume. Il parle de sa Religion: & fait un projet pour établir la Catholique en ce Païs. Il tient à Baptême le Fils du Prince Thomas frere du Roi. Il s'embarque sur un Vaisseau Portugais pour revenir en Europe. Un Anglois de ses amis le prend sur son bord, & le porte aux Barbades, où il est gardé dans une chambre, par ordre du Sieur Russel General des Isles Angloises. Il est delivré de cette Prison, & passe à la Martinique où il voit mourir Monsieur de Frontenac General des Isles Françoises. De-là il passe en France fort incertain s'il retournera sur Mer. Mais tout cela, Monsieur, est raconté d'un stile si naïf & si naturel, que vous y appercevrez infailliblement la sincerité & la generosité de l'Autheur. Les gens de mer ne sont pas à beaucoup prés si

polis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

polis que ceux de terre, à cauſe qu'ils n'ont pas tant de ſocieté, & qu'ils ne voyent pas tant de beau monde ; mais en recompenſe, ils ſont cent fois plus ſinceres.

Ainſi ne craignez point qu'un homme de Mer vous en impoſe. D'ailleurs je l'ai même ouï pluſieurs fois faire le récit de ce même voyage ; mais je n'ai point apperceu qu'il variat jamais en aucun endroit, & l'air franc & libre, dont il racontoit les plus belles actions qui s'étoient faites dans les combats, vous auroit perſuadé qu'il diſoit la verité. Ce n'eſt point auſſi par oſtentation qu'il a écrit cette Relation ; il déclare aſſez au commencement qu'il ne l'a fait que pour rendre compte à un Miniſtre d'Etat de ſa campagne. Enfin ſi vous doutez du combat dans lequel le Sieur de Montauban fit naufrage, vous vous ſouviendrez de l'avoir leu dans les Gazettes du mois de Septembre ou d'Octobre de la préſente année.

Je ſuis

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble, & trés obéïſſant Serviteur B**.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

RELATION DU VOYAGE DU SIEUR DE MONTAUBAN.

CAPITAINE DES FILBUSTIERS en Guinée, en l'Année 1695.

APrés avoir reſſenti ſi ſouvent les influences malignes de l'Etoile, qui préſide ſur la mer; & avoir perdu par un revers de fortune tous les biens que j'avois ramaſſez avec tant de ſoins & de travail : je ne me plairois point à rappeller ici le ſouvenir des malheurs qui ont fini m'a derniere campagne, ſi le déſir de ſervir encore le public & le particulier, & de faire connoître à Sa Majeſté

jesté l'affection & l'attachement que j'ai eu pour son service, ne me faisoit prendre la plume pour rendre compte à Monseigneur de Phelipeaux, des observations que j'y ai faites; dans lesquelles il pourra encore voir, avec qu'elle ardeur j'ai penetré jusques dans les colonies les plus reculées de nos Ennemis, pour les détruire, & ruïner leur commerce.

Je n'ai pas voulu grossir cette Relation du récit de tous les voïages que j'ai faits, & de toutes les avantures particulieres qui me sont arrivées sur les Côtes de la nouvelle-Espagne, Cartagene, Mexique, Floride, nouvelle Jorc, nouvelle-Angleterre, Terre-neuve, dans les Isles Canaries, & le Cap verd, où j'ai été depuis vingt-ans en ça, ayant commencé à naviger à l'âge de seize ans.

J'aurois pû encore y ajoûter la campagne de mille six cens quatre-vingt-onze, où commandant le Vaisseau la Machine, je fus ravager les Côtes de Guinée, j'entrai dans la grande riviere de Serrelion, je m'emparai de la Forteresse des Anglois, où il y avoit vingt-quatre pieces de Canon, & la fis sauter, afin qu'ils ne pussent pas s'y rétablir.

Mais je me veux borner au récit de mon dernier voïage, parce que c'est le plus nouveau, & celui dont le public se souvient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

encore, en ayant été averti & instruit par le bruit qu'on fait en France & ailleurs, l'incendie de mon Vaisseau, & le saut prodigieux que je fis en l'air.

En mille six cens quatre-vingt-quatre, aprés avoir ravagé la Côte de Carraque, je montai au vent vers Sainte Croix, où j'appris qu'il devoit partir des Isles Barbades & Nieve, un convoi de Vaisseaux pour venir en Angleterre. C'est ce qui me fit aller à la hauteur des Bermudes, dans le dessein d'enlever cette petite Flote, & dans l'esperance de faire une bonne prise. Je n'y fus pas arrivé que je la vis paroître, venant droit à moi, sans rien craindre: mais j'attaquai l'escorte nommée le Loup & je l'enlevai, avec deux autres Vaisseaux marchands chargez de Sucre, le reste ayant pris la fuite durant le combat. Emmenant cette prise en France, je trouvai un autre Vaisseau Anglois monté de seize pieces qui venoit d'Espagne, & qui alloit aussi en Angleterre, il se rendit aprés un leger combat, & je le conduisis à la Rochelle, où l'Amirauté me le jugea de bonne prise. Aprés l'avoir vendu, je menai mes autres trois Vaisseaux à Bordeaux, où j'arrivai au mois de Septembre mille six cens quatre-vingt-quatorze, ils m'y furent aussi jugez de bonne prise, & je cherchai d'abord des Marchands qui les voulussent achepter.

Ce-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Cependant mes Filbuſtiers qui n'avoient pas veu la France depuis long-temps, ſe trouvant dans une grande Ville où régnent le plaiſir & l'abondance, voulurent ſe reparer des fatigues qu'ils avoient endurées durant une ſi longue abſence de leur patrie. Ils y firent de terribles dépenſes & de plus grandes folies. Les Marchands & les Aubergiſtes ne faiſoient point difficulté de leur avancer ou de leur préter tout ce qu'ils demandoient, ſur la réputation de leurs richeſſes, & ſur le bruit que faiſoient par la Ville les groſſes priſes auſquelles ils avoient part. Toutes les nuits ſe paſſoient en divertiſſements, & les jours à courir en maſque par la Ville; ſe faiſant porter en chaiſe avec des Flambeaux allumez en plein midi, ces débauches en firent crever quelques-uns, quatre autres me déſertérent; & voyant que je perdois mon monde, malgré tous les ſoins que j'en priſe, & toutes les défenſes que je peuſſe donner, je ſongeai à me retirer au plû-tôt de cette Ville, pour conſerver le reſte.

Je remplaçai premierement le nombre de ceux que j'avois perdus, par autant de jeunes gens de Bordeaux, qui en peu de tems firent auſſi bien que les plus vieux. Auſſi ai-je toûjours eu un ſoin particulier d'apprendre mes gens à tirer, & le fréquent exercice que je leur donne, les rends en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

peu de tems auſſi habiles à tirer droit & à ſe ſervir de leurs armes, que les plus anciens Filbuſtiers de la mer, & les meilleurs chaſſeurs de la Terre.

Aprés avoir ravitaillé mon Vaiſſeau, qui n'avoit que trente-quatre pieces de Canons, je ſortis de Bordeaux au mois de Février de l'année mille ſix cens quatre-vingt-quinze, dans le deſſein d'aller croiſer ſur la Côte de Guinée en Afrique. Je paſſai aux Iſles Açores qui ſont au trente-ſeptiéme degré de Latitude, & j'y croiſai huit jours durant, ſans rien voir. De-là je fus aux Iſles Canaries, qui ſont au vingt-cinquiéme degré. On apperçoit de fort loin le Pic de Teneriffe, qui eſt dit-on la plus haute montagne du monde. On dit que ces Iſles ont reçû le nom des Chiens, que les Latins appellent *Canis*, & que les Portugais trouverent en quantité dans ces Iſles, Je croiſai autour pendant quatorze jours, pour attendre quelques Vaiſſeaux Hollandois, que j'avois appris y devoir venir. Ils y vinrent en effet, mais ils entrérent dans le Port, plûtôt que je ne puſſe les atteindre, c'eſt ce qui m'obligea de faire route vers le Cap Blanc & vers les Iſles du Cap verd, qui ſont entre le quatorze & le dix-huitiéme degré de Latitude. Je trouvai en arrivant deux Vaiſſeaux Anglois moüillez dans la rade de l'Iſle de Mai: j'envoyai ma Chaloupe pour les reconnoître;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

tre; & comme elle me rapporta que c'étoit des Armateurs ou interlopers d'environ de trente pieces de Canons chacun, je résolus de les enlever à l'abordage. Pour cela, je louvoïai pour aller à eux; mais pendant que je courois une bordée sur une des pointes de l'Isle; ces Vaisseaux n'attendirent pas que j'eusse reviré de bord, & connoissant mon dessein, ils appareillerent, & abandonnerent leurs Cables & les ancres dans la Rade, sur lesquels ils laisserent leurs Chaloupes.

Je les poursuivis toute la journée; mais la nuit étant survenuë, je les perdis de veuë, & je revins à la rade d'où ils étoient partis, pour faire lever les Cables & les Ancres, & couler à fonds les Chaloupes, qui y étoient attachées. Ensuite je fis route vers l'Isle Saint Vincent pour y spalmer mon Vaisseau, & y faire de l'eau & du bois. Cette Isle est encore une de celles du Cap verd; j'y demeurai pendant huit jours, & au bout de ce tems-là, ayant appris par une Barque Portugaise qu'il y avoit deux Armateurs Anglois de vingt ou trente pieces à l'Isle de Fogo, dont un se radouboit, à cause d'un combat qu'il avoit donné à quelqu'autre Armateur; je levai d'abord l'ancre, & je fus à cette Isle qui n'est pas fort éloignée de celles de Saint Vincent, dans l'esperance d'y rencontrer les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Ennemis; mais en y arrivant j'appris des Portugais que quatre ou cinq jours auparavant, ils étoient partis pendant la nuit sans dire leur route, de l'Isle de Fugo, ou Isle de Feu. Je fis route vers les Côtes de Guinée, & je fus atterrer premierement au Cap de trois pointes, où je rencontrai la Garde-Côte qui étoit une Fregate Hollandoise de trente-quatre pieces de Canon, qui croisoit au large. Elle ne manqua pas de m'apercevoir, & d'abord s'en vint droit à moi pour me reconnoître: comme je l'avois aussi apperçeuë, & que j'esperois pouvoir la combattre, je fis mettre pavillon Hollandois, pour ne la point épouvanter, & pour lui laisser la liberté de s'approcher à la portée de mon Canon. Quand je vis qu'elle étoit assez prez, je mis pavillon François, & lui fis signe d'amener ses voiles, elle me donna aussi-tôt sa bordée fort courageusement & essuïa la mienne de même. Nous continuâmes à nous battre de cette maniere; depuis le matin jusques à quatre heures du soir, sans que je peusse jamais gagner le vent, ni la joindre d'assez prez, pour me servir avantageusement de mes fusils boucaniers, qui sont la principale force de nos armemens: ni empêcher qu'à la faveur du vent, qu'elle avoit sur moi, elle n'allat moüiller sous la Forteresse du Cap des trois pointes: où il y avoit encore deux autres

Vais-

Vaiſſeaux Hollandois armez en guerre, dont l'un étoit de quatorze pieces & l'autre de vingt-huit.

Je crus d'abord que ces trois Vaiſſeaux ſe joindroient enſemble pour me venir chercher, je louvoyai par-là autour, pendant tout un jour pour les attendre, je moüillai même à une lieuë de la Rade, eſperant qu'à la fin, le dépit de ſe voir inſultez de cette maniere, leur donneroit l'envie de ſe venger; mais inutilement, & apparemment la Garde-Côte ſe trouva aſſez maltraittée, pour n'avoir pas beſoin d'un ſecond combat. Un petit Vaiſſeau Portugais qui paſſa bien-tôt aprés, m'apprît que ces Vaiſſeaux étoient les mêmes qui avoient obligé le Sieur Roi Commandant la Flute du Roi nommée la profonde, d'abandonner la Côte; ce que le Sieur Roi même me confirma dans la ſuite, à l'Iſle du Prince où je le rencontrai.

Voyant donc que les Ennemis ne vouloient point ſe battre, & jugeant qu'il me ſeroit déſavantageux de les aller attaquer ſous le Canon de la Fortereſſe: je réſolus d'aller au Cap de Lopez, & aux Iſles du Prince & de Saint Thomé, je fut reconnoître en paſſant, le Cap St. Jean qui eſt dans la terre ferme de Guinée, auſſi bien que le Cap de trois pointes: & j'y rencontrai par bonheur un Vaiſſeau Anglois de vingt pieces de Ca-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Canon, chargé de trois cens cinquante Negres, de dents d'Elephant, & de Cire. Il ne m'en coûta pas beaucoup à le prendre, & le Capitaine me dit qu'il venoit d'Ardre, où il avoit chargé cinq cens cinquante Negres, dont il en avoit fait tüer quelques-uns, parce qu'ils s'étoient révoltez contre l'Equipage, & quelques autres s'étoient sauvez à Terre dans sa Chaloupe qu'ils avoient enlevée. Ardre est une des principales Villes de Guinée, située sur le bord de la Mer, & la résidence ordinaire d'un Prince qui gouverne une grande Region de ce Pays-là.

De-là je fus à l'Isle du Prince, à la veuë de laquelle je pris un petit Capre de Brandebourg armé de huit pieces de Canon, & de soixante-dix hommes. Il croisoit à cette hauteur, & enlevoit les petites Barques qui passoient sans distinction de Nation ni de Pavillon. Aprés cela j'entrai dans le Port, pour faire netoyer mon Vaisseau qui étoit fort sale; & pour expedier la prise Angloise que je venois de faire, je l'envoyai à Saint Domingue en Amerique, pour y être ajugée, sous la conduite du Sieur de Nave, avec un nombre suffisant d'hommes que je tirai de mon équipage. J'appris quelque tems aprés qu'elle avoit été reprise par des Vaisseaux de guerre Anglois, qui se trouverent devant le petit *Goare*.

Ce-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Cependant pour ne laiſſer pas mes gens inutiles, je donnai ordre à mes Officiers de faire carener mon vaiſſeau, & avec le Capre de Brandebourg que j'avois pris, & quatre-vingt-dix hommes que je mis deſſus, je fus en courſe, où je demeurai pendant un mois & demi, croiſant ſur les Côtes de Guinée, ou autour des Iſles du Prince & de Saint Omer, ſans rencontrer aucun ennemi. Je revins enſuite dans la rade de la premiere de ces Iſles, où je fis ravitailler mon Vaiſſeau le plûtôt qu'il me fut poſſible; & aprés que tout fut prêt, je levai l'Ancre, & fus droit à l'Iſle de S. Thomé pour y vendre ou troquer le Capre que j'avois pris. Je le troquai en effet pour des vivres, n'en ayant pas ſuffiſamment pour aller croiſer le long des Côtes d'Angola, où j'avois réſolu d'aller paſſer cinq ou ſix mois, pour éviter l'armement des Anglois qu'ils faiſoient à la même Ville de Guinée. Ils y armoient trois Vaiſſeaux de guerre & un Brulot, pour me venir chercher dans les croiſiéres de St. Thomé, où ils croyoient que je devois reſter.

En partant de Saint Thomé, je vis à l'ancre un Vaiſſeau, ſur lequel aïant couru, je lui donnai la chaſſe pendant long-tems; mais je ne pûs empêcher qu'il ne gaignât terre, & qu'il ne fut échoüer à l'Iſle St. Omer. Je manquai en ne le prenant point, cent cinquante livres de poudre d'or, que cét Interloper Hollandois avoit traité à la côte.

Je

Je fus enſuite vers les Côtes d'Angola qui ſont par delà la ligne à plus de deux cens cinquante lieuës. J'y arrivai le vingt-deux de Septembre, j'appris à trois lieuës du Port de Cabinde, qu'il y avoit deux Vaiſſeaux Anglois qui étoient chargez de Negres. Comme j'étois ſous le vent de ce Port, je courus une bordée au large, dans l'eſperance que le lendemain le vent du Sud-Oüeſt qui vient ordinairement du large, me feroit gagner le Port. Le jour étant venu, je vis venir à moi un Vaiſſeau portant Pavillon Anglois, je ne le crûs pas d'abord Vaiſſeau de Guerre ; mais quelque tems aprés je découvris qu'il avoit cinquante-quatre pieces de Canon. Je fis toutes les manœuvres imaginables pour ne le point effaroucher, je mis Pavillon Hollandois pour m'approcher de lui, avec plus de facilité, lui de ſon côté faiſoit à peu-prez la même manœuvre que moi, & par des coups de Canon d'aſſûrance, qu'il tiroit de tems en tems il tâchoit de s'approcher de moi. Ayant reconnu ſon deſſein je feignis de l'attendre, ne marchant que fort lentement, pour lui faire croire que mon Vaiſſeau étoit fort chargé, ou que j'étois embaraſſé, comme ſi je manquois de voiles ou d'équipage. Nous allames de cette maniere depuis le point du jour juſqu'à dix heures avant midi. Il

m'af-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

m'aſſûroit de tems en tems ſon Pavillon par des coups de Canon ſans bale; mais voyant à la fin que je n'en faiſois pas de même, pour aſſûrer le mien, & que nous étions déjà à la portée de l'un & de l'autre; il me tira un coup de Canon à bale, ce qui m'obligea de mettre Pavillon François, & de lui répondre. A la veuë de ce Pavillon, l'Anglois, ſans vouloir venir dans mon travers m'envoya deux bordées de ſon Canon, que je reçeus ſans tirer un coup, quoi qu'il m'eut tué ſept hommes. J'eſperois qu'étant un peu plus prés de lui, je pourrois le mettre dans un état, à ne pouvoir m'échaper. Je tâchois de m'approcher de lui à la portée des Fuſils boucaniers, & je voulois bien lui donner la hardieſſe de m'aborder, ne pouvant pas moi-même l'aborder, à cauſe que j'étois ſous le vent. Enfin m'étant peu à peu approché, & l'ayant veu à la portée de mes Fuſilliers, que j'avois tenu couchez ſur le ventre au deſſus du Pont, je les fis lever, & ils firent un ſi grand feu, qu'ils ralentirent bien-tôt celui des Ennemis.

Cependant comme leur équipage étoit de plus de trois cens hommes, & qu'ils voyoient que par le feu de leur Canon, ils ne pouvoient pas venir à bout de leur entrepriſe: ils réſolurent d'en venir à l'abordage, ce qu'ils firent avec de grands cris, &

& des grandes menaces de ne faire aucun quartier, ſi nous ne nous rendions. Leurs grapins n'ayant pas pû prendre derriere mon Navire, le leur courut d'une maniere, qu'il vint abatre ſon derriere ſur mon Beau-pré qu'il caſſa.

Ce fut pour lors que profitant de l'embaras ou étoit ſa manœuvre, mes gens ne perdirent aucun de leurs coups, & firent un feu ſi terrible pendant une heure & demie, que les Ennemis n'y pouvant reſiſter, & ayant perdu beaucoup d'hommes, abandonnérent leur Gaillard, & ſe retirérent au deſſous entre les Ponts. Je m'apperçeus preſque auſſi-tôt qu'avec leurs Chapeaux ils me faiſoient ſigne de leur donner quartier. Je fis ceſſer le feu de mes gens, & commandai aux Anglois de s'embarquer dans leurs Chaloupes pour venir ſe rendre à mon Bord. A même tems, je faiſois ſauter de mes gens dans le Vaiſſeau Ennemi pour s'en ſaiſir, & empêcher toute ſurpriſe. Je me réjoüiſſois déja d'une priſe ſi conſiderable; d'autant mieux que j'eſperois qu'ayant pris ce Vaiſſeau qui étoit la Garde-Côte d'Angola, & le plus gros que les Anglois euſſent dans ces Mers, je me trouvois en état de faire encore de meilleures priſes, & d'attaquer quelque Vaiſſeau de guerre que ce fut. Mes gens avoient auſſi la même joye que moi, & ils déſabordoient

doient ou filoient les boſſes, avec beaucoup de plaiſir. Mais le feu ayant pris tout à coup aux poudres de la Sainte-Barbe, par le moyen d'une méche que le Capitaine y avoit laiſſé, eſperant de ſe ſauver avec ſes deux Chaloupes; les deux Vaiſſeaux étant accrochez, ſauterent tous deux en l'air, & firent le plus terrible bruit qu'on ait jamais ouï. Il eſt impoſſible de faire une peinture de cét affreux ſpectacle; les ſpectateurs étant eux-mêmes les Acteurs d'une ſi ſanglante Sçene, ne ſçachant s'ils l'ont veuë, ou s'ils ne l'ont pas veuë, & ne pouvant juger que de ce qu'ils ont reſſenti eux-mêmes. C'eſt pourquoi laiſſant au Lecteur à s'imaginer l'horreur que peut donner la veuë de deux Vaiſſeaux que la poudre enleve en l'air à plus de deux cens toiſes, faiſant comme une montagne d'eau, de feu, de débris de Vaiſſeau, de Cordages, de Canons, d'Hommes, avec un fracas épouvantable, ou parmi le bruit des Canons qui tirent en l'air, & des vagues qui s'élevent; on entend des Mats & des Tables qui ſe briſent, des voiles & des cordes qui ſe déchirent, des hommes qui crient, des os qui ſe caſſent: laiſſant dis-je au Lecteur à s'imaginer tout cela, je dirai ici ſeulement ce qui m'arriva & par quel bonheur je me ſauvai.

Quand le feu prît, j'étois ſur le Pont de mon Vaiſſeau au devant, où je donnois les or-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ordres. Je fus enlevé sur une partie de ce Pont, si haut, que ce fut, je pense, la hauteur où j'allai qui empêcha que je ne fusse mêlé dans les débris des Vaisseaux, où j'aurois été infailliblement moulu & réduit en mille pieces. Je retombai dans la Mer tout étourdi, & je demeurai un assez long-tems sous l'eau sans pouvoir me remettre. A la fin me débatant avec l'eau comme un homme qui craint de se noyer, je revins au dessus, & je m'attrapai à une piece de Mast qui se trouva prez de moi. Je criai à quelques-uns de mes gens que je vis nager autour de moi, & les exortai à avoir bon courage, esperant que nous nous sauverions, si nous pouvions trouver quelques-unes des nos Chaloupes. Mais ce qui m'affligeoit encore plus que mon malheur, étoit de voir deux demi corps, qui ayant encore quelque reste de vie, se levoient de temps en temps sur l'eau, & laissoient le lieu où ils se renfonçoient teint de leur sang. C'étoit aussi de voir autour de moi un nombre infini de membres & de parties separées de leurs Corps, & embrochées la plûpart dans des éclats de bois. Un de mes gens enfin ayant trouvé une Chaloupe entiere parmi les débris qui nageoient sur l'eau, me vint dire qu'il faloit essayer d'en fermer quelque trou, & de tirer le Canot qui étoit enchassé dedans. Nous nous rendîmes quinze ou seize qui nous étions

étions ſauvez auprés de la Chaloupe, chacun ſur ſon morceau de bois, & primes tant de peine à dégager nôtre Canot, qu'à la fin nous y réüſſimes. Nous montames tous dedans, & quand nous y fûmes, nous ſauvames nôtre maître Canonnier qui dans le combat avoit eu une jambe coupée. Nous attrapames trois ou quatre avirons ou morceaux de planches qui nous ſervirent à cét uſage. Enſuite nous cherchames dequoi faire une voile & un petit Maſt, & aprés nous être accommodez de la meilleure maniere qu'il nous fut poſſible : nous nous confiames à la Providence, qui ſeule pouvoit nous donner le ſalut & la vie.

Auſſi-tôt que j'eus ceſſé de travailler, je me ſentis tout couvert de ſang, qui couloit d'une bleſſure que j'avois à la tête, & qui s'étoit faite dans mon ſaut. On me fit du charpi avec mon mouchoir, & une bande avec une piece de ma chemiſe, ayant premierement lavé la playe avec de l'urine. On en fit de même à ceux qui ſe trouvérent bleſſez, & cependant nôtre Chaloupe alloit ſans voir de Terre, ni ſans ſçavoir où nous allions, ce qui étoit encore de plus facheux, nous n'avions aucuns vivres, & nous avions déjà paſſé trois jours ſans boire, ni manger. Un de mes gens preſſé de la faim & de la ſoif tout enſemble, beut tant d'eau ſalée qu'il en cré-

creva. La plûpart des nôtres rendoient continuellement, ſoit qu'ils euſſent été incommodez de l'eau qu'ils avoient beuë en tombant dans la Mer, comme il m'arriva: ſoit par celle qu'ils beuvoient par neceſſité. Pour moi, j'en fus fort long-tems incommodé. J'enflay extraordinairement dans la ſuite, il me ſortit quantité de petits boutons par le corps; & je crois devoir à une fiévre quarte, qui me prît bien-tôt aprés, la gueriſon de mon hydropiſie & la ſanté que j'ai un peu recouvrée, & qui ſe repare de plus en plus. Je ne conte point les autres incommoditez que me cauſa le ſaut perilleux que je fis, étant impoſſible qu'elles n'arrivent à un homme qui ſe trouve dans un tel feu. Le feu de la poudre me brûla tous les cheveux, tout le viſage, & tout un côté, & il m'arriva ce qui eſt ordinaire aux Bombardiers qui ſervent ſur Mer, c'eſt à dire que je rendis le ſang par le nez, par les oreilles & par la bouche. Je ne ſçai ſi c'eſt le feu de la poudre qui cauſe cét effet, en enflant extraordinairement les vaiſſeaux qui contiennent le ſang dans nôtre corps, de ſorte que les bouts des rameaux s'ouvrant le laiſſent aller; ou ſi c'eſt le grand bruit & le grand mouvement qu'il cauſe dans ces organes, qui oblige les veines à s'ouvrir. Mais de quelque maniere qu'il en ſoit, puiſque ce n'eſt point ici le lieu de faire

une

ne conſulte de Medecins, tandis que nous
nourons de faim ; ni de chercher dequoi
ont devenus tous les Anglois, quand nous
vons de la peine à nous ſauver nous-mê-
nes. Nous continuames nôtre route en re-
montant le courant à force de rames, par-
ce que nous ſçavions qu'il venoit du Port
le Cabinde. Mais comme nous avions le
ent contraire, nous ne pûmes jamais y ar-
iver, & il nous falut contenter de gagner
e Cap de Corſe ſi nous pouvions, lequel
ſt à douze lieuës de celui de Catherſne,
ù nous ne pouvions aborder à cauſe d'une
arre qui en rend la Côte inacceſſible. C'é-
oit-là nôtre deſſein, mais la faim nous
mpécha de l'executer, & il nous falut
aincre les obſtacles que la nature nous
ppoſoit, en abordant la la Terre malgré
a barre: c'eſt ce que nous fimes aprés bien
le la peine, dans l'eſperance de trouver-là
quelque Negre qui nous donneroit des vi-
res. Auſſi-tôt un de nous fut chercher à
erre dequoi ſoulager nôtre faim. Il trou-
va par bonheur dans un étang que la Mer
formé aſſez prez de là des huitres attachées
des branchages, & il nous en vint d'abord
vertir. Nous y fûmes tous en remontant
e Canal de la Mer juſques à cét étang, où
tant arrivé nous mangeames des huitres de
res-bon appetit Que nous ouvrions avec
es coûteaux qui s'étoient trouvez dans nos
po-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

poches: nous les prétant les uns aux autres, fort charitablement & de tres-bon cœur. Aprés avoir là paſſé deux jours, je ſeparai mes gens en trois petites troupes, & les envoyai chercher des vivres & des habitations dans la Terre, avec ordre de revenir le ſoir à la Chaloupe. J'y fus auſſi comme les autres; mais nous ne trouvames aucune habitation, ni aucun veſtige d'hommes. Nous vîmes ſeulement des grandes troupes de Bufles de la grandeur d'un Bœuf, qui nous fuyoient à meſure que nous nous approchions d'eux. Ainſi tout le jour s'étant paſſé ſans avoir rien trouvé, nous revinmes tous à la Chaloupe manger des huitres, & reſolumes de partir de cét endroit le lendemain, pour aller au Cap de Corſe, ſous le vent duquel il y a un grand Port, où les Vaiſſeaux qui viennent de faire leur courſe, vont faire de l'eau & du bois. Les Negres qui demeurent dans la Terre avertis de l'arrivée des Vaiſſeaux par des coups de Canon qu'on tire, y viennent auſſi apporter des vivres, & les changent pour de l'Eau de vie, des couteaux & des haches. Ils ſont obligez de demeurer loin de la Mer, à cauſe que toute cette Côte eſt marécageuſe. Dés que nous fûmes arrivez à ce Cap, nous entendimes un grand bruit que faiſoient les Negres, qui venoient vendre du bois aux Vaiſſeaux ancrez dans le Port. Je cherchai parmi-eux ſi

je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

je n'en trouverois point quelqu'un de ma connoiſſonce, car comme ils m'avoient apporté fort ſouvent des rafraichiſſemens & du bois dans mes autres voyages, j'eſperois en trouver quelqu'un qui me reconnoîtroit, mais quoi que j'en reconnuſſe pluſieurs, il me fut impoſſible de leur perſuader que j'étois le Capitaine Montauban, tant j'étois defiguré: & ils me prenoient tous pour un homme qui leur en vouloit faire accroire. J'eus beau leur dire en leur langue, que je ſçavois un peu, que je mourois de faim, & que je les priois de me donner à manger: rien pour cela: & il falut que je les priaſſe de me mener chez le Prince Thomas qui eſt le fils du Roi du Païs, eſperant qu'il ſe ſouviendroit des plaiſirs que je lui ai fait quelques-fois.

Je menai toute ma troupe avec moi chez ce Prince. Nous paſsames premierement par les habitations où ces Negres demeuroient, & là commançant à s'aprivoiſer, ils nous donnerent des Bananes, qui ſont une eſpece de figues plus longues que la main. Le lendemain nous arrivames à l'habitation du Prince Thomas, & j'étois en ſi méchant équipage qu'il ne put jamais me reconnoître à tous les ſignes que je lui donnois, ſoit en langue Negre, ſoit en langue Portugaiſe, qu'il parle aſſez bien. Comme en ſe baignant un jour avec moi il m'avoit veu la cicatrice d'un coup de mouſquet que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

j'avois reçû à la cuiſſe; il me dit qu'il faloit tout à l'heure ſçavoir, ſi j'étois le Capitaine Montauban, & que ſi je n'étois pas lui, il vouloit me faire couper la tête. Il me demanda ſi je n'avois point à la cuiſſe la cicatrice d'une bleſſure faite par un coup de mouſquet: Et la lui ayant fait voir, auſſitôt il m'embraſſa, & me dit qu'il étoit bien fâché de me voir dans un ſi triſte état. Il fit d'abord diſtribuer des vivres à tout mon monde, & les fit ſeparer en diverſes habitations, avec ordre aux Négres, chez qui ils les avoient mis, d'en avoir le plus de ſoin qu'ils pourroient. Pour moi, il me retint chez lui, & me fit toûjours manger à ſa Table. Quand je fus un peu remis, il me dit qu'il vouloit me mener voir le Roi ſon Pere, qui demeuroit à cinq ou ſix lieuës de-là, c'eſt à dix ou douze lieuës de la Mer. Je lui fis connoître le plaiſir & l'honneur qu'il me feroit, & je le priai en même-tems de permettre que j'amenaſſe avec moi mes Filbuſtiers, & de nous donner quelques pieces d'étoffes pour nous mettre un peu en état de paroître devant un ſi grand Prince, il m'accorda tout ce que je lui demandai; & trois jours aprés nous partîmes tous enſemble dans un grand Canot, & nous remontames la riviere du Cap de Lopez, à cauſe que le Païs eſt trop marécageux pour pouvoir aller par Terre.

Etant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Etant arrivez à l'habitation du Roi, qui eſt un Village de trois cens cabanes couvertes de feüilles de Palmiſte, dans leſquelles ce Roi tient ſes femmes, ſa famille, ſes parentes, & quelques autres familles de Négres qu'il aime le plus : je fus loger dans les maiſons du Prince Thomas, & tous mes gens furent diſtribuez dans d'autres. Nous trouvames les habitans en grand deüil & en grande triſteſſe, parce que le Chef de leur Religion, qu'ils appellent Papa, venoit de decéder ce jour-là, & qu'on en devoit commencer la Pompe Funebre, qui dure ordinairement ſept jours, pour des Prêtres de ce rang. Celui-ci étoit en grande veneration & en grande eſtime parmi ces peuples, qui le regardoient comme un Saint homme : & comme pendant tout le tems que dure cette lugubre ceremonie, le Roi eſt en deüil, & ne voit perſonne : le Prince Thomas me dît de prendre patience, & de ne ſortir point du logis que pour voir le Roi ; parce que c'étoit la coûtume de ſa Nation.

Toute-fois je ne pus m'empêcher d'aller voir le convoi funébre, dont je ne vis autre choſe qu'un grand concours de monde qui étoit autour de ce mort. Cependant je fus aſſez bien nourri par l'ordre du Prince Thomas, qui étoit allé voir ſon Pere. On ne me laiſſa pas manquer de *Bananes*, de chair d'Elephant, & de Poiſſon de Riviere :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

le tout ſans pain & ſans vin, comme on peut ſe l'imaginer. Mes gens furent traitez de même dans leurs habitations, pendant tout le tems que nous demeurames-là.

Au bout de huit jours le Prince Thomas, nous vint chercher, & nous preſenta au Roi. C'eſt un grand Négre aſſez bien fait d'environ cinquante ans, qui pour me faire plus d'honneur, ſur le récit que ſon fils lui avoit fait de moi, ſortit de ſa maiſon pour me recevoir, & vint quelques pas au devant de moi. Il étoit appuyé ſur quatre ou cinq femmes qui le ſoûtenoient, ſe donnant certains airs de grandeur d'une maniere aſſez embaraſſée & aſſez bizarre. Il étoit entouré de pluſieurs Négres armez de lances & de fuſils, dont ils faiſoient de tems en tems des décharges avec fort peu d'ordre. Pluſieurs Trompétes & Tambours marchoient devant lui, & on portoit auſſi à la tête de cette troupe pluſieurs Etendards de la couleur de ceux de Hollande. Il n'avoit d'autre habit qu'une piece de toile de Coton, rayée de blanc & de bleu, de laquelle il étoit couvert en partie, par divers tours qu'il en avoit fait autour du corps.

Il me fit beaucoup de demonſtrations d'amitié, il me tendit même la main, me diſant que c'étoit la premiere fois qu'il l'avoit donnée à un homme. Etant arrivé à ſa maiſon, il s'aſſit ſur la porte, me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

me faisant mettre à un de ses côtez, & son fils à l'autre. Il m'interogea sur la grandeur & sur la puissance du Roi mon maître, & aprés lui avoir dit que lui seul soûtenoit presentement la guerre contre les Anglois & les Hollandois qu'il connoissoit lui-même, en ayant veu souvent au Cap de Lopez; qu'il la soûtenoit aussi contre les Allemands & les Espagnols, qui sont encore des Nations plus puissantes que celles des Anglois & des Hollandois; il me dît que ce recit lui faisoit plaisir, & qu'il vouloit boire à la santé du Roi de France. Aussi-tôt on lui apporta du vin de Palme qui n'est pas trop desagréable à boire, & ses femmes lui en servirent dans un grand verre de Cristal. Dés qu'il commença à prendre le verre, les Négres & les Négresses qui étoient-là en grand nombre, levérent le bras droit, & le tinrent toûjours élevé en grand silence, jusques à ce qu'il eut achevé de boire. Aprés quoi il se fit un grand bruit de Trompetes & de Tambours, & une décharge de Mousqueterie, ou pour mieux dire Fusilerie, si l'on veut me souffrir ce mot.

Le Prince Thomas me demanda ensuite, comment s'appelloit le Roi de France; & lui ayant répondu qu'il s'appelloit Loüis le Grand, il me dit qu'il vouloit que je tinsse à Baptême un enfant qu'il avoit de sept ou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

huit mois, & que je l'appellaſſe Loüis le Grand, ce qui me fit un peu ſou-rire. Il me promit auſſi qu'au premier voyage que je ferois en ſon Païs, il me le donneroit pour le porter en France & le preſenter au Roi, au ſervice duquel il le déſtinoit: étant bien aiſe qu'il fut élevé à la mode de la Nation, & à la Cour d'un auſſi grand Prince. Je lui promis auſſi de mon côté que la premiere fois que je reviendrois en Guinée, je ne manquerois pas de venir le faire ſouvenir de ſa promeſſe, afin qu'étant de retour en France, je puſſe faire au Roi le plus grand preſent qu'il fut poſſible de lui faire, en lui preſentant le fils du Prince Thomas. Et aſſûrez-le, dit ce Prince, que je ſuis de ſes amis, & que s'il a beſoin de mes ſervices, je paſſerai moi même en France, avec toutes les Lances & tous les Fuſils du Roi mon Pere: pour dire avec toutes les forces du Royaume. Le Roi prit la parole, & m'aſsûra qu'il y paſſeroit lui-même s'il le faloit; & d'abord tous les Négres & toutes les Négreſſes firent un ſi grand cri que j'en fus tout ſurpris. Ce cri ne fut pas fini, que les Fuſiliers firent une décharge de toutes leurs armes. Les Trompetes & les Tambours reprirent; & ceux qui portoient des Lances, ſe mirent à courir d'un côté & d'autre, allant & venant, avec de grandes huées qui me faiſoient

ſoient peur. Je ne ſçavois pas en effet ce que tout cela vouloit dire, & je ne me raſſûrai que lors que le Roi bût une ſeconde fois à la ſanté du Roi de France, avec les même ceremonies que la premiere fois, que le Prince Thomas y but auſſi, & qu'il fut ordonné que nous la boirions tous. Ce qui étant fait, le Roi ſe fit aporter deux pains de Cire dont il me fit preſent, me priant de les recevoir comme une marque de ſon amitié, & enſuite il entra dans ſa maiſon.

Cette audience ayant fini de cette maniere, le Prince Thomas me mena avec lui dans tous les endroits du Village, où il alloit voir ſes amis: & les jours ſuivants, nous allames voir divers autres Villages qui ſont dans la terre, & qui ſont éloignez les uns des autres de cinq ou ſix lieuës.

Ces peuples, dont la plûpart n'étant jamais alléz au bord de la Mer, n'avoient jamais auſſi veu de Blancs, accouroient de tous côtez pour nous voir, & nous portoient plus de fruits, & de viandes de Bufles & d'Elephants, que nous n'en pouvions manger. Au reſte les Elephants de ce Païs-là ne ſont pas tout-à-fait ſemblables à ceux des Indes Orientales. Ils n'en ſont qu'une eſpece, comme auſſi ceux de Cofala prez du Zanguebar, dans les Côtes Orientales de

l'Ethiophie. Les Négres en mangent avec beaucoup de plaisir, & en estiment plus la chair qu'aucune autre autre. Ils en font leurs plus beaux Festins, & ceux qui nous vouloient faire plus d'honneur, nous en apportoient au lieu le Bufles, que j'aurois plus estimé.

Comme ils ne pouvoient comprendre la difference de la couleur de nôtre visage d'avec la leur, ils nous venoient passer la main sur le visage pour voir si la couleur blanche s'en iroit; & il arriva à plusieurs de nous, d'avoir les mains raclées avec des coûteaux; tellement que quelque-fois ils nous faisoient mal, dont nous n'osions pas pourtant nous plaindre. Le Prince Thomas appercevant cela, commanda à ses gens de ne permettre pas qu'on nous vint ainsi froter & ratisser les doigts, & il disoit tout haut à ce peuple qui couroit aprés nous, que tous les Etrangers étoient ainsi Blancs; & que si les Négres alloient en d'autres Pays, ils paroîtroient aussi nouveaux que nous le paroissions en Guinée. Il rioit même de tems en tems de voir ainsi courir le monde aprés nous; comme si nous eussions été quelque animal inconnu: & je ne sçai s'il étoit fâché de nous voir ainsi accablez par l'importunité de ces Négres, ou s'il prenoit quelque plaisir à voir la sottise de ces gens-là, comme j'en avois quelques-fois à voir toutes leurs extravagances. En-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Enfin aprés trois jours de voyage & de divertiſſemens tout enſemble, ce Prince m'emmena par une autre route, prendre congé de ſon Pere. Ce Roi me fit mille careſſes, qui étoient fort obligeantes à la mode de ſa Nation, & me fit promettre de l'aller voir la premiere fois que je retournerois en Guinée. Enſuite nous nous embarquames dans ſes Canots, & nous arrivames le lendemain à la Bourgade du Prince Thomas, où il nous continua les bons traitemens qu'il avoit accoûtumé de nous faire. Il me dît qu'il vouloit que je tinſſe ſon fils à Baptéme: & je le fis d'autant plus agréablement, que j'allois contribuer à faire un Chrétien, & à ſanctifier une ame.

Mais comme je doutois que le Prêtre du Village ſçeut Baptiſer, ou qu'il ſe ſouvint des paroles qu'on doit prononcer dans l'adminiſtration de ce Sacrement; je priai le Prince de faire venir quelque Prêtre de ceux qui étoient dans les Vaiſſeaux Portugais, & il en envoya chercher un au Cap de Lopez, qui arriva deux jours aprés. Ce ſont les Portugais qui ont porté en ce Pays la Religion Chrétienne. Il eſt vrai qu'ils ne l'y maintiennent pas autant qu'il en ſeroit beſoin; mais la difficulté de l'y bien établir vient, ſans doute, de celle qu'il y a d'habiter dans un Pays preſque ſauvage, où l'air & les vivres ne ſont pas naturels

aux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

aux étrangers. Il faudroit pour bien établir la Religion en ce Pays-là, que les Européens y euſſent des habitations établies, ou qu'ils y bâtiſſent des Villes ; qu'ils inſtruiſiſſent les Négres des veritez de la Foi, & qu'ils y fiſſent de tems en tems des Miſſions. Ce qui ſeroit fort facile à faire, à cauſe que ce peuple eſt aſſez docile, & aſſez ſuſceptible des veritez qu'on voudroit leur enſeigner, vivant ſans aucune créance, & ſans aucune idée d'une autre Religion depuis long-temps. Ces Négres étant Chrétiens, on en pourroit faire des Prêtres, auſquels on donneroit des livres pour les ceremonies de l'Egliſe, & un Catéchiſme pour régle de leur Foi, juſques à ce qu'ils fuſſent capables de lire le Nouveau Teſtament: il faudroit même établir un Evêque dans cette Ville, lequel auroit le ſoin d'envoyer des Prêtres dans les habitations que les Négres ont dans la Terre, & de bâtir des Oratoires dans les endroits les plus peuplez. De cette maniere la Religion Chrétienne s'établiroit dans la Guinée, & ſeroit moins ſujette à être renverſée par les Guerres qu'y font les étrangers. On pourroit encore reformer les Chrétiens qui ſont dans les Royaumes de Fez & de Maroc, & établir un commerce entre les Prêtres de cette Nation, & ceux de Guinée ; afin qu'ils s'entre-aidaſſent à la conſervation de la Re-

li-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ligion dans toutes les Côtes de l'Afrique. C'eſt à peu prez de cette maniere que le Chriſtianiſme s'eſt établi parmi les Gentils, qui avoient cent fois plus d'oppoſition à nôtre croyance, que n'en ont les Négres de Guinée. Les Prêtres qui ſont ici dans la Terre, ne ſont pas la plûpart veritablement Prêtres, n'ayant jamais été ordonnez par aucun Evêque; & s'étant mis eux mêmes à la place de ceux qui étoient morts en leur Pays. Auſſi n'ont-ils conſervé rien qui ſente tant ſoit peu le Chriſtianiſme, quoi qu'ils faſſent aſſez de ceremonies, & qu'ils ayent quelque apparence de Sacrifice.

Mais pour revenir à nôtre Baptême, le Prêtre Portugais étant arrivé, le fils du Prince Thomas fut Baptiſé, & appellé Loüis le Grand, ſuivant l'intention de ſon Pere. Une Négreſſe de ſes parentes ſervit de Maraine, & moi de Parain, on me dît que cette Dame s'appelloit Antonia, & qu'elle avoit été ainſi nommée par la femme d'un Capitaine Portugais, qui l'avoit tenuë à Baptême.

Deux ou trois jours aprés cette ceremonie qui fut faite avec toute la magnificence Négreſſe; des Gardes du Prince Thomas, qu'il tient au Cap de Lopez, pour l'avertir de l'arrivée des Vaiſſeaux, vinrent lui dire qu'il y étoit arrivé un Vaiſſeau Anglois.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

glois. Je le priai de permettre que je m'embarquaſſe dedans pour retourner en mon Pays me remettre des incommoditez que je reſſentois encore. Mais il ne voulut pas que je me miſſe parmi mes ennemis, & il me pria d'avoir un peu de patience, juſques à ce qu'il arrivat quelques Portugais, avec leſquels il me laiſſeroit aller. Cependant il s'en alla au Cap de Lopez pour y changer des dents d'Elephant, de la Cire, & des Négres, avec du fer, des armes, & de l'Eau-de-vie, & il fut de retour aprés dix ou douze jours.

Etant arrivé, il me dît qu'un Navire Portugais venoit de moûiller au Cap de Lopez; & qu'il faloit que je m'y fiſſe porter dans des Canots, pour m'y embarquer: qu'il m'avoit recommandé au Capitaine, & que je ne manquerois de rien de tout ce qui me ſeroit neceſſaire pour faire mon voyage en Europe.

Je raſſemblai d'abord mes gens, exceptez deux que je ne jugeai pas devoir attendre; parce qu'ils étoient allez ſe promener dans les Terres depuis cinq ou ſix jours, & que je ne ſçavois où les prendre. Nous nous embarquames donc dans les Canots de ce Prince, aprés luy avoir fait mes adieux. En arrivant au Cap de Lopez, je trouvai que le Commandant Portugais étoit un de mes amis, avec qui j'avois lié amitié à l'Iſle Saint

Saint Thomé. Je m'embarquai avec lui, & trois jours aprés nous fûmes moüiller à cette même Iſle, dont le Gouverneur me fit mille honnêtez, & à tout mon monde pendant tout un mois que nous fûmes obligez de reſter dans le Port. Au bout de ce tems-là il vint un Vaiſſeau Anglois qui venoit de faire ſa courſe à la Côte d'Or. Je fis connoiſſance avec le Capitaine, & nous fûmes ſi bons amis, que je crûs qu'il étoit de mon honneur d'accepter les offres qu'il me faiſoit. Il me pria de m'embarquer avec lui, & m'aſſûra qu'aux Barbades où il vouloit aller, je trouverois tous les ſecours neceſſaires pour rétablir ma ſanté, parce qu'il y avoit de bons Medecins Juifs qui étoient de ſes amis. Je montai donc dans ſon Vaiſſeau, avec tout mon monde, nonobſtant toutes les raiſons que pût me dire le Gouverneur de l'Iſle, pour me rendre l'Anglois ſuſpect, qui étoit ſans doute le plus honnête homme de ſa Nation. Il me fit des honnétetez, juſques à me ceder ſa chambre, & à me donner tous les plaiſirs & tous les divertiſſements qu'il pouvoit s'imaginer, pour ſoulager les douleurs que je ſouffrois de tems en tems.

Dix jours aprés nôtre départ de Saint Thomé, un coup de tems, nous fit perdre le Gouvernail du Vaiſſeau, & nous fumes obligez de mettre à ſa place un Maſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

de Hune, que nous passâmes par les Sabords de la Sainte Barbe, & il nous falut ainsi gouverner pendant trois mois que dura nôtre traversée.

Les vivres commençoient à nous manquer, quand nous arrivames aux Barbades & nous n'en avions plus que pour trois jours: de sorte que le Capitaine fort chagrin de s'être chargé de mes gens, avoit ordonné qu'on nous diminuat la portion de trois quarts. Quand nous fumes arrivez au Port, le Capitaine alla saluër Monsieur Russel, qui en est le General, lui conta toute l'avanture que j'avois euë avec la Garde-Cote d'Angola, & fut fort blamé de m'avoir porté aux Barbades. Le Capitaine étant revenu à son Bord, me raconta tout ce que lui avoit dit le General, qui lui avoit défendu sur peine de la vie de me laisser aller à terre. Il ne me dit pas pourtant cette défense: mais il se contenta de me prier seulement de n'aller point à terre, afin de ne donner aucun soubçon à Monsieur Russel: ce que je lui promis d'observer exactement, ne me souciant pas de reconnoître de nouveau, un endroit que je connoissois depuis long-tems, & ne voulant pas donner le moindre chagrin à mon Capitaine.

Le lendemain plusieurs Juifs qu'on avoit chassé de la Martiniqne, vinrent me voir sur

ſur le bruit de mon arrivée; & me voyant fort incommodé, & fort défait, ils m'envoyerent des Medecins de leur Nation, qui me dîrent que je ne pourrois point guérir, ſi l'on ne me portoit à terre. Ils m'offirîrent même de ſolliciter Monſieur le General, afin qu'il permit que je fuſſe porté dans une maiſon du Port: de ſorte que je dreſſai une Requête à Monſieur Ruſſel, où je le priois de me donner cette liberté, lui promettant que je ne ſortirois point de la chambre où je ſerois mis, que pour me rembarquer, & me faire porter à la Martinique.

Il falut que les Medecins mêmes ſerviſſent de caution pour moi, & je fus enfin porté chez le Sieur Jacob Loüis, où je fus aſſez bien ſoigné pendant tout le tems que j'y reſtai. Trois jours aprés que j'y eus été porté, Monſieur le Major General me vint voir de la part de Monſieur Ruſſel. Il me promît fort honnêtement ſa protection, & m'offrit ſes ſervices & les choſes qui me ſeroient neceſſaires pour le rétabliſſement de ma ſanté. J'étois pourtant viſité de tems en tems par le même Major, & tous les jours par un Capitaine de la Garniſon: qui me venoient ſçavoir l'état de ma ſanté, que pour voir, ſi je ſerois bien-tôt en état d'être tranſporté hors de cette Iſle. Monſieur Ruſſel vint auſſi lui même dix ou douze jours aprés mon arrivée, pour voir s'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

étoit vrai que je fuſſe ſi mal qu'on lui diſoit. Il vint auſſi ſept ou huit jours aprés ſur le ſoir, & me fit tranſporter de la maiſon du Juif où j'étois, chez un Marchand Anglois. Il me dit que j'y ſerois mieux que je n'avois été chez Jacob Loüis; mais c'étoit en effet afin que je fuſſe mieux gardé, & que je ne parlaſſe pas à tant de gens. Le lendemain il me vint voir, & me demanda ſi j'étois bien commodément dans cette nouvelle Auberge. Je le remerciai des ſervices & des bons offices, qu'il me rendoit, & afin qu'il n'eût pas ſujet de ſoupçonner mes gens, je le priai de les faire renfermer dans la Citadelle pour les empêcher de courir par l'Iſle, & pour pouvoir empêcher qu'ils ne m'échapaſſent.

Il me dit qu'il le vouloit bien; mais que je devois ſçavoir qu'ils étoient priſonniers de Guerre, auſſi-bien que moi. Je lui répondis que je le ſçavois, & que je m'eſtimois heureux d'être tombé entre ſes mains: mais que le Capitaine Anglois qui m'avoit apporté aux Barbades, m'avoit donné ſa parole que je ne ſerois point retenu, ni aucun de mes gens: que ſur la foi qu'il m'avoit donnée & ſur les offres de ſervice qu'il m'avoit fait je m'étois embarqué me fiant aux marques d'amitié qu'il m'avoit données: que je le priois de m'accorder la liberté & celle de mes gens, lui

lui promettant que je me ſouviendrois du plaiſir qu'il me feroit, ſoit en lui rendant les priſonniers que je pourrois faire dans les Iſles, ſi j'armois, ſoit en lui païant la rançon qu'il me demanderoit.

Non, dit le General Ruſſel, je ne veux ni vôtre rançon, ni vos priſonniers; & vous êtes un trop brave homme, pour n'avoir pas compaſſion de vôtre mal-heur & de vôtre mal, je vous prie au contraire de prendre quarante piſtoles dont je vous fais preſent, pour ſubvenir à ce qui vous ſera neceſſaire. Il me les donna dans une bourſe qu'il avoit apportée ſans doute, pour me la donner; & en me quittant il me dit qu'il alloit donner ordre que mes gens fuſſent raſſemblez. Le lendemain il m'en envoya deux qui me dirent ne ſçavoir pas dequoi les autres étoient devenus: & avoir ordre du General de demeurer auprés de moi. J'avois la liberté de les envoyer dehors chercher ce qui m'étoit neceſſaire; & enfin me ſentant un peu fortifié par les ſoins que mon hôte prenoit de moi, je dis à l'officier qui venoit me voir tous les jours, que je priois Monſieur le General de me faire embarquer dans le premier Vaiſſeau qui iroit à la Martinique.

Trois jours aprés il arriva une Barque, que Monſieur le Comte de Blenac Gene-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

ral des Iſles Françoiſes, envoyoit pour échanger des priſonniers. Monſieur Ruſſel me fit dire qu'elle étoit arrivée, & que je me préparaſſe à partir avec elle. Pour lors j'eus la liberté d'aller chez lui le remercier de toutes les honnêtetez qu'il m'avoit faites. Il me dit qu'il étoit fâché d'avoir été obligé par les loix de la guerre de ne me donner pas plus de liberté que j'en avois eu ; & qu'il me prioit de faire un bon traitement aux Anglois qui tomberoient entre mes mains. Enſuite je fus m'embarquer ſur la Barque Françoiſe, qui étoit commandée par le Sieur Courpon, cy-devant habitant de Saint Chriſtofle: & je ne pus recouvrer aucun de mes Fuſilbuſtiers, que les deux que le General Ruſſel m'avoit envoyez, comme j'ai dit.

Nous débarquames au Fort Royal de la Martinique, & je fus avec mes deux hommes au Bourg pour voir Monſieur de Blenac. Il étoit malade de la maladie dont il eſt mort. Je lui fis le récit de toutes mes aventures, & je connus qu'il étoit ſurpris d'entendre raconter de ſi grands malheurs. Comme il voulut que je demeuraſſe chez lui tout le tems que je reſterois à la Martinique, il me faiſoit faire tous les jours le recit de mon combat avec le Vaiſſeau Anglois ; & enfin ayant trouvé l'occaſion de me faire porter en France, il envoya chercher

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

cher le Capitaine du Vaiſſeau qui y devoit aller, & me recommanda à lui. Il voulut auſſi me donner des Letrres pour Mr. de Phelypeaux, afin que je puſſe obtenir de l'emploi : mais le jour avant mon depart de ſi grandes foibleſſes le prirent, qu'il fut hors d'état d'écrire, & qu'il mourut ſur le ſoir du dix de Juin. Sa mort me donna beaucoup de chagrin par pluſieurs raiſons. C'étoit un homme qui ſe plaiſoit à rendre ſervice à tout le monde, qui avoit compaſſion de ceux qui étoient perſecutez par une mauvaiſe fortune, comme j'étois, qui alloit au devant des beſoins qu'il connoiſſoit, qui offroit lui même les graces qu'il vouloit faire avant qu'on les lui demandat ; & qui au reſte étoit brave de ſa perſonne, bon homme de Mer, entendant tres bien la Marine, connoiſſant toutes les côtes & toutes les hauteurs des Terres de l'Amerique, fort eſtimé du Roi pour ſon integrité, ſa juſtice, ſa ſageſſe, & pour tous les grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Eſtat dans le commerce, & la découverte des Iſles.

Le lendemain de ſa mort, je m'embarquai ſur la Vierge Vaiſſeau de Bordeaux, & qui y a été conſtruit. Aprés un trajet de peu de jours, j'arrivai enfin dans le Port de cette Ville, avec pluſieurs ſentiments differens & contraires. Je ne ſçai ſi je dirai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

rai adieu à la Mer, tant mon dernier malheur m'à épouvanté: ou ſi je remonterai, pour me vanger des maux que les Anglois m'ont fait ſouffrir: ou ſi j'irai recourir les Mers, pour ramaſſer un peu de bien; ou ſi je demeurerai en repos, en mangeant celui que mes parens m'ont laiſſé. Il en eſt de la paſſion que donnent les voyages Màritimes, comme de celle du jeu. Quelque malheur qu'on ait, on ne croit pas être toûjours malheureux, & on veut toûjours joüer. Quelque accident auſſi qui nous ſoit arrivé en Mer, on eſpere trouver une occaſion favorable qui nous dédommagera de toutes les pertes. Je crois qu'en quelques mains que tombe ma Relation, on ſeroit bien embaraſsé à me donner conſeil, & à en prendre lui-même.

FIN.

A AMSTERDAM,

De l'Imprimerie de DANIEL BOULESTEYS DE LA CONTIE, dans l'Eland-ſtraat.

M. D. XCVIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

CATALOGUE

DE

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent chez

J. L. DE LORME,

Libraire à Amsterdam sur le Rockin prés de la Bourse, à l'enseigne de la Liberté.

LEttres du Cardinal d'Ossat nouvelle édition augmentée de plusieurs Lettres qui n'ont point encore été imprimées, avec des Notes Politiques & Historiques de Mr. Amelot de la Houssaie. 4. 2. vol. Paris 1697.

——— Pastorales sur le renouvellement de la Persecution 4. tous les 15. jours.

L'Iconologie de Ripa nouvelle édition 12. 2. vol. fig.

Theâtre Italien 12. 3. vol. Le 4. vol. sous presse.

Histoire des Dietes de Pologne pour les Elections des Rois 12.

——— de la Conquete du Perou, Traduite de l'Espagnol de Zarate 12. fig. sous presse.

Religion Ancienne & moderne des Moscovites 8. fig.

Rhétorique d'Aristote traduite par M. Cassandre 12.

Nouveaux Memoires sur l'Etat present de la Chine par le R. P. L. le Comte Jesuite. nouv. édition reveuë & corrigée 12. 2. vol. fig.

——— Voyage Autour du Monde par Guillaum Dampier 12. 2. vol. fig. traduit de l'Anglois.

Caracteres de Theophraste nouv. édition augmentée sur la derniere de Paris avec la clef 12. 3. vol.

Histoire des Tromperies de Moines 8. 2. vol. nouv édition.

Oe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]

Oeuvres de St. Evremont nouvelle Edition augmentée 8. 8. vol.

——— de Mont-Fleuri 12. 2. vol. fig.

——— de Don Franciſco de Quevedo nouvellement traduites 12. 2. vol. fig.

Methode facile pour apprendre l'Hiſtoire d'Angleterre par le Noble 12.

Generation de l'homme n. Ed. 12. fig.

Metamorphoſe d'Ovide en vers par Corneille. 8. 2. vol. fig. ſous preſſe.

Traité de Paix de Ryſwick 12.

Relation de la Paix de Ryſwich 8, 2. vol. fig.

Sermons & Inſtructions Chretiénnes, ſur Diverſes matieres, par le P. d'Orleans Jeſuite 12, 2. vol.

——— ſur les plus importantes matiéres de la Morale chretiénne, mis en meilleur ordre, à l'uſage de ceux qui s'apliquent aux miſſions, & de ceux qui travallent dans les paroiſſes. Par un Prêtre de l'oratoïre de Jeſus. 12. 6. vol.

Reçeuil curieux d'un grand nombre d'actions fort édifiantes des ſaints & d'autres perſonnes diſtinguées qui ont vecu dans ces deux derniers ſiecles 4.

Nouvel Abbregé des meditations du P. Louïs du Pont Jeſuite, par le P. d'Orleans de la comp. de Jeſus. 8.

Reflexions Morales pour chaque jour de l'Année ſur 366. verſets tirés des Pſeaumes de David 8.

Conference tenuë dans l'Academie de Peinture, par Mr. le Brun, ſur les paſſions 12. fig. 1698.

Heros parfait 12. ſous preſſe.

ius Capitolinus, Tragedie par Mr. de la Foſſe 12. s preſſe.

ouve chez le même Libraire, toutes ſorles Livres François imprimés en ce païs, & ieurs autres des païs étrangers, le tout à prix.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
238 K 4 [1]